ALMANACH

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

1923

7EME ANNEE

QUÉBEC

ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

TABLE DES MATIERES.

--1923--

	Pages
Calendrier	3
Sa Sainteté Pie XI.- M. l'abbé Alphonse GARON	10
Le Séminaire canadien des Missions étrangères.- T.R.P. ALEXIS,O.M.C.	14
Troisème centenaire de la naissance de Mgr de Laval.- Mgr Amédée GOSSELIN	16
L'Oeuvre des clercs.- Mgr J.N. GIGNANC	22
L'abbé Provencher.- M. le Chanoine V.A. HUARD	24
A mon premier neveu (poésie).- MILICENT	26
L'hon. P.J.O. CHAUVEAU.- M. le Docteur Arthur VALLEE	28
Les retraites fermées.-R.P. J.P. ARCHAMBAULT, S.J.	30
Le Château de Spencer-Wood	34
Souvenirs romains.- M. le Docteur Alphonse LESSARD	37
La paroisse de N.D. de Jacques-Cartier .- XXX	41
L'Ordre de la Visitation Ste Marie .- A.V.	44
L'oeuvre des Tabernacles de Québec	46
Fondation d'une messe, à Québec, en 1757.- M. le Comm. P.G. Roy	48
Le Cap-Santé .- Mgr David Gosselin	50
Un Site historique.- M. Raoul CLOUTIER	53
La Croix Noire.- M. J.M. Amédée DENAULT	57
La Basilique de Ste Anne-de-Beaupré, incendiée le 29 mars 1922.- C. SS. R.	60
Les "Comment" et les "Pourquoi" de la Ménagère.- C.N.D.	62
La Tempérance, où elle en est dans la région de Québec.- Dr F.X.J. DORION	66
L'étudiant de l'Université.- M. Ferdinand BELANGER	69
L'année en raccourci (du 1er nov. 1921 au 1er nov. 1922).- J.T.N.	72
Les retraites fermées chez les ouvriers.- M. l'abbé E.V. LAVERGNE	96
La vie catholique. (du 1er nov. 1921 au 1er nov. 1922), abbé J.T.N.	98
L'année de l'Action Sociale Catholique.- M. le Notaire Oscar HAMEL	113
Nôtre-Dame de Paris.- M. l'abbé J.T. NADEAU	117
Saint-Joseph de la Beauce.- M. l'abbé J.T. NADEAU	121

PORTRAITS.-

C-174	LE VENERABLE FRANCOIS MONTMORENCY-DE-LAVAL	18
	L'abbé PROVANCHER	24
B-12	L'Hon. P.J.O. CHAUVEAU	28
	SAINT FRANCOIS DE SALES	44
	Ste JEANNE-FRANCOISE DE CHANTAL	44
D-157	MGR PIERRE HERMAN DOSQUET	75
B-210	GARCIA MORENO	100
B-247	S.E. LE CARDINAL CARRIERES	104
B-481	Monsieur F.X. GARNEAU	115
A-266	Monsieur JOSEPH PICARD	114
	Monsieur ONESIME POULIOT	115
A-205	Monsieur J.S. MATTE	115
A-166	SA SAINTETÉ LE Pape Pie XI (5 portraits différents)	129

ALMANACH
DE
L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE



SEPTIÈME ANNÉE

1923

BEAUX ARTS: Etudes, Tableaux et dessins.

D-66 — UN ANGE jouant de la Viole (Melozzo da Forli) 5
C-209 — SAINT-PIERRE DE ROME ET LE VATICAN (Vue prise d'un aéroplane)..... 9
B-191 — LA PREMIERE BENEDICTION "URBI ET ORBI" DONNE PAR SA SAINTETE PIE XI.. 10
B-528 — LA CHAPELLE SIXTINE APRES LE CONCLAVE 11
NOTRE SEIGNEUR CHEZ LES HUMBLES (dessin de M. le Notaire G. Morrisset 12
C-128 — CATARACTE DE NIAGARA : la Chute canadienne 13
A-41 — LA VILLE D'EVREUX où Mgr de Laval exerça les fonctions d'archidiacre 15
C-41 — LE CHATEAU DE MONTIGNY-SUR-AVRE, où est né Mgr de Laval 16
D-41 — EN VOULEZ-VOUS ?.- (Daprès le tableau de Greuze) 17
B-56 — EGLISE ABBATIALE DE S. GERMAIN-DES-PRES, à Paris, au XVIIe siècle ... 19
C-70 — LE MONUMENT LAVAL A QUEBEC 20
C-181 — GROUPE SYMBOLIQUE PLACE AU PIED DE LA STATUE DE MGR DE LAVAL 20
D-55 — LE BREVIAIRE (d'après le tableau de M. Schreiber) 23
B-142 — ARRIVEE DE MGR DE LAVAL (Bas-Relief du Monument LAVAL) 25
C-139 — TENTATION .- (d'après G. Grelsey) 27
BAPTEME DE GARAGONTIE, chef Iroquois, par Mgr de Laval, (Bas-relief du Monument LAVAL) 29
B-498 — VILLA S. MARTIN, à L'Abord-à-Plouffe 30
C-49 — VILLA MANRESE: Maison des retraites fermées à Québec 31
LE MONASTERE DES URSULINES DE QUEBEC 33
CHATEAU DE SPENCER WOOD 34
HOTEL DU GOUVERNEMENT DE SASKATCHEWAN, à Régina 35
B-175 — DANS LES CATACOMBES 37
B-521 — UNE CHAPELLE FUNERAIRE DANS LES CATACOMBES DE S. CALIXTE 38
A-40 — VOUTE D'UNE CHAPELLE DES CATACOMBES..... 38
UN TROUPEAU DE CHEVAUX DANS LE SUD DE L'ALBERTA 39
DANS LES CATACOMBES.- Une section verticale 40
CHAPELLE DU MONASTERE DES URSULINES, Québec 40
B-482 — EGLISE DE N.D. DE JACQUES-CARTIER (intérieur) 41
AU PAYS DES VERGERS (Sur le lac Okanagan) 43
B-496 — LE MONASTERE DE LA VISITATION, à Ottawa 45
LE PORTAGE 45
ORATOIRE DU SACRE-COEUR (Monastère des Ursulines de Québec) 46
DE TUNNEL EN TUNNEL 47
LE MONUMENT PRICE ET LE SAGUENAY, à Chicoutimi 49
VUE SUR LE VILLAGE DE CAP SANTE 50
C-119 — LE LAC ARCHAMBAULT 51
L'EGLISE DU CAP SANTE (intérieur)..... 52
CAP-SANTE:vue prise du fleuve St Laurent..... 52
LE FORT DE L'ILE-AUX-NOIX 53
DANS LE PORT DE L'ILE-AUX-NOIX (quartier des officiers)..... 54
LES GEANTS DES FORETS CANADIENNES..... 55
C-68 — UN BEAU COUP DE FUSIL 58
LE LAC SHUSWAP 59
B-493 — PENDANT L'INCENDIE DE LA BASILIQUE STE ANNE-DE-BEAUPRE 60
INTERIEUR DE LA BASILIQUE INCENDIEE 61
L'EGLISE TEMPORAIRE DE STE-ANNE-DE-BEAUPRE 61
UNE BONNE VIEILLE EGLISE D'AUTREFOIS (S. Jean-Port-Joli) 62
SUR LA RIVIERE DU CHEVAL-QUI-RUE (Colombie Britannique) 63
COMME AU TEMPS DE NOS GRAND'MERES ?..... 64
L'EGLISE DE L'ANCIENNE LORETTE 65
C-109 — SUR LE LAC ARCHAMBAULT 67
B-287 — DANS LES BOCAGES DE MAIZERETS 68
C-177 — LA CHAMBRE DES COMMUNES, à OTTAWA 71
LE PREMIER MONASTERE DES URSULINES DE QUEBEC..... 72



Archevêché de Québec

Je bénis tous ceux qui encourageront la propagation de l'ALMANACH DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE.

+ L. N. Card. Bégin, arch. de Québec

Québec, le 28 octobre 1922.

	L'ECLUSE	73
C-250	EGLISE DE LOUISEVILLE, (Maître-Autel)	74
B-483	EN CANOT SUR LA RIVIERE DES MILLE-ISLES	76
B-516	TOMBEAU DU PAPE BENOIT XV	77
	AU TEMPS DU SUCRE	78
	UNE ECHAPPEE SUR LE CIEL	79
B-155	INCENDIE DE LA BASILIQUE DE STE ANNE-DE-BEAUPRE	81
	LA CHAPELLE DE LA CONGREGATION (Petit Séminaire de Québec)	82
C-194	LA SALLE DU SENAT, à OTTAWA	83
	SOUS LES PINS	86
C-75	LE CORRIDOR DU SENAT (Parlement d'Ottawa)	87
B-122	ILS MOISSONNENT DANS L'ALLEGRESSE, ce qu'ils ont semé en chantant!	90
D-142	LE GRAND VESTIBULE, Parlement d'Ottawa	91
	CHAPELLE DU CLOITRE, Monastère des Ursulines, Québec	92
	LA SORTIE DU TUNNEL	95
B-536	CHEZ UN EVEQUE COLONISATEUR (Cathédrale, Evêché de S.G. Mgr Hallé, à Hearst, Ont.)	97
	AUTEL DU SACRE-COEUR, Chapelle des Ursulines	98
B-180	LA CHUTE DU MOULIN A L'HUILE, BEAUPORT	99
C-275	NOTRE-DAME DE PARIS, la Façade	101
	Au Bord de l'eau (près d'Arthabaska ville)	102
B-85	LA MESSE DU SAINT PERE	104
C-184	NOTRE-DAME DE PARIS, l'Abside et le transept	105
	L'EGLISE TEMPORAIRE DE STE ANNE-DE-BEAUPRE (intérieur)	106
	A DORMANS, Commémoration des victoires de la Marne (16 juill.1922)	107
A-42	LE MONT S. MICHEL	108
B-220	AU MILIEU DES SIENS	109
	NOTRE-DAME DE PARIS (la flèche)	110
D-24	NOTRE-DAME DE PARIS, (le portail du transept)	111
	DEUX POLITICIENS	112
	LA NEF DE NOTRE-DAME DE PARIS	112
	XXXSXXX

CALENDRIER

LES ÉCLIPSES. — COMPUT ECCLÉSIASTIQUE. — LES SAISONS. — JOURS DE JEÛNE ET D'ABSTINENCE. — FÊTES RELIGIEUSES ET FÊTES LÉGALES. — L'ÉPOQUE DES MOISSONS.

ÉCLIPSES

Il y a, cette année, quatre éclipses, deux de Soleil et deux de Lune, savoir :

1° Une éclipse partielle de Lune, le 2 mars 1923, visible à Québec comme suit : entrée de la Lune dans l'ombre, à 9 h. 28 m. du soir ; milieu de l'éclipse, à 10 h. 32 m. du soir ; fin de l'éclipse, à 11 h. 36 m. du soir.

Grandeur de l'éclipse, 0.376, le diamètre de la Lune = 1.

2° Une éclipse annulaire de Soleil, le 17 mars, invisible à Québec.

3° Une éclipse partielle de Lune, le 26 août, en partie visible à Québec comme suit : entrée de la Lune dans l'ombre, à 4 h. 52 m. du matin.

4° Une éclipse totale de Soleil, le 10 septembre, visible à Québec comme éclipse partielle aux heures suivantes: commencement de l'éclipse, à 3 h. 43 m. du soir ; milieu de l'éclipse, à 4 h. 34 m. du soir ; fin de l'éclipse, à 5 h. 22 m. du soir.

Grandeur de l'éclipse = 0.38.

DURÉE DE L'ANNÉE

L'ANNÉE a pour base la durée de la révolution de la terre autour du soleil. L'année sidérale est de 365 jours, 6 h. 9 m. 9 s. 5 en temps moyen, tandis que l'année tropique est de 365 jours, 5h. 48 m. 46 s. 08. L'année commerciale est comptée à 360 jours (12 mois de 30 jours). L'année 1923 n'est pas bissextile ; elle commence le premier janvier et se termine le 31 décembre ; elle a une durée de 365 jours, soit 52 semaines et 1 jour. Les prochaines années bissextiles seront : 1924, 1928.

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE POUR 1923

Nombre d'or (cycle ou révolution de dix-neuf ans pour accorder l'année lunaire avec l'année solaire)	5
Épacte (nombre de jours écoulés entre la dernière nouvelle lune et le 1er janvier de l'année considérée)	13
Cycle solaire (il est de 28 ans)	28
Indiction romaine (période de quinze ans, employée dans les bulles du Saint-Siège)	6
Lettre dominicale (indiquant le dimanche durant toute l'année)	g
Lettre du Martyrologe	n

SAISONS

Le printemps commence le 21 mars, à 10 h. 29 m. du matin.
L'été commence le 22 juin, à 6 h. 3 m. du matin.
L'automne commence le 23 septembre, à 9 h. 4 m. du soir.
L'hiver commence le 22 décembre, à 3 h. 53 m. du soir.

L'heure est celle du " Eastern Standard Time " : 75° ou 5 h. ouest de Greenwich.

Longitude de Québec, 4 h. 44 m. 49 s. 38, ou 71° 12′ 21″ ouest de Greenwich.— Latitude de Québec, 46° 48′ 26″ 2 nord.

FÊTES D'OBLIGATION

Tous les dimanches de l'année.
La Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier.
L'Épiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier.
L'Ascension de Notre-Seigneur, 10 mai.
La Toussaint, 1er novembre.
L'Immaculée-Conception de la sainte Vierge, 8 décembre.
Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

JEÛNES D'OBLIGATION

1° Les Quatre-Temps, qui tombent cette année les 21, 23 et 24 février,— les 23, 25 et 26 mai,— les 19, 21 et 22 septembre,— les 19, 21 et 22 décembre ; 2° Le carême tout entier, excepté les dimanches ; les vigiles de la Pentecôte, de l'Assomption et la Toussaint.

JOURS MAIGRES OU D'ABSTINENCE

1° Tous les jours des Quatre-Temps de l'année.— 2° Tous les vendredis de l'année, excepté ceux où se célébreraient les fêtes de Noël, de la Circoncision, de l'Épiphanie, de la Toussaint et de l'Immaculée-Conception.— 3° Les jours de Vigiles où l'on observe le jeûne.— 4° Le mercredi des cendres.— 5° Tous les mercredis du carême.— 6° Le Samedi-Saint jusqu'à midi.

TEMPS OÛ LA CÉLÉBRATION SOLENNELLE DES MARIAGES N'EST PAS PERMISE

Depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'à Noël inclusivement, et depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche de Pâques, inclusivement.

FÊTES LÉGALES (JOURS NON JURIDIQUES)

Tous les dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 6 janvier, l'Épiphanie.
Le 14 février, les Cendres.
Le 30 mars, le Vendredi-Saint.
Le 2 avril, le lundi de Pâques.
Le 10 mai, l'Ascension.
Le 24 mai, fête de la reine Victoria.
Le 4 juin, fête du Roi.
Le 2 juillet, la Confédération.
Le 3 septembre, Fête du Travail.
Le 1er novembre, la Toussaint.
Le 8 décembre, l'Immaculée-Conception.
Le 25 décembre, Noël.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

AU DIOCÈSE DE QUÉBEC.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE est placée sous la haute surveillance de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec; elle a un Directeur général nommé par l'autorité ecclésiastique et est administrée par un Comité Central Permanent ou bureau de direction composé de prêtres et de laïques.

Directeur général et Président du Comité Central Permanent : S. G. Mgr Paul-Eugène ROY, archevêque de Séleucie, coadjuteur de Québec.

Sous-directeur : Mgr C.-O. GAGNON.

COMITÉ CENTRAL PERMANENT
élu à l'assemblée générale du 24 janvier 1922

Hon. M. N. Garneau — *vice-président*
M. Oscar Hamel — *secrétaire*
M. l'abbé Cyr. Gagnon — *sous-secrétaire*
M. le chan. C. Beaulieu — *trésorier*
Mgr C.-O. Gagnon
M. le chan. R. Guimont
M. l'abbé M. Fortin
M. Jules Dorion
M. Simon Lapointe

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE se compose de membres (associations ou individus) répartis en cinq catégories, et dont les obligations sont les suivantes : 1o *Membres fondateurs :* Personnes ou Sociétés versant une cotisation annuelle de cent piastres ; — 2o *Membres bienfaiteurs :* Cotisation annuelle de vingt-cinq piastres ; — 3o *Membres titulaires :* Cotisation annuelle de dix piastres ; — 4o *Membres participants :* Cotisation annuelle de cinq piastres ; — 5o *Membres adhérents :* Cotisation annuelle de deux piastres.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a été instituée par Lettre pastorale de S. E. le cardinal Bégin, le 31 mars 1907, et constituée en corporation légale, le 14 avril 1908, par la loi 8 Edouard VII, chap. 135. Dans un Bref pontifical, en date du 27 mai 1907, adressé à S. E. l'Archevêque de Québec, Sa Sainteté Pie X avait loué « sans réserve » et « publiquement » cette initiative.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a pour objet « d'unir dans un effort commun les esprits et les volontés pour les faire travailler ensemble à la réalisation du progrès social catholique », de « développer et affermir dans nos populations canadiennes le sens de la vie catholique. » (*Lettre pastorale de S. E. le card. Bégin, 31 mars 1907.*)

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a fondé, le 21 décembre 1907, « l'Action catholique », journal quotidien, avec édition hebdomadaire, qui lui sert d'organe.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE a créé, en décembre 1909, le premier Secrétariat des Œuvres catholiques au Canada, lequel sert de trait d'union entre les œuvres diocésaines et celles de l'extérieur, ou entre les zélateurs de partout appliqués à ces œuvres.

Par l'entremise de ce Secrétariat ou des autres agents dont elle dispose, l'A. S. C. met en action tous les moyens légitimes en son pouvoir pour favoriser les œuvres d'éducation sociale et l'union des forces catholiques : cercles d'étude, conférences, journées sociales, congrès, œuvres de jeunesse, œuvres de presse, œuvres de tempérance, unions ouvrières, syndicats professionnels, sociétés de secours, sociétés de crédit, etc.

Le Secrétariat des Oeuvres

105, rue Ste-Anne, Québec

Canada

— Quel est le comble de la sévérité?
— Châtier son style.

Nouveaux Catalogues

Envoyés gratuitement sur demande

Articles de Bureau	88	pages
Articles de Classe (illustré)	108	"
Articles Religieux (2 parties)	32	"
Livres de prières	20	"
Livres Religieux (6 parties)	144	"
Livres Canadiens, Dernières Editions	12	"
Littérature Française (3 parties)	96	"
Livres Classiques Canadiens	16	"
Livres Classiques Français, Latins	20	"
Pièces de Théâtre, Monologues	76	"
Articles en papier pour maison (illustré)	24	"
Articles pour décorations (illustré)	32	"
Articles en cuir, Albums (illustré)	32	"
Jeux de Société, de Cartes (illustré)	32	"
Cartes Postales et de Fantaisie (illustré)	34	"
Papiers Peints (Tapisserie) (illustré)	26	"

Catalogues suivants pour le commerce seulement

Jouets, Articles de Sport, Voitures, Autos, Carrosses (illustré)	56	pages
Argenterie, Articles de Fantaisie, Articles de Fumeurs, Instruments de Musique	16	"
Articles de toilette et de parfumerie	20	"

Mentionnez les catalogues désirés

GRANGER FRÈRES LIMITÉE

Libraires, Papetiers, Importateurs
43 Notre-Dame Ouest, Montréal

La plus importante Librairie et Papeterie française du Canada



EDMOND-J MASSICOTTE

Carnet de la ménagère

BRILLANT DU DRAP OCCASIONNÉ PAR LE FROTTEMENT

Ne confondez pas brillant avec usure, ce qui est bien différent. Le port réitéré d'un vêtement donne quelquefois des places luisantes dans les endroits supportant le plus de frottement. On remédie à cet inconvénient en décatissant le drap dans la partie malade, en le présentant au-dessus de la vapeur d'eau bouillante ; quelques instants après il reprend son état normal. On peut obtenir le même résultat en plaçant l'étoffe entre deux linges mouillés ; on l'y laisse séjourner longtemps pour que l'humidité la pénètre complètement. Une fois sèche, il ne reste plus trace des parties luisantes.

STOPPAGE INSTANTANÉ

Il existe aujourd'hui des artistes stoppeurs pour qui c'est un jeu de faire disparaître les traces d'un accroc dans une étoffe quelconque. L'opération est très délicate cependant et, hors des professionnels, bien peu de personnes sont à même de la pratiquer convenablement. Pourtant nous sommes exposés à chaque instant à faire un accroc à nos vêtements et on n'a pas toujours le loisir de courir chez le stoppeur Voici un moyen à la portée de tout le monde de réparer l'accident, et cela presque aussi parfaitement que l'homme del'art Prenez une feuille de gutta-percha de l'épaisseur d'une feuille de papier, glissez-la sous l'accroc entre l'étoffe et la doublure et passez dessus un fer à repasser très chaud. La gutta-percha colle la doublure à l'étoffe : le raccommodage est opéré. Notez que si la partie à réparer n'était pas double, il faudrait glisser sous la feuille de gutta un morceau de tissu quelconque.

CONFIANCE

— Vous voulez un emploi de comptable? Mais connaissez-vous la tenue des livres?
— Oui, m'sieu, j'ai été gardien de bibliothèque.

— Quel est le comble de la probité?
— Ne pas vouloir se servir d'un escalier dérobé.

Économie domestique

CONFITURES DE TOMATES

Cette confiture est très peu connue et cependant elle est excellente. Pelez quatre lbs. de tomates bien mûres mais fermes, retirez les semences et l'eau très soigneusement et passez la chair au travers d'un tamis fin. Pesez et faites cuire avec le même poids de sucre. Pendant la cuisson, remuez constamment avec la spatule pour empêcher de brûler. Vous reconnaîtrez que la cuisson est achevée quand vous verrez distinctement le fond du bassin à chaque coup de spatule avant que la confiture ne vienne se rejoindre derrière. Mettez en pots comme pour toutes les confitures.

POUR AVOIR DU LILAS EN HIVER

Pour avoir du lilas en hiver, bien entendu sans recourir aux serres chauffées, voici comment il faut opérer. On coupe obliquement, à la longueur de 2 pieds environ, un certain nombre de branches, et on les met dans un vase plein d'eau qu'on place à l'endroit le plus éclairé d'une chambre chauffée. On renouvelle l'eau toutes les semaines en employant de l'eau un peu tiède, et en ayant soin d'arroser en même temps les branches qui doivent toujours rester dans leur position primitive. La floraison se produira généralement au bout de trois ou quatre semaines : elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère sera plus chaude et plus saturée d'humidité.

Incorporés en 1909, régis par le Statut II George V, Chap. 148

LES PREVOYANTS DU CANADA

Actif du Fonds de pension (bientôt) $3,000,000.00



JE FAIS DES HEUREUX

Avec leur système éprouvé en Europe et en Amérique, Les Prévoyants du Canada vous offrent les meilleures conditions possibles de devenir rentiers.

Ils peuvent vous constituer la rente que vous désirez, modeste ou considérable, à votre goût; il n'y a pas de limites.

Ils sont la plus puissante compagnie du genre au pays.

CONFIEZ-NOUS VOS ÉCONOMIES, NOUS VOUS LES RENDRONS MULTIPLIÉES PLUSIEURS FOIS.

Hommes, femmes et enfants sont les bienvènus chez nous.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: 126, rue St-Pierre, :-: QUÉBEC

Bureau à Montréal, Chambre 22, Édifice "La Patrie"

HONNÊTETÉ

— Vous avancer huit jours de travail? Mais, si vous veniez à mourir demain, par exemple?...

— Oh! patron, je suis trop honnête pour ça!

– Quel est le comble de la correction dans le costume?
– Porter le deuil d'un bail qui vient d'expirer!...

LA SANTÉ

Sans drogue ni médecine



Il y a vingt-cinq ans, un éminent médecin, le docteur H. Sanche, fit une merveilleuse découverte laquelle est incorporée dans l'instrument nommé "Oxydonor".

L'emploi de —

OXYDONOR

donne de la vigueur à l'organisme et fait disparaître rapidement et sûrement toutes les maladies du sang, de la peau, des poumons et des nerfs.

Révd P. D. écrit en avril 1922 : « Je demeure plus que jamais un ami de l'Oxydonor — ma conviction est toute sincère et profonde, parce qu'elle est basée sur une expérience de plusieurs années, et sur de très remarquables guérisons ou soulagements.»

Révde Sœur M. de S. P. D. écrit en mai 1920 : « Les divers cas soumis au traitement Oxydonor peuvent se classer ainsi : Influenza, débilité générale, insomnie, broncho-pneumonie, cas très grave complètement guéri par le seul Oxydonor.

Heureuse de vous fournir mon humble témoignage de reconnaissance.»

Demandez notre livre gratuit.

N. B.— LES IMITATIONS D'OXYDONOR SONT DANGEREUSES ET FRAUDULEUSES.— REFUSEZ-LES.

Dr. H. SANCHE & Cie,

Dépt. S. 364 rue Ste-Catherine ouest, MONTRÉAL, P. Q.

VOULEZ-VOUS VOUS GUERIR POUR TOUJOURS DE LA « CONSTIPATION» ET PREVENIR LA «GRIPPE»

FAITES USAGE DE LA

CÉLÈBRE EAU PURGATIVE

"RIGA"

QUI GUÉRIT LA CONSTIPATION HABITUELLE ET LA MAUVAISE DIGESTION

Les Anciens se purgeaient souvent et vivaient vieux. Pourquoi ne pas profiter de leur expérience ! Il se vend plus d'EAU PURGATIVE «RIGA«» que de toutes les autres eaux purgatives combinées. POURQUOI? c'est que l'eau «RIGA » est reconnue comme étant la meilleure.

L'EAU «RIGA » est recommandée dans les hôpitaux — ne cause pas de coliques. Elle se conserve indéfiniment. Elle est excellente pour les enfants. C'est un remède de famille.

EN VENTE PARTOUT, 25 cts la bouteille.

LES PRODUITS RIGA Ltée.

2, rue Ste Cécile, Montréal

N. B.— Cartes à marquer pour euchre (tallies) gratis sur demande.

Notre expérience

DE 30 ANS NOUS DIT:

1 — Qu'il n'existe aucun substitut pratique au blanc de plomb et à l'huile de lin pure ;

2 — Que les meilleurs substituts de peinture ou d'huile à peinture sur le marché ne valent rien ;

3 — Qu'il ne peut pas y avoir de peintures préparées pour l'usage général pas plus qu'un remède peut guérir toutes les maladies ;

4 — Que les peintures doivent être préparées différemment pour des usages différents suivant des formules expérimentées depuis de longues années ;

5 — Que les peintures et les vernis ainsi préparés et fabriqués sont de beaucoup les plus économiques.

Marier & Tremblay

LIMITÉE

Angle des rues des Fossés et du Pont

Téléphones : 2162-2163-5283 QUÉBEC

VOUS QUI SOUFFREZ DE LA HERNIE

JETEZ VOTRE BANDAGE

Tout au plus, le bandage herniaire n'est qu'un pis-aller — un mauvais étançon contre un mur croulant — l'on ne peut s'attendre à ce qu'il fasse plus qu'un simple support mécanique. La pression comprimante nuit à la circulation du sang, privant ainsi les muscles affaiblis de ce dont ils ont le plus besoin — la nourriture.

Mais la science a découvert un moyen, et tous ceux qui sont incommodés par un bandage herniaire sont invités à faire un essai GRATUIT, privément, chez eux. Le TAMPON ADHÉSIF PLAPAO (PLAPAO-PAD) STUART, est incontestablement le plus scientifique, le plus logique et le plus efficace des traitements de la rupture que le monde ait jamais connu. Doux comme du velours — facile à appliquer — peu dispendieux. S'appliquant soit pendant votre travail, soit pendant votre sommeil. Quand il adhère solidement au corps, il ne peut glisser ni se déplacer, irriter ou pincer. Sans courroies, boucles ou ressorts.

Fermer l'ouverture herniaire ainsi que le veut la nature, de sorte que la rupture NE POURRA descendre Envoyez votre nom et dix sous pour frais de poste à la « Plapao Laboratories », 2670, Stuart Building, St-Louis Mo., E.-U. A., pour le Plapao GRATUIT, à l'essai avec instructions nécessaires.

ERREUR

– Il y a des gens qui prétendent que, sans argent, on ne peut rien faire.
– C'est une erreur? — Sans argent, on fait... des dettes.

– Quel est le comble de l'amabilité pour un philosophe?
– Caresser une idée.

Le Confort Qui Réjouit

LE Pétrole IMPERIAL ROYALITE aide à chasser les froids pénétrants de l'hiver et les remplace par une chaleur douce et confortable. Il donne une lumière vive, brillante et dégage une chaleur saine et suffisante; il est aussi une source abondante de force motrice.

Le Pétrole IMPERIAL ROYALITE est raffiné avec soin. Il possède toujours les mêmes qualités supérieures Il brûle jusqu'à la dernière goutte — ne laisse pas de déchet,— ne fait pas de fumée ni de suie et ne dégage aucune mauvaise odeur.

A aucun prix vous ne pouvez acheter un combustible qui soit meilleur et dont vous serez plus satisfait, pour l'usage des lampes, des poêles, des fourneaux à pétrole ou des moteurs.

Demandez toujours le Pétrole IMPERIAL ROYALITE

IMPERIAL OIL LIMITED,

Succursales dans toutes les villes.

Gratis

Aux épouses et mères, nous livrerons un traitement d'essai du merveilleux remède égyptien de « SAMARIA PRESCRIPTION ». Un remède qui a été éprouvé, employé par des milliers qui déclarent que c'est le seul pour guérir l'ivrognerie. L'ivrognerie est une maladie, non pas une habitude; la science le prouve et aucune loi prohibitive ne guérira le malheureux ivrogne. Donnez-lui plutôt un remède dont le double effet sera de lui faire détester les spiritueux et reconstituer sa santé. SAMARIA produit ceci et davantage. Il ramène le bonheur au foyer où l'ivrognerie fait des ravages.

SAMARIA est sans goût et peut être mélangé au thé, au café, aux aliments, que le patient le sache ou non. Envoyez 3s. en timbres-poste pour un échantillon généreux.

SAMARIA REMEDY CO.
142 rue Mutual, Toronto

Profitez du change!

Faites venir:

Les Quatre Évangiles et les Actes des Apôtres (Edition de la Société de Saint-Jérome). Broché franco 2.40 francs; relié 2.90 francs franco.

Les Epitres de Saint-Paul, traduction et notes du R. P. Lemonnyer, 2.50 francs franco.

L'Imitation de Jésus-Christ, broché 1.70 franco; relié 2.40 franco.

Jésus, dans l'Évangile, par Mgr Landrieux, 2.50 franco.

Le Chrétien, homme d'action, par Albert Mahaut, 1.20 franco.

On peut faire adresser ces cinq volumes brochés pour le prix total de 10 francs. Ils constituent déjà une vraie bibliothèque chrétienne.

PUBLICATIONS NOTRE-DAME DU ROC.
53, rue Adolphe Thiers, Marseille (France)

(Envoyez l'argent par mandat-poste en passant la commande.)

Adrien Falardeau

Avocat au Barreau de Québec

Edifice "Quebec Railway" Québec.



Cette LUNETTE d'opéra gratis

Demandez 50 paquets de graines.

Vendez-les et retournez-nous $3.00.

Catalogue de primes sur envoi d'adresse.

ALLEN NOUVEAUTÉS.
S.-Zacharie, P. Q.

Deux revues françaises populaires

Organes de l'Archiconfrérie des "TROIS AVE MARIA"

1° Le "Propagateur des Trois Ave Maria"

Abonnement: 5 francs, donnant droit aux 82 messes annuelles.

2° Le "Petit Propagateur," pour enfants de 8 à 14 ans:

Abonnement: 3 francs avec participation.

Demander GRATIS des spécimens.

L'Oeuvre des "TROIS AVE MARIA" a reçu les plus précieux encouragements des Souverains Pontifes et de nombreux prélats: En Belgique, Cardinal Mercier, etc. en France: Cardinaux, archevêque de Paris, Reims, Rennes. Au Canada: CARDINAL BÉGIN, NN.SS. BRUCHÉSI, etc.

PLUS DE 250.000 LECTEURS

ADRESSE:

M. le Directeur du "Propagateur"

BLOIS, LOIR-ET-CHER (FRANCE)

(Affranchir les correspondances d'après le tarif international)

OUVERTURE

– Je n'aurais jamais cru, mon cher enfant que tes études me coûteraient si cher.
– Et pourtant, papa, je suis un de ceux qui étudient le moins.

— Quel est le comble du zèle pour un agent de police?
— Arrêter sa respiration.

L'IMMEUBLE EST LE PLUS SUR PLACEMENT; IL EST À LA BASE DE TOUTES RICHESSES ET NE PEUT DISPARAITRE QU'AVEC LE MONDE



Pour acheter et vendre maisons et terrains

C.-J. LOCKWELL

31, rue St-Pierre :-: :-: Téléphone 3857

Économie domestique

CONSERVATION DES FRUITS PAR LA FUMÉE

Voici comment l'on procède. Aussitôt les fruits récoltés, les mettre dans un panier et les y laisser pendant une dizaine de jours à l'abri des intempéries et sans les toucher ni remuer. Au bout de ces dix jours, trier, jeter les mauvais et étendre les autres sur des tablettes ou rayons dans une chambre aérée et éclairée où l'on maintiendra une température moyenne. Ceci fait, allumez un bon feu avec des matières susceptibles de produire beaucoup de fumée. Quand la fumée sera dissipée, vous pourrez laisser les fruits sans les toucher jusqu'à ce qu'ils soient bons à manger ; il suffira de les peler avant de les consommer afin d'ôter le mauvais goût que la fumée aurait donné à la peau.

POUR RAFRAÎCHIR LA BOISSON

Un moyen facile de rafraîchir les boissons, en été, consiste à entourer d'abord d'une serviette mouillée le récipient qui les contient : bouteille, carafe, siphon d'eau de seltz, etc. L'évaporation de l'eau produit un refroidissement assez sensible pour abaisser de plusieurs degrés la température du liquide intérieur. Les serviettes de toilette, dites " éponges " conviennent très bien pour cet usage. On pose le vase à rafraîchir sur une assiette mouillée, cela évite l'inondation de la table sur laquelle on opère. On expose ensuite le tout à l'ombre mais autant que possible dans un courant d'air. On humecte de nouveau la serviette quand elle commence à sécher. Le refroidissement sera sensible au bout de dix minutes, mais il n'atteindra son maximum qu'après une demi-heure.

Matériaux de Construction

CIMENT, BRIQUES, CHAUX, PLATRE,

TUYAU DE GRÈS, PAPIER A COUVERTURE, PAPIER A LAMBRIS, Etc., Etc., Etc.

Achetez tous ces matériaux chez nous et vous serez entièrement satisfait.

Qualité, — Service, — Satisfaction.

Pruneau & Cie Limitée

142, RUE ST-PIERRE — QUÉBEC

SÉRÉNITÉ

— Ah, Maurice, tu serais bien attrapé si je publiais les lettres que tu m'as écrites quand nous étions fiancés!...
— Pas du tout, on dirait que tu as épousé un fou..

—Quel est le comble de la gaieté pour un financier?
—Distraire une somme sérieuse.

Carnet de la ménagère

NETTOYAGE DES CHAINES D'OR

On met la chaine qu'il s'agit de nettoyer dans une fiole en verre que l'on remplit à moitié d'eau de savon additionnée d'une pincée de carbonate de soude. On bouche la fiole et on l'agite fortement pendant une minute environ. La poussière et les parcelles grasses, en un mot toutes les impuretés qui encrassent les maillons, sont dissoutes par le savon et la soude, tandis que l'or se polit par son frottement contre le verre. On termine en rinçant la chaine à l'eau pure et en l'essuyant avec un linge sec. Soumise à ce traitement bien simple, la chaine en or la plus ternie acquiert le brillant de l'or neuf.

DISTINCTION DE LA SOIE, DE LA LAINE, DU COTON, DU LIN, DANS LES TISSUS

Les fils de soie et de laine brûlent sur une flamme comme des cheveux, en émettant une odeur désagréable ; ils s'éteignent dès qu'on les retire de la flamme, et présentent à leur extrémité une masse charbonneuse. Les fils de lin et de coton brûlent sans interruption. La soie et la laine sont solubles après ébullition dans une solution de potasse ; le lin, le coton, le chanvre sont insolubles.

En décolorant goutte à goutte avec une solution de potasse une solution de rosaniline et en y trempant le tissu à examiner pendant 30 minutes, on peut conclure qu'il est laine ou en soie s'il devient rouge, ou en coton s'il ne change pas de couleur.

L.-G. BEAUBIEN & CIE

Banquiers et Agents de Change

Membres de la Bourse de Montréal, membres de l'Association des Banquiers en obligations.

L.-T. DESRIVIÈRES, - Gérant
70, RUE ST-PIERRE Téléphones 6645-6646

Service de renseignements

Nous faisons une spécialité de compiler des informations sur n'importe quelle valeur et serons heureux de vous les fournir sur demande.

Facilité de Transactions

Notre fil privé avec Montréal et New-York, nous donne l'avantage de négocier rapidement toutes actions ou débentures.

Nous fournissons les cotations courantes sur toutes les actions de compagnies canadiennes et américaines, ainsi que le prix courant des débentures du Gouvernement et des Municipalités.

BARDEAUX D'AMIANTE



Cette maison est COUVERTE et LAMBRISSÉE avec nos Bardeaux d'Amiante

VOULEZ-VOUS UNE COUVERTURE OU UN LAMBRIS

Conservant la surface pour toujours, entièrement à l'épreuve du feu et des autres éléments ; de belle apparence.
Ne coûtant pas un sou d'entretien, s'améliorant en vieillissant.

ACHETEZ NOS BARDEAUX D'AMIANTE

Nous avons des types différents pour tous les genres de construction : Églises, Couvents, Écoles, Presbytères, Gares de chemin de Fer, Maisons d'Habitation, Bâtiments de la Ferme, Entrepots, Garages etc.

LINABESTOS

Planche murale d'intérieur, entièrement à l'épreuve du feu.

LE FEU dans les édifices publics, dans les maisons d'éducation, est un danger constant, si l'intérieur n'est pas recouvert de matériaux incombustibles.

LINABESTOS est fabriquée d'amiante et de ciment Portland ; elle ne contient aucune matière dangereuse : fibre de bois, pâte à papier, asphalte, etc. COÛTE PEU.

Demandez nos CATALOGUES et ÉCHANTILLONS.

ÉCONOMIQUES, DURABLES, INDESTRUCTIBLES, INCOMBUSTIBLES

LA CIE MANUFACTURIÈRE D'AMIANTE

78, RUE S.-PIERRE, - - QUÉBEC

CONDOLÉANCE

—Tu sais, Chose, qui venait si régulièrement nous faire de petits emprunts : il vient de RENDRE le dernier soupir.
—C'est bien tout ce qu'il a pu RENDRE, le pauvre!

— Quel est le comble de la stupéfaction pour un aveugle?
— Recevoir un soufflet qui lui fasse voir trente-six chandelles.

LA BANQUE NATIONALE

Siège social : **QUÉBEC** — **Fondée en 1860**

LA PLUS VIEILLE BANQUE CANADIENNE-FRANCAISE

Si vous désirez ouvrir un compte de banque, n'oubliez pas que nous avons neuf succursales dans Québec, aux endroits suivants :

BUREAU PRINCIPAL : 77, rue Saint-Pierre ;

LE PALAIS : 321, rue Saint-Paul (vis-à-vis la gare du Pacifique) ;

SAINT-CŒUR-DE-MARIE: 144, Grande-Allée, (angle Lachevfotière et Grande-Allée).

SAINT-ROCH : angle rue St-Joseph et Place Jacques-Cartier ;

SAINT-SAUVEUR : 716, rue St-Valier (ancien poste de feu A. Drolet);

SAINT-MALO : 1169, rue St-Valier (coin Marie-de-l'Incarnation) ;

LIMOILOU : 95, cinquième Rue.

HAUTE-VILLE : 202, rue St-Jean (coin St-Eustache) ;

BELVÉDÈRE : 31, chemin Ste-Foy (vis-à-vis l'École Normale).

CAISSE D'ÉPARGNE A TOUTES NOS SUCCURSALES

Accueil courtois réservé à tous

BONNE DIGESTION, BONNE SANTE

LA DIGESTION JOUE DANS LA VIE UN GRAND RÔLE

Quand la digestion ne va pas, on dirait que tout le système est mis à la ration, ou réduit à la famine.

Les symptômes de mauvaise digestion sont les suivants :

Bouche : langue épaisse, amertume, salive gluante ;

Estomac : fermentation, acidité, éructations, causant douleurs, pesanteurs et ballonnements ;

Intestins : l'état d'acidité cause des coliques, des tranchées, des irritations.

Tous les organes sont affectés : la migraine, les étourdissements, les douleurs rhumatismales, les affaissements et quelquefois même la jaunisse, en proviennent.

La mauvaise digestion provient généralement d'une alimentation excessive et de l'inaptitude des reins et du foie à débarrasser le système des matières intoxicantes.



Les Pilules du docteur Chase pour le foie et les reins soulagent de tous ces maux.

Demandez : les Pilules «Kidney-liver» du docteur Chase pour le foie et les reins. 25 sous la boite chez tous les marchands et chez —

EDMANSON BATES & Co., Ltd
TORONTO

Les petits secrets de l'atelier

MISE EN COULEUR DES MEUBLES EN BOIS BLANC

Voici un moyen de donner aux meubles de bois blanc l'aspect du palissandre et du noyer

Faites dissoudre dans de l'eau tiède et jusqu'à saturation complète, du permanganate de potasse connu dans le commerce sous le nom de caméléon minéral ; étendez-le avec un pinceau sur le bois jusqu'à ce que celui-ci atteigne la nuance que vous voulez obtenir. Cinq minutes suffisent ordinairement. Lavez ensuite à grande eau les objets teints; laissez-les sécher ; huilez-les et polissez-les.

Le poirier et le cerisier se teignent très rapidement; le sapin, à cause de sa résine, demande plus de temps.

Voici l'explication : les fibres végétales ont la propriété de décomposer instantanément le permanganate de potasse que l'on met en contact avec elles ; un peroxyde brun de manganèse se précipite aussitôt, et la potasse dégagée et mise en liberté, le fixe d'une manière durable, jouant le rôle des mordants dans la teinture des étoffes.

POUR REDORER LES CANDÉLABRES

Voici un moyen de rendre leur éclat aux objets de cuivre dorés que l'usage et le temps ont ternis. On plongera les objets dans de l'acide sulfurique pendant quelques minutes puis on le rincera et on l'essuiera. Ensuite, on étendra au moyen d'un pinceau la composition suivante

Alcool 1 litre

Gomme gutte 6 grammes

Cette application donnera l'apparence du cuivre doré.

— Quel est le plus vieil habitant de la paroisse?
— Il n'y en a plus: il vient de mourir.

– Quel est le comble de la déveine pour un millionnaire?
– Se noyer en nageant dans l'opulence.

Carnet de la ménagère

LAVAGE DE LA VAISSELLE

L'eau employée au lavage de la vaisselle doit toujours, on le sait, être aussi chaude que la main peut la supporter. Cette règle comporte des exceptions, notamment pour les assiettes ou plats qui ont contenu du fromage. La chaleur de l'eau durcit les résidus et les fait adhérer très solidement à la porcelaine et à la faïence. Même observation pour les œufs que la chaleur recuit, surtout quand il s'agit de jaunes d'œufs à la coque ; aussi faut-il laver les coquetiers à l'eau juste tiède. Les récipients ayant contenu du lait seront, pour la même raison, écartés de l'eau trop chaude.

TACHES DE MOUCHES SUR LES ÉTOFFES DE COULEURS CLAIRES

Les mouches ne se contentent pas de nous incommoder durant la saison chaude, elles nous laissent encore les traces de leur passage sur tous les objets qui leur sont accessibles. Avez-vous des étoffes des tentures de couleurs claires, des soieries, etc., qui sont piquées de taches de mouches? Vous ferez disparaître ces taches, très souvent, par un simple froissement de l'étoffe. Si ce moyen est insuffisant, humectez les taches avec de l'alcool ou de l'éther et frottez doucement avec un morceau de flanelle blanche jusqu'à ce qu'elles soient disparues.

POUR DISTINGUER LES VRAIS DIAMANTS

Percez un trou dans une carte de visite avec une aiguille. En regardant le trou à travers le diamant, on en verra deux si le diamant est faux, un seul s'il est vrai. A travers un vrai diamant, on ne voit pas la monture qui reste visible si la pierre est fausse.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900)
SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes
MONTRÉAL

Capital autorisé..... $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus . . . . $ 4,500,000.00

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Honorable sir HORMISDAS LAPORTE, C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit foncier Franco-Canadien.
Vice-président : M. W.-F. CARSLEY.
Vice-Président : M. TANCRÈDE BIENVENU, administrateur Lake of the Woods Milling Co.»
M. G.-M. BOSWORTH, président « Canadian Pacific Steamers, Limited ».
L'honorable M. NÉMÉSE GARNEAU, C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi ; président « Les Prévoyants du Canada ».
M. ÉMILIEN DAOUST, vice-président de la Librairie Beauchemin, Ltée, commissaire du Havre de Montréal.
M. S.-J.-B. ROLLAND, président de la Cie de papier Rolland, Limitée.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENSEURS

Président : Honorable sir ALEXANDRE LACOSTE, C.R., ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Président : Honorable N. PÉRODEAU, N.P., ministre du Gouvernement provincial, administrateur « Montreal Light, Heat & Power, Ltd.
M. J.-AUGUSTE RICHARD, administrateur de l'Université de Montréal, président « Fashion Craft Manufacturers, Limited ».

BUREAU DE CONTRÔLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce Comité.
Trois cent cinq bureaux dans les provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Ile-du-Prince-Edouard.



APRÈS LE BAIN

L'ONGUENT
DU DOCTEUR CHASE

La maman prudente redoute les échauffaisons et les gerçures ; elle se fait faute de ne point appliquer à bébé, après son bain, l'ONGUENT DU DOCTEUR CHASE.

Cet onguent est pur, hygiénique, rafraîchissant : Il fait rapidement disparaître les malaises des tout petits et PRÉVIENT CHEZ EUX L'ECZEMA.

Bien loin d'obstruer, comme les poudres, les pores de la peau, il en facilite les fonctions excrétoires et la conserve en parfaite état.

L'ONGUENT DU Dr CHASE SE VEND 60 sous LA BOÎTE chez tous les Marchands et chez —

EDMANSON, BATES & Co., Ltd
TORONTO

CALCUL

– Comment, vous avez vendu $20.00 ce que vous aviez acheté $2.00 ?
– Votre Honneur, on m'avait enseigné à l'école que les zéros comptent pour rien.



Pius PP. XI

A tout cœur bienfaisant les Directeurs, les membres, les collaborateurs de l'action sociale catholique de Québec offrent [illegible]

L'ÉPOQUE DES MOISSONS SUR NOTRE GLOBE

Janvier-février : Australie, République Argentine, Chili, Nouvelle-Zélande.— *Mars :* Indes Orientales, Haute Égypte. — *Avril :* Basse Égypte, Chypre, Syrie, Asie-Mineure, Perse, Cuba — *Mai :* Algérie, Asie Centrale, Japon, Texas, Floride. — *Juin :* France méridionale, Espagne, Portugal, Italie, Grèce, Turquie, Californie, Orégon, Louisiane, Mississipi, Alabama, Géorgie, Caroline, Tennessee, Virginie, Kentucky, Kansas, Arkansas, Utah, Colorado, Missouri.— *Juillet :* France, Angleterre (partie méridionale), Suisse, Allemagne, Autriche-Hongrie, Roumanie, Serbie, Bulgarie, Russie méridionale, Nébraska, Minnesota, Wisconsin, Iowa, Illinois, Indiana, Michigan, Ohio, New-York, Nouvelle-Angleterre, Haut-Canada.— *Août :* Belgique, Hollande, Danemark, Pologne, Baie d'Hudson, Bas-Canada, Colombie Anglaise, Manitoba.— *Septembre-octobre :* Écosse, Suède, Norvège, Russie septentrionale.— *Novembre :* Pérou, Afrique australe.— *Décembre :* Birmanie.

CHRONOLOGIE POUR 1923

L'ANNÉE 1923 de l'ère vulgaire (qui part de la naissance de J.-C.) dans le calendrier grégorien, introduit le 15 octobre 1582, correspond aux années indiquées dans le tableau ci-dessous :

6636 de la période julienne de Scaliger, qui embrasse tous les temps historiques ;
5923 de la création du monde, d'après des calculs basés sur la Bible ; quelques auteurs augmentent ce chiffre de 4 ans ;
5683 de l'ère des Juifs ;
4267 depuis le déluge biblique ; Usher augmente ce chiffre de 4 ans ;
2801 de la fondation de Carthage ;
2676 de la fondation de Rome, selon Varron ;
2670 de l'ère de Nabonassar ;
1923 du calendrier julien ou grec, commençant le dimanche 14 janvier 1923 ;
1890 de la mort de Jésus-Christ ;
1853 de la destruction de Jérusalem ;
827 de la première Croisade ;
491 de la mort de Jeanne d'Arc ;
451 de l'impression du premier almanach ;
431 de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb ;
389 de la découverte du Canada ;
315 de la fondation de Québec ;
281 de la fondation de Montréal ;
160 de la Cession du Canada à l'Angleterre ;
148 de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique ; l'année 147 a commencé le 4 juillet 1922 ;
129 du régicide de Louis XVI, par la Révolution française ;
104 de l'érection du siège de Québec en Métropole ecclésiastique par Pie VII ;
56 de la Confédération des provinces canadiennes ;
52-53 de la 3e République française (4 septembre 1870) ;
35 de la découverte du téléphone ;
35 de l'épiscopat de S. E. le cardinal Bégin ;
28 de la découverte de la radiographie ;
16 de la fondation de l'A. S. C. et de *l'Action Catholique ;*
15 de l'épiscopat de S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie, coadjuteur de Québec et directeur général de l'A. S. C. ;
13 de l'avènement de S. M. George V ;
13 du premier Congrès de Tempérance, de la fondation de la Société diocésaine de Tempérance et du Conseil central de la Croix-Noire, au diocèse de Québec ;
11 du premier Congrès de la Langue française en Amérique (à Québec) et de la fondation du Comité permanent de la Langue française ;
5 de la signature de la paix à Versailles, mettant fin à la Grande Guerre;
2 de l'avènement de S. S. Pie XI.

FÊTES MOBILES DE 1923 A 1931

ANNÉES	NOMBRE D'OR	ÉPACTE	CENDRES	PÂQUES	ASCENSION	PENTECÔTE	1er DIM. DE L'AVENT	CYCLE SOLAIRE	INDICTION	LETTRE DOMINIC.
1923	5	13	14 février	1 avril	10 mai	20 mai	2 décembre	28	6	*G*
1924	6	24	5 mars	20 avril	29 mai	8 juin	30 novembre	1	7	*FE*
1925	7	5	25 février	12 avril	21 mai	31 mai	29 novembre	2	8	*D*
1926	8	16	17 février	4 avril	13 mai	23 mai	28 novembre	3	9	*C*
1927	9	27	2 mars	17 avril	26 mai	5 juin	27 novembre	4	10	*B*
1928	10	8	22 février	8 avril	17 mai	27 mai	2 décembre	5	11	*AG*
1929	11	19	13 février	31 mars	9 mai	19 mai	1 décembre	6	12	*F*
1930	12	*	5 mars	20 avril	29 mai	8 juin	30 novembre	7	13	*E*
1931	13	11	18 février	5 avril	14 mai	24 mai	29 novembre	8	14	*D*

LÉGER

Elle.— Comment trouves-tu mon chapeau, Tom ? Est-il assez léger, te plaît-il réellement ?

Lui (grognon).— Il doit être certainement extrêmement léger, puisqu'il me soulève deux semaines de salaire ?

OÙ EST LE RÉDACTEUR EN CHEF?

Un écrivain des Etats-Unis venait de créer un journal dans une ville importante. Dans le premier numéro, il attaqua très vivement une maison de jeu clandestine des plus mal hantées. Le lendemain, une lettre anonyme lui enjoignait de cesser ses attaques,s'il ne voulait pas recevoir une " tripotée ".

Il riposta immédiatement en annonçant pour le jour suivant un nouvel éreintement, et il tint religieusement sa promesse.

Après cette publication, notre homme était tranquillement assis dans son bureau, quand arrive un individu,carré des épaules, barbu, moustachu, tenant une sorte de massue.

—Où est le rédacteur en chef, demanda l'homme au gourdin.

— Il vient de sortir, répondit le journaliste qui devinait que le personnage était l'auteur de la lettre anonyme. Si vous voulez bien attendre un instant en lisant les journaux, je vais aller le chercher.

L'homme à la massue s'assit paisiblement. Pendant ce temps, le journaliste gagnait tranquillement la rue ; mais à la porte, il rencontra un autre colosse muni d'un gourdin formidable. L'éreintement avait produit, on le voit, de brillants résultats.

— Où est le rédacteur en chef, demanda d'un air très menaçant le nouvel interlocuteur.

—Vous le trouverez dans son bureau de la rédaction en train de lire les journaux.

L'homme au gourdin monte en toute hâte et se précipite comme un furieux sur l'homme à la massue. Les deux individus se portent des coups terribles et finissent par dégringoler les escaliers, après s'être presque assommés, l'un l'autre. Ils étaient dans un tel état que les policiers n'eurent pas de peine à les conduire en prison.



(*Melozzo da Forlì*) UN ANGE JOUANT DE LA VIOLE (*Sacristie de S.-Pierre de Rome*)

JANVIER

Phases de la lune :

Pleine lune, le 2, à 9 h. 33 m. du soir.
Dernier quartier, le 9, à 7 h. 54 m. du soir.
Nouvelle lune, le 16, à 9 h. 41 m. du soir.
Premier quartier, le 24, à 10 h. 59 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	Lundi	CIRCONCISION (d'obligation).
2	Mardi	S. Nom de Jésus.
3	Mercredi	Ste Geneviève, vierge.
4	Jeudi	S. Grégoire, év.
5	Vendredi	S. Télesphore, p. et m.
6	Samedi	EPIPHANIE (d'obligation).
7	DIM.	I ap. EPIPHANIE.— Ste-Famille, J. M. J.
8	Lundi	S. Sévérin, év.
9	Mardi	S. Julien, mart.
10	Mercredi	S. Guillaume, év.
11	Jeudi	S. Hygin, p et mart.
12	Vendredi	S. Zotique, m.
13	Samedi	S. Léonce, év.
14	DIM.	II ap. EPIPHANIE.— S. Hilaire.
15	Lundi	S. Paul l'ermite.
16	Mardi	S. Marcel, pape.
17	Mercredi	S. Antoine, anachorète.
18	Jeudi	Chaire de S. Pierre, à Rome.
19	Vendredi	S. Canut ; Ste Marthe.
20	Samedi	SS. Fabien et Sébastien.
21	DIM.	III ap. EPIPHANIE.— Ste Agnès.
22	Lundi	S. Vincent, m.
23	Mardi	S. Raymond de Pennafort.
24	Mercredi	S. Timothée, m.
25	Jeudi	Conversion de S. Paul.
26	Vendredi	S. Polycarpe, martyr.
27	Samedi	S. Jean Chrysostome, év. et doct.
28	DIM.	SEPTUAGÉSIME.— S. Léonide.
29	Lundi	S. François de Sales.
30	Mardi	Ste Martine.
31	Mercredi	S. Pierre Nolasque.

FÉVRIER

Phases de la lune :

Pleine lune, le 1, à 10 h. 53 m. du matin.
Dernier quartier, le 8, à 4 h. 16 m. du matin.
Nouvelle lune, le 15, à 2 h. 7 m. du soir.
Premier quartier, le 23, à 7 h. 6 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	Jeudi	S. Ignace d'Antioche, m.
2	Vendredi	Purification de la B. V. Marie.
3	Samedi	S. Blaise, év. et m.
4	DIM.	SEXAGÉSIME.— S. André Corsini.
5	Lundi	Ste Agathe, v. et m.
6	Mardi	S. Tite, év.
7	Mercredi	S. Romuald, abbé.
8	Jeudi	S. Jean de Matha, conf.
9	Vendredi	S. Cyrille d'Alexandrie.
10	Samedi	Ste Scholastique, v.
11	DIM.	QUINQUAGÉSIME.— App. de la B. V. M.
12	Lundi	Les Sept SS. Fondateurs.
13	Mardi	S. Polyeucte, m.
14	Mercredi	LES CENDRES.— S. Valentin.
15	Jeudi	SS. Faustin et Jovite.
16	Vendredi	S. Onésime.
17	Samedi	S. Théodule, mart.
18	DIM.	Ier du CAREME.— S. Siméon.
19	Lundi	S. Julien, m.
20	Mardi	S. Eucher, év.
21	Mercredi	Q.-TEMPS.— S. Maximien, év.
22	Jeudi	Chaire de S. Pierre, à Antioche.
23	Vendredi	Q.-TEMPS.— S. Pierre Damien, év.
24	Samedi	Q.-TEMPS.— S. Mathias, ap.
25	DIM.	IIe du CAREME.— S. Donat.
26	Lundi	S. Nestor, év.
27	Mardi	S. Léandre, év.
28	Mercredi	S. Romain, abbé.

MARS

Phases de la lune :

Pleine lune, le 2, à 10 h. 24 m. du soir.
Dernier quartier, le 9, à 1 h. 31 m. du soir.
Nouvelle lune, le 17, à 7 h. 51 m. du matin.
Premier quartier, le 25, à 11 h. 41 m. du matin.

Date	Jours	FETES
1	Jeudi	Ste Eudoxie, mart.
2	Vendredi	SS. Jovite et Basilée.
3	Samedi	Ste Cunégonde.
4	DIM.	IIIe du CAREME.— S. Casimir.
5	Lundi	S. Adrien, m.
6	Mardi	Stes Perpétue et Félicité.
7	Mercredi	S. Thomas, conf. et doct.
8	Jeudi	S. Jean de Dieu, conf.
9	Vendredi	Ste Françoise Romaine, veuve.
10	Samedi	Les quarante Martyrs.
11	DIM.	IVe du CAREME.— S. Euloge.
12	Lundi	S. Grégoire le Grand, p. et doct.
13	Mardi	Ste Euphrasie, vierge.
14	Mercredi	Ste Mathilde, reine.
15	Jeudi	S. Longin.
16	Vendredi	Ste Eusébie.
17	Samedi	S. Patrice.
18	DIM.	DE LA PASSION.— S. Cyrille de Jérusalem.
19	Lundi	S. JOSEPH, époux de la B. V. M.
20	Mardi	S. Nicétas, évêque.
21	Mercredi	S. Benoît, abbé.
22	Jeudi	Ste Catherine de Gênes.
23	Vendredi	Notre-Dame de Pitié.
24	Samedi	S. Siméon.
25	DIM.	DES RAMEAUX.— S. Désiré.
26	Lundi	S. Ludger, évêque.
27	Mardi	S. Jean Damascène, doct.
28	Mercredi	S. Jean Capistran, conf.
29	Jeudi	JEUDI-SAINT.— S. Ludolphe.
30	Vendredi	VENDREDI-SAINT.— S. Pasteur.
31	Samedi	SAMEDI-SAINT.— S. Amos.

AVRIL

Phases de la lune :

Pleine lune, le 1, à 8 h. 10 m. du matin.
Dernier quartier, le 8, à 0 h. 22 m. du matin.
Nouvelle lune, le 16, à 1 h. 28 m. du matin.
Premier quartier, le 24, à 0 h. 20 m. du matin.
Pleine lune, le 30, à 4 h. 30 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	DIM.	PAQUES.— S. Hugues.
2	Lundi	S. François de Paule.
3	Mardi	S. Pancrace, évêque.
4	Mercredi	S. Isidore évêque.
5	Jeudi	S. Vincent Ferrier, conf.
6	Vendredi	S. Xyste, p. et mart.
7	Samedi	S. Épiphane ; S. Donat.
8	DIM.	QUASIMODO.— S. Denis.
9	Lundi	ANNONCIATION DE LA B. V. M.
10	Mardi	S. Michel des Saints, conf.
11	Mercredi	S. Léon le Grand.
12	Jeudi	S. Jules, pape.
13	Vendredi	S. Herménégilde, m.
14	Samedi	S. Justin, martyr.
15	DIM.	IIe ap PAQUES.— S. Victorin.
16	Lundi	S. Benoît Labre, conf.
17	Mardi	S. Anicet, p. et mart.
18	Mercredi	SOLENNITÉ DE S. JOSEPH.
19	Jeudi	S. Elphège, év.
20	Vendredi	S. Marcellin, évêque.
21	Samedi	S. Anselme, conf et doct.
22	DIM.	IIIe ap PAQUES.— S. Léonidas.
23	Lundi	S. Georges, mart.
24	Mardi	S. Fidèle, mart.
25	Mercredi	S. Marc, évangéliste.
26	Jeudi	SS. Clet et Marcellin.
27	Vendredi	S. Théophile, év.
28	Samedi	S. Vital et Ste Valerie.
29	DIM.	IVe ap PAQUES.— S. Pierre, martyr.
30	Lundi	Ste Catherine de Sienne.

MAI

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 7, à 1 h. 18 m. du soir.
Nouvelle lune, le 15, à 5 h. 38 m. du soir.
Premier quartier, le 23, à 9 h. 25 m. du matin.
Pleine lune, le 30, à 0 h. 7 m. du matin.

Date	Jours	FETES
1	Mardi	SS. Philippe et Jacques, ap.
2	Mercredi	S. Athanase, doct.
3	Jeudi	Invention de la Ste Croix.
4	Vendredi	Ste Monique.
5	Samedi	S. Pie V.
6	DIM.	Ve ap PAQUES.— St Jean devant la P. L.
7	Lundi	ROGATIONS.— S. Stanislas.
8	Mardi	ROGATIONS.— App. de S. Michel.
9	Mercredi	ROGATIONS.— S. Grégoire.
10	Jeudi	ASCENSION.— S. Antonin.
11	Vendredi	S. Mamert, évêque.
12	Samedi	S. Nérée, m.
13	DIM.	Dimanche dans l'octave.— S. Servais.
14	Lundi	S. Pacôme, abbé.
15	Mardi	S. Jean-Baptiste de la Salle.
16	Mercredi	S. Ubald, év.
17	Jeudi	S. Pascal Baylon, conf.
18	Vendredi	S. Venant, m.
19	Samedi	JEUNE.— S. Pierre-Célestin, conf.
20	DIM.	PENTECOTE.— S. Bernardin de S.
21	Lundi	S. Hospice, conf.
22	Mardi	S. Émile, m.
23	Mercredi	Q.-TEMPS.— S. Didier.
24	Jeudi	SS. Donatien et Rogatien.
25	Vendredi	Q.-TEMPS.— S. Grégoire VII.
26	Samedi	Q.-TEMPS.— S. Philippe de Néri, conf.
27	DIM.	T. STE TRINITÉ.— S. Bède le Vénérable.
28	Lundi	S. Germain, év.
29	Mardi	Ste Marie-Madeleine de Pazzi.
30	Mercredi	Ste Jeanne d'Arc.
31	Jeudi	FETE-DIEU.— Ste Angèle de Mérici.

JUIN

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 6, à 4 h. 19 m. du matin.
Nouvelle lune, le 14, à 7 h. 42 m. du matin.
Premier quartier, le 21, à 3 h. 46 m. du soir.
Pleine lune, le 28, à 8 h. 4 m. du matin.

Date	Jours	FETES
1	Vendredi	S. Pamphile, mart.
2	Samedi	Ste Blandine.
3	DIM.	IIe ap PENT.— Ste Clotilde.
4	Lundi	S. François Caracciolo.
5	Mardi	S. Boniface, év.
6	Mercredi	S. Norbert, év.
7	Jeudi	S. Robert.
8	Vendredi	SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS.— S. Médard.
9	Samedi	SS. Prime et Félicien.
10	DIM.	IIIe ap. PENT.— Ste Marguerite d'É.
11	Lundi	S. Barnabé, ap.
12	Mardi	S. Jean de S. Facond.
13	Mercredi	S. Antoine de Padoue.
14	Jeudi	S. Basile le Grand, conf. et doct.
15	Vendredi	Ste Germaine Cousin, v.
16	Samedi	S. François Régis, conf.
17	DIM.	IVe ap. PENT.— S. Cyr.
18	Lundi	S. Éphrem, doct.
19	Mardi	SS. Gervais et Protais.
20	Mercredi	S. Silvère, pape.
21	Jeudi	S. Louis de Gonzague, conf.
22	Vendredi	S. Paulin.
23	Samedi	Ste Agrippine, v.
24	DIM.	Ve ap. PENT.— S. JEAN-BAPTISTE.
25	Lundi	S. Adalbert, conf.
26	Mardi	SS. Jean et Paul, mm.
27	Mercredi	S. Ladislas, roi.
28	Jeudi	S. Irénée, martyr.
29	Vendredi	SS. PIERRE et PAUL, ap.
30	Samedi	Commémoration de S. Paul.

JUILLET

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 5, à 8 h. 56 m. du soir.
Nouvelle lune, le 13, à 7 h. 45 m. du soir.
Premier quartier, le 20, à 8 h. 32 m. du soir.
Pleine lune, le 27, à 5 h. 33 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	DIM.	VIe ap PENT.— Précieux Sang de N. S. J.-C.
2	Lundi	Visitation de la B. V. M.
3	Mardi	S. Léon ; S. Anatole.
4	Mercredi	S. Ulric, évêque.
5	Jeudi	S. Antoine Marie Zaccaria.
6	Vendredi	S. Romule ; Ste Lucie.
7	Samedi	SS. Cyrille et Méthode.
8	DIM.	VIIe ap. PENT.— Ste Élisabeth.
9	Lundi	Les Martyrs de Gorcum.
10	Mardi	Les SS. Sept Frères.
11	Mercredi	S. Pie I.
12	Jeudi	S. Jean Gualbert, abbé.
13	Vendredi	S. Anaclet, p. et m.
14	Samedi	S. Bonaventure, doct.
15	DIM.	VIIIe ap. PENT.— S. Henri.
16	Lundi	N. D. du Mont-Carmel.
17	Mardi	S. Alexis, conf.
18	Mercredi	S. Camille de Lellis.
19	Jeudi	S. Vincent de Paul.
20	Vendredi	S. Jérôme Émilien.
21	Samedi	Ste Praxède.
22	DIM.	IXe ap. PENT.— Ste Marie-Madeleine.
23	Lundi	S. Apollinaire, év.
24	Mardi	Ste Christine, v. et m.
25	Mercredi	S. Jacques, apôtre.
26	Jeudi	Ste Anne, mère de la B. V. M.
27	Vendredi	S. Maximien ; Ste Natalie.
28	Samedi	SS. Nazaire, Celse et Victor.
29	DIM.	Xe ap. PENT.— Ste Marthe.
30	Lundi	Ste Juliette.
31	Mardi	S. Ignace, conf.

AOÛT

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 4, à 2 h. 22 m. du soir.
Nouvelle lune, le 12, à 6 h. 17 m. du matin.
Premier quartier, le 19, à 1 h. 7 m. du matin.
Pleine lune, le 26, à 5 h. 29 m. du matin.

Date	Jours	FETES
1	Mercredi	S. Pierre aux Liens.
2	Jeudi	S. Alphonse de Liguori, doct.
3	Vendredi	Invention de S. Étienne.
4	Samedi	S. Dominique.
5	DIM.	XIe ap. PENT.— N. D. des Neiges.
6	Lundi	Transfiguration de N. S.
7	Mardi	S. Cajétan, conf.
8	Mercredi	S. Cyriac, mart.
9	Jeudi	S. Romain, mart.
10	Vendredi	S. Laurent, diacre.
11	Samedi	S. Tiburce et Ste Suzanne.
12	DIM.	XII ap. PENT.— Ste Claire.
13	Lundi	S. Hippolyte, mart.
14	Mardi	S. Eusèbe ; S. Marcel.
15	Mercredi	ASSOMPTION DE LA B. V. M.
16	Jeudi	S. Joachim, père de la B. V. M.
17	Vendredi	S. Hyacinthe.
18	Samedi	JEUNE.— Ste Hélène.
19	DIM.	XIIIe ap. PENT.— S. Marien.
20	Lundi	S. Bernard, conf. et doct.
21	Mardi	Ste Jeanne de Chantal.
22	Mercredi	S. Philibert ; S. Zotique.
23	Jeudi	S. Philippe Béniti, conf.
24	Vendredi	S. Barthélemi, ap.
25	Samedi	S. Louis, roi de France.
26	DIM.	XIVe ap. PENT.— S. Zéphirin.
27	Lundi	S. Joseph Calasanz, conf.
28	Mardi	S. Augustin, doct.
29	Mercredi	Décollation de S. Jean-Baptiste.
30	Jeudi	Ste Rose de Lima, v.
31	Vendredi	S. Raymond Nonnat, conf.

SEPTEMBRE

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 3, à 7 h. 47 m. du matin.
Nouvelle lune, le 10, à 3 h. 53 m. du soir.
Premier quartier, le 17, à 7 h. 4 m. du matin.
Pleine lune, le 24, à 8 h. 16 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	Samedi	S. Gilles, abbé.
2	DIM.	XVe ap. PENT.— S. Étienne.
3	Lundi	Ste Séraphie, v. et m.
4	Mardi	Ste Rosalie, v.
5	Mercredi	S. Laurent Justinien.
6	Jeudi	S. Zacharie ; Ste Eve.
7	Vendredi	Ste Reine ; S. Cloud.
8	Samedi	Nativité de la Ste Vierge.
9	DIM.	XVIe ap. PENT.— S. Pierre Claver.
10	Lundi	S. Nicolas de Tolentino.
11	Mardi	SS. Prote et Hyacinthe.
12	Mercredi	S. Nom de Marie.
13	Jeudi	S. Aimé, évêque.
14	Vendredi	Exaltation de la Ste Croix.
15	Samedi	N. D. des Sept Douleurs.
16	DIM.	XVIIe ap. PENT.—SS. Corneille et Cyprien.
17	Lundi	Les Stigmates de S. François.
18	Mardi	S. Joseph de Cupertino, conf.
19	Mercredi	Q.-TEMPS.— S. Janvier, m.
20	Jeudi	S. Eustache, m.
21	Vendredi	Q.-TEMPS.— S. Mathieu, ap.
22	Samedi	Q.-TEMPS.— S. Thomas de Villeneuve.
23	DIM.	XVIIIe ap. PENT.— S. Lin.
24	Lundi	N. D. de la Merci.
25	Mardi	S. Aurèle, v.
26	Mercredi	Ste Justine, v.
27	Jeudi	SS. Côme et Damien, mm.
28	Vendredi	S. Wenceslas, m.
29	Samedi	S. Michel, archange.
30	DIM.	XIXe ap. PENT.— S. Jérôme.

OCTOBRE

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 3, à 0 h. 29 m. du matin.
Nouvelle lune, le 10, à 1 h. 5 m. du matin.
Premier quartier, le 16, à 3 h. 54 m. du soir.
Pleine lune, le 24, à 1 h. 26 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	Lundi	S. Rémi, évêque.
2	Mardi	SS. Anges Gardiens.
3	Mercredi	S. Gérard, abbé.
4	Jeudi	S. François d'Assise.
5	Vendredi	S. Placide, m.
6	Samedi	S. Bruno, conf.
7	DIM.	XXe ap. PENT.— Très Saint Rosaire.
8	Lundi	Ste Brigite, veuve.
9	Mardi	S. Denis, év.
10	Mercredi	S. François de Borgia, conf.
11	Jeudi	S. Nicaise, m.
12	Vendredi	S. Wilfrid, év.
13	Samedi	S. Édouard, le confesseur.
14	DIM.	XXIe ap. PENT.— S. Calixte.
15	Lundi	Ste Thérèse, v.
16	Mardi	S. Gérard Majella.
17	Mercredi	Ste Marguerite-Marie, v.
18	Jeudi	S. Luc, évangéliste.
19	Vendredi	S. Pierre d'Alcantara, conf.
20	Samedi	S. Jean de Canti, conf.
21	DIM.	XVIIe ap. PENT.— Ste Ursule.
22	Lundi	Ste Cordule.
23	Mardi	S. Théodore, m.
24	Mercredi	S. Raphaël, arch ; S. Magloire.
25	Jeudi	S. Chrysanthe et Ste Darie.
26	Vendredi	S. Évariste, m.
27	Samedi	Ste Sabine, v. et m.
28	DIM.	XXIIIe ap. PENT.— SS. Simon et Jude.
29	Lundi	S. Narcisse, év.
30	Mardi	S. Alphonse Rodriguez.
31	Mercredi	JEUNE.— S. Quentin.

NOVEMBRE

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 1, à 3 h. 49 m. du soir.
Nouvelle lune, le 8, à 10 h. 27 m. du matin.
Premier quartier, le 15, à 4 h. 41 m. du matin.
Pleine lune, le 23, à 7 h. 58 m. du matin.

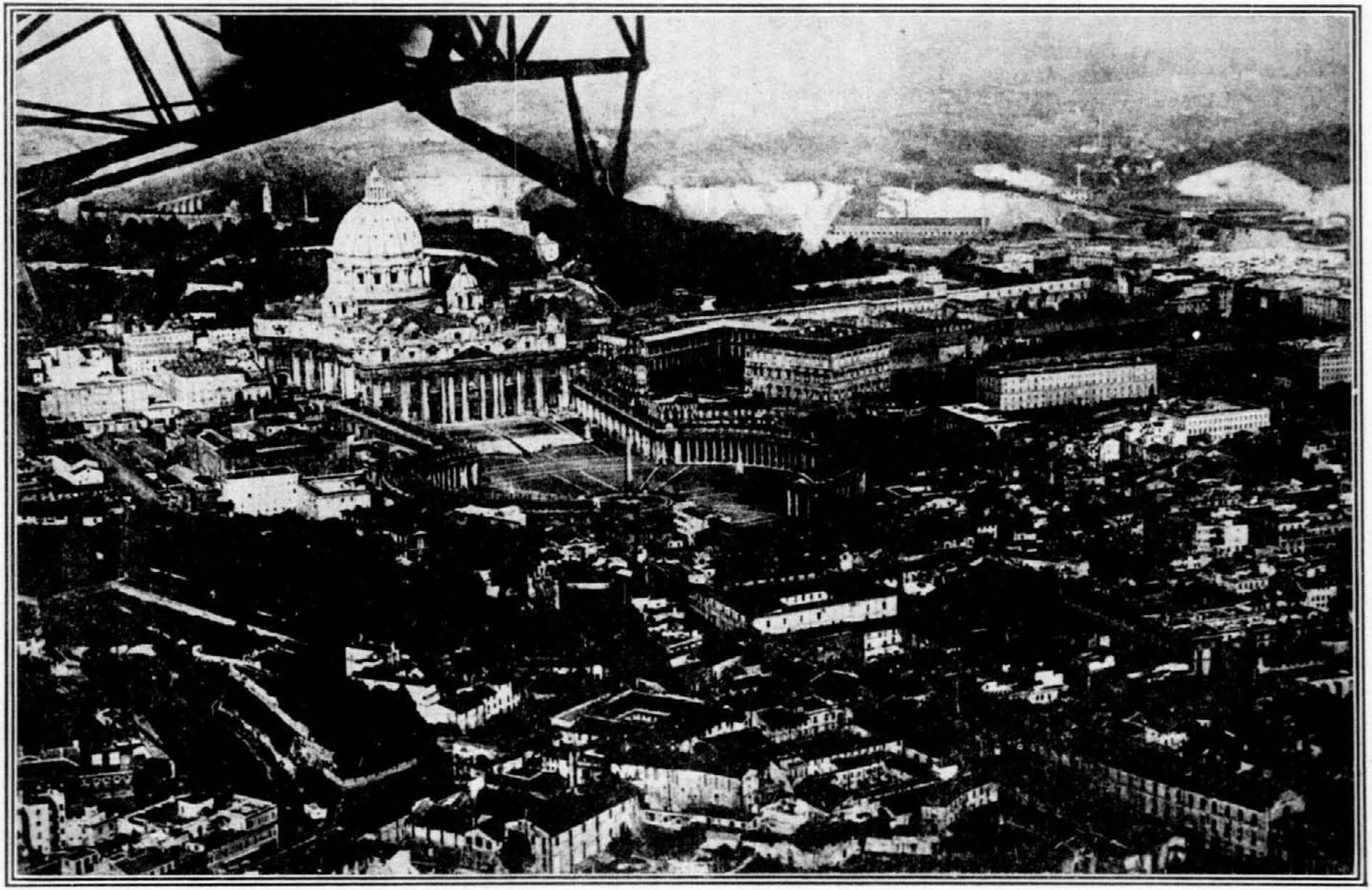
Date	Jours	FETES
1	Jeudi	LA TOUSSAINT.
2	Vendredi	COMMÉMORATION DES MORTS.
3	Samedi	S. Malachie, év.
4	DIM.	XXIVe ap. PENT.— S. Charles Borromée.
5	Lundi	Les Saintes Reliques.
6	Mardi	S. Léonard, conf.
7	Mercredi	S. Wilbrod, év.
8	Jeudi	Les Quatre Couronnés.
9	Vendredi	Dédicace de la Basilique du Sauveur.
10	Samedi	S. André Avellin, conf.
11	DIM.	XXVe ap. PENT.— S. Martin de Tours.
12	Lundi	S. Aurèle, év.
13	Mardi	S. Didace, év.
14	Mercredi	S. Josaphat, mart.
15	Jeudi	S. Eugène ; Ste Gertrude.
16	Vendredi	S. Edmond, év.
17	Samedi	S. Hugues, év.
18	DIM.	XXVIe ap. PENT.— Basilique de SS. P. et P.
19	Lundi	Ste Elisabeth de Hongrie.
20	Mardi	S. Félix ; S. Octave.
21	Mercredi	Présentation de la Ste Vierge. — S. Albert.
22	Jeudi	Ste Cécile, v. et m.
23	Vendredi	S. Clément, pape.
24	Samedi	S. Jean de la Croix conf.
25	DIM.	XXVIIe ap. PENT.— Ste Catherine, v. et m.
26	Lundi	S. Léonard de P.-Maurice.
27	Mardi	S. Valérien.
28	Mercredi	S. Grégoire III.
29	Jeudi	S. Saturnin, év.
30	Vendredi	S. André, apôtre.

DÉCEMBRE

Phases de la lune :

Dernier quartier, le 1, à 5 h. 9 m. du matin.
Nouvelle lune, le 7, à 8 h. 30 m. du soir.
Premier quartier, le 14, à 9 h. 38 m. du soir.
Pleine lune, le 23, à 2 h. 33 m. du matin.
Dernier quartier, le 30, à 4 h. 7 m. du soir.

Date	Jours	FETES
1	Samedi	S. Éloi.
2	DIM.	Ier de l'AVENT.— Ste Bibiane.
3	Lundi	S. François-Xavier.
4	Mardi	S. Pierre-Chrysologue.
5	Mercredi	Ste Crispine, v. et m.
6	Jeudi	S. Nicolas, év.
7	Vendredi	S. Ambroise, doct.
8	Samedi	IMMACULÉE-CONCEPTION.
9	DIM	IIe de l'AVENT.— Ste Léocadie.
10	Lundi	Ste Eulalie, v. et m.
11	Mardi	S. Damase, pape.
12	Mercredi	S. Maxence ; Ste Denise.
13	Jeudi	Ste Lucie ; Ste Odile.
14	Vendredi	S. Viateur, év.
15	Samedi	Ste Chrétienne.
16	DIM.	IIIe de l'AVENT.— S. Eusèbe.
17	Lundi	S. Lazare.
18	Mardi	S. Gatien, év.
19	Mercredi	Q.-TEMPS.— S. Némèse.
20	Jeudi	S. Philogone.
21	Vendredi	Q.-TEMPS.— S. Thomas, ap.
22	Samedi	Q.-TEMPS.— S. Zénon.
23	DIM.	IVe de l'AVENT.— Ste Victoire.
24	Lundi	JEUNE.— Ste Tharsille.
25	Mardi	NOEL.
26	Mercredi	S. Étienne.
27	Jeudi	S. Jean, ap.
28	Vendredi	SS. Innocents.
29	Samedi	S. Thomas de Cantorbéry.
30	DIM.	Du dim. dans l'oct.— Ste Anysie.
31	Lundi	S. Sylvestre.



SAINT-PIERRE DE ROME ET LE VATICAN (vue prise d'un aéroplane)

A droite de la Basilique, qui lance son dôme à quatre cents pieds de hauteur dans les airs, on voit les vastes constructions du Vatican qui entourent la Cour St-Damase. Sur le côté droit de la cour le gros édifice carré percé d'une cour intérieure renferme l'appartement du Pape. A droite de ces édifices la longue série des autres palais du Vatican, renfermant en partie des musées. En haut de ces palais et derrière le dôme de St-Pierre, les jardins du Vatican, qui ont douze arpents de longueur sur six de largeur.

Sa Sainteté Pie XI

Par M. l'abbé Alphonse GAGNON

Le 6 février 1922, apparut au balcon de Saint-Pierre de Rome un héraut porteur de cette bonne nouvelle : " Nous avons un Pontife, l'éminentissime et révérendissime cardinal Achille Ratti, qui s'est donné le nom de Pie XI ".

Un nouvel anneau venait d'être ajouté à la chaîne ininterrompue des souverains dont la majesté éclipse toutes les majestés de la terre ; un autre successeur était donné à saint Pierre et comme lui, revêtu de la plus haute autorité ; l'Église était gratifiée d'une réelle paternité, et de toutes les parties du monde affluaient des témoignages d'estime et de vénération pour le Pontife nouveau dont la haute culture intellectuelle et l'esprit vraiment apostolique avaient déterminé le choix du Sacré Collège.

Lorsque Dieu prédestine un homme à la dignité de Pontife suprême, Il fait œuvre d'artiste : Il harmonise parfaitement entre elles les grâces d'état et les qualités naturelles du sujet, et Il adapte les unes et les autres à la haute fonction qui doit être remplie selon les circonstances et les besoins du temps. Ainsi s'affirme la Sagesse divine qui prépare tout, qui régle tout, dont les desseins s'exécutent avec douceur et force. Le monde spirituel a pour mission de perpétuer la gloire de Dieu, et Jésus-Christ, tout en laissant aux hommes une part d'action, a soin de les diriger de manière que ses volontés soient accomplies. Pie XI est vraiment l'élu de Dieu : homme de science, il est encore l'apôtre que les besoins de l'heure réclament.

* * *

Les progrès opérés par la science marquent une ère nouvelle. De tous côtés on cherche la lumière, miroir de l'éternelle vérité que l'esprit humain ne cesse de poursuivre, quelquefois même sans le savoir. Or, la source principale de lumière, ici-bas, c'est le Pape, successeur de Celui qui a dit : " Je suis la voie, la vérité et la vie ".

On semble le reconnaître même dans les milieux hétérodoxes. Depuis quelques années, se dessine un vaste mouvement qui tend à rapprocher les églises protestantes ou schismatiques du siège de Pierre. Partout, l'on est en quête de vérité et l'on désire l'unité : l'unité de doctrine et l'unité de gouvernement.

L'anglican, accoutumé depuis longtemps à modeler ses rites et sa liturgie sur la religion catholique, regarde vers la ville des Papes, tandis que celle-ci l'invite, le presse de rentrer au vrai bercail qu'il a quitté depuis des siècles. Son désir grandit de faire l'union avec l'Église de Rome, de mieux en mieux connue et comprise. Puisse le nombre des conversions augmenter sans cesse ! Puissions-nous revoir l'Angleterre, autrefois l'île des Saints, catholique romaine.

La Russie elle-même offre un immense champ d'activité aux apôtres de la foi catholique. La chute du tzarisme, en 1917, a modifié du coup la condition de l'église orthodoxe; d'autant plus qu'elle a été suivie de près par la proclamation de la liberté des cultes, proclamation qui a ouvert toutes larges — au moins en théorie — des portes que la foi romaine jusque là avait grande peine à franchir.

Il ne manquait plus que l'adhésion des États-Unis, pour compléter ce mouvement d'ensemble des consciences à l'assaut de la vérité. Ce fut l'église épiscopalienne, l'une des plus importantes d'Amérique, qui fit les premières démarches, en allant déposer, aux pieds même du Saint Père, son vœu d'unité chrétienne. Et l'on ne pouvait douter de la sincérité de cette grande voix d'outremer, qui souhaitait de voir Rome grouper " par l'unité d'un seul lien tout ce qui sur la terre a droit au nom de chrétien et pour que tous les membres fussent confédérés dans l'unité d'un même symbole ".(1)



LA PREMIÈRE BÉNÉDICTION
" URBI ET ORBI "

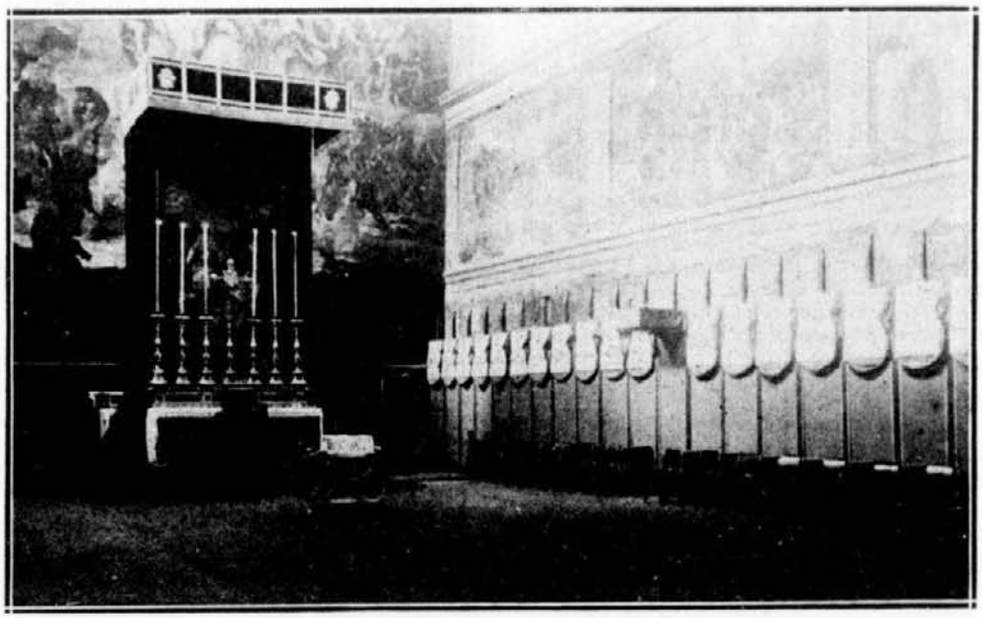
Donnée par S. S. Pie XI, du haut du balcon extérieur de la basilique de S.-Pierre, le jour de son élection au Souverain Pontificat.

(1) Paroles de M. Robert-H. Gardiner, secrétaire général de la "World conference".

A ce réveil des églises séparées se joint le mouvement des puissances mondiales qui sentent le besoin de se rapprocher du Vatican, devenu à leurs yeux, un centre incomparable d'action diplomatique. Et c'est ainsi que l'on voit, les unes après les autres, la Pologne, la Tchéco-Slovaquie, la Serbie, l'Angleterre et la France nouer avec le Souverain Pontife des liens de solide amitié : la royauté toute spirituelle du Pape attire donc à elle tous les pouvoirs terrestres. Bref, de tous côtés, on cherche les bienfaits de cette lumière qui est bien l'apanage du siège apostolique.

* * *

Pour répondre à l'attente de toutes ces volontés dont on ne saurait mépriser les avances, Pie XI se dresse avec toute l'autorité du savant qu'illustre une longue carrière que l'on intitulerait volontiers " la vie montante ".



LA CHAPELLE SIXTINE APRÈS LE CONCLAVE

Seul, le baldaquin qui surmonte le siège du cardinal Ratti reste levé.

Né, le 31 mai 1857, à Desio, au diocèse de Milan, le fils de François Ratti et de Thérèse Galli reçoit au baptême les noms de Ambroise-Damien-Achille. Au sortir d'une enfance toute consacrée à la pratique des vertus, qui sont les germes des vrais apôtres, le jeune Ratti entre au séminaire diocésain, pour y faire ses études classiques. Celles-ci terminées, il entreprend ses études théologiques et manifeste alors de telles aptitudes, que ses supérieurs décident de l'envoyer à Rome où, élève du séminaire Lombard, l'abbé Ratti subira avec succès ses examens de doctorat en philosophie, en théologie et en droit canonique.

Ces sciences, qu'il vient d'acquérir d'une façon si brillante, sont mises au profit des élèves du séminaire diocésain de Milan, où l'abbé Ratti est devenu professeur, à son retour de Rome. Nommé, en 1888, coadjuteur de Mgr Ceriani, préfet de la bibliothèque Ambrosienne, l'abbé Ratti peut satisfaire à loisir son goût pour la science universelle. Et, comme le disait si bien M. Georges Goyau, en faisant allusion à la jeunesse de l'abbé Ratti, alpiniste et explorateur : " il apportait, dans son escalade des rayons de l'Ambrosienne, la même autorité, la même intrépidité d'allure, le même goût de la découverte inédite, le même souci de rectifier les erreurs, lourdes ou légères, qui comme une maligne ivraie s'éternisent dans le champ de la science(1) ".

A la façon des philosophes, mais aussi avec toute la sagesse de l'esprit chrétien, l'abbé Ratti s'appliquait à découvrir à travers les faits historiques dont sa mémoire était remplie, quels avaient été ,d'un côté, les motifs déterminant les hommes à agir, et comment, par ailleurs, s'accomplissait l'action de Dieu, dirigeant en tout les causes secondes, instrument de la cause première, et ramenant tous les êtres vers leur premier principe. En cela, l'abbé Ratti faisait, sans le savoir, l'apprentissage de la fonction sublime qui lui était marquée ; les apôtres sont, avant tout, psychologues : leur action sur les esprits, sur les âmes, sur les consciences est efficace, en autant qu'ils les connaissent. Or, qui ne sait combien l'étude de l'histoire est,à ce point de vue, utile, voire indispensable ; et combien nombreux sont ceux, qui, faute de science historique et à court d'expérience de la vie, ont vu leurs efforts de moitié réduits.

Ce travail d'érudition qui tant de fois s'était traduit, en des rayons de vive lumière, sur les pages des revues scientifiques, dut s'accomplir dans un autre champ d'activité, après que Pie X, en 1911, eût appelé l'abbé Ratti à la bibliothèque Vaticane, comme coadjuteur du P. Ehrle. En 1913, il succédait à ce dernier, comme préfet de la dite bibliothèque, charge qu'il occupa jusqu'en 1918, alors que Benoît XV, jugeant Mgr Ratti mûr pour une fonction plus importante, le nomma Nonce, puis Visiteur Apostolique en Pologne.

C'était du coup lui demander d'appliquer son expérience, prise dans l'histoire, aux catholiques polonais, qui venaient de recouvrer leur indépendance nationale, après tant d'années d'un martyre patiemment supporté.

(1) *Revue des Deux Mondes*, numéro de mars 1922, page 107.

Benoît XV avait vu juste. Mgr Ratti se montra l'interprète fidèle de la pensée de Dieu auprès de ce peuple, qu'il dirigea de ses conseils, et à qui il donna son cœur, en retour de l'affection filiale qui s'attachait à sa personne. Avec un tact et un esprit de conciliation peu ordinaires, il eut bientôt fait d'unifier l'Église polonaise : il en forma un corps robuste qui incarnait la prospérité de la Pologne d'autrefois. La jeunesse particulièrement fut l'objet constant de sa sollicitude, et trouva toujours, en Mgr Ratti, un dévoué protecteur.

Aussi bien Mgr Ratti dut ressentir dans son âme l'étreinte du sacrifice, lorsqu'en 1921, il lui fallut quitter cette Pologne bien-aimée, pour le siège archiépiscopal de Milan. Il commençait, dès lors, son voyage de retour vers le cœur de la chrétienté. La pourpre venait à peine de couvrir ses épaules et de récompenser cette vie si laborieuse, que le cardinal Achille Ratti fut choisi pour être le conducteur de ce monde, qu'il avait appris à connaître par l'histoire et par l'action.

Et, quand, du haut du balcon de Saint-Pierre, d'un geste large et aisé, les bras au ciel, comme pour aller y puiser les trésors divins, Pie XI traça sur la foule, sur Rome et sur le monde, le signe rédempteur, le souffle de Dieu courba les têtes. Minute divine ! Minute d'histoire! Le ciel semblait s'ouvrir et des oreilles, habituées aux voix d'en-haut, auraient pu entendre la voix de Dieu répéter par la bouche de son Vicaire : " Je suis la voie, la vérité et la vie."

A. Gagnon, *ptre*.

SEPT CURÉS EN TROIS SIÈCLES

" Sans être encore un vieillard, puisque je n'ai que 54 ans, écrivait l'an dernier, à la **Croix** de Paris, M. le curé de Préchac-sur-Adour (Gers), je suis le troisième curé depuis la Révolution. Quand le culte a été rétabli et que les registres de catholicité ont reparu, en 1818, l'abbé Lacoste était curé de Préchac et il y a signé un acte le 13 août. Il fut remplacé, en 1867, par mon prédécesseur immédiat, l'abbé Samalens, auquel je succède depuis 1896. Je suis donc bien le troisième pasteur depuis la Révolution."

Mais cette longévité des curés de Préchac-sur-Adour ne porte pas seulement sur le siècle dernier. En remontant, sur la liste des curés, au 5 janvier 1688, on ne compte que sept curés.

Sept curés successifs en trois cents ans, (en tenant compte du " trou " d'une trentaine d'années au moment de la Révolution), cela fait seulement un peu plus de deux curés par siècle.

Il dépend de la longévité du curé actuel que la moyenne descende à deux curés par siècle, et même moins.

PAS HYPOCRITE...

Le Père Thomas Burke, célèbre prédicateur dominicain, était monté sur un omnibus de la ville de Dublin et lisait tranquillement son bréviaire. Un ministre protestant vint s'asseoir auprès de lui, et, voulant pousser une pointe au religieux, parla ainsi :

— Le Seigneur nous dit, Monsieur, que lorsque nous prions, nous ne devons pas faire comme les hypocrites, qui aiment à prier sur les places publiques et au coin des rues, afin que les hommes les voient. Pour moi, quand je prie, j'entre dans mon cabinet, je ferme la porte et je prie en secret.

— Oui, réplique le Père Burke, sans lever les yeux de son livre, et ensuite vous montez sur un omnibus pour le dire à tout le monde.

LA SCIENCE, MAIS C'EST LE GROS BON SENS...

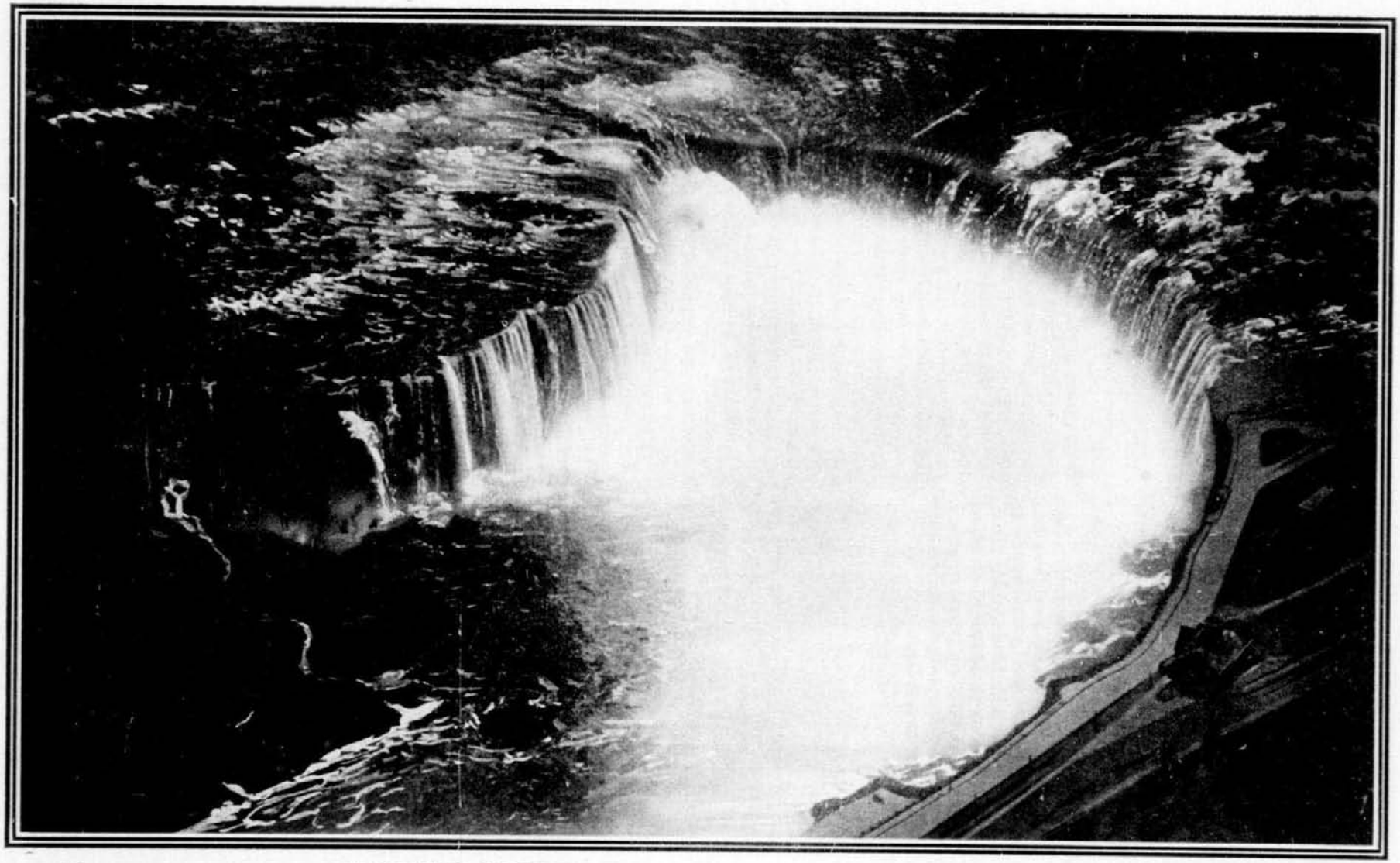
Le professeur.— Quand l'eau devient glace, quel grand changement s'opère-t-il ?

L'élève.— Un changement de prix, monsieur.



NOTRE SEIGNEUR CHEZ LES HUMBLES

(Dessin par M. le Notaire G. Morisset)



CATARACTES DE NIAGARA : LA CHUTE CANADIENNE OU DU FER A CHEVAL

Les chutes de Niagara ont un développement total de vingt-six arpents et demi en y comprenant l'île de la Chèvre, qui a un peu plus de quatre arpents. La chute américaine a six arpents de largeur sur une hauteur de cent soixante-sept pieds. La chute canadienne, ou du Fer à Cheval, nom dû à la forme de fer à cheval d'où elle se précipite, a un développement de seize arpents sur une hauteur de cent cinquante-huit pieds. Il passe par les chutes environ douze millions de pieds cubes d'eau par minute, dont les neuf dixièmes par la chute canadienne. Ces chutes ont été découvertes en 1678 par le P. Hennepin, récollet. Le bruit des eaux qui se précipitent dans le gouffre se fait entendre à cinq lieues de distance.

Le Séminaire canadien des Missions Étrangères

Par le T. R. P. ALEXIS, O. M. C.



Ce fut avec une grande joie que nous apprîmes, il y a deux ans, que l'épiscopat canadien avait enfin résolu de fonder, à Montréal, un Séminaire des Missions étrangères. Cette date marquera le complet épanouissement de notre Église nationale.

Chaque nation passe, en effet, par trois phases : celle de la naissance dans laquelle elle reçoit, se recueille et enfonce ses racines profondément dans le sol ; celle de la lutte, pendant laquelle s'étiolent et succombent les sociétés qui ne méritent pas de survivre ; celle de l'épanouissement qui se manifeste par des dons et par des œuvres utiles à l'humanité. Ainsi font les plantes et les arbres.

Or l'Église canadienne nous semble aujourd'hui parvenue à la phase de l'épanouissement.

I

L'Église de Jésus-Christ est essentiellement apostolique.

Elle n'a point oublié l'ordre donné par son divin Auteur à ses disciples au jour de l'Ascension : " Allez par tout le monde et prêchez l'Évangile à toute créature." C'est pourquoi elle a pris le nom d'Église catholique, c'est-à-dire universelle.

A l'encontre de ces sectes fermées qui se vantent de ne posséder qu'une élite, de n'avoir point d'indigents dans leur sein, elle tient ses portes toujours ouvertes et son banquet toujours prêt pour la foule des affamés de vérité, même Gentils, même pécheurs. Le chrétien, le prêtre surtout, qui ne fait point fructifier son talent n'est pour elle qu'un serviteur inutile.

Or, ce sera l'immortel honneur de la France d'avoir recueilli l'héritage apostolique du peuple juif après la déchéance de celui-ci.

Les Juifs, en effet, ne se contentèrent pas de conserver intact le dépôt des Écritures. Ils couraient, au témoignage même du Sauveur, les mers et la terre pour faire un prosélyte. C'est dans leurs synagogues que les Apôtres trouvèrent leurs premiers disciples.

Les Juifs abusèrent même de ce don sublime de l'apostolat pour prévariquer et faire prévariquer les autres et poursuivre de leur haine les chrétiens.

Ainsi en est-il des Français. Ardents au mal comme au bien, ils ne demeurent jamais en repos qu'ils n'aient converti ou perverti les étrangers. Tant il est vrai que les dons les plus sublimes, quand on en abuse, deviennent redoutables.

Quoi qu'il en soit, l'Église n'a jamais ménagé à la France, précisément à cause de son zèle apostolique, les témoignages de sa maternelle affection. Depuis le baptême de Clovis, elle a voulu, même aux époques de crise et de révolutions, faire savoir à l'univers que la place la plus proche de son cœur demeurait réservée à sa fille aînée. La France, de son côté, a le sentiment qu'elle a bien mérité de sa mère, et qu'elle a prodigué sans compter son génie, son sang, son argent pour la grande gloire du catholicisme.

Je sais bien qu'on se raille en certains milieux réalistes de l'idéalisme français, qu'on nous accuse de défendre les causes perdues, de manquer d'esprit pratique, de tirer du feu les marrons au bénéfice des autres, d'être en un mot, un peuple de don Quichottes.

Mon Dieu, s'il fallait absolument choisir entre don Quichotte et Sancho Pança, j'opterais encore pour don Quichotte, quoiqu'il dût m'en coûter. Mais j'avoue volontiers qu'en politique nous ferions bien de nous garder du donquichottisme.

Pour ce qui est de la religion il en va tout autrement. En preuve ce témoignage du divin Maître : " Celui qui perdra son âme à cause de moi la sauvera " et encore : " Ne vous amassez pas des trésors sur la terre où la rouille et les vers rongent et où les voleurs percent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent les murs ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur."

Ce langage, les Français le comprennent encore, tandis que plusieurs qui se vantent de leur positivisme ne le comprennent plus. Ils aiment mieux recevoir que donner.

II

Est-ce à dire que les Français seuls soient une race d'apôtres ? Non certes. Loin de moi une telle présomption. Je croirais plus exact d'affirmer que ces idéalistes dépassent leurs frères en sens pratique lorsqu'il s'agit de l'organisation des œuvres religieuses.

Leurs saints sont généralement des hommes d'action.

Le monopole de l'apostolat n'appartient à aucun peuple. Les premiers missionnaires furent des Orientaux : Juifs, Grecs. Après ceux-ci vinrent les Romains. Puis ce fut le tour des Anglais et des Irlandais. Les Espagnols travaillèrent, sept siècles durant, à la reconquête politique et religieuse de leur pays sur les Maures. Les Italiens et les Français furent les grands missionnaires du Moyen Age. Les Espagnols convertirent, sous la Renaissance, les Philippines et l'Amérique du Sud. Si, dans les temps modernes, la France s'est placée sans conteste à la tête des missions, elle ne

songe point à s'en glorifier. Elle trouve, au contraire, qu'elle fait encore trop peu.

Avouons tout franchement que, au point de vue pécuniaire, notre effort se réduit à bien peu de chose. Lorsque nous comparons les faibles subsides que nous fournissons aux missions catholiques, aux généreuses contributions des protestants pour les leurs, nous sommes plus tentés de rougir que de nous glorifier. L'héroïsme de nos missionnaires supplée heureusement à leur manque de ressources.

III

Quoi qu'il en soit, il semble qu'une ère nouvelle va s'ouvrir pour les missions.

Il est évident que la France, décimée dans son personnel par la guerre, ruinée par l'invasion, paralysée dans son recrutement sacerdotal et religieux par des lois odieuses, n'est plus en état de suffire seule aux besoins toujours croissants de l'apostolat en pays infidèles. Heureuse sera-t-elle, si elle parvient à maintenir son rang, qui est le premier, parmi les autres nations, ses émules.

C'est ce que le Saint-Siège a compris.

Il a donc résolu de secouer la torpeur de certains peuples qui s'étaient endormis dans une quiétude égoïste.

Aussi bien l'activité des catholiques dans cette direction paraît-elle sérieusement éveillée. Depuis une cinquantaine d'années des Séminaires et des Sociétés de Missions étrangères se sont fondés un peu partout, à l'instar de ceux de France : en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Irlande, et, récemment, aux États-Unis et au Canada. Saluons avec joie ce renouveau du prosélytisme apostolique.

IV

Que dire du transfert à Rome du Bureau central de la Propagation de la Foi ? C'était une mesure qui s'imposait.

N'empêche qu'elle a eu en France un douloureux retentissement. L'œuvre de la Propagation, fondée à Lyon il y a un siècle, était une de ces organisations qui font l'honneur de notre mère-patrie. Elle ne s'adressait point aux riches, elle s'adressait à la nation toute entière. Admirablement dirigée, elle embrassait dans ses filets toutes les paroisses et toutes les écoles catholiques du pays. Les montants qu'on lui versait chaque année étaient minimes et à la portée de toutes les bourses ; comme dit le proverbe, les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Ses administrateurs travaillaient pour la gloire exclusive de Dieu, sacrifiant généreusement leur temps et leur argent. La revue qu'ils publiaient, en narrant les faits et gestes des missionnaires, satisfaisait la curiosité légitime des fidèles, et suscitait les offrandes et les vocations.

Les aumônes distribuées entre les missionnaires étaient réparties avec une parfaite équité, sans acception de personnes ou de nationalités.

Tout se faisait au grand jour. Les contributions et les répartitions étaient l'objet d'une publication annuelle qui ne donnait point prise à la critique, sur le judicieux emploi des deniers reçus. Bref, rien ne laissait à désirer.

Et, pourtant, les étrangers, tout en l'admirant, lui trouvaient un défaut. C'était une œuvre nationale, une œuvre française.

Chaque peuple a son amour-propre. Les catholiques étrangers supportent impatiemment les directives de la France. Ils parlent volontiers des tares de notre pays, moins volontiers de ses vertus. Ils ne veulent reconnaître qu'un chef, le pape.

C'est ce que Rome comprenait depuis longtemps, depuis toujours ; c'est ce qui explique pourquoi elle s'est enfin décidée à centraliser dans ses murs l'administration de la Propagation de la Foi. La France, devant le désir du Souverain Pontife, s'est inclinée, avec cette abnégation dont elle a donné dans le passé tant de preuves.

Souhaitons que l'avenir justifie la mesure prise, que la France ne diminue pas ses contributions, que les autres nations catholiques augmentent les leurs. Elles sont tenues en honneur à prouver que leurs réclamations étaient fondées.

* * *

Pour revenir au Canada, nous comptons bien que les événements donneront raison à nos ambitieuses espérances.

Le nouveau Séminaire des Missions est établi dans une situation idéale sur les bords de la Rivière des Prairies ; son personnel dirigeant est à la hauteur de l'œuvre, à tous les points de vue. Espérons que ni les vocations ni les ressources pécuniaires ne lui feront défaut.

Fr. Alexis, *cap.*



LA VILLE D'ÉVREUX OÙ MGR DE LAVAL EXERÇA LES FONCTIONS D'ARCHIDIACRE

(D'après une gravure du XVIIe siècle par Caspar Mérian)



LE CHÂTEAU DE MONTIGNY-SUR-AVRE
où est né Monseigneur de Laval
(D'après un dessin conservé à l'Archevêché de Québec)

Troisième centenaire de la naissance de Mgr de Laval

Par Mgr Amédée GOSSELIN

Pour ceux qui croient que le premier évêque de Québec est né en 1623, le trente avril prochain marquera le trois centième anniversaire de sa naissance. Quant à ceux qui sont encore dans l'histoire ancienne et qui s'obstinent à dater la naissance de Mgr de Laval de 1622, ils continueront, comme par le passé, à l'écrire dans les journaux et ailleurs, à moins que les quelques notes qui suivent, tombant sous leurs yeux, ne les ramènent à l'opinion la plus probable pour ne pas dire la plus certaine.

Il n'y aurait pas de discussion si l'acte de naissance de Mgr de Laval avait pu être retrouvé, mais ce précieux document n'existant plus, il fallait bien chercher ailleurs. C'est ce que nous avons fait après d'autres. Nous exposerons ici honnêtement les documents d'autrui et les nôtres et l'on jugera. Que si ce modeste article n'est pas accompagné de notes et de références obligées, ceux qui nous connaissent savent que nous n'inventons rien et nous croiront sur parole. Cela nous suffit.

L'abbé de la Tour, premier historien de Mgr de Laval, fait naître son héros le 30 avril 1623. Les abbés Ferland, Bois, Laverdière et Tanguay ont adopté la même date.



EN VOULEZ-VOUS?... — D'APRÈS LE TABLEAU DE GREUZE

Plus tard, Mgr Têtu et le P. de Rochemonteix, pour ne citer que ceux-là, ont suivi la *Gallia Christiana* et la *Liste chronologique* de Noiseux, pourtant remplie d'erreurs, qui placent la naissance de François de Laval en 1622. Peut-être aussi n'ont-ils fait que suivre l'abbé Auguste Gosselin, le plus complet de ses historiens, qui, dans sa première édition (deux volumes in octavo), n'hésite pas à fixer la date de sa naissance au 30 avril 1622. Hâtons-nous d'ajouter que, dans une édition très abrégée, postérieure à celle-ci, l'auteur s'est corrigé avec preuves à l'appui. Et chose curieuse, c'est aux mêmes sources, en partie du moins, c'est-à-dire aux informations canoniques, qu'il demande la réfutation de ce qu'il avait avancé antérieurement, en s'appuyant sur elles.

Eh! bien, nous avons sous les yeux une copie ancienne de ces informations canoniques; elle est endossée par Mgr de Laval lui-même; étudions-la.

Ces informations canoniques sont datées du 17 juillet 1657. Le premier témoin entendu, Mgr Servien, évêque de Bayeux, se contente de dire que le candidat a complété sa trentième année : " illum explevisse annum trigesimum ". C'était vrai et de beaucoup.

Le second témoin, M. de Blampignon, donne trente-cinq ans à François de Laval : " illum ex trigenta quinque annis natus ". Voilà qui est plus catégorique. Ou bien le futur évêque a trente-cinq ans ce jour même, ou bien il les a eus auparavant. Il est donc dans sa trente-sixième année et par conséquent il est né en 1622.



LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS DE MONTMORENCY-LAVAL

L'abbé Picques, le troisième témoin, affirme, lui, que le candidat est dans sa trente-cinquième année : " illum trigesimum quintum suæ ætatis annum agere ". C'est précis, tout comme le témoignage de l'abbé Sain, sous-diacre, qui, interrogé le dernier, répond : " illum esse in trigesimo quinto anno constitutum," c'est-à-dire qu'il est dans sa trente-cinquième année.

Les deux derniers s'accordent donc à dire que Mgr de Laval est dans sa trente-cinquième année, c'est-à-dire né en 1623, puisque les informations canoniques ont lieu en juillet 1657.

Admettons, si l'on veut, que ces témoignages étant deux contre deux — ce qui n'est pas tout à fait exact — se détruisent. Il y a une autre partie des *Informations* où tous les témoins s'accordent : le nombre de ses années de prêtrise. Tous les quatre assurent que le candidat a dix ans de sacerdoce, ce qui revient à dire qu'il a été ordonné en 1647 et avant juillet. Or M. de la Colombière qui connaissait parfaitement Mgr de Laval affirme dans l'oraison funèbre du prélat, et "avec une singulière précision," pour parler comme l'abbé Gosselin, qu'il prit " l'ordre de la prêtrise à l'âge de vingt-quatre ans et un jour(1)". En nous appuyant sur ce témoignage, sur celui des quatre témoins des Informations et sur la tradition constante qui veut que Mgr de Laval soit né le trente avril, on peut

(1) M. de Belmont dit la même chose, à Montréal, dans son éloge funèbre de Mgr de Laval.

conclure avec une certaine assurance que Mgr de Laval, ordonné le 1er mai 1647, à vingt-quatre ans et un jour, était né en 1623.

A ces preuves, on nous permettra d'en ajouter quelques autres qui ne manquent pas d'intérêt dans les circonstances.

C'est d'abord Mgr de Laval lui-même qui, écrivant à M. Dudouyt, le 6 novembre 1683, lui dit au sujet de sa mauvaise santé : " A l'âge de soixante ans passés, nous ne pouvons nous attendre à autre chose." A moins que le prélat ne veuille dire qu'il a 61, 62 ou 70 ans, il est permis de supposer qu'il dit à peu près exactement son âge et s'il est né le 30 avril 1623, comme on le croit, il avait en effet soixante ans passés le 6 novembre 1683.

C'est bien, dira-t-on, mais le vieil évêque écrit en 1696 qu'il a soixante-quinze ans. Mais alors il est né en 1621 ! Non, ce chiffre est un compte rond que le bon évêque jette là pour faire voir qu'il est vieux et que la mort ne saurait tarder.

M. de Brisacier, supérieur du Séminaire des Missions Étrangères de Paris, qui connaissait Mgr de Laval depuis de longues années, lui écrivait le 17 juin 1701 : " A la vérité, soixante-dix-huit ans comptés sont un âge bien avancé." Si l'on prend ces mots à la lettre, Mgr de Laval est né en 1623.

Mgr de Laval mourut le 6 mai 1708, âgé de quatre-vingt-cinq ans et six jours pour ceux qui le croyaient né en 1623. Nous ne pensons pas autrement et nous ne sommes pas seul. L'abbé Auguste Gosselin, après avoir affirmé à deux reprises (pp. 1 et 453, éd. in-8°, vol. I) que Mgr de Laval est né en 1622, écrit tout naturellement, après avoir relaté les circonstances de sa mort : " Il était dans la quatre-vingt-sixième année de son âge." (IIe vol., p. 541.) Mgr de Laval était donc né en 1623 ?

Consultons plutôt les documents contemporains. L'acte de sépulture porte bien : " âgé de quatre-vingt-six ans ", mais l'âge des défunts est rarement donné exactement dans les registres de l'état civil, anciennement du moins.



ÉGLISE ABBATIALE DE S.-GERMAIN-DES-PRÉS, A PARIS, AU XVII[e] SIÈCLE
Mgr de Montmorency-Laval y fut sacré évêque le 8 décembre 1658
(D'après une gravure de l'époque par Caspar Mérian)

M. de la Colombière s'écrie dans l'oraison funèbre du prélat : " Il aurait été à souhaiter qu'un évêque de ce caractère eût été immortel ; il est mort âgé de quatre-vingt-cinq ans, etc. . . "

Le Frère Houssart, serviteur de Mgr de Laval pendant les vingt dernières années de sa vie, nous parle, dans sa remarquable lettre à M. Tremblay, de son vénéré maître, " cassé et rompu de vieillesse, de fatigues et d'infirmités, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. . . "

Les journaux de Paris ne peuvent passer cette mort du grand évêque sous silence. Ils tiennent la nouvelle très probablement des Messieurs des Missions Étrangères de Paris.

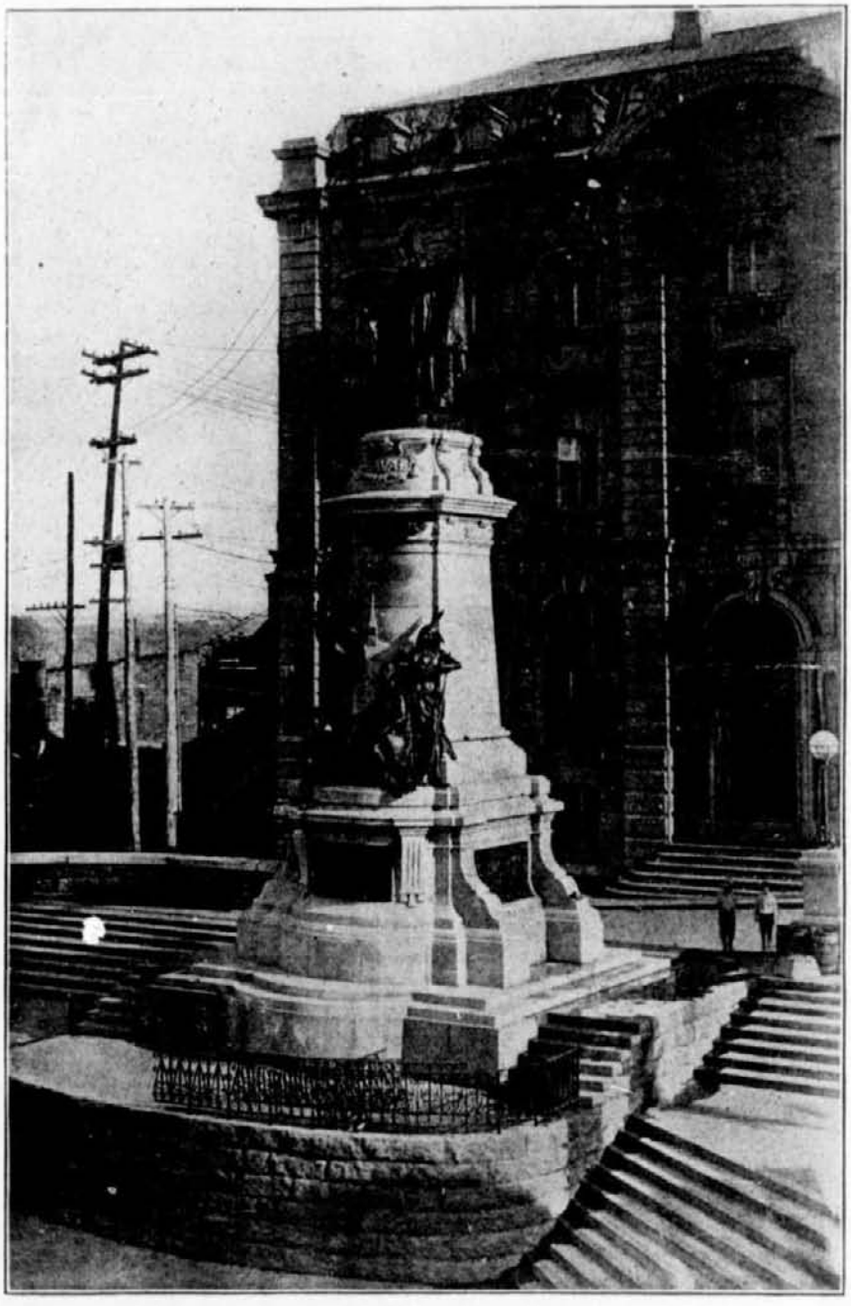
Le 15 décembre 1708, *La Gazette de France* annonçait donc à ses lecteurs que Mgr de Laval était mort à

Québec, " dans la quatre-vingt-sixième année de son âge".

" Mort à Québec, le 6 mai, au commencement de sa quatre-vingt-sixième année," disait à son tour *Le Mercure Galant*.

Ce sont là, croyons-nous, d'assez bons documents en faveur de la date de 1623. En voici un dernier qui ne manque pas d'intérêt ; il est tiré de la plaque de plomb qui fut placée sur le cercueil de Mgr de Laval et dont on peut voir une reproduction sur *l'Abeille* du 24 mai 1878.

L'inscription porte: "ætatis suæ octogesimo sexto", ce qui veut bien dire : dans sa quatre-vingt-sixième année ; autrement, on aurait écrit: octoginta sex. Mais le mot *sexto* est une correction et ceci vaut la peine d'être remarqué. Aussi l'éditeur de l'inscription n'a pas manqué de nous laisser ses réflexions à ce sujet. " On pourrait croire tout d'abord, écrit-il entre autres choses, que la plaque de plomb aurait été gravée en France, longtemps d'avance, en laissant un blanc pour écrire l'âge du prélat à sa mort. Le travail délicat des armes, le burin sûr et exercé que dénote la forme élégante des lettres, laisse douter que cette inscription soit bien l'œuvre d'un ouvrier canadien. Cependant, en regardant de près la plaque de plomb, en examinant surtout les épreuves tirées sur papier, de la plaque même, on voit à l'endroit de ce mot *sexto* un grand nombre de traits fins et réguliers qui indiquent une rature.



LE MONUMENT LAVAL A QUÉBEC

" Le graveur aurait donc tout écrit lui-même, toutefois en faisant une erreur dans l'âge du défunt, v. g., en écrivant *octogesimo quinto* ou *septimo* au lieu de *sexto*. Cette erreur devait être nécessairement corrigée ; on a donc effacé le quinto ou septimo en grattant la plaque de plomb et écrit *sexto* à la place."

L'auteur de ces remarques pleines de bon sens se demande si la correction qu'il vient d'indiquer ne serait pas due à C. Le Normand qui avait fait le cercueil de plomb. Nous ne le pensons pas. Cette plaque de plomb ne fut pas gravée en France mais à Québec comme en font foi nos livres de comptes, année 1708 : " Payé à M. Soulard dix livres argent pour avoir gravé une plaque de plomb pour le cercueil de Monseigneur." Jean Soulard était armurier à Québec à cette date. Si les lettres du mot *sexto* n'ont pas toutes l'élégance des autres lettres, c'est à cause de la rature ou du manque de temps, et c'est Soulard lui-même qui a dû faire la correction.

Mais peu importe le correcteur. La correction elle-même fait savoir à la postérité que Mgr de Laval est mort dans sa quatre-vingt-sixième année et, par conséquent, qu'il était né en 1623. Nous n'avons jamais dit autre chose et nous en resterons là jusqu'à preuves du contraire.

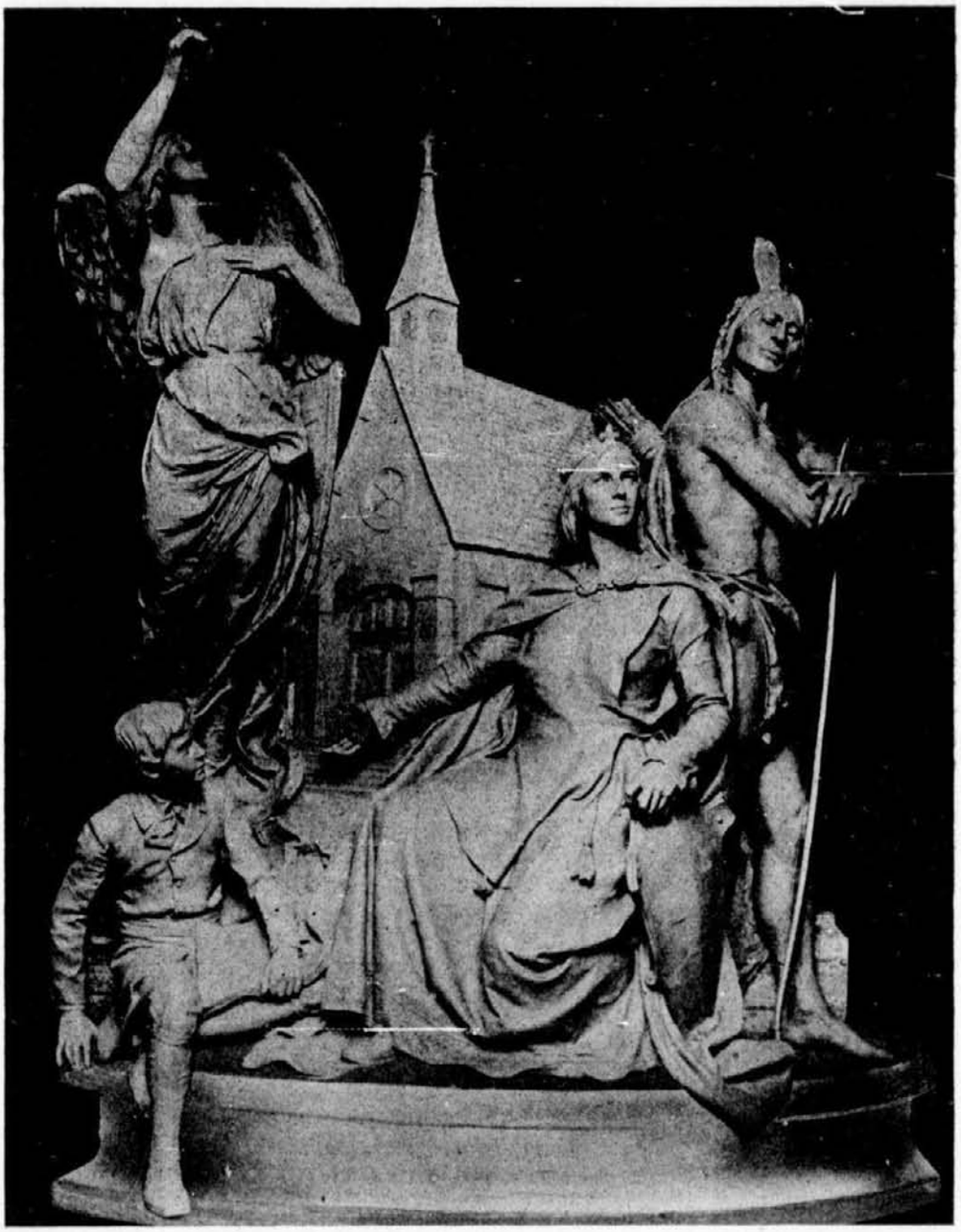
La commémoration de ce troisième centenaire, qui passera inaperçu pour la plupart, devra du moins rappeler à quelques-uns d'autres souvenirs que celui de la naissance de Mgr de Laval.

Ceux qui connaissent un peu notre passé se souviendront que ce grand évêque qui fut aussi un grand citoyen a travaillé autant et peut-être mieux que tout autre à asseoir sur des bases solides l'Église et la patrie canadiennes dont il a été regardé à juste titre comme le père et l'un des véritables fondateurs. Ils se souviendront aussi que cet *évêque d'or*, remarquable par sa naissance et encore plus par ses œuvres, a été et est resté pour le peuple comme pour le clergé, pour les petits comme pour les grands, pour les pauvres comme pour les riches, le modèle de toutes les vertus.

Le procès de béatification commencé depuis nombre d'années n'est pas encore terminé, mais à qui la faute ? Ne sommes-nous pas nous-mêmes, Canadiens français catholiques, les premiers responsables de ce retard ? Combien y en a-t-il, parmi nous, qui pensent à demander

à Dieu la glorification de son Serviteur le Vénérable François de Laval ? Combien y en a-t-il qui l'invoquent avec confiance dans leurs difficultés, dans leurs afflictions, dans leurs maladies et leurs infirmités ? Un plus grand nombre depuis quelques années, mais pas assez. Et la raison de cette indifférence, c'est que l'on ne connaît pas ou que l'on connaît mal le Vénérable Serviteur de Dieu. Renseignons-nous d'abord sur sa vie, ses travaux et ses vertus ; la confiance en ses mérites et en son intercession se développera, nos prières ferventes et persévérantes s'élèveront vers lui et Dieu fera le reste pour la glorification de son saint nom et pour celle de son pieux Serviteur.

Amédée GOSSELIN, *ptre.*



GROUPE SYMBOLIQUE PLACÉ AU PIED DE LA STATUE DE MGR DE LAVAL

IL Y EN A D'AUTRES

Un incrédule faisait de vains efforts pour convaincre une dame qu'il n'y a pas de Dieu. Légèrement mortifié de sa résistance :

— Je n'aurais jamais cru, dit-il, que dans cette réunion j'étais le seul à ne pas croire en Dieu.

— Mais vous n'êtes pas seul, Monsieur ! répondit la maîtresse de la maison. Mes chevaux, mon chien et mon chat ont aussi cet honneur ; seulement ces pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter.

SINGE PERFECTIONNÉ

— Papa, disait Totor, est-ce vrai que nous descendons des singes.

— Certainement. Il est démontré par la science que l'homme, d'abord né du singe, a été toujours en se perfectionnant.

— Alors, papa, je suis moins singe que toi ?

Une gifle monumentale fut la réponse paternelle à laquelle s'ajoutèrent ces mots :

— Voilà qui te fera voir si je suis un singe !

Pas logique, le papa.

L'Oeuvre des Clercs

Par M. le Chanoine GIGNAC

L'Œuvre des clercs a été fondée au Séminaire de Québec le 20 novembre 1889 ; elle a reçu, dès son origine, les constitutions suivantes :

1) Le Séminaire de Québec, par une décision de son conseil, a pris en dépôt, à perpétuité, à raison de 5%, le capital qui sera collecté au moyen de l'Œuvre des clercs ;

2) Le directeur du grand séminaire a l'administration des revenus de l'Œuvre ;

3) Le directeur est tenu d'acquitter, le premier vendredi de chaque mois, ou un autre jour quelconque, s'il en est empêché ce jour-là, une messe à l'intention des membres de l'Œuvre ; il doit dire une autre messe pendant le mois pour les fondateurs et les bienfaiteurs ;

4) Les séminaristes ordonnés prêtres doivent célébrer une de leurs premières messes à l'intention des membres de l'Œuvre, qu'ils devront promouvoir plus tard dans la mesure de leurs forces ;

5) L'Œuvre des clercs ne vient au secours que des séminaristes pauvres du diocèse de Québec ;

6) Le capital de l'Œuvre est intangible et le directeur ne peut dépenser que les revenus ;

7) Tous les ans, le directeur du grand séminaire présente ses comptes à l'approbation du supérieur du séminaire.

L'Œuvre des clercs a des membres fondateurs, qui doivent donner au moins la somme de $10.; des membres bienfaiteurs, qui doivent donner au moins la somme de $5.; des membres souscripteurs, qui donnent des sommes moindres.

Le but de l'Œuvre des clercs est d'aider les séminaristes pauvres et de leur permettre de faire des études théologiques. Il est nécessaire, comme l'écrivait Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, dans une lettre adressée à son clergé le 8 février 1902, il est nécessaire que le clergé garde le rang distingué que son dévouement, ses vertus et sa culture intellectuelle lui ont donné jusqu'à présent, et pour cela il faut qu'il ait le temps d'acquérir le plus de science possible et qu'il ne laisse pas échapper de ses mains le sceptre du savoir qu'il a tenu fermement et sans conteste depuis les premières origines de notre colonie. Si nos hommes du monde travaillent avec une louable et infatigable énergie à étendre, chacun dans leur sphère, le domaine de leurs connaissances scientifiques, légales, médicales et littéraires, il importe souverainement que les évêques s'efforcent, eux aussi, de relever le niveau des études religieuses et obligent leurs séminaristes à suivre durant quatre ans un cours solide de théologie, suivant les méthodes tracées à diverses reprises par Sa Sainteté, le Pape Léon XIII. Plus notre clergé sera vraiment instruit et vertueux, plus il conservera la bienfaisante influence que sa mission divine doit lui assurer dans toutes les classes de la société.

Or, pour permettre aux séminaristes de se perfectionner dans les sciences ecclésiastiques, il faut créer des ressources en leur faveur : beaucoup en effet appartiennent à des familles pauvres, à des familles qui ont dépensé ce qu'elles réservaient à leurs enfants pour les études littéraires et scientifiques, et qui sont incapables de les maintenir pendant quatre ans dans le grand séminaire. Sans doute le Séminaire de Québec veut bien faire crédit à ceux qui ne peuvent solder entièrement le prix de leur pension, mais par là le Séminaire est exposé à perdre des sommes considérables qui ne lui seront jamais remboursées, soit par des clercs qui, pour diverses raisons, abandonnent le Séminaire, soit par des prêtres que la mort moissonne avant qu'ils aient pu payer la dette contractée pour leurs études cléricales.

L'Œuvre fondée en 1889 a déjà un capital de plusieurs milliers de piastres ; ce capital devrait être plus considérable, et il le serait sans doute si l'œuvre était plus connue. Qui en effet refuserait de souscrire généreusement à une œuvre dont le but est d'aider l'Église de ce diocèse à avoir des prêtres préparés par de fortes études théologiques à remplir la mission qui les attend ?

Jos.-N. GIGNAC, *ptre.*

L'ORIGINE DU MOT MANITOBA

Le lac des Prairies dont parle M. de la Vérendrye dans le journal de son voyage de découvertes, est le lac Manitoba.

Ce nom de Manitoba lui fut donné par les sauvages assiniboines qui en habitaient les bords au temps de la découverte du pays. Les découvreurs se faisaient donner par les sauvages les noms des lacs et des rivières qu'ils rencontraient sur leur route : ils les écrivaient dans leur journal tels qu'ils les avaient entendu nommer ou bien en donnaient la traduction française.

De nos jours, on a prétendu et soutenu que Manitoba dérivait de deux mots sauteux : Manito, Wapan. Ceci n'est pas probable du tout, et personne ne le prouvera d'une manière satisfaisante. Je demande par quelles transitions il a fallu faire passer ManitoWapan pour en arriver à Manitoba. Ce ne sont pas les Sauteux eux-mêmes qui auraient changé ce nom qui est dans leur propre langue ; assurément ils eussent continué à prononcer Manito Wapan. Seraient-ce les Français qui auraient fait le changement ? Ce n'est pas probable non plus, puisqu'ils ont conservé une foule de noms sauvages beaucoup plus difficiles à prononcer que Manito Wapan. Dans le journal de M. de la Vérendrye on trouve les noms de Missilimakinaw, de Kaministigoya, Winipigon, Takamamiwen, parfaitement conservés.

Pourquoi Manito Wapan aurait-il été torturé pour devenir Manitoba ?

Les sauvages qui habitaient les bords du lac Manitoba et les bords de l'Assiniboine au temps de la découverte étaient des Assiniboines dont la langue ressemble à celle des Sioux. Il y avait les tribus de Mata Toba, des Hic Toba, des Ti Toba. Cette terminaison Toba dans leur langue signifie patrie et Mine veut dire eau. Minesota veut dire : Eau jaune : Mine polis, ville des eaux.

Mine toba, veut dire eau des prairies ou lac des prairies. Les Anglais venus dans le pays après les Français ont prononcé Mine comme My Ni, et de là Manitoba. M. de la Vérendrye, en appelant dans son journal Manitoba le lac des Prairies, donne tout simplement la traduction du nom sauvage.

D'ailleurs, ce lac devait naturellement s'appeler lac des Prairies et non pas le Détroit de l'Esprit qui parle.

Manitoba est d'origine assiniboine, puisque le pays où il est situé était habité par les Assiniboines à l'époque de sa découverte. Inutile donc de le faire dériver de Manito Wapan.

L'abbé Georges DUGAS.

(Bulletin des Recherches Historiques, juin 1896.)



LE BRÉVIAIRE

d'après le tableau de M. Schreiber

L'abbé Provancher

PAR M. LE CHANOINE V.-A. HUARD

LÉON PROVANCHER naquit à Bécancourt (Nicolet) le 10 mars 1820. Après avoir passé son enfance dans cette vieille paroisse rurale, il commença en 1834 ses études classiques au collège de Nicolet. Ce fut là que se manifesta d'abord son goût pour l'histoire naturelle, grâce à certain livre traitant incidemment de botanique et qui lui tomba sous la main. Mais quand il voulut reconnaître sur des fleurs vivantes les divers organes dont il était question dans son livre, il échoua tout à fait, et ne put même trouver en cette affaire aucun secours parmi le personnel du Collège. Il y avait pourtant là des hommes de grand talent, et l'institution, alors comme aujourd'hui, était haut cotée dans le pays. Mais cela fait voir qu'à cette époque, voilà trois quarts de siècle, les préoccupations n'allaient guère dans notre pays du côté des sciences naturelles.

Le jeune Provancher termina son cours d'études en 1840, et embrassa aussitôt l'état ecclésiastique au même collège de Nicolet. Tout en étudiant la théologie, il y fut professeur, achevant son professorat par la classe de rhétorique où il succéda à l'abbé Laflèche, la gloire future du siège épiscopal de Trois-Rivières.

Nicolet faisant encore partie en ce temps-là du diocèse de Québec, le jeune Provancher vint recevoir, en compagnie de quatre autres lévites, dans la cathédrale de Québec, l'ordination sacerdotale, le 12 septembre 1844. Des cinq ordinands, deux reçurent plus tard la consécration épiscopale : Mgr J. Langevin, évêque de Rimouski, et Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke.

De 1844 à 1847, l'abbé Provancher fut vicaire à Bécancourt, sa paroisse natale, à Saint-François de Beauce — qui avait alors pour curé M. L.-E. Bois, l'érudit bien connu parmi les amateurs de l'histoire nationale, et à Sainte-Marie de Beauce.

En 1847, il fut l'un des 42 prêtres (dont fut aussi le futur cardinal Taschereau) qui se succédèrent à la Grosse-Ile auprès des immigrants d'Irlande en proie au typhus. Près de la moitié de ces missionnaires y contractèrent l'épidémie, et quatre en moururent.

Après une nouvelle année de vicariat à Saint-Gervais, M. Provancher fut chargé de la nouvelle cure de Saint-Victor de Tring — où il débuta dans l'art de la greffe, d'ailleurs sans aucun succès. Quatre ans après, en 1852, il fut transféré à la cure de l'Isle-Verte, et deux ans plus tard, en 1854, à celle de Saint-Joachim (Montmorency).



L'ABBÉ PROVANCHER

M. Provancher passa huit années à Saint-Joachim, de 1854 à 1862. Il y allongea l'église, qu'il " assura " pour la première fois, et surtout il y introduisit, dès son premier hiver, l'usage des poêles ! Car nos pères ne s'étaient pas avisés qu'il fût possible de chauffer les églises.

Ce fut à Saint-Joachim que l'abbé Provancher commença sa carrière de naturaliste et de publiciste, par la publication de son *Traité élémentaire de Botanique*, en 1858, et d'un *Tableau chronologique et synoptique de l'histoire du Canada*, en 1859.

De 1862 à 1869, M. Provancher fut curé de Portneuf. Il y travailla heureusement à l'extinction de la dette paroissiale. Il y introduisit la musique à l'église, sous les espèces d'un harmonium qu'il alla en personne acheter à Boston. Il y établit le système administratif des marguilliers. Il y fonda, en 1866, la première Fraternité du Tiers-Ordre franciscain qu'il y ait eu dans le pays. Il fit même des démarches pour ramener chez nous les religieux de saint François d'Assise, ce qui ne s'accomplit toutefois que longtemps après. Enfin il alla jusqu'à organiser une compagnie de navigation à vapeur entre Québec, Portneuf et autres lieux.

Par ce qui précède, on voit quel homme d'initiative a été l'abbé Provancher. On verra par ce qui va suivre qu'il le resta jusqu'à la fin.

Ce fut à Portneuf, à la fin de l'année 1862, que M. Provancher publia sa grande œuvre d'une *Flore canadienne*, la première qui ait été publiée au Canada. La même année 1862 fut encore celle de la publication du *Verger canadien*, aussi le premier ouvrage du genre qui ait paru au Canada, et qui devait arriver en 1885 jusqu'à sa 5e édition.

Toutes ces entreprises n'étaient pas cependant les seules dont s'occupât le curé de Portneuf. Il travailla même à former dans sa paroisse une compagnie de milice, et il y établit une pépinière considérable ! Enfin, en 1868, il y commença la publication du *Naturaliste canadien*, qu'il rédigea vingt années durant — période qu'il m'a été donné de prolonger jusqu'ici de vingt-neuf autres années.

En 1869, il quitta le saint ministère et s'établit d'abord à Québec, puis au Cap-Rouge, où s'écoulèrent les vingt dernières années de sa vie.

* * *

Ces vingt dernières années de la vie de Provancher furent encore remplies d'œuvres et d'occupations variées.

Je ne ferai que mentionner ici : sa collaboration régulière à la *Minerve*, important journal de Montréal, jusqu'en 1870 ; ses voyages aux Petites-Antilles, en Europe et en Orient, et les deux pèlerinages canadiens à Jérusalem qu'il organisa et dont il dirigea l'un personnellement ; ses publications de piété ; son volume sur les Mollusques de la province de Québec ; son cours élémentaire d'histoire du Canada pour les écoles ; enfin sa fondation, en 1888, de *la Semaine religieuse de Québec*, qu'il confia à d'autres mains au bout de quatre mois, et qui accomplit présentement sa trente-cinquième année.

Mais ce fut au milieu de tout cela, et au cours de cette vingtaine d'années, que l'abbé Provancher exécuta son œuvre gigantesque d'entomologie. Ce que personne avant lui n'avait osé entreprendre : la description de toutes les espèces d'insectes d'un pays, il l'entreprit pour la province de Québec, et faillit l'exécuter en son entier. Ce fut la *Petite Faune entomologique du Canada*, où il a décrit, y compris trois ou quatre centaines d'espèces jusque-là inconnues à la science, toutes nos espèces de Coléoptères, d'Hémiptères, d'Orthoptères, de Névroptères et d'Hyménoptères. Cela représente quatre volumes compacts, d'environ 2000 pages en tout. Deux autres volumes, où il aurait traité des Diptères et des Papillons, auraient complété cette œuvre unique et monumentale, si les ressources ne lui avaient manqué pour en organiser la production.— Comme, d'autre part, il avait aussi traité, ailleurs et en détail, des Plantes, des Mammifères, Oiseaux, Poissons et Reptiles, on peut dire qu'il a laissé une histoire naturelle à peu près complète de la province de Québec.

Le court aperçu qui précède suffit à indiquer à quel point l'abbé Provancher a fait au Canada œuvre de pionnier, et montre que peu d'hommes ont jamais fait preuve d'autant d'initiative.

L'abbé Provancher mourut après une courte maladie, le 23 mars 1892, dans sa soixante-douzième année. Il fut inhumé dans l'église paroissiale du Cap-Rouge.

Il peut être intéressant d'ajouter que les deux revues qu'il a fondées, *la Semaine religieuse de Québec* et *le Naturaliste canadien*, sont encore en pleine existence, trente ans après sa mort.— Sa bibliothèque scientifique fait aujourd'hui partie de la bibliothèque du Palais législatif de Québec. — Quant aux trois collections entomologiques qu'il avait formées, l'une est conservée au Collège de Lévis, et les deux autres au Musée de l'Instruction publique de Québec.

Chanoine V.-A. HUARD.

LA MODE ET L'ÉRUDITION

Les belles dames qui s'habillent d'étoffes brodées de motifs étranges et divers venant d'Orient, savent-elles que les mystérieux dessins de leurs toilettes ne sont autres que des hiéroglyphes composés par de facétieux ouvriers, caractères parfaitement clairs pour les érudits qui comprennent l'égyptien ?

Il y aurait là des considérations peu flatteuses et des qualificatifs fort poivrés pour les personnes qui portent ces toilettes et dont quelques-unes déambulent de la sorte revêtues de leur confession publique.

QUESTION DE GANTS...

Au début de 1915, le gouvernement britannique dépêcha un habile messager au général De Wett, qui vivait paisiblement en Orange, loin des honneurs et des tourments de la politique. Le messager adjura De Wett d'adhérer à la cause anglaise et de collaborer loyalement à l'œuvre commune. Il lui déroula tout le couplet impérialiste connu.

— J'ai battu l'Angleterre, l'Angleterre m'a battu; nous sommes quittes ! répondit le vainqueur de Tweefountain.

Comme l'ambassadeur insistait en invoquant l'exemple du général Botha :

— Botha porte admirablement l'uniforme, observa De Wett de sa voix la plus douce, tandis que moi, je n'ai jamais pu mettre une paire de gants ! Alors...

Et l'entretien s'arrêta là.

C'EST EXACT...

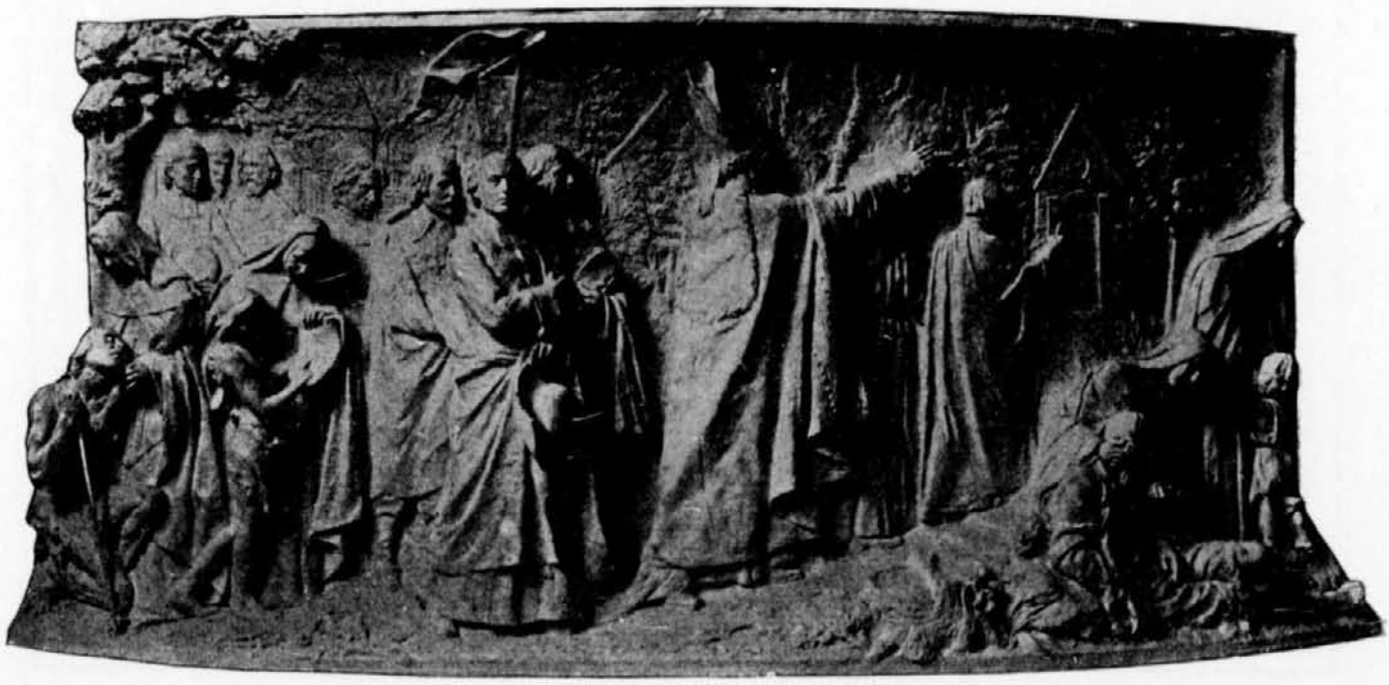
Le gendarme arrête un homme sur la route :

— Vos papiers ?

— Voilà !

Et l'individu se trompant de poche, passe au gendarme, au lieu de son signalement, le menu de son dernier repas.

— " Tête de veau, épaule de mouton, pied de cochon ". Très bien, mon ami, c'est exact, circulez !



ARRIVÉE DE MGR DE LAVAL À QUÉBEC

(Bas-relief du monument Laval)

A mon premier neveu

Je n'ai pas encore vu
Tes yeux bleus, mon cher ange,
Ni ton front ingénu
Qu'une mousse d'or frange :

Je n'ai pas, mon petit,
Baisé tes lèvres roses,
Fraîches comme un beau fruit,
Douces comme les roses ;

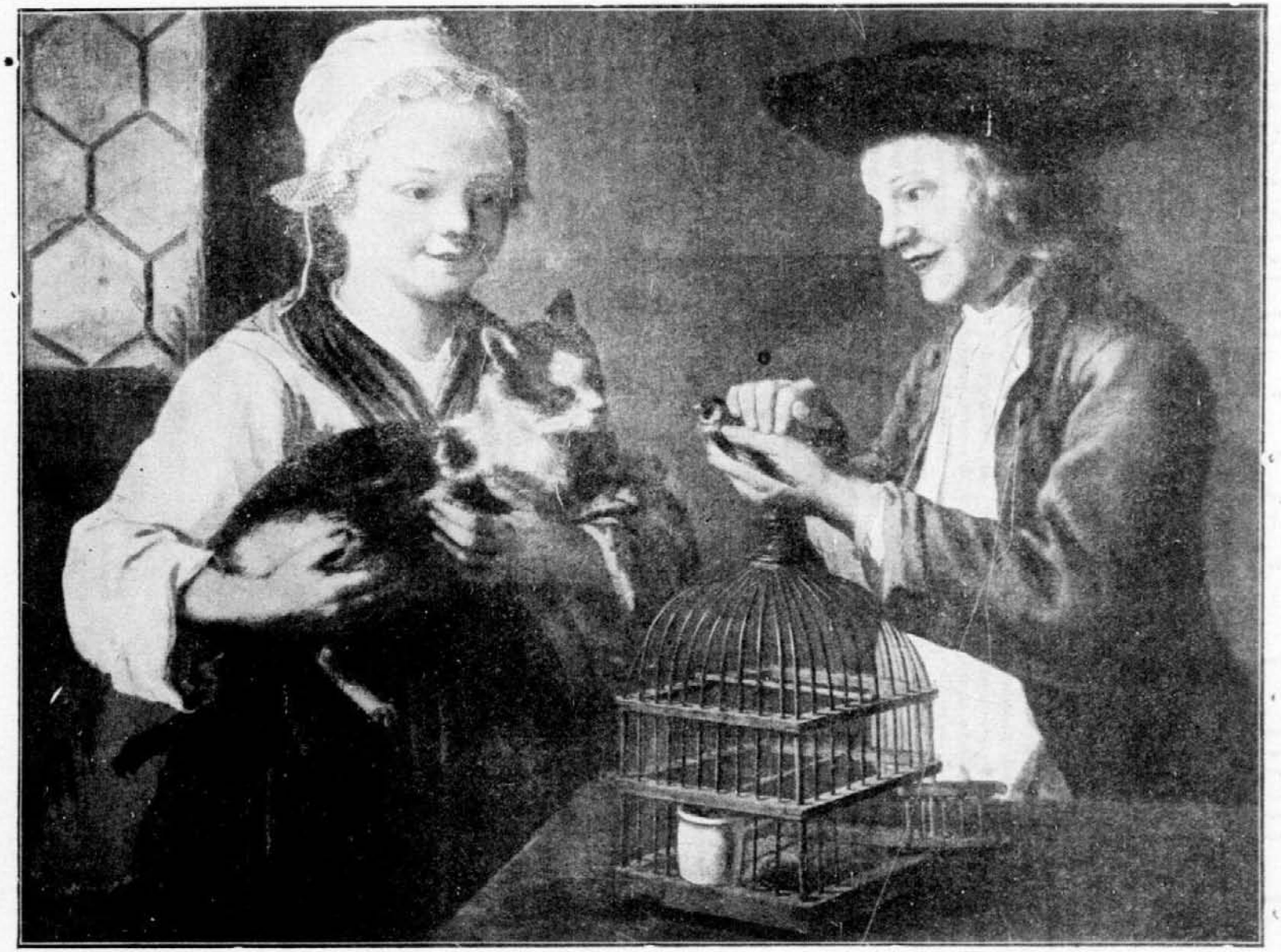
Pas encore, cher lutin,
Dans mes bras qui l'appellent,
Pour le bercer sans fin,
Je n'ai pris ton corps frêle ;

Mais je me sens pour toi
Une âme plus aimante :
C'est la première fois
Que je m'appelle tante.

L'on me dit tant de bien
De toi, que je t'adore,
Petit poupon qui viens
De sourire à l'aurore.

Et dans ce billet doux
Qui part à ton adresse,
Je t'offre, ô mon bijou,
Ma plus chaude tendresse !

MILLICENT.



(Musée de Dijon) TENTATION (D'après G. Greuze)

L'hon. P.-J.-O. Chauveau

1820-1890

PAR M. LE DR ARTHUR VALLÉE

Au mois de mai 1920 on célébrait sans bruit, dans la chapelle des Ursulines, un centenaire non sans importance dans la vie nationale de la Province de Québec. Sur la tombe où repose P.-J.-O. Chauveau, quelques membres de sa famille venaient reprendre contact avec tout un passé qui eut ses luttes, ses succès et ses gloires, et chercher en même temps un exemple qui puisse guider les lendemains.

C'est que la vie de Chauveau incarne assez bien un type dans l'histoire du Canada français. Elle peut être esquissée au lecteur comme représentant ce que fut la mentalité des hommes du XIXe siècle qui forgèrent nos destins et s'efforcèrent de nous maintenir un caractère, menacé alors par l'anglicisation de conquête, comme il l'est aujourd'hui par l'américanisme de contact.

Amour de la famille, de la religion, de la patrie, ce tryptique parfait qui constitue à proprement parler l'entité complète de tout être bien pensant, puisqu'il comporte essentiellement tous les développements possibles du cœur, de l'esprit et de la volonté, telles sont les impressions qui se dégagent d'une étude de la vie de Chauveau, comme idées maîtresses. Toutes les manifestations de son activité publique et privée semblent découler nettement de ce triple attachement qui explique à la fois la régularité de sa vie, la culture intellectuelle qu'il rechercha et encouragea et l'orientation de sa politique.



L'HON. P.-J.-O. CHAUVEAU

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau naquit à la Basse-Ville, à Québec, le 20 mai 1820. Il faisait partie de cette bourgeoisie française qui dans son histoire généalogique plonge plus ou moins avant ses racines dans l'humus chaud et fort des classes agricoles où elle a puisé ses vertus. Très tôt,— il n'avait que trois ans,— à la mort de son père, il devint l'unique attrait d'une mère qui s'efforcera de façonner l'enfant, entouré de la sollicitude d'une grand'mère et d'une tante. C'était déjà fournir à l'homme de demain un milieu spécial au développement de ses facultés. Choyé, imprégné de cette éducation particulière qui se dégage forcément de cette atmosphère familiale et féminine plus fermée, son caractère gardera toute la vie les empreintes premières.

A seize ans, enfant unique, poussé et suivi, il terminait ses classiques au Séminaire de Québec, pour se diriger vers les études légales, complément parfait d'une formation générale intellectuelle. Ses goûts se manifestaient dès lors vers les études littéraires, et il collaborait bientôt au *Canadien* et au *Courrier des États-Unis*, dont il devint plus tard un des correspondants goûtés.

Marié tôt, le jeune Chauveau fonda un foyer qui ne devait pas se détacher de celui où il avait grandi. La vieille maison, où il habitait depuis la mort de son père, chez sa grand'mère, devint le nid de la jeune famille naissante. Sa vie publique l'attirant à Montréal pendant quelques années, il y revint plus tard, avec tous ses enfants dont quelques-uns déjà grandis. Lorsque vinrent les deuils, qui se succédèrent cruels, en même temps que les déboires de la vie, il avait mûri pour en supporter chrétiennement la cuisante épreuve, mais sa sensibilité n'en souffrait que plus de tout l'attachement grandissant qui l'unissait aux êtres sur lesquels, malgré la vie publique, il veillait jalousement.

Puis la famille se dispersa ; il resta seul avec une fille, qui bientôt se maria à son tour, mais en conservant la lignée dans la maison où chaque jour de fête le ramenait encore et où il vint mourir pour y laisser sûrement toute son âme.

Cet amour de la famille, cette éducation des débuts, les contacts constants avec un clergé nombreux et distingué, les malheurs qui l'assaillirent en plein bonheur et dans la gloire, tout avait contribué à affermir sa foi et à établir de plus en plus sa religion sur une saine tradition. On n'oublie guère les gestes de l'enfance, s'ils se sont perpétués à travers la jeunesse et l'adolescence. Aussi les continuait-il naïvement et avec conviction, les sentant liés à toute sa vie passée. Chaque veille de Noël le ramenait à Québec, au seuil de la vieille maison où il abordait quelques heures avant la messe de minuit, qu'il n'eut pas fallu entendre ailleurs que dans la Basilique de Québec. Chaque Semaine Sainte le voyait revenir pour assister à Ténèbres dans l'église de ses souvenirs.

Et pourtant cette vie si chrétienne et familiale n'était pas complète sans l'action extérieure, si vastement étendue

dans une vie publique très agitée, à laquelle il se donnait sans compter.

Lorsqu'en 1841, Chauveau entra au Barreau, après avoir dû attendre l'âge requis, l'Acte d'Union venait de changer notre constitution. Dès 1844, il est élu, à vingt-quatre ans, dans le comté de Québec. Dans ce gouvernement de l'Union, il touche à toutes les questions, indépendant de l'esprit de parti : la représentation proportionnelle, la protection de la colonisation dans la province de Québec, l'émigration canadienne-française aux États-Unis, la question des biens des Jésuites, l'efficacité du gouvernement responsable, toute la politique de l'époque est pour lui de la politique nationale. Son patriotisme préparé à envisager les faits ne peut les comprendre autrement. Solliciteur général dans le cabinet Hincks-Morin, secrétaire provincial en 1853, il fait encore partie du cabinet MacNab-Morin et devient ensuite surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada. Là, il remanie les lois scolaires, fonde les Écoles Normales et crée le *Journal de l'Instruction Publique*, dont le premier numéro parait le 3 février 1857. Pour compléter le fonctionnement de ce nouveau système d'enseignement primaire, M. Chauveau est chargé d'aller en étudier le rouage en Europe, où il poursuit une enquête. Très versé dans la question, jouissant déjà d'une vaste culture, il prend contact dans ce voyage avec toutes les personnalités de l'époque, surtout en France. De ce moment, il s'en suit une correspondance accrue et des plus suivies avec les hommes de la politique, de l'enseignement et des lettres françaises.

Au retour, c'est la Confédération qui le rejette dans la politique, où après avoir formé le premier cabinet comme premier ministre, il agit successivement comme ministre de l'Instruction Publique et Secrétaire provincial.

Moins attiré peut-être par la politique elle-même que par ce qu'en pouvait tirer d'influence notre nationalité, il s'efforce de réorganiser tous les services publics dans ce nouvel état de choses. Puis il continue l'œuvre commencée, au point de vue de l'enseignement, et cherche à développer dès lors, chez les hommes de l'heure, l'amour des lettres, en leur permettant, dans le fonctionarisme parlementaire, le développement de leurs aptitudes littéraires.

En 1873, M. Chauveau devient président au Sénat, d'où il tente un retour malheureux à la politique active, pour se retirer aussitôt de la vie publique et devenir tour à tour président de la Commission du Hâvre et shérif de Montréal. C'est dans cette fonction, qui cadrait peu avec sa mentalité et sa formation intellectuelle, qu'il mourut en 1890.

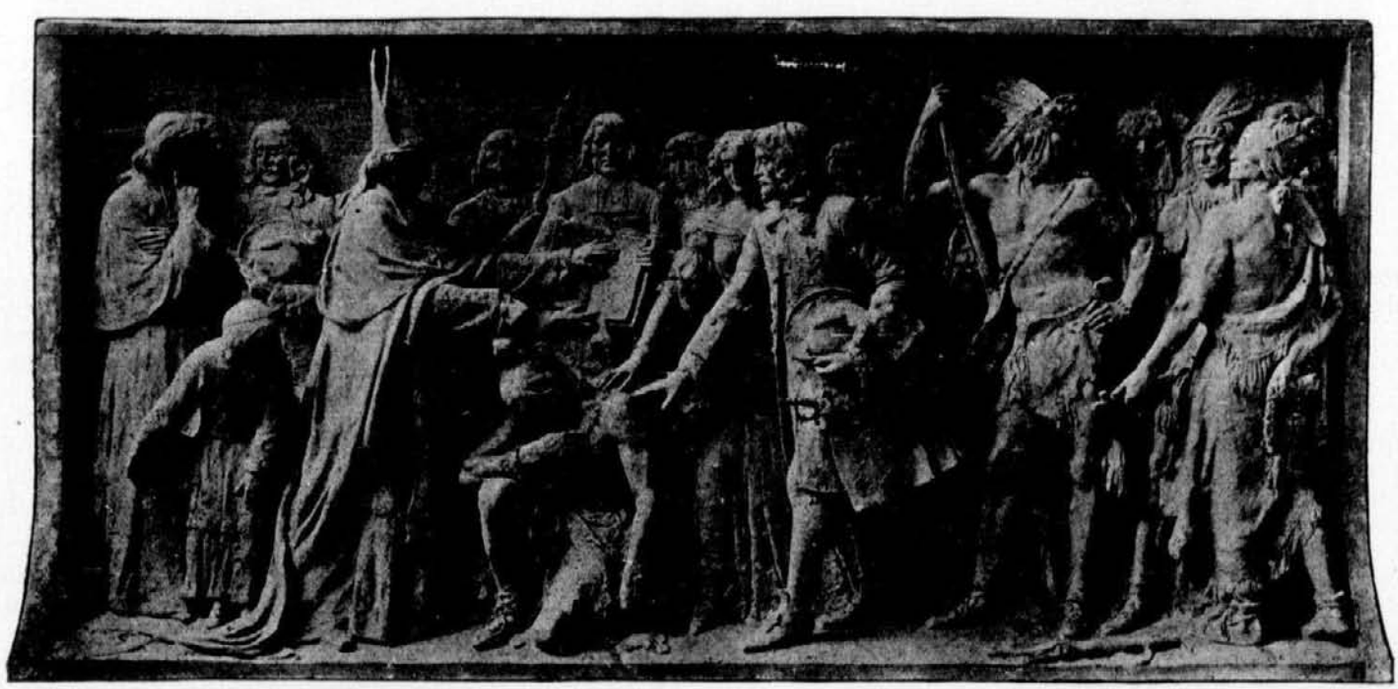
Au cours de cette carrière rapidement parcourue, son activité l'a encore mis en contact avec les institutions nationales qui pouvaient utiliser son patriotisme et sa culture. Les Sociétés S.-Jean-Baptiste de Québec et de Montréal, l'Institut Canadien, la Société Royale, l'eurent tour à tour comme président. Il professait le Droit Romain à la succursale de l'Université Laval à Montréal, et continuait sa collaboration à l'*Opinion Publique*, à la *Revue Européenne* au *Journal de l'Instruction publique*, au *Fantasque*, à l'*Avenir*.

Et entre temps, esprit fécond, Chauveau constitue toute une œuvre littéraire, qui va de la poésie au roman et de l'histoire à la critique, en même temps qu'il cultive son talent d'orateur, dans ce magistral discours du Monument des Braves, en 1855, dans ceux du monument Cartier-Brébeuf ou du premier monument Garneau.

Voilà une vie où s'unissent bien, et de façon balancée, pour en constituer presque un idéal, ce partage entre la famille, la religion et la patrie, que nous signalions au début de cette brève étude. Elle établit nettement comment on peut produire, sans aller chercher dans la vie fébrile américaine l'agitation que l'on croit essentielle aux faits et aux œuvres. Nul esprit ne fut plus éloigné des conceptions modernes de la vie active, que celui de Chauveau, nul ne garda plus jalousement l'amour de la saine tradition française, et cependant il a laissé une œuvre qui trouve en même temps dans les jours nouveaux sa portée pratique et garde son caractère intellectuel.

C'est une figure qu'il faut connaître, et que l'on peut citer en exemple aux générations exposées de plus en plus à la brutalité de tous les modernismes, celui de l'esprit, celui de l'action, celui de toute la conception vitale du jour.

A. VALLÉE, M.D.



BAPTÊME DE GARAKONTHIÉ, CHEF IROQUOIS, PAR MGR DE LAVAL.

(Bas-relief du monument Laval)

Les Retraites fermées

PAR LE R. P. JOSEPH-PAPIN ARCHAMBAULT, S. J.

LES retraites fermées ! Qui, au Canada, connaissait cette œuvre, il y a une quinzaine d'années ? Le nom même n'aurait rien dit à la plupart d'entre nous. Et cependant s'il en est un, aujourd'hui, vraiment populaire, qui parle aux intelligences et aux cœurs, qui fait lever dans les esprits des souvenirs émus et des visions réconfortantes, s'est bien celui-là.

Il désigne en effet une institution éminemment surnaturelle, où le bon Dieu remplit lui-même le grand rôle, agissant directement sur les âmes et y opérant des transformations merveilleuses.

* * *

S'est-on demandé parfois comment il se faisait qu'avec cette abondance de grâces qui tombent sur la terre, il n'y ait pas un plus grand nombre de chrétiens fervents, aimant Notre-Seigneur d'un amour souverain et se dévouant pour son règne ? La raison en est simple. Cette rosée céleste pénètre peu les âmes. Elle en est empêchée par une couche épaisse de préoccupations et de distractions qui les recouvre presque toutes.

Mais qu'elles parviennent une bonne fois à se débarrasser de ce revêtement terrestre, qu'elles réussissent, par exemple, à se retirer dans la solitude et à s'y livrer, durant quelques jours à la prière et à la réflexion, alors la grâce réapparaît, elle revient frapper là où elle n'avait pu entrer naguère, elle ne trouve cette fois aucun obstacle à son œuvre, et elle l'accomplit de façon admirable.

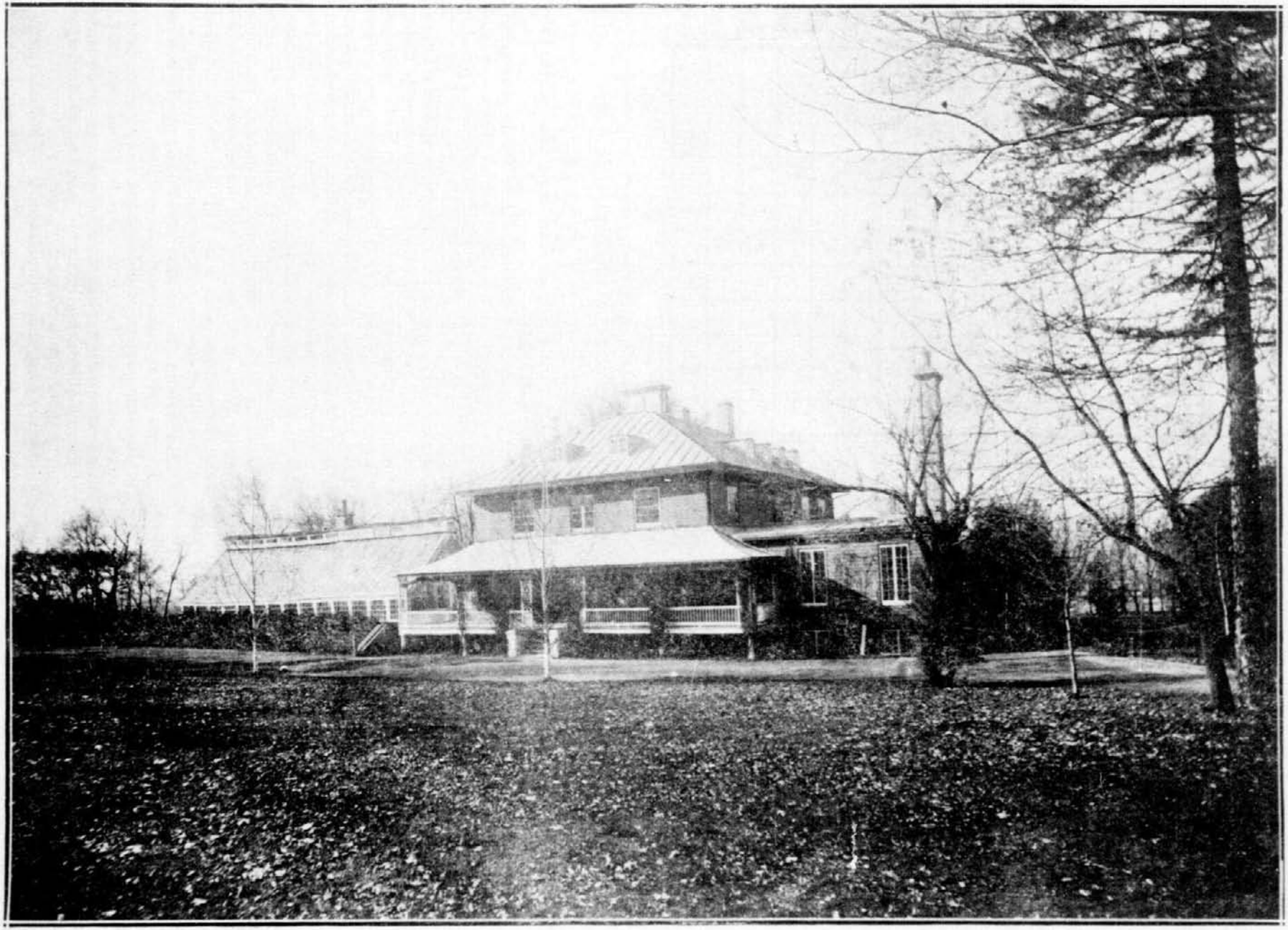
La solitude a fait la plupart des saints. Il n'en est aucun qui ne lui doive un peu de sa vertu. Les laïques qui ont le mieux servi l'Église se sont ainsi ménagés périodiquement des heures de recueillement et de réflexion. Les plus occupés y furent les plus fidèles. Tel autrefois saint Louis. Tel de nos jours ce professeur d'université dont la vie a été marquée d'un labeur si intense et d'une piété si profonde, et qui méritera probablement, suivant le vœu de Pie X, d'être placé bientôt sur les autels, Contardo Ferrini.



VILLA SAINT-MARTIN, À L'ABORD-À-PLOUFFE.

Nous pourrions d'ailleurs repasser, les uns après les autres, tous les grands catholiques des temps derniers : Garcia Moreno, O'Connell, Louis Veuillot, de Mun, Philibert Vrau, Windthorst, Toniolo, Godefroy Kurth, Robert Regout, député puis ministre hollandais, James Mulry, l'ancien président général des Conférences de St-Vincent de Paul aux États-Unis, Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses populaires canadiennes . . ., nous les retrouverions, à quelque période de leur vie, loin de tout bruit, priant et réfléchissant dans la solitude d'une maison de retraites.

C'est pourquoi de telles maisons s'imposaient chez nous. Si, dans nos préoccupations, la matière ne l'emportait pas tellement sur l'esprit, nous les aurions élevées depuis longtemps avant de bâtir des sanatoriums ou des gymnases. Mais passons. Elles existent maintenant. C'est le principal. Et elles sont, sans conteste, d'admirables foyers de régénération, des sources de bé



VILLA MANRÈSE: MAISON DE RETRAITES FERMÉES À QUÉBEC.

nédiction pour notre pays, des "forteresses du catholicisme",(1) suivant le mot si vrai de l'ancien premier ministre de Belgique, qui en est, lui aussi, un habitué, le baron de Broqueville.

C'est en 1909 qu'eut lieu au Canada, la première retraite fermée collective. Douze membres de l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne française* se retirèrent à la maison Saint-Joseph, au Sault-au-Récollet et y suivirent durant trois jours, sous la direction du Rév. Père Louis Lalande, S.J., les exercices spirituels de saint Ignace.

Petite semence d'où devait sortir l'œuvre considérable d'aujourd'hui. Un deuxième groupe de seize s'organisa quelques semaines plus tard. Puis, au printemps de 1910, s'ouvrait à Boucherville, pour le mois d'été, la villa la Broquerie. Le fondateur de ce vieux manoir, Pierre Boucher, avait eu, sinon le pressentiment, du moins le désir d'une telle destination. Écoutons les raisons qu'il donne de son établissement :

" C'est pour vivre plus retiré et débarrassé du fracas du monde, qui ne sert qu'à nous désoccuper de Dieu et nous occuper de la bagatelle, et aussi pour avoir plus de commodité de travailler à l'affaire de mon salut . . .

" Je prie mes successeurs de continuer dans la même volonté, si ce n'est qu'ils voulussent enchérir pardessus en y faisant quelque chose de plus pour la gloire de Dieu. C'est ce en quoi ils me peuvent le plus obliger ne leur demandant pour toute reconnaissance que Dieu soit servi et glorifié d'une manière toute particulière dans cette seigneurie, comme en étant le maître. C'est mon intention ; je le prie de tout mon cœur qu'il veuille bien l'agréer, s'il lui plaît. Ainsi soit-il."

Les retraites fermées passèrent quatre ans à la Broquerie. Elles y reçurent 164 retraitants en 1910, 258 en 1911, 280 en 1912, et 363 en 1913.

En 1914, l'œuvre prend un nouvel essor. Elle est transportée dans un nouvel édifice plus spacieux et mieux amenagé, construit spécialement pour elle, la Villa St-Martin, à l'Abord-à-Plouffe, sur l'Ile Jésus. Dès lors le nombre des retraitants augmente considérablement. Il atteint, cette année-là, 840, puis 998 en 1915, 1045 en 1916, 1175 en 1917, 1347 en 1918, 1734 en 1919, 1781 en 1920, et 2018 en 1921.

En même temps qu'avait lieu au Sault-au-Récollet la deuxième retraite de 1909, un autre groupe de l'A. C. J. C., de la région de Québec, se retirait au Collège de Lévis et y suivait, lui aussi, les exercices spirituels de saint Ignace. Semence féconde qui devait, comme celle de Montréal, produire les plus heureux fruits. L'absence d'un local convenable retarda quelque peu, il est vrai, son développement. Mais dès 1912, la Villa Manrèse, qui n'avait eu jusque-là que des retraites privées, put mettre un certain nombre de chambres à la disposition des groupes. 84 retraitants en profitèrent aussitôt, puis 91 en 1913, 110 en 1914, 94 en 1915, 163 en 1916, 377 en 1917, 385 en 1918, 588 en 1919, 752 en 1920, 1176 en 1921. Au mois de juin de cette année, l'œuvre quittait le presbytère de N.-D. du Chemin où elle avait été hébergée depuis ses origines et se transportait, non loin de là, sur une magnifique propriété. Le nom de Villa Manrèse suivit l'œuvre dans sa nouvelle installation.

De leur côté, les Pères Oblats, qui furent toujours des apôtres fervents des retraites, ouvraient aux retraitants leur monastère du Cap de la Madeleine. 186 y passèrent en 1921.

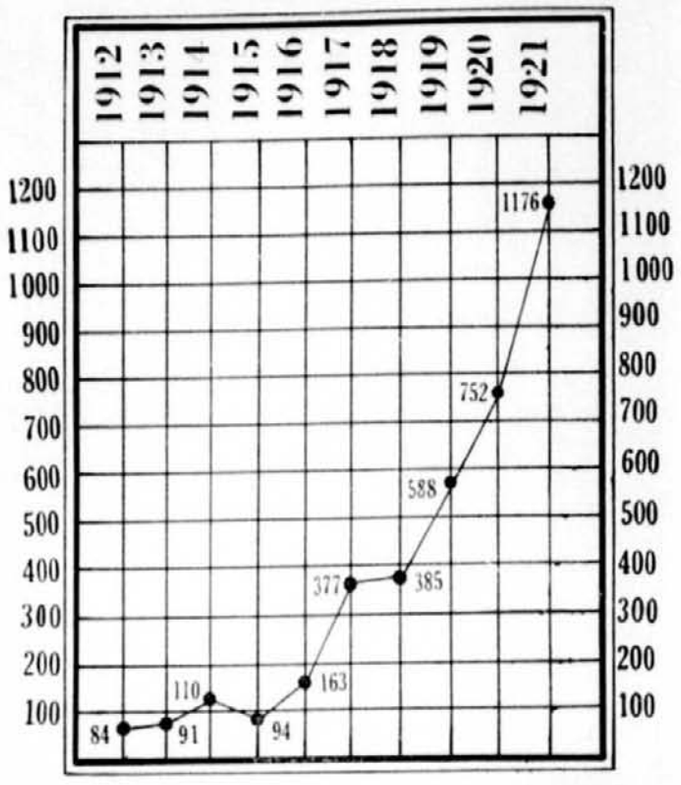
Enfin, pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses, en particulier dans les régions éloignées des maisons de retraites, quelques scolasticats et collèges offrirent l'hospitalité durant les vacances à plusieurs groupes : tels le scolasticat des Pères Oblats à Ottawa, le collège Loyola à Montréal, le séminaire de Chicoutimi, les collèges commerciaux de Ste-Marie de Beauce, de Danville et enfin de St-Augustin où le Père Lelièvre, O.M.I., entraîna cet été plus de six cents ouvriers. Tout près de Sherbrooke, on utilisa, les touristes partis, un hôtel au petit lac Magog. Actuellement les Pères Rédemptoristes agrandissent leur monastère dans la ville même pour y recevoir régulièrement des retraitants. La Villa la Broquerie elle-même, abandonnée depuis 1914, a dû rouvrir ses portes, en mai dernier, afin de venir en aide à la Villa St-Martin, incapable d'accueillir tous les groupes qui se présentaient.

En dehors de la province, Sudbury, St-Boniface, Regina ont eu aussi quelques retraites.

Environ cinq mille hommes ou jeunes gens, peut-on dire, ont donc fait leur retraite fermée en 1921.(2) Ceci représente vraiment quelque chose: une force nouvelle, une puissance inconnue jusqu'ici et sur laquelle on ne saurait trop compter.

De ces cinq mille retraitants, tous, probablement ne resteront pas fidèles à leurs résolutions. Il y aura des

Dix ans de retraites fermées
à la Villa Manrèse
1912-1921



Variations annuelles du nombre des retraitants

Grand total des dix années: 3820

(1) Sous ce titre, le Père Archambault a publié un volume de 200 pages que nous recommandons fortement à nos lecteurs. C'est l'histoire des maisons de retraites fermées à travers le monde. On le trouvera chez l'auteur, à la Villa Manrèse, Québec, et chez les principaux libraires, 75 sous le volume. N. D. L. R.

(2) Plusieurs maisons de retraites ont aussi été fondées pour les femmes et les jeunes filles. Elles donnent d'excellents résultats.

déchets. Il y en a partout. Les meilleures œuvres n'en sont pas exemptes. Et Notre-Seigneur, en permettant qu'un des douze tombât, a voulu nous prémunir contre le découragement ou les jugements sévères à l'égard des institutions auxquelles arrive la même épreuve.

Mais la plupart de ces cinq mille persévèreront sûrement dans leurs excellentes dispositions. Non seulement ils vivront en état de grâce, mais ils feront rayonner autour d'eux leur catholicisme, ils exerceront un apostolat fécond, ils seront une élite dans la masse.

Or, c'est en l'élite qu'est le salut. La psychologie nous enseigne cette vérité. L'histoire la confirme. Pie X lui apportait son témoignage autorisé quand il disait : " Ce dont la société a le plus besoin, à l'heure actuelle, c'est une élite de catholiques laïques ".

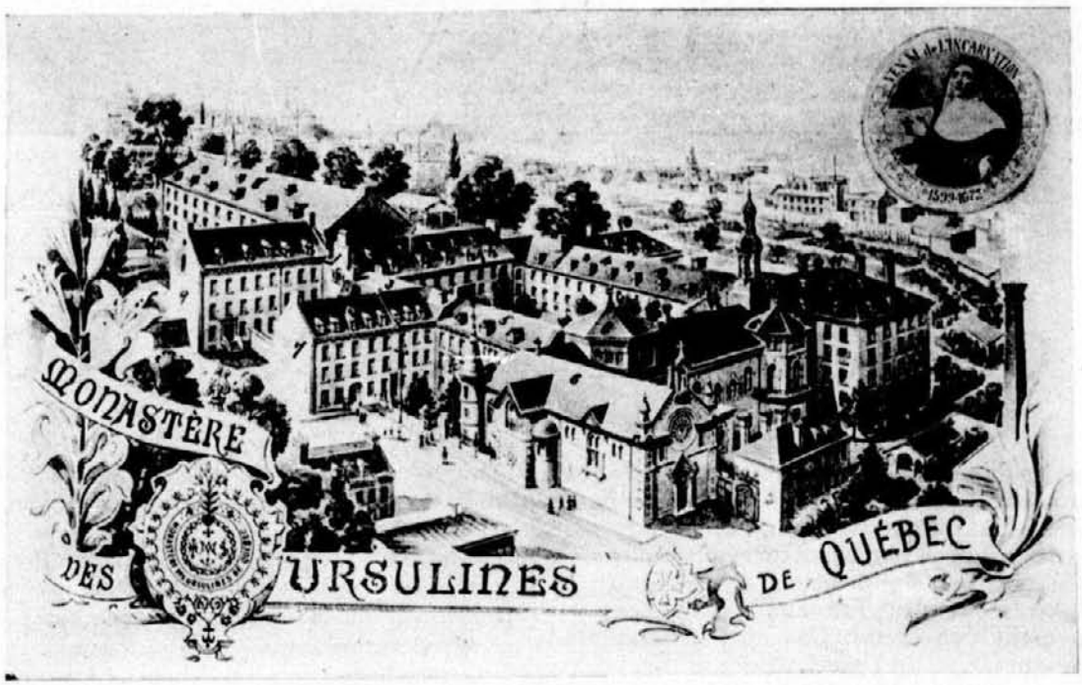
La société, c'est-à-dire chaque pays, chaque ville, chaque paroisse. Oui, une élite dans chacun de nos groupements paroissiaux, un noyau de catholiques fervents, convaincus, agissants, un état-major de laïques dévoués à leur chef spirituel et prêts à le seconder dans toutes ses entreprises, prêts même à aller de l'avant dans les questions qui les regardent spécialement : voilà ce qui assurerait le maintien de la foi parmi nous, ses progrès rapides, son rayonnement puissant.

Quel prêtre ne désirerait une telle élite dans sa paroisse ? Mais la chose ne dépend-elle pas en partie de lui ? C'est la remarque que faisait, voici quelques années, un évêque de France, Mgr Ricard. Tout curé, disait-il, peut discerner parmi ses paroissiens quelques natures choisies, quelques volontés plus droites, plus fermes, plus ardentes. Qu'il les décide à faire une retraite fermée. Et il aura bientôt l'élite désirée.

Ainsi en peut-il être chez nous. La Villa Manrèse — pour nous arrêter à la région de Québec — reçoit des groupes de retraitants chaque semaine. Elle met vingt-huit chambres à leur disposition. Plusieurs paroisses en ont déjà profité. Et elles en bénissent le Ciel. Que d'autres les imitent ! Qu'elles nous envoient non des foules, non des individus sans énergie ou perdus de réputation, mais quelques hommes choisis, de bonne trempe, capables d'exercer autour d'eux une certaine influence. L'Esprit-Saint s'en emparera. Il en fera des apôtres.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S.J.,

Directeur de la Villa Manrèse.



LE MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC

Fondé en 1639 par la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation et Madame de la Peltrie

1-Aile St-Augustin (Premier Monastère) 1642. Incendié en 1650; reconstruit par la Vén. Marie de l'Incarnation. Elle y mourut en 1672.

2-Maison de Mme de La Peltrie (1643). Mgr de Laval y demeura deux ans.

3-Aile Sainte-Ursule (1656).

4-Aile Sainte-Famille (1686). Elle a conservé tout son cachet du XVIIe siècle.

5-Aile des parloirs.

6-Chapelle (1722-24). Endommagée par les boulets anglais en 1759. Réparée par Murray, elle servit d'église paroissiale pendant 5 ans. Restaurée en 1901. Le gén. de Montcalm y fut inhumé le 14 sept. 1759.

7-Aile Sainte-Angèle (1836).

8-Aile Notre-Dame de Grâce (1853).

9-Aile Saint-Joseph (1857).

10-Aile St-Thomas (1860).

11-Aile Marie de l'Incarnation (1874). C'est sur le terrain donné par M. de Montmagny qu'est bâti le monastère.



CHÂTEAU DE SPENCER-WOOD

Résidence du lieutenant-gouverneur de la province de Québec

Le château de Spencer-Wood

Les notes historiques suivantes sur le Château de Spencer Wood, la résidence actuelle de nos lieutenants-gouverneurs, ont été recueillies et publiées par M. Ernest Gagnon, alors qu'il occupait la position de secrétaire du département des Travaux publics dans le gouvernement provincial. Ces notes contiennent des renseignements qui sont toujours d'actualité et que l'on ne retrouve pas facilement aujourd'hui, vu qu'elles proviennent de documents de diverses natures déposés dans les archives des gouvernements d'Ottawa et de Québec et dans les greffes de notaires, etc. M. Gagnon a eu le rare mérite dans le temps de se procurer des copies de ces pièces dont il nous a donné une analyse qu'il a publiée dans les rapports du département en même temps que les pièces elles-mêmes.

* * *

Le château de Spencer Wood, résidence officielle des lieutenants-gouverneurs de la province de Québec, occupe à peu près le centre de la partie est de l'ancienne châtellenie de Coulonge, érigée en 1657 en faveur de Louis d'Ailleboust, alors gouverneur de la colonie, par la Compagnie de la Nouvelle-France (connue aussi sous le nom de Compagnie des Cent Associés).

Érigée en châtellenie dès le milieu du dix-septième siècle, la terre de Coulonge est d'abord occupée par le troisième gouverneur de la Nouvelle-France, Louis d'Ailleboust de Coulonge et d'Argentenay(1).

La femme de Louis d'Ailleboust, la sympathique et pieuse Barbe de Boullongne (ou de Boulogne, suivant l'orthographe adoptée), dont la vie intime a été marquée par des événements d'un ordre si élevé(2), fit faire des travaux de quelque importance à la modeste résidence de ce domaine seigneurial, après la mort de son mari. (Archives de l'Hôtel-Dieu.)

Puis pendant quatre-vingt-dix ans, la seigneurie est conservée *en domaine* par le " séminaire des missions étrangères " de Québec.

(1) Les noms de Coulonge et d'Argentenay avaient été portés par des membres de la famille d'Ailleboust en France.

(2) Voir la notice intitulée : " Barbe de Boulogne ", publiée par le docteur N.-E. Dionne, dans *la Kermesse* du 30 septembre 1892.



HÔTEL DU GOUVERNEMENT DE LA SASKATCHEWAN, A RÉGINA

Plus tard, sous le régime anglais, le centre de la châtellenie de Coulonge — Powell Place — est habité par un autre gouverneur, sir James-Henry Craig, personnage ombrageux qui eut le malheur d'avoir pour conseiller le fanatique Herman-Witsius Ryland.

Plus tard encore, la noble figure de lord Elgin apparaît sous les grands chênes de Coulonge. Nous entrons dans une nouvelle période : la tenure seigneuriale est abolie (1854) : il n'y a plus de foy et hommage à rendre " genouil en terre, teste nue ", sans "espée ny esperons," ou simplement "la main droite *ad pectus* " lorsque c'est un ecclésiastique qui prête le serment ; mais le domaine est devenu propriété publique et résidence du chef de l'État : Elgin, Head, Monk, Lisgar, Dufferin viennent tour-à-tour séjourner au château du " Bois de Spencer ".

Puis la France semble être revenue ; ou plutôt ce sont des fils d'une autre branche de la famille normande, tous nés dans la province de Québec, qui viennent représenter au château la Couronne d'Angleterre.

Et que d'hôtes illustres, que d'hommes politiques à jamais disparus de la scène du Parlement et du monde ont reçu l'hospitalité de la demeure vice-royale et y ont discuté les destinées de notre pays !

C'est à quelques pas à l'est de la cascade du ruisseau Saint-Denis, qui est la borne nord-nord-est de la châtellenie de Coulonge, que les soldats de Wolfe escaladèrent la falaise du Saint-Laurent pour venir se ranger en bataille sur les hauteurs d'Abraham, au matin du 13 septembre 1759. C'est à peu de distance vers l'ouest, que le Frère Liégeois, dont les restes reposent dans la chapelle du monastère des Ursulines, fut massacré par les Iroquois, le 29 mai 1655, et c'est sur la rive de Sillery, voisine de Coulonge, qu'expira, dans la nuit du 11 au 12 mai 1646, le Père Ennemond Massé, le compagnon de Jean de Brébeuf.

L'histoire, la légende, l'anecdote familière aux érudits surgissent à chaque pas dans ce domaine de Spencer Wood : au sommet de la falaise jadis commise à la garde de Douglas et de Vergor, aux détours des allées du grand parc où lady Head promenait sa douleur inconsolée, sous les rameaux des chênes séculaires qui rappellent la forêt primitive, dans la blanche chapelle, les vastes salons, la serre odorante du château.

Effacer les noms de Coulonge, de Powell Place et de Spencer Wood serait effacer des pages vraiment précieuses des annales de la ville de Québec, la vieille capitale si fière de son passé, si noblement jalouse de la conservation de ses souvenirs.

Le domaine de Spencer Wood portait, il y a un siècle, le nom de Powell Place, d'après le nom de son propriétaire, le général Henry-Watson Powell. Vers le commencement du dix-neuvième siècle, le domaine passa aux mains de M. le Houillier, qui le vendit à l'honorable Michæl-Henry Perceval, percepteur des douanes à Québec, membre du Conseil législatif et du Conseil exécutif. Celui-ci avait pour parent et protecteur l'honorable Spencer Perceval, chancelier de l'Échiquier de la Grande-Bretagne, et c'est en l'honneur de ce dernier personnage, qui ne vint probablement jamais en ce pays, que le nom de Spencer Wood fut substitué à celui de Powell Place.(1)

De 1808 à 1811, pendant la restauration du château Saint-Louis, le gouverneur, sir James-Henry Craig, habita le château de Powell Place qui devait devenir plus tard la résidence officielle de lord Elgin et de sir Edmund Head. Dans sa *Description topographique de la province du Bas-Canada*, publiée à Londres en 1815, M. Joseph Bouchette fait mention en ces termes de la propriété de Spencer Wood : "...la superbe terre de l'honorable M. Perceval, appelée *Bois de Spencer*, autrefois connue sous le nom de Powell Place, et qui était la maison de campagne du Gouverneur Général."(2)

M. Henry Atkinson acheta Spencer Wood en 1833, et il en vendit la plus grande partie au gouvernement en 1852 et en 1854 au prix de $41,600., ainsi qu'on le verra plus loin. Le nom de Spencer Wood resta attaché à la portion est de la propriété (celle qu'avait achetée le gouvernement et où se trouvait le château) ; la portion ouest se nomme aujourd'hui Spencer Grange ; monsieur J.-M. LeMoine, allié de la famille de M. Atkinson, en est le propriétaire.

Après l'incendie du Parlement, à Montréal, en 1849, le gouvernement du Canada songea à faire construire un édifice sur le terrain du Jardin du Fort, à Québec, pour y installer les ministères publics, et à faire ériger une résidence pour le gouverneur général sur la terrasse Durham, un peu au nord-est du château Frontenac actuel ; mais ce projet fut abandonné, et lorsque la capitale du Canada fut transférée à Québec, en 1852,(3) le gouvernement fit du château de Spencer Wood la résidence officielle du gouverneur général du Canada, qui était alors lord Elgin.

Le successeur de lord Elgin, sir Edmund Head, habita aussi l'ancien château de Spencer Wood. Ce vaste édifice fut détruit par un incendie le 28 février 1860, jour de l'ouverture du Parlement (4). C'était un bâtiment d'une très belle apparence, mais qui était devenu passablement délabré.

Le château actuel a été construit au cours des années 1862 et 1863, et il fut inauguré par lord Monck, gouverneur général du Canada. Sous le régime de la Confédération, c'est-à-dire depuis 1867, le château a été la résidence officielle de tous nos lieutenants-gouverneurs : les honorables sir N.-F. Belleau, René-Édouard Caron, L. Letellier de Saint-Just, Théodore Robitaille, Louis-Rodrigue Masson, Auguste-Réal Angers, sir Adolphe Chapleau, sir Louis-A. Jetté, sir Alphonse Pelletier, sir François Langelier, sir Pierre-Évariste Leblanc et sir Charles Fitzpatrick.

---

(1) J.-M. LeMoine,— *Biographies et Esquisses*. Monsieur LeMoine rapporte que l'honorable Spencer Perceval fut frappé à mort par un assassin nommé Bellingham, le 11 mai 1812, au moment où il franchissait le vestibule de la Chambre des Communes, à Londres.

(2) M. Ph.-Aubert de Gaspé a fait connaître, dans ses Mémoires, de curieux et intéressants détails sur les fêtes données à Powell Place par le gouverneur Craig.

(3) Après l'union du haut et du bas Canada, le Parlement siégea à Kingston, de 1841 à 1843 ; puis à Montréal, de 1844 à 1849 ; à Toronto, de 1850 à 1851 ; à Québec, de 1852 à 1855 ; à Toronto, de 1856 à 1859 ; à Québec, de 1860 à 1865 ; enfin, à Ottawa, en 1866.

(4) Le feu éclata au moment où le gouverneur général, sir Edmund Head, et un certain nombre de personnages officiels, qu'il avait invités à dîner, allaient se mettre à table, dans la soirée du 28 février. L'édifice fut détruit de fond en comble. Lady Head et sa famille se réfugièrent dans la villa de l'évêque Mountain, voisine de la résidence vice-royale.

AU PAIN ET A L'EAU

En 1796, le parlement canadien vota une loi pour l'entretien des chemins vicinaux et royaux, etc.; mais cette mesure, qui obligeait les habitants à payer ou à contribuer par le travail à ces ouvrages, fut très impopulaire. Sa mise en exécution fut si difficile que l'autorité dut sévir et, en 1797, douze habitants de Lévis furent condamnés à une forte amende et à l'emprisonnement pour avoir séquestré des sous-voyers de paroisses.

Les coupables dans cette circonstance avaient agi assez singulièrement. Un soir que les trois sous-voyers étaient réunis, ils s'en étaient emparés, les avaient conduits dans une maison isolée et inhabitée et là, après leur avoir demandé s'ils persistaient à faire exécuter la loi sur leur réponse affirmative, ils les avaient enfermés en leur laissant un pain et un seau d'eau, bien décidés à les laisser périr de faim. Les familles des sous-voyers, inquiètes, firent des perquisitions, mais ce ne fut que la troisième journée qu'ils les découvrirent et les délivrèrent; ils étaient exténués. T.-P. Bédard.

Souvenirs romains

Par M. le Dr Alphonse LESSARD

Aux Catacombes

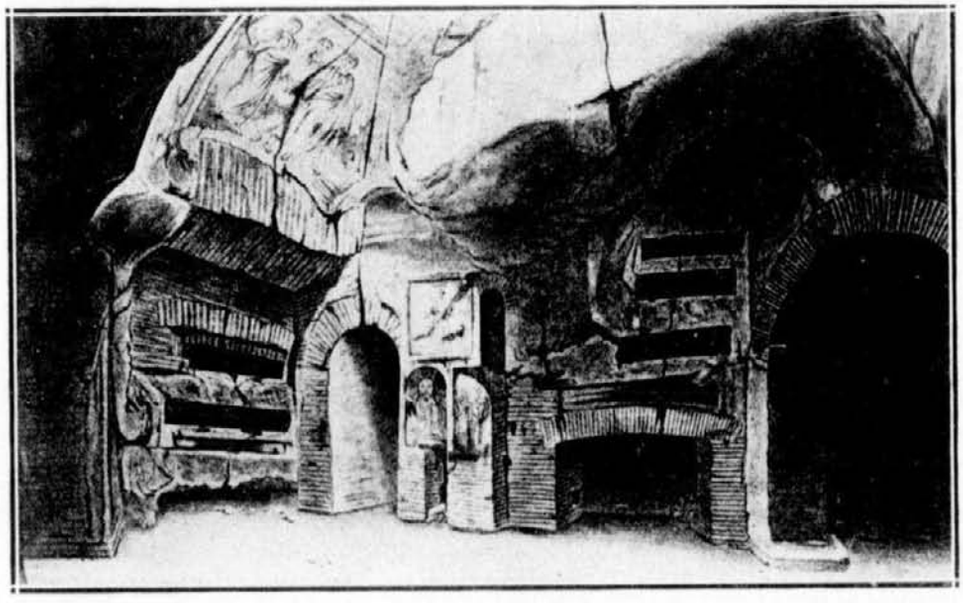
Notre voiture s'arrêta devant un portail de marbre bas, flanqué de deux colonnes et dont le fronton porte ces mots : *Basilica Sanctæ Petronillæ*. C'est l'entrée des catacombes de sainte Domitile et où sainte Pétronille, la fille spirituelle de saint Pierre, fut enterrée après son supplice.

Notre guide sachant que notre séjour à Rome devait être de peu de durée, avait tenu à nous faire visiter ces catacombes qui ne sont pas les plus considérables, mais qui présentent l'intérêt suprême d'avoir été les catacombes de la première persécution, où saint Pierre et les chrétiens du premier siècle de l'Église se réfugiaient pour fuir la colère de l'empereur.

Nous entrons...

Une demi obscurité règne dans l'escalier qui nous conduit sous terre ; en même temps, une sensation de fraîcheur contrastant avec l'ardente chaleur de la route tombe sur nos épaules. Nous nous engageons dans des couloirs souterrains creusés dans un tuf jaunâtre et friable. L'impression qui nous étreint l'âme est tellement forte que nous restons silencieux à la vue de ce sol battu que les premiers chrétiens ont foulé. Là, les martyrs ont passé avant d'être traînés au supplice. Sur ces marches excavées dans le sol, saint Pierre a posé ses pas quand il venait exhorter les fidèles et vivre de leur vie.

Nous avançons. L'obscurité grandissante nous a obligés à allumer des bougies dont la flamme projette sur les parois l'ombre de nos silhouettes passantes. Voici une fresque ; les couleurs atténuées par le temps montrent encore le Sauveur qui ramène au bercail la brebis égarée ; à côté, un poisson dessiné avec le mot grec *ichtus* indique le symbole de la foi nouvelle : Jésus-Christ, fils de Dieu, Sauveur du Monde. Voici, à hauteur de la main, une excavation ; c'est le tombeau d'un martyr ; en voici une autre et d'autres encore qui se succèdent en grand nombre. Sur une espèce de retable des centaines de petites lampes, lampes à bec et en forme de coquilles, et dont l'huile alimentait la flamme, ont été réunies là par ceux qui ont pratiqué les fouilles.



DANS LES CATACOMBES

Elles servaient aux chrétiens pour éclairer leur marche à travers ces souterrains. Entremêlées à ces lampes minuscules, plusieurs petites urnes d'une teinte brune se voient, et notre cœur bat : elles ont servi à recueillir le sang des martyrs déchirés par la dent des bêtes dans l'amphithéâtre. Un peu plus loin, c'est un autel primitif où les prêtres célébraient le Saint Sacrifice, et tout autour, on a creusé la paroi pour y faire une chapelle. Voici un puits dont la margelle, haute de trois pieds, est toute usée par la corde qui tirait l'eau des profondeurs de la terre ; à côté, un four montre son ouverture béante ; il y a dix-neuf siècles des boulangers y cuisaient le pain qui servait à la nourriture des Chrétiens vivant sous la terre.

Nous marchons toujours ; c'est l'obscurité la plus complète, et sur ces murs, la flamme de nos bougies nous

aide à lire les inscriptions gravées sur les tombeaux des martyrs. Dans un de ces tombeaux, je ramasse une poignée de ce sable fin qui a bu le sang des victimes de la barbarie payenne ; je recueille pieusement, pour les rapporter au pays, quelques parcelles de cette terre sanctifiée par les restes de ceux qui y ont été déposés.



UNE CHAPELLE FUNÉRAIRE DANS LES CATACOMBES DE ST-CALIXTE

Quand on est chrétien la vue de ces reliques fait battre le cœur à grands coups dans la poitrine,et nous sortons de là tout impressionnés de ce que nous y avons vu...

Chez le Pape

A onze heures et quart, nous partions, après nous être munis de chapelets et de médailles, et tout de noir habillés, nous traversions la place de la Basilique, par un soleil torride.

Nous entrons. Un garde suisse à hallebarde, à qui je montre notre convocation, nous conduit à la Cour Saint-Damase. Là, nous prenons un long escalier de marbre, au haut duquel nous pénétrons dans une salle encombrée de gardes et de domestiques en livrée : l'un de ces derniers nous débarrasse de nos cannes et de nos chapeaux. Nous le suivons à travers des salons tous ornés de peintures, de fresques et de riches tapisseries. Nous marchons sur le marbre et nous frôlons de lourdes tentures qui pendent devant les fenêtres. Après une salle d'une richesse éblouissante, une autre plus riche encore et plus ornée, jusqu'à ce qu'enfin on nous fasse asseoir près d'une porte, dans l'antichambre de la salle des audiences.

Près d'une baie vitrée causent deux camériers de Sa Sainteté, en uniforme tout galonné d'or et l'épée au côté. Ces camériers laïques sont des gens de la noblesse de France, de Belgique, d'Espagne, des pays catholiques d'Europe en un mot, qui viennent tour à tour faire quelques mois de service auprès du Pape.

Autour de nous, c'est un va-et-vient continuel de personnages illustres qui entrent et qui sortent : des évêques, un cardinal, des religieux, des diplomates dont les grands cordons et de multiples décorations scintillent sur la poitrine.

Nous nous sentons bien petits devant toute cette magnificence et le cœur nous bat bien fort à la pensée que, dans quelques minutes, nous nous agenouillerons devant notre Père ; et, en effet, à midi moins cinq, un camérier (je le vois encore, bel homme à la barbe blonde en pointe et l'habit tout chamarré), s'avance et dit :

— " Monsieur Lessard ! "

Nous nous levons pour le suivre et nous traversons une grande salle où se donnent les audiences publiques, puis nous pénétrons, avec un abbé en violet, dans la salle du *tronetto*, petite chambre d'à peu près vingt pieds sur dix, au bout de laquelle est un trône rouge et or, élevé sur deux degrés. C'est l'endroit où se donnent les audiences privées.

Nous sommes debout, les yeux fixés sur une porte en face et à gauche, où nous sentons qu'il va paraître.

Aux murs, des tableaux ; près de nous des statues de marbre sur des piédestaux. Ne me demandez pas ce que ces tableaux, ce que ces statues représentent, je ne le sais pas ; je ne les ai pas regardés ; je n'avais d'yeux que pour cette porte où le Vicaire du Christ allait entrer.

Tout à coup le voilà, dans sa blancheur majestueuse, et venant vers nous en disant dans un français aussi pur que celui que nous avons entendu à Paris : — Ah ! vous êtes les deux Canadiens!



VOÛTE D'UNE CHAPELLE DES CATACOMBES

Aussitôt, nous nous précipitons à genoux et, suivant le protocole, nous nous prosternons pour baiser sa mule. Mais lui, d'un geste large et familier : — Relevez-vous, relevez-vous, il n'y a pas d'indulgence à embrasser ma mule !

Et tout de suite la conversation s'engage. Nous sommes là, tous les trois, lui en face, proche à nous toucher de sa main auguste, nous debout devant lui et lui répondant. C'était véritablement le Père qui parle à ses deux enfants venus de si loin pour implorer sa bénédiction. Je luis dis :

— Très Saint Père, nous sommes venus de bien loin vous demander de nous bénir.

Et aussitôt, il s'informe de notre traversée, de notre état, de nos familles. Il dit, en s'adressant à moi : —Vous êtes professeur à l'Université Laval ? Qu'est-ce que vous enseignez ?

Et ensuite :



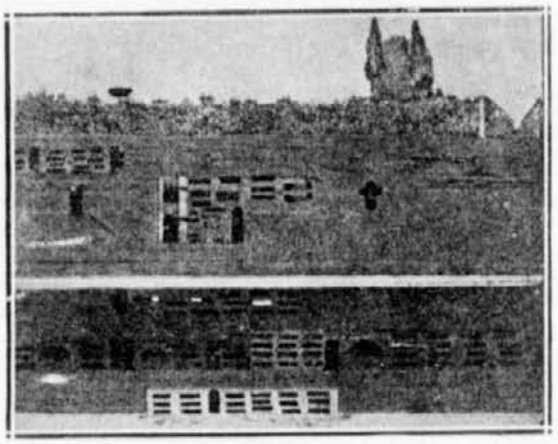
UN TROUPEAU DE CHEVAUX DANS LE SUD DE L'ALBERTA

Cette région de notre pays est des plus favorables à l'élevage. On y voit de vastes " ranches " de plusieurs milliers d'acres, sur lesquels moutons, bêtes à cornes et chevaux paissent par milliers sous la garde vigilante des " cow-boys ".

— Vous avez votre femme et des enfants ? Je les bénis.

Il parle de la même façon à mon cher compagnon ; il parle des angoisses qui l'ont assiégé pendant la guerre ; il s'informe du cardinal Bégin et il nous dit : —"Je l'agrée beaucoup!" Il s'informe du Canada, de l'état où en est rendue la question bilingue.

Il est là et nous nous sentons près de lui comme deux enfants qui parlent à leur père. Sa figure respire l'intelligence, la bonté et la fermeté. Les rides de son visage disent les soucis qui l'accablent, et nous, nous le dévorons des yeux.



DANS LES CATACOMBES (une section verticale)

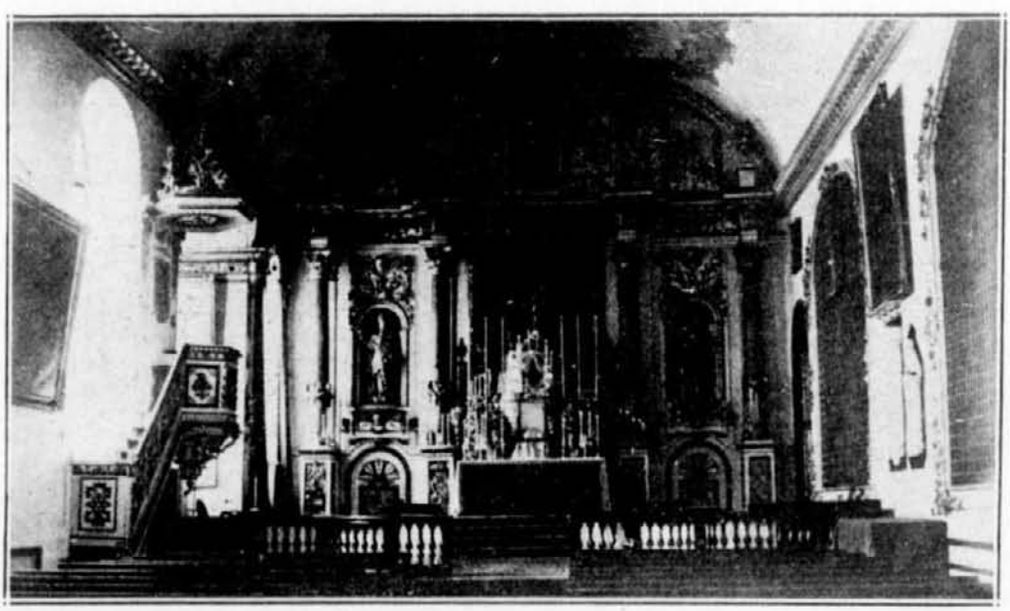
L'audience tirant à sa fin, nous nous agenouillons pour demander sa bénédiction. Il nous l'accorde d'un geste affectueux ; il bénit nos objets de piété, et en y posant la main, il dit : — Oui ! Je vous bénis, vous, vos familles, et tout ceci.

Nous nous relevons, et le précédant pour sortir, dans la salle des audiences publiques, nous passons entre une double haie de pèlerins agenouillés, au nombre d'une trentaine, prêtres, religieux et religieuses, hommes et femmes, prosternés et attendant l'apparition de Celui sur les épaules duquel repose le lourd fardeau de la direction de la barque de Pierre.

En sortant du Vatican, mon compagnon et moi, nous pleurions comme deux enfants. Nous ne voyions plus rien, nous marchions dans le rêve, et ce n'est que rendus à la grande clarté du dehors, au grand soleil dardant ses rayons brûlants sur l'immense place de la Basilique, que nous réalisâmes la grande faveur dont la Providence nous avait gratifiés.

Jusqu'à la fin de ma vie, ce souvenir de l'audience, que nous accorda Benoît XV, restera comme l'un des plus beaux. Nous avions vu le chef de la Chrétienté, le Vicaire de Dieu sur la terre, le Prince de la Paix; il nous avait parlé, nous lui avions parlé, il nous avait bénis; l'intimité qui avait marqué cette entrevue, la bienveillante familiarité avec laquelle le Saint Père nous avait accueillis, cette façon touchante dont toutes ses paroles et tous ses gestes étaient empreints, cette bonté imprimée sur ses traits augustes, tout nous est resté gravé dans l'esprit et dans le cœur ; et je me demande encore ce que nous étions, ce que nous avions fait, nous les deux pauvres petits Canadiens pour être les bénéficiaires d'un tel privilège.

Dr Alphonse Lessard



CHAPELLE DU MONASTÈRE DES URSULINES, QUÉBEC.

Le maître-autel est de 1732. La chaire, de la même époque, et tous les ornements du sanctuaire ont été replacés, lors de la restauration de 1902.— A droite, sous le tableau, l'épitaphe du général Montcalm.

La paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier

Au commencement du dix-neuvième siècle plusieurs paroissiens de Saint-Roch comptaient parmi les membres fidèles de la Congrégation de la Haute-Ville. Quand ils se crurent assez nombreux, ils demandèrent à former une congrégation distincte, dans leur paroisse.

Par un diplôme daté du 29 décembre 1837, Sa Grandeur Mgr Signaï érigea la nouvelle Congrégation et en confia la direction au curé de Saint-Roch, Monsieur Charest. En 1849, la Congrégation fut reconnue civilement par un acte du gouvernement.

Voici la listes des prêtres qui remplirent cette fonction : MM. François-Xavier Plamondon, François-Xavier Gosselin, Philéas Lessard, David Gosselin, Auguste Fortin, Wenceslas Plaisance, Joseph Beaudoin, Alfred Dionne, Philéas Roy.

Pour témoigner leur reconnaissance à la sainte Vierge, à qui on attribua la préservation de la chapelle, lors du grand incendie du 14 octobre 1866, les congréganistes couronnèrent la statue de Marie-Immaculée, de neuf cœurs et douze étoiles. La cérémonie du couronnement eut lieu le 3 février 1867, sous la présidence de Mgr Baillargeon, administrateur du diocèse.



ÉGLISE DE NOTRE-DAME DE JACQUES-CARTIER (intérieur)

Les Révérends Pères Jésuites en prirent la direction, le 5 août 1849.

La Congrégation, se sentant de plus en plus forte, résolut, le 11 mai 1851, de se construire une chapelle. On choisit un emplacement au coin des rues Saint-Joseph et Caron. Le 11 septembre 1853, la chapelle fut bénite par M. Charles-Félix Cazeau, V.G.

Les Congréganistes, désormais chez eux, donnèrent à leurs offices une plus grande solennité.

Les 5 octobre 1856, M. le curé Charest obtint que les Vêpres fussent chantées à la Chapelle pour les élèves des Frères des Écoles chrétiennes ; et à partir du 3 septembre 1865, la chapelle fut accessible aux paroissiens de Saint-Roch, pour la messe et autres offices paroissiaux. Un vicaire de la paroisse en était le chapelain.

L'orgue fut inauguré le 1er novembre 1869. La chapelle reçut une allonge de 45 pieds et la sacristie fut construite en 1875. Durant les vingt-cinq années qui suivirent, il n'y eut rien de remarquable, si ce n'est l'accroissement progressif de la Congrégation et de la paroisse de Saint-Roch ; ce qui fit prévoir l'événement dont nous allons parler.

En 1901, les Congréganistes cèdent gratuitement à Mgr Bégin leur chapelle, se réservant le droit d'y tenir leurs assemblées régulières. Elle devient ainsi église paroissiale.

Le décret érigeant la paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier fut publié par le premier curé, Monsieur l'abbé Paul-Eugène Roy, le 1er septembre 1901.

Monseigneur l'Archevêque voulut donner à la nouvelle paroisse un curé qui fût le digne successeur des Charest, des Gauvreau, des chapelains, des directeurs distingués de la Congrégation.

Le choix de Sa Grandeur tomba sur Monsieur l'abbé Paul-Eugène Roy, autrefois professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, puis curé de Hartford, États-Unis, et alors apôtre de l'œuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, de Québec.

Les nouveaux paroissiens comprirent qu'ils étaient les favoris de la Providence, et, de tout cœur, ils secondèrent le zèle de leur Curé.

La paroisse fut vite organisée, les anciennes œuvres furent consolidées, les congrégations des Dames de la Sainte Famille et des Enfants de Marie furent établies, une prédication soignée et tout apostolique donna aux âmes une nourriture abondante ; les fêtes solennelles, les retraites fréquentes, l'établissement de la Société de Tempérance, attirèrent les foules et firent de cette paroisse une des plus belles et des plus pieuses de Québec. Monsieur le Curé fit construire le presbytère et fournit l'église et la sacristie de très riches ornements, vases sacrés, etc.

Le 31 mars 1907, Monseigneur l'Archevêque confiait à M. l'abbé P.-E. Roy la direction de la grande et excellente œuvre dite " *L'Action Sociale Catholique* ".

Ce ne fut pas sans une profonde émotion que les paroissiens de Jacques-Cartier entendirent les adieux de leur premier curé. Mais ils comprirent bientôt les desseins du premier Pasteur du diocèse. Le 8 avril 1908, l'abbé Paul-Eugène Roy était nommé par Rome Auxiliaire de Québec, sacré sous le titre d'Évêque d'Éleuthéropolis, le 10 mai suivant, dans la Basilique de Québec, par Sa Grandeur Mgr L.-N. Bégin; il devenait Archevêque de Séleucie, le 8 septembre 1914, et coadjuteur de Québec, avec future succession, le 12 juin 1920.

Qui donc acceptera la tâche de continuer l'œuvre commencée dans la paroisse de Jacques-Cartier avec tant de succès ?

L'élu, qui s'ignorait lui-même et qui, cependant, était prêt au labeur paroissial, se présenta devant la paroisse le 1er mai 1907.

En entendant cette parole facile, calme, indépendante comme la parole de Dieu, on reconnut facilement que Jacques-Cartier avait retrouvé son curé.

Monsieur l'abbé Omer Cloutier, ordonné à Québec, le 31 mai 1890, fut professeur de théologie dogmatique, au Grand Séminaire de Québec, durant huit ans; en 1899 et 1900, il complète, à Rome, ses études, d'où il se retire avec les titres de docteur en théologie, philosophie et Droit Canonique; il revient à l'Archevêché de Québec, où il exerce les fonctions de vice-promoteur fiscal et de défenseur du lien matrimonial. C'est de là qu'il passe à la cure de Jacques-Cartier, le 1er mai 1907. Monsieur l'abbé Omer Cloutier a aimé son peuple, il l'a guidé avec prudence.

Les œuvres de zèle et de piété sont nombreuses à Jacques-Cartier : la Sainte-Famille, les Enfants de Marie, la Congrégation des hommes mariés, la ligue des jeunes gens, l'œuvre des Dames Charitables, aumônières des pauvres, les Conférences de Saint-Vincent de Paul, la Garde de Jacques-Cartier, œuvre de jeunesses destinée à faire honneur à Notre-Seigneur et à rehausser l'éclat des grandes fêtes religieuses et patriotiques, l'Œuvre des Tabernacles, soutenue par d'actives ouvrières qui mettent de bonne grâce leur temps et leur talent au service de Jésus-Hostie. Toutes ces œuvres fonctionnèrent régulièrement, sous la direction active du Curé.

Une œuvre déjà ancienne et très florissante mérite une mention spéciale, je veux dire " l'œuvre de l'apostolat de la prière ".

Cette association fut fondée au mois de mai 1874, dans la Chapelle de la Congrégation, par le R. P. Vignon, S.J.

En 1878, le R. P. Saché, S.J., lui donna un règlement précis ; elle y était désignée sous le titre de la " Société des Dames de l'Union du Rosaire vivant ". En janvier 1894, elle prit le nom de " l'Apostolat de la Prière "; le R. P. Martineau, S.J., en était le directeur.

Les zélateurs et zélatrices, au nombre de 600, les membres, au nombre de 13,000 se font les zélés propagateurs du culte du Sacré-Cœur et de la réparation. Les " Messagers du Sacré-Cœur de Jésus", distribués, chaque mois, au nombre de 700, répandent l'esprit de prière et soutiennent l'apostolat chrétien dans les familles de la paroisse. C'est ainsi que des adorateurs nombreux se groupent au pied du Saint-Sacrement, à chaque premier vendredi, assistent à l'adoration solennelle du soir, sont fidèles à l'heure sainte de chaque semaine, et à la communion quotidienne.

Un Triduum, prêché en octobre, chaque année, ranime la ferveur des zélateurs et zélatrices, et fait pénétrer plus profondément dans l'âme de chaque membre l'esprit de l'association.

La paroisse de Jacques-Cartier avait contracté de lourdes obligations, lors de sa fondation. Les paroissiens le comprirent, et donnèrent des preuves de leur générosité. Chaque année, la collecte qui se fait à l'occasion de la visite rapporte au delà de deux mille piastres. La fabrique, aujourd'hui, ne compte plus de dettes et fonctionne aisément, grâce à cette générosité inlassable des paroissiens. Le 25 janvier 1913, le curé ouvrait une souscription pour l'achat d'un nouvel orgue, de $14,700; quatre ans à peine écoulés, le montant souscrit était payé, et l'église de Jacques-Cartier possédait l'instrument le plus complet, le plus perfectionné de la ville.

D'autres souscriptions ont été entreprises pour le Cercle paroissial, la Garde Jacques-Cartier, la Maîtrise, *La Vie paroissiale*, et toutes ont été menées à bonne fin, grâce à l'initiative du Curé et au bon esprit de la paroisse.

M. l'abbé Omer Cloutier était nommé Prélat de Sa Sainteté, le 17 mai 1918, et Protonotaire Apostolique, le 26 février 1920. En 1918, Mgr Omer Cloutier, choisi par Son Éminence le Cardinal Bégin pour le représenter à Rome, dut se séparer de ses paroissiens, pendant quelques mois. En septembre 1920, il était définitivement attaché à ce poste important, avec le titre de Vicaire Général du diocèse de Québec.

Mgr Cloutier quitta la paroisse de Jacques-Cartier, le 5 octobre 1920. Il avait passé treize années de paix, de succès, au milieu de ses chers paroissiens. Les témoignages de reconnaissance furent sincèrement profonds, les prières et les vœux abondants, pour assurer le succès de sa nouvelle carrière délicate et ardue.

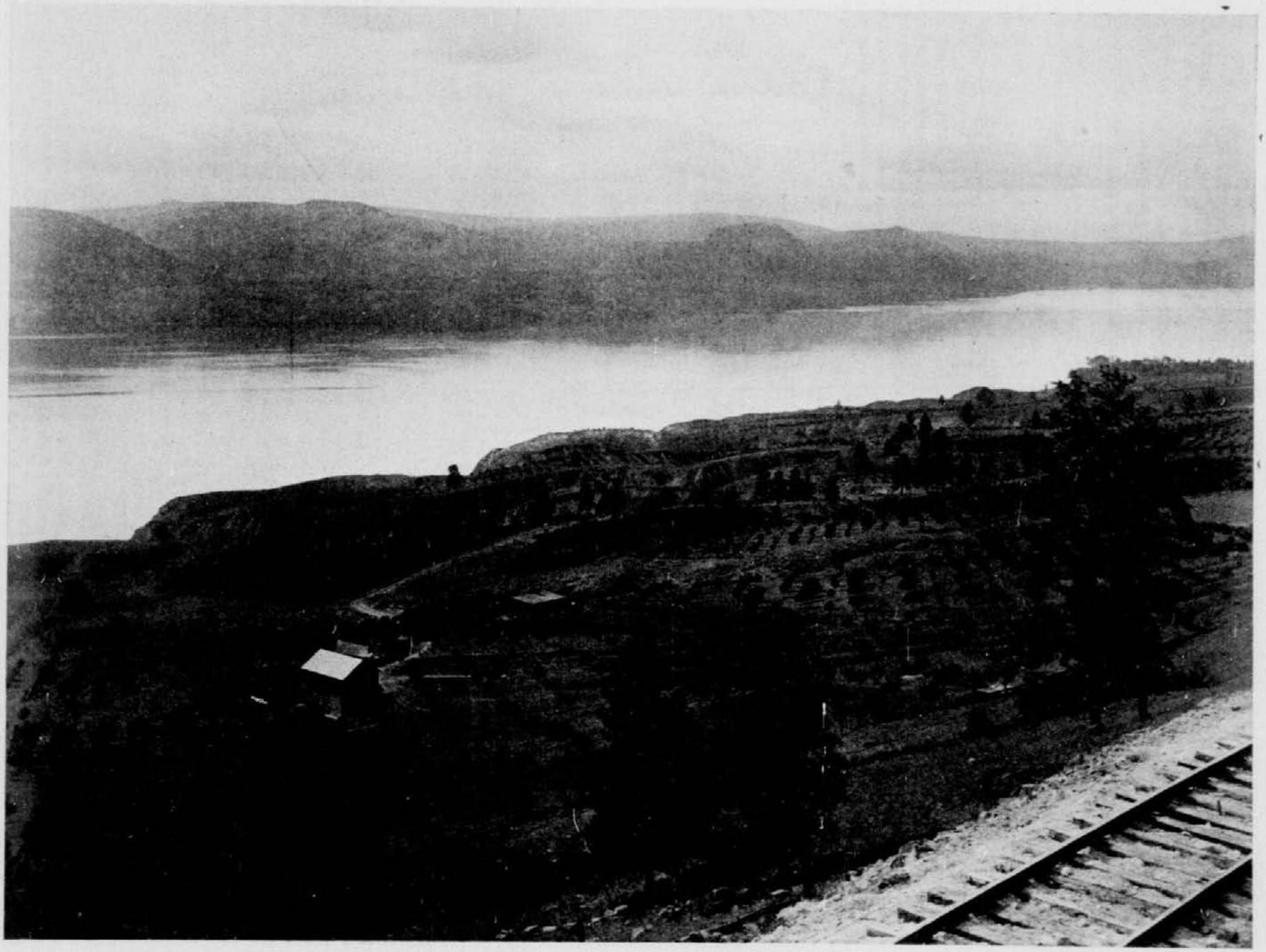
Son successeur, M l'abbé Adjutor Faucher, précédemment à la cure de Saint-Charles de Bellechasse, entrait à Jacques-Cartier, le 6 octobre.

La population reste passablement stationnaire. Le recensement de 1921 donnait 1,373 familles, 6,557 âmes, 5 463 communiants et 1,094 non-communiants. En l'année 1921, on enregistrait 221 baptêmes, 74 mariages, et 112 sépultures.

Monsieur le curé Faucher est assisté par quatre vicaires, qui sont Messieurs les abbés Pierre Crépeault, Amédée Filion, Aimé Grenier et Ferdinand Vandry.

XXX.

14 octobre 1922.



AU PAYS DES VERGERS (Sur le lac Okanagan : Colombie britannique)

La vallée du lac Okanagan est une des plus riches régions forestières du continent américain. Pommes, pêches, poires, prunes, noix, raisins y viennent avec une abondance merveilleuse et procurent la prospérité à la population de cette région.

L'Ordre de la Visitation Sainte-Marie

L'INFLUENCE des vertus et des œuvres de saint François de Sales et de sainte Jeanne-Françoise de Chantal rayonne jusqu'en notre beau pays canadien-français, qui a maintenant l'honneur de saluer deux communautés de la Visitation Sainte-Marie, ordre fondé en 1610 par ces deux grands Saints, qui furent donnés à l'Église de Dieu comme modèles de foi intrépide, de confiance inébranlable et de zèle plein d'ardeur, dans un siècle infecté par l'hérésie.



SAINT FRANÇOIS DE SALES

Véritable portrait, dont l'original, peint en 1618, se trouve à la Visitation de Turin.

Saint François de Sales, en recevant du Ciel la mission de donner un nouvel ordre à l'Église, vit en même temps, en la personne de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, la pierre angulaire de l'édifice et la ferme colonne qui devait le soutenir à travers les siècles, malgré les erreurs insinuantes de l'hérésie et les tempêtes des révolutions. La petite ville d'Annecy en Savoie, France, fut le jardin choisi pour recevoir la précieuse semence qui devait germer et pousser de profondes racines, dans la pauvreté et l'humilité, avant de produire ce bel arbre dont les rameaux bienfaisants s'étendent maintenant jusqu'au nouveau monde.

En créant l'ordre de la Visitation, qui est exclusivement contemplatif, les deux illustres Fondateurs n'eurent pas seulement en vue de procurer une retraite donnant "*la meilleure part*" à des personnes divinement inspirées, dont la faiblesse de complexion ou un âge déjà avancé empêcherait d'avoir accès dans les ordres contemplatifs pratiquant une trop grande austérité extérieure, mais ils voulurent encore réunir des moyens de perfection propres à faire régner en souveraines, au moins dans cette petite portion de la sainte Église plus spécialement confiée à leurs soins, les deux vertus chères au Cœur de Jésus : la douceur et l'humilité. Elles sont, disent-ils, la racine de la paix et de la joie. Ils savaient la suavité de cette paix et les délices de cette joie puisés à leur vraie source, et auraient voulu en voir déborder les flots enivrants sur le monde entier où alors, hélas ! comme aujourd'hui encore, la divine leçon: "Apprenez de Moi que je suis doux et humble de Cœur", n'était guère comprise.

Parmi la légion d'âmes privilégiées qui ont goûté les douceurs sanctifiantes de leurs lois bénies, dans cette vie cachée de la Visitation, et qui jouissent maintenant de la béatitude éternelle, la Vierge de Paray-le-Monial, sainte Marguerite-Marie Alacoque, nous apparaît comme une perle précieuse, toute éclatante des rayons mêmes du Divin Cœur, qui a voulu, par elle, répandre sur l'Église les nouvelles effusions de sa tendresse, lui faisant sans cesse rappeler à ses enfants l'amour dont Il se consume et s'épuise pour eux, mettant ainsi leurs cœurs sous le pressoir du devoir de rendre amour pour amour à Celui qui a tant aimé les hommes.



SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL

Les Sœurs de la Visitation d'Annecy, la sainte Source de cet Institut, ont le bonheur de conserver les corps des deux Saints Fondateurs, dans la chapelle de leur couvent, où, chaque année, des milliers de pèlerins accourent, de toutes les parties du monde, pour vénérer les sacrées reliques et ranimer leur ferveur en visitant les lieux embaumés par leurs vertus et sanctifiés par leur présence. Les chants de l'action de grâces se mêlent aux accents des prières suppliantes, car nombreux sont les gratifiés qui viennent offrir aux saints Bienfaiteurs les hommages de leur reconnaissance.

L'année 1922 marque le troisième centenaire de la mort de saint François de Sales. L'illustre évêque de Genève fut canonisé en 1665, et proclamé docteur de l'Église en 1877. Sainte Jeanne-Françoise de Chantal fut canonisée en 1767.

L'Institut de la Visitation possède, par écrit, et jusqu'à un iota, tous les enseignements et prescriptions de ses Saints Fondateurs ; c'est ce qui lui a permis de conserver intacte l'exacte observance de ses premières années, et de passer à travers trois siècles bouleversés par les révolutions et les

guerres, sans avoir eu besoin d'être réformé. Il compte actuellement environ 175 monastères, formant comme autant de colonnes vivantes de prières et d'immolation, élevées entre le ciel et la terre, pour arrêter la colère divine prête à fondre sur l'humanité coupable.

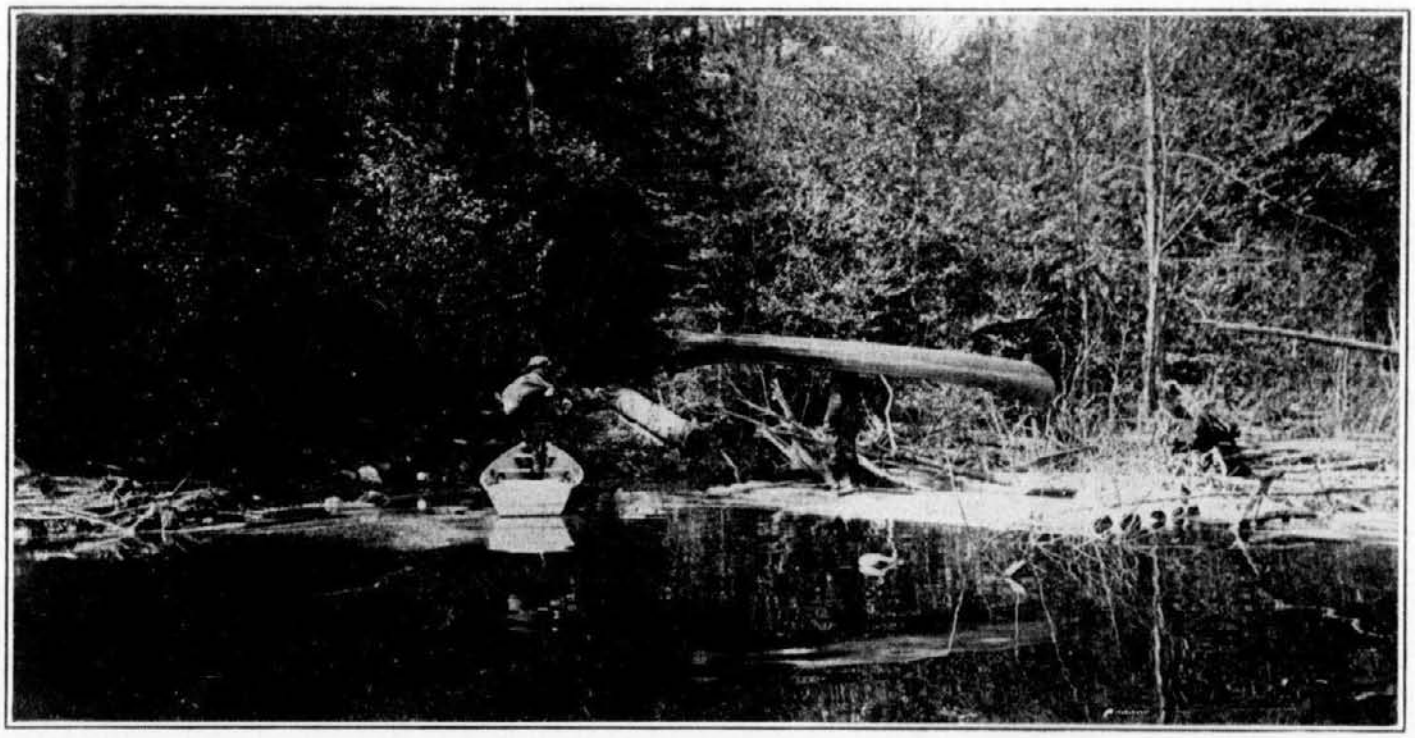
Ces deux monastères que la divine Providence a placés sur notre sol canadien ont été fondés par une vénérable et regrettée Mère d'Annecy: celui d'Ottawa, Ont., en l'année 1910, et celui de Lévis, Québec, en 1922.

Puisse le bien qu'ont fait saint François de Sales et sainte Jeanne-Françoise de Chantal s'accroître sans cesse et ramener au Divin Cœur, par l'apostolat de prières, de sacrifice, et de réparation de leur saint Institut, ceux qui le méconnaissent, et attirer à la Vérité ceux, plus nombreux encore, qui ne le connaissent pas.

A. V.



LE MONASTÈRE DE LA VISITATION, A OTTAWA



LE PORTAGE

Dans nos Laurentides, où abondent les lacs poissonneux et les forêts giboyeuses qui attirent pêcheurs et chasseurs, ce spectacle est d'occurrence quotidienne. C'est là que le fier-à-bras fait montre de sa force et de son endurance.

L'oeuvre des Tabernacles de Québec

UNE œuvre à la fois grande et belle dans son inspiration et ses résultats, car elle trouve sa force d'expansion dans les sentiments de la plus ardente piété, existe à Québec, depuis 1886. Mademoiselle Amélie Nault, de douce et sainte mémoire, en fut l'instigatrice, et Son Éminence le Cardinal Taschereau y a attaché son nom comme fondateur. Nous voulons parler de l'Œuvre des Tabernacles.

Se faire, en quelque sorte, l'auxiliaire des prêtres nécessiteux, en procurant à leurs missions naissantes les ornements indispensables à leur ministère ; renouveler le misérable aspect des sanctuaires où le Roi du ciel daigne habiter sur la terre; parer de fleurs les autels rustiques où Sa Majesté repose, reconnaître, en l'honorant, l'ineffable amour de Jésus dans le sacrement de son infinie tendresse : tel est le but éminemment élevé de cette société.

Elle eut pour berceau le Monastère des Ursulines. C'est à ce foyer de religieux dévouement, que se formèrent à une science un peu difficile à ses débuts, les ouvrières du Bon Dieu. Après trois ans d'initiation et de travail vraiment efficace, les membres de l'Association émigrèrent à l'une des spacieuses sacristies de la Basilique, gracieusement offerte par Mgr Faguy, lequel trouva en son successeur, Mgr Laflamme, un imitateur fidèle de sa charité.

Étant donnée la sage et habile direction imprimée, tout d'abord, à l'initiative en question, le nouveau local vit grandir et se développer, dans une proportion qui tient du prodige, l'œuvre chère à tant de cœurs !

C'est ainsi que, depuis son origine jusqu'aujourd'hui, elle a réparti entre les cinq diocèses relevant de ses sollicitudes, des objets évalués à cent mille dollars, et secouru, chaque année, à peu près deux cents dessertes et églises pauvres. La succursale de Lévis a largement contribué à ce succès. Établie en 1896 par Mgr Gauvreau, puis protégée et soutenue, dans une égale mesure, par son digne successeur, Mgr Gosselin, elle ne pouvait donner que des fruits excellents, les ouvrières de la rive Sud ayant, du reste, répondu avec élan aux espérances qu'avaient fondées sur elles leurs sœurs de Québec, et le premier directeur de la Société, le regretté Mgr Têtu.

Celui-ci a consacré à l'Œuvre des Tabernacles, vingt-neuf années de sa vie, toutes les ressources de sa prodigieuse activité et de son abnégation.

Apôtre à l'âme vibrante et éminemment sacerdotale, il s'y est dépensé sans mesure, lui engagé déjà en tant de courants bienfaisants, si las parfois, mais ne se plaignant jamais ! Il travaillerait même encore à l'Œuvre chère entre toutes, si la mort, qui le moissonna en plein labeur, n'eût achevé l'une des tâches les plus belles de sa féconde carrière.

Quant aux diverses présidentes qui se sont succédé à l'Association, elles ont nom : Mesdames J. Shehyn, Prudent Garneau, Chs Langevin et Jules Larue. Toutes ont apporté à leurs charges respectives un dévouement, une dignité et un tact parfaits. La secrétaire encore à son poste — et cela depuis l'origine de la Société, s'est — toujours efforcée aussi d'assurer le bon fonctionnemnt du travail commun.

Il en est de même du directeur actuel, Mgr Arsenault, très soucieux des progrès de l'institution, très accueillant aux prêtres ayant besoin de ses secours.

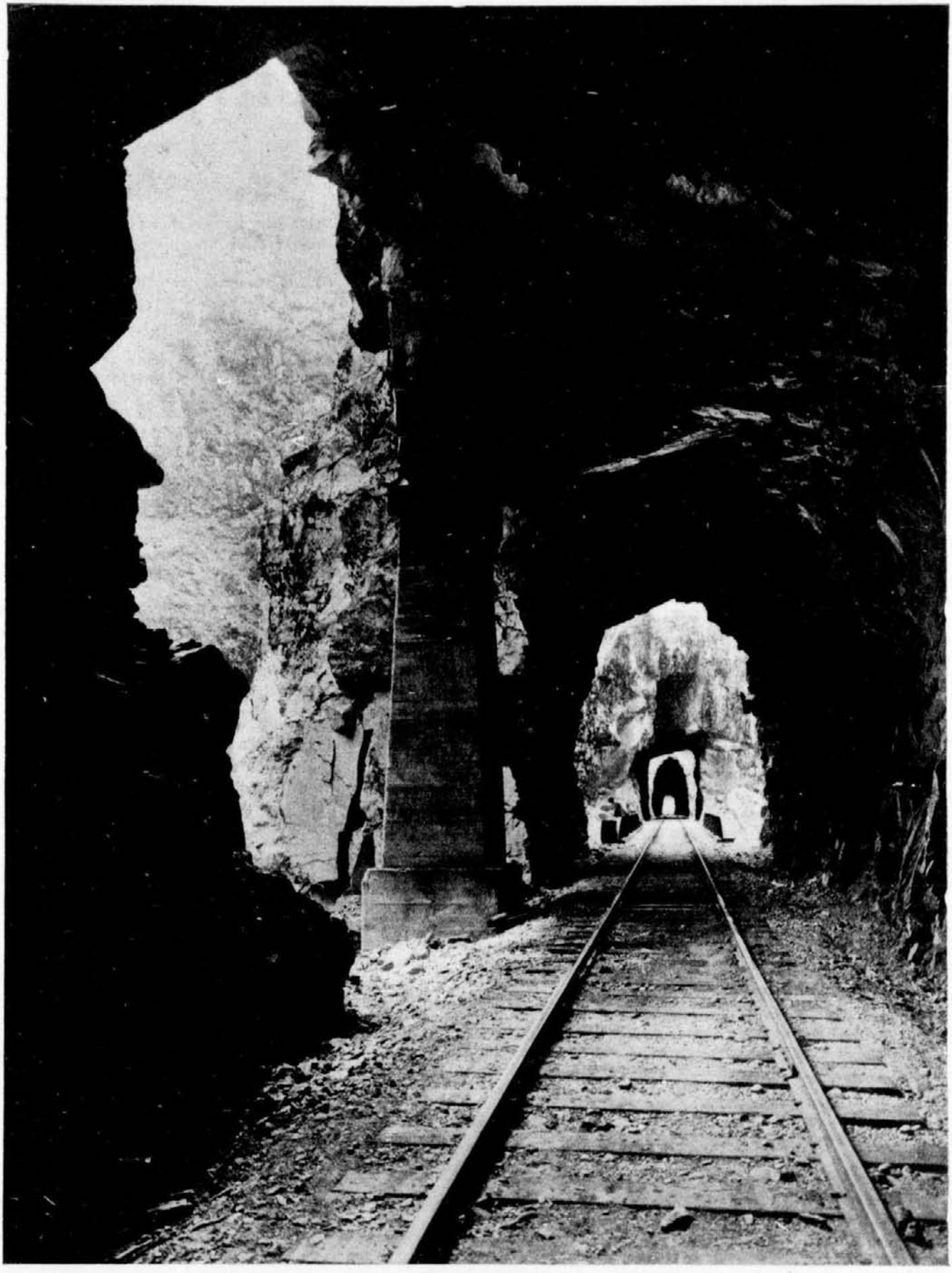
Une œuvre ainsi bénie à ses débuts, poursuivie dans la paix et l'union des cœurs, ne saurait mourir. Qu'à travers les années elle se perpétue pour la plus grande gloire de Dieu et la sanctification de ses membres Nous disons : la sanctification, car l'âme rafraîchie et fortifiée au contact d'un travail sérieux, apprend à se détacher des choses qui passent pour ne s'attacher qu'à celles qui restent dans l'éternel souvenir de Dieu.



ORATOIRE DU SACRÉ-CŒUR

(*Monastère des Ursulines de Québec*)

Cette pièce servit de chapelle aux premières Ursulines, à la Vén. Marie de l'Incarnation. Le Vén. Mgr de Laval y célébra souvent la Messe. Cet oratoire, où l'on voit, à gauche, le tombeau de la Vén. Marie de l'Incarnation, a été le berceau de la dévotion au Sacré-Cœur dans notre pays.



DE TUNNEL EN TUNNEL

Cette galerie de géants, qu'on dirait une œuvre de cyclopes donne l'idée des obstacles qu'ont eu à vaincre les ingénieurs, lors de la construction de la voie ferrée de Kettle-Valley (Colombie Britannique). La voie, qui longe ici le cours de la rivière Coquihalla, perce la montagne à cinq endroits formant ainsi une galerie de style cyclopéen.

Fondation d'une messe

à Québec en 1757

Par M. le Commandeur P.-G. ROY

Depuis cent soixante-cinq ans, chaque année, au mois de janvier, on chante dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec, une grand'messe avec diacre et sous diacre, en l'honneur de la Sainte Vierge.

M. l'abbé Casgrain, dans son *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, raconte l'histoire de la fondation de cette messe.

" Un voyageur, connu seulement sous le nom de William, abordait, un soir d'été, sur une île déserte et stérile des côtes du Labrador, avec quatre hommes d'équipage. Il se rendait auprès d'un de ses amis, M. de Lafontaine, membre du Conseil souverain, qui demeurait à quelque distance dans un des postes du roi. La brise, qui avait contraint les voyageurs à relâcher dans cette île, tourna à la tempête pendant la nuit. Le lendemain, quand l'aube blanchit l'horizon, ils ne virent plus la chaloupe, que les vagues avaient emportée au large. C'était pour eux la mort, selon toutes les apparences, car presque aucune voile n'apparaissait dans ces parages inhospitaliers, et il ne croissait dans l'île aucun arbre qui pût servir à faire une embarcation. Après avoir passé cinq jours sans manger, ces malheureux n'attendaient plus que la mort, lorsque M. William eut la pensée de faire un vœu à la Sainte Vierge. Il promit que s'il parvenait à s'échapper, il fonderait à perpétuité une messe en son honneur dans l'église de l'Hôtel-Dieu de Québec. A peine eut-il prononcé ce vœu, qu'il vit dériver au courant un arbre qui vint s'échouer le long de l'île. Les voyageurs en firent un radeau et purent ainsi aborder à la terre ferme. Exténués de faim et de fatigues, ils parvinrent cependant à se traîner jusqu'à l'habitation de M. de Lafontaine, où des soins attentifs les rappelèrent à la vie. De retour à Québec, M. William remit à la mère de Sainte-Hélène, supérieure de l'Hôtel-Dieu, la somme de quinze cents livres en accomplissement de son vœu. Cette fondation fut acceptée en chapitre le 14 décembre de cette année (1757), avec l'agrément de l'Évêque de Québec(1) ".

Il y aurait plusieurs détails à reprendre dans les lignes qui précèdent. Le bon abbé Casgrain aimait tellement la légende et le mystère, qu'il en mettait en bien des endroits, parfois au risque de blesser la vérité historique.

Ce voyageur mystérieux, qu'il désigne sous le nom de William, était bien connu de toute la population de Québec, en 1757. De plus, il est désigné en toutes lettres, dans l'acte de fondation de la messe en question. C'était M. Gilles-William Strouds.

Disons un mot de ce personnage, qui joua un certain rôle à Québec, mais dont le nom ne dit plus rien à la génération actuelle.

Bien peu d'Anglais s'établirent au Canada sous le régime français. Les autorités de la colonie, pour se conformer aux instructions du gouvernement français, renvoyaient impitoyablement ceux qui passaient ici. Quelques Anglais réussirent cependant à s'établir dans la Nouvelle-France et leurs descendants sont aujourd'hui considérés comme des Canadiens-Français.

(1) *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*, p. 434.

Gilles-William Strouds, né à Londres vers 1712, s'était établi tout jeune dans la Caroline, alors colonie anglaise. En 1738, il avait une *affaire d'honneur* qui le forçait à prendre la fuite pour éviter les châtiments des tribunaux de la colonie.

Il passa dans la Nouvelle-France et se fixa à Québec, comme marchand. Ses affaires prospérèrent vite et il devint bientôt un des négociants en vue de la capitale.

Strouds était protestant. En 1742, après s'être fait instruire des mystères de la religion catholique, il prononçait son abjuration et était baptisé sous condition dans la chapelle du collège des Jésuites, à Québec. L'intendant Hocquart voulut bien lui servir de parrain.

En 1748, le 26 février, Strouds épousait une bonne Canadienne, Marie-Joseph-Élisabeth Morisseaux, sœur du curé de Charlesbourg.

Il ne lui manquait plus que de devenir sujet français. C'est ce qu'il demanda au roi de France, l'année même de son mariage(1).

Le 30 avril 1749, Sa Majesté lui accordait les lettres de naturalité suivantes :

" Aujourd'huy trente avril mil sept cent quarante-neuf, le Roy étant à Versailles, sur ce qui a été représenté à Sa Majesté par le s. Gilles Strouds, natif de Londres, et de la religion catholique, apostolique et romaine, qu'ayant passé il y a plusieurs années dans la colonie anglaise de la Caroline, et une affaire malheureuse l'ayant obligé d'en sortir, il se rendit en Canada en 1738, que par son travail, il serait parvenu à y former un établissement, et y aurait ensuite épousé une fille française, et désirant pouvoir finir ses jours dans la d. colonie ou en tel autre endroit du Royaume où ses affaires l'appelleront, et y jouir des mêmes avantages, que les autres sujets de Sa Majesté, il la suppliait très humblement de vouloir bien sur ce luy procurer. A quoy ayant égard et voulant favorablement traiter le d. Gilles Strouds, Sa Majesté l'a reconnu tant censé et réputé pour son vray et naturel sujet et regnicole, Veut en conséquence Sa Majesté que comme tel il puisse et luy soit loisible de demeurer dans la colonie du Canada ou autres lieux du Royaume, terres et seigneuries . . . "

Gilles-William Strouds décéda à Québec, le 4 avril 1757, et fut inhumé le lendemain dans la chapelle du collège des Jésuites, ainsi qu'il l'avait demandé, " en reconnaissance de la grâce que Dieu lui avait faite de faire abjuration de ses erreurs dans cette chapelle."

M. Strouds qui, pendant plusieurs années, avait eu l'entreprise de fournir le bois de chauffage pour le service du Roi, avait amassé une petite fortune.

Dans son testament, reçu par le notaire Jean-Claude Panet, quelques jours avant sa mort, il faisait plusieurs legs pour des œuvres de charité.

Une des dernières clauses se lisait comme suit :

" Veut et entend le dit testateur qu'il soit fondé une grande messe à perpétuité avec diacre et sous diacre à l'honneur de la Sainte-Vierge et ce tous les ans au mois de janvier de chaque année en l'église du couvent des dames Religieuses de

(1) Sa supplique est publiée au volume III (p. 419) de la *Collection des manuscrits de la Nouvelle-France*, mais on lui donne le nom de Stronds.

la communauté de l'Hôpital de cette ville et ce dans le cours de janvier de chaque année au jour de communion de la dite communauté pour raison de laquelle fondation il lègue la somme de quinze cents livres..."

Le 14 décembre 1757, les dames religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, de l'agrément de Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, acceptaient la fondation stipulée dans le testament de M. Strouds. En retour de la somme de 1,500 livres, en billets d'ordonnance, que leur payèrent la veuve Strouds et son exécuteur testamentaire, M. Jacques Imbert, conseiller au Conseil Supérieur et trésorier de la marine, elles s'engageaient " de faire dire, chanter, et célébrer, tous les ans, au mois de janvier, au jour de communion, une grande messe avec diacre et sous diacre, à l'honneur de la Sainte Vierge et de fournir pour ce, le luminaire et ornements convenables et tout ce qui serait nécessaire, et ce à perpétuité(1) ".

Les 1,500 livres de M. Strouds ne furent pas d'un grand service à l'Hôtel-Dieu de Québec. Les effets qu'on avait achetés en France avec cette jolie somme tombèrent aux mains des Anglais pendant la guerre qui vit la chûte de Québec. On n'en continue pas moins, chaque année, à chanter la grand'-messe en l'honneur de la Sainte Vierge. Évidemment, pour les dames de l'Hôtel-Dieu de Québec, les engagements ne sont pas des chiffons de papier, comme pour ces bons Allemands de la Grande Guerre.

PIERRE-GEORGES ROY.

(1) Acte de Jean-Claude Panet, 14 décembre 1757.

DU TAC AU TAC

Le mémoire du plombier,

.....

Réparations effectuées chez M. le Dr Duzède

S'être rendu à l'appel du client (déplacement)	2 "
Avoir constaté l'éclatement d'un tuyau de plomb	0 50
Avoir fermé le robinet du compteur d'eau	0 50
Avoir été chercher une échelle	0 25
Avoir minutieusement examiné le tuyautage et recherché la fuite	2 75
Avoir découvert la fuite	1 25
Avoir enlevé les crampons fixant au mur le tuyau	2 "
Avoir écarté du mur le tuyau	0 50
Préparation à la soudure	0 50
Allumage de la lampe à souder	0 25
Fourniture d'essence pour la lampe	1 "
Décapage de la surface du tuyau :	
Limage	1 75
Polissage	1 75
Avoir promené la flamme de la lampe sur l'emplacement de la soudure	0 50
Avoir appliqué la soudure	2 "
Métal fourni	3 "
Avoir attendu le refroidissement du tuyau	1 50
Avoir limé et poli la soudure	1 50
Avoir ouvert le robinet du compteur d'eau	0 25
Avoir constaté l'étanchéité de la soudure	1 75
Avoir éteint la lampe à souder	0 25
Avoir appliqué le tuyau contre le mur	0 25
Avoir replacé les crampons	2 "
Avoir été chercher un balai	0 10
Avoir balayé les détritus tombés du mur	0 50
Avoir rapporté l'échelle	0 25
Avoir rassemblé les outils	0 15
Avoir donné le coup d'œil final sur la réparation	1 25
Total	30 "

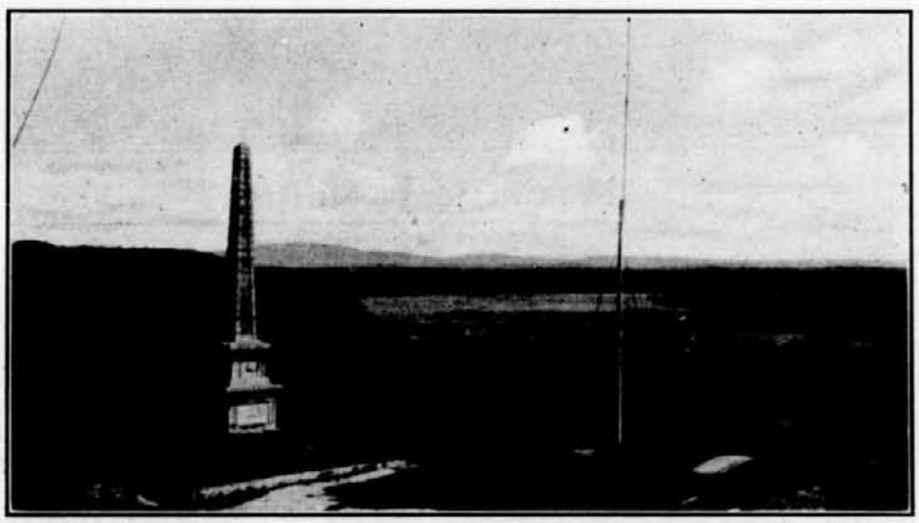
Le Dr Duzède avait perdu haleine à la lecture de ce mémoire prolixe. Ayant recouvré un peu de calme, il me conta que peu de temps après la rédaction de ce mémoire épicé, son plombier était venu le consulter en son cabinet. Le lendemain, il rédigeait à son tour un mémoire dont il me présente la copie. Dès les premières lignes je me pris à sourire. Ce cher docteur avait donné à son mémoire une tournure humoristique qui ne manquait pas de sel.

Le voici **in extenso** :

Avoir reçu et fait asseoir le client (temps passé)	1 "
Interrogatoire (temps passé et effort intellectuel fourni)	5 "
Avoir fait déshabiller le malade (temps passé dans l'attente)	1 "
Avoir déplié une serviette d'auscultation	0 20
Avoir minutieusement ausculté le malade	5 "
Avoir saisi un stéthoscope et l'avoir appliqué sur la région précardiaque	0 25
Avoir écouté les bruits du cœur	2 50
Avoir découvert un bruit anormal	1 "
S'être rassis et avoir réfléchi	1 25
Avoir posé le diagnostic de la maladie (effort intellectuel fourni)	3 50
Rapport verbal au malade sur son état	2 50
Avoir pris une feuille de papier et un porte-plume	0 25
Avoir fourni une feuille de papier	0 15
Avoir formulé une potion	3 "
Calcul mental pour évaluation des doses médicamenteuses par cuillerée à soupe	1 15
Avoir contrôlé les doses inscrites	0 50
Avoir remis en place la serviette et le stéthoscope	0 25
Etre revenu donner le coup d'œil final sur le malade	1 "
L'avoir réconforté par de bonnes paroles et reconduit	0 50
Total	30 "

Dr L. C.

Journal de Médecine de Bordeaux (10 déc. 1921)



LE MONUMENT PRICE ET LE SAGUENAY À CHICOUTIMI

(*Envoi de M. Gérard Proulx, Québec.*)

LE CAP-SANTÉ

PAR MGR LE CHANOINE DAVID GOSSELIN, P. D. S. S.

CETTE paroisse est l'une des quatre bi-centenaires du comté de Portneuf.

Son parrain de baptême se montra fort avisé en lui donnant un nom qui fait image au superlatif. En effet, il ne désigne pas un cap en miniature, mais, barrant complètement la vue à ses deux voisins de droite et de gauche: Portneuf et Les Écureuils, son qualificatif n'est pas moins bien approprié, puisque son plateau central, aéré par les vents d'ouest et d'est, constamment rafraîchi par la brise du fleuve, est en quelque sorte immunisé contre les microbes.

Actuellement, il est borné : au nord, par Saint-Basile ; au nord-est, par Sainte-Jeanne ; à l'est, par la rivière Jacques-Cartier ; au sud, par le Saint-Laurent ; à l'ouest, par Portneuf. Les villages groupés sur son territoire sont : le Fort, comme l'on disait autrefois, l'Anse, le Petit Bois de l'Ail, traversé par le Pacifique Canadien, l'Enfant-Jésus, le Grand Bois de l'Ail, Saint-François, Saint-Joseph, et celui de la côte Jacques-Cartier.



VUE SUR LE VILLAGE DE CAP-SANTÉ

Au fond le fleuve et la pointe du Platon

Cap-Santé a pour titulaire canonique primaire la Sainte-Famille, et pour titulaire secondaire Sainte-Anne.

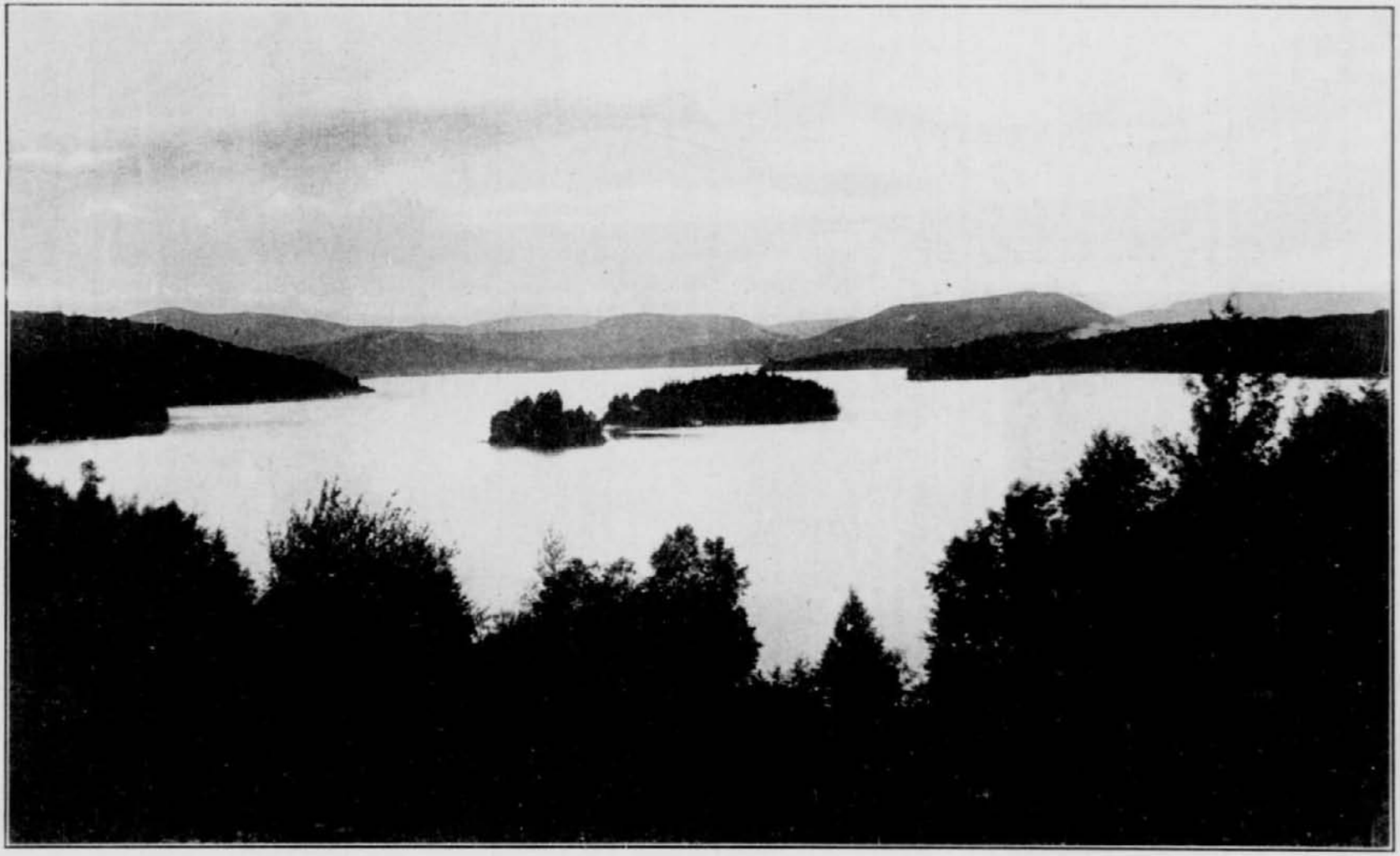
Il a été érigé canoniquement vers 1709.

Originairement, sa superficie, équivalente au tiers du comté, comprenait : Portneuf, Sainte-Christine, Saint-Basile, Bourg-Louis et Sainte-Jeanne.

Réduit à sa plus simple expression par de multiples amputations, le Cap-Santé a chance de garder sa physionomie actuelle, de rester une belle paroisse rurale, car la houille blanche lui fait complètement défaut.

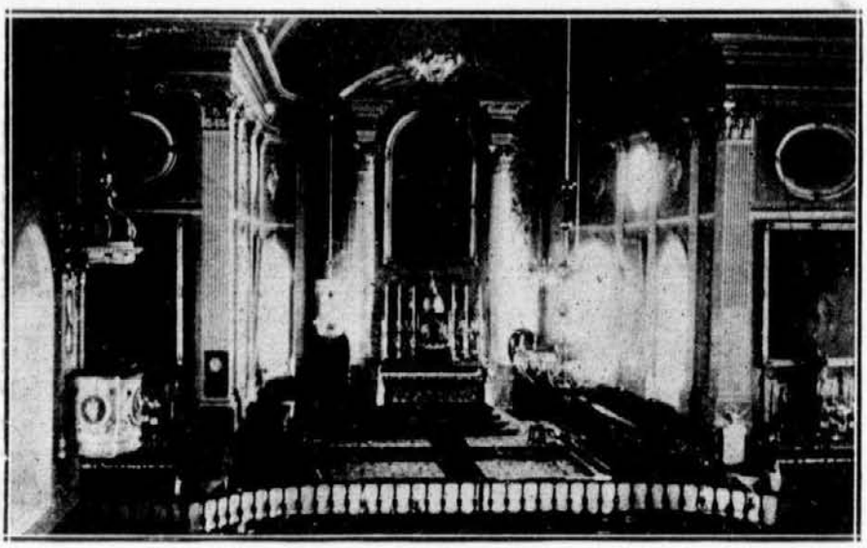
Le privilège platonique d'être le chef-lieu du comté est l'unique vestige de son ancienne grandeur. Il en serait même dépouillé depuis longtemps si les prétendants étaient moins nombreux.

Sa population, qui ne dépasse guère le chiffre de 1,000 âmes, exclusivement canadienne-française, est intelligente, polie et fière, morale et foncièrement religieuse,



LE LAC ARCHAMBAULT *(Envoi du R. P. Ménard, des Pères du Saint-Sacrement.)*

Une des perles de nos Laurentides



L'ÉGLISE DE CAP-SANTÉ (intérieur)

J'y ai rencontré force gentilshommes et force qualités; je n'y ai point constaté l'absence de certains défauts particuliers; tel cependant m'a paru être l'excès d'une qualité dont je fais beaucoup de cas et qui est la fierté.

Cette fierté, mes anciens paroissiens s'en doutèrent peut-être, ne me déplaisait pas ; j'oserais même dire qu'elle facilita nos relations et constitua un atout précieux de mon ministère.

Comme en fait foi le premier volume des registres de l'état civil, les Récollets ont desservi le Cap-Santé, alors simple mission, de 1679 à 1708. Leur premier acte est en date du 24 décembre 1679, et le dernier, en date du 29 juillet 1708. Le pied-à-terre de ces missionnaires en tournée pastorale, était la petite chapelle de Portneuf, érigée sur la terre de Samuel Germain. M. l'abbé Rageot-Morin leur succéda et résida tout près jusqu'à la fin de 1709, époque à laquelle il alla occuper le presbytère-chapelle qu'il avait fait construire au village de Cap-Santé.

Cette paroisse aurait donc pu légitimement célébrer en 1908 ou 1909 le deuxième centenaire de sa fondation.

Il me plaît de rappeler — à l'honneur de M. Rageot-Morin — que l'un de ses premiers soucis fut de coordonner et de faire relier les actes de l'état civil rédigés jusque là sur des feuilles volantes et dans des cahiers de format différent.

Jusqu'à date, quatorze curés se sont succédé à Cap-Santé : MM. Rageot-Morin, 1709-1728 ; Lacoudray, 1728-1742 ; Voyer, 1742-1752 ; Fillion, 1752-1795; Dubord, 1795-1814 ; Leclerc, 1814-1817 ; Gatien, 1817-1844 ; Lefrançois, 1844-1848; Morin, 1848-1857; Lahaye, 1857-1862; Godbout, 1862-1874; Fortin, 1874-1887; Gosselin, 1887-1899; Plaisance, 1899-1908 ; Pouliot, depuis 1908.

Le domaine de la Fabrique, irrégulier comme le site du village, qui suit les caprices de la falaise, est coupé en deux par la route qui descend à la gare du Canadien-Nord ; le presbytère est à l'ouest, l'église, le cimetière et le jardin sont à l'est.

La première église, bâtie en 1716, était au nord de l'église actuelle, commencée en 1755. Plus richement habillée, cette petite cathédrale — comme on se plaît souvent à l'appeler — éclipserait la plupart des églises diocésaines. Il est étonnant que cette nef si bien proportionnée n'ait pas été copiée ailleurs.

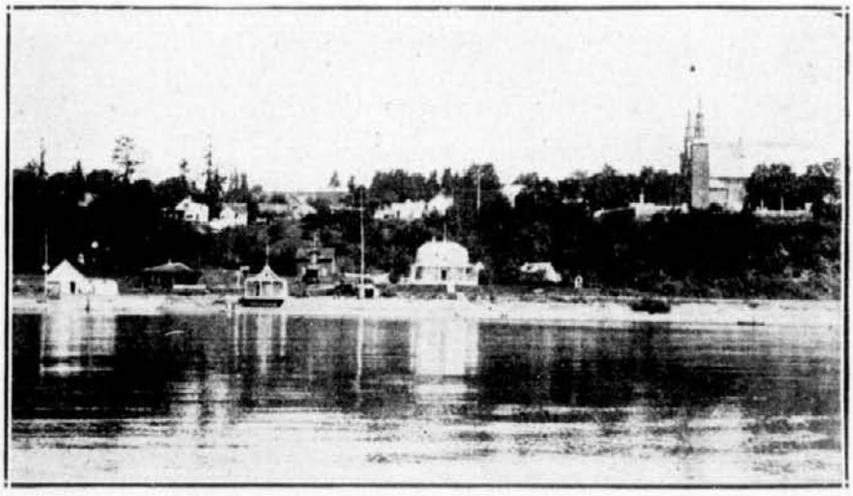
Fait digne d'être noté, Cap-Santé, Charlesbourg, ainsi que les vieilles paroisses de l'île d'Orléans, n'ont jamais compté parmi les clients de la " Mutuelle des Fabriques ".

Cette paroisse a fourni bon nombre de négociants et de professionnels, mais seulement huit prêtres et quelques religieuses. La mentalité est pourtant bonne !

On sait que le Cap-Santé possède une très intéressante histoire, écrite par M. Gatien jusqu'en 1830 et continuée par le douzième curé de cette paroisse, jusqu'en 1887.

Qu'il me soit permis de dire en terminant que je préfère l'ancien Cap-Santé au nouveau. Le Canadien-Nord, en particulier, le relie sans doute à Québec, mais aux dépens de cette belle grève déserte où j'ai passé tant d'heures délicieuses, avec l'illusion d'être à cent lieues du monde habité.

Chanoine D. Gosselin,
ancien curé de Cap-Santé.



CAP-SANTÉ: vue prise du fleuve S.-Laurent,

(Envoi de M. le Dr A. Jinchereau, Québec.)

DISCUTABLE...

Dès le premier jour, petit Jean revient de l'école avec un air bien résolu empreint sur sa figure. " Maman, s'écrie-t-il, je ne vais plus en classe et me fais maître d'école ".

— Mais, mon petit, dit la mère en souriant, comment vas-tu faire ? Tu n'es pas assez instruit !

— Pas assez instruit, réplique le futur professeur. On n'a pas besoin de l'être ! Tout ce qu'il y a à faire, c'est de poser des questions.

Un site historique

Par M. Raoul CLOUTIER

GRÂCE aux démarches faites l'année dernière auprès des autorités fédérales, par la "St. James Litterary Society" de Montréal, les anciennes fortifications de l'Ile-aux-Noix, dans le haut Richelieu, seront sauvées de l'oubli et de la ruine et seront conservées comme reliques du passé par la Commission des Parcs Nationaux. Celle-ci a assumé la garde et l'entretien de ce coin de terre doublement historique, où se sont déroulés des événements de la plus grande importance pour la colonie, tant sous le régime français, que sous celui qui lui succéda en 1760.



LE FORT DE L'ILE-AUX-NOIX

Ce canal aux eaux tranquilles où se mirent les grands ormes, le pont de bois rustique et la porte massive du fort constituent un paysage à la Corot ou à la Ruysdael. Nous sommes ici sur le fossé profond qui ceinture les remparts de la vieille forteresse.

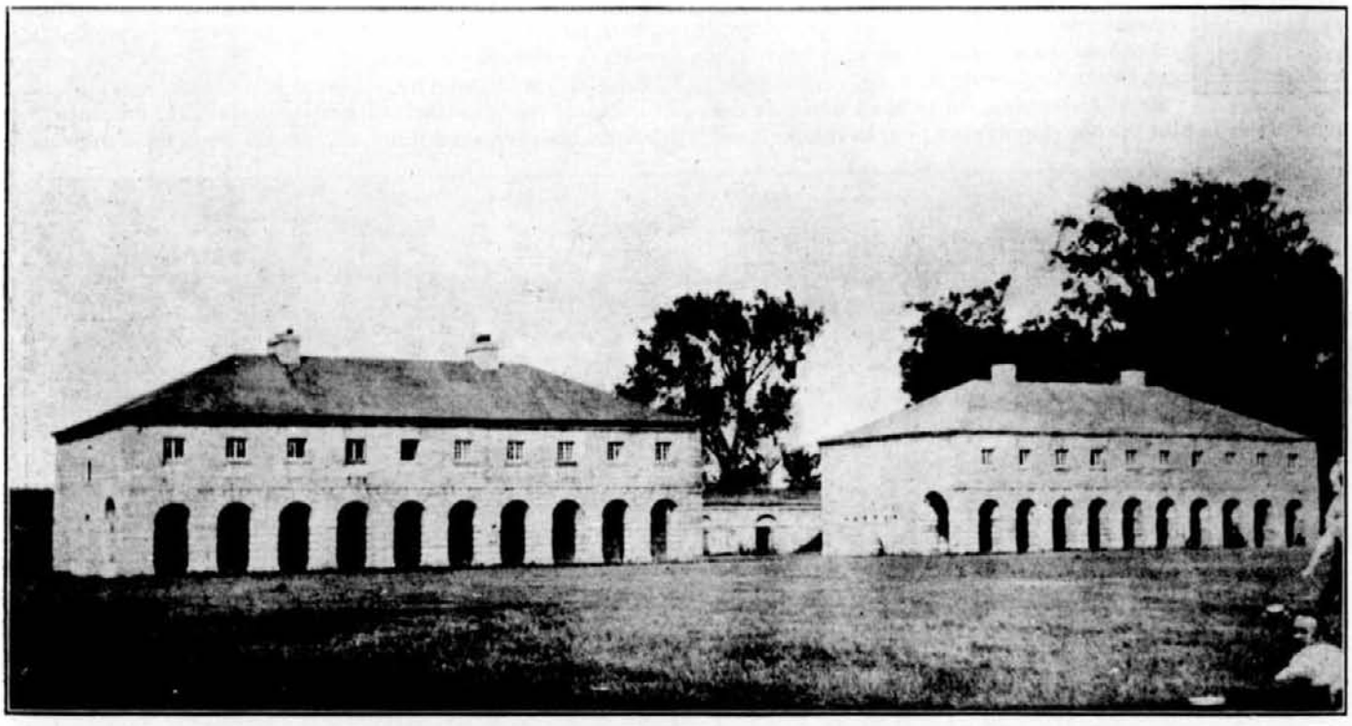
Le vieux fort pittoresque de l'Ile-aux-Noix, dont les lourds remparts s'allongent à l'ombre d'ormes centenaires, à l'intérieur d'un large fossé aux eaux tranquilles, est l'un des plus intéressants de tous ceux qui ont été érigés au cours des premiers siècles de la colonie pour protéger la route fluviale du Richelieu, route qui, jusqu'à la création des premières voies ferrées, était considérée comme le chemin le plus direct entre le Bas-Canada et les états de la Nouvelle-Angleterre.

Longtemps après la Conquête, des troupes anglaises y furent maintenues en garnison, à cause de la proximité de ce point stratégique avec la frontière de la nouvelle république américaine, dont les tentatives pour s'emparer du Canada, d'abord en 1775, puis en 1812, n'étaient pas de nature à rassurer l'Angleterre. C'est grâce aux énormes travaux que celle-ci y fit exécuter peu après la guerre de 1812-13, que nous possédons aujourd'hui sur le Richelieu ce magnifique groupe de fortifications, caractéristiques du siècle dernier, que nous avons maintenant le devoir de conserver, avant que l'élément dévastateur du temps y ait accompli de trop grands ravages.

Ceux qui se passionnent pour l'histoire de notre pays et qui veulent garder intactes les reliques qui nous en rappellent les faits les plus remarquables, seront heureux d'apprendre cette décision du gouvernement, dont l'effet sera d'assurer le maintien en bon ordre des constructions, des remparts et des ponts du vieux fort. Depuis quelques années, l'Ile-aux-Noix a été laissée sans gardien, et l'œuvre de détérioration y a progressé d'une façon inquiétante. Les massifs édifices de pierre grise, qui s'alignent régulièrement dans le quadrilatère des remparts, commencent à se lézarder; les planchers se défoncent, les fossés se comblent peu à peu, et les remparts eux-mêmes s'affaissent lentement, menaçant d'écraser, sous leur masse argileuse, les casemates profondes qu'ils abritent sur les côtés nord et ouest du fort.

Si elles sont désormais de peu de valeur au point de vue stratégique, les vieilles fortifications de l'Ile-aux-Noix n'en

méritent pas moins d'être conservées pour les générations futures, au même titre que le fort de Chambly, situé plus bas sur la rivière Richelieu. Mieux favorisé que ce dernier par la nature, le fort Lennox,—c'est le nom que les Anglais donnèrent à l'Ile-aux-Noix après la Conquête,—s'élève dans un site tout à fait pittoresque, entre les rives basses et couvertes d'épaisses frondaisons, qui bordent le Richelieu en cette partie de son parcours. Rarement, pour un parc historique, peut-on trouver un endroit plus enchanteur. Sise à proximité des chemins de fer, l'Ile est encore facilement accessible de la ville de St-Jean, située à une douzaine de milles plus au nord, sur le Richelieu, sur toute cette distance, la rivière coule ses eaux tranquilles entre des rivages égayés par un mélange pittoresque de bois, de fermes prospères ou de coquets chalets, refuges, durant la belle saison, des villégiateurs de la métropole.



DANS LE FORT DE L'ILE-AUX NOIX (quartier des officiers)

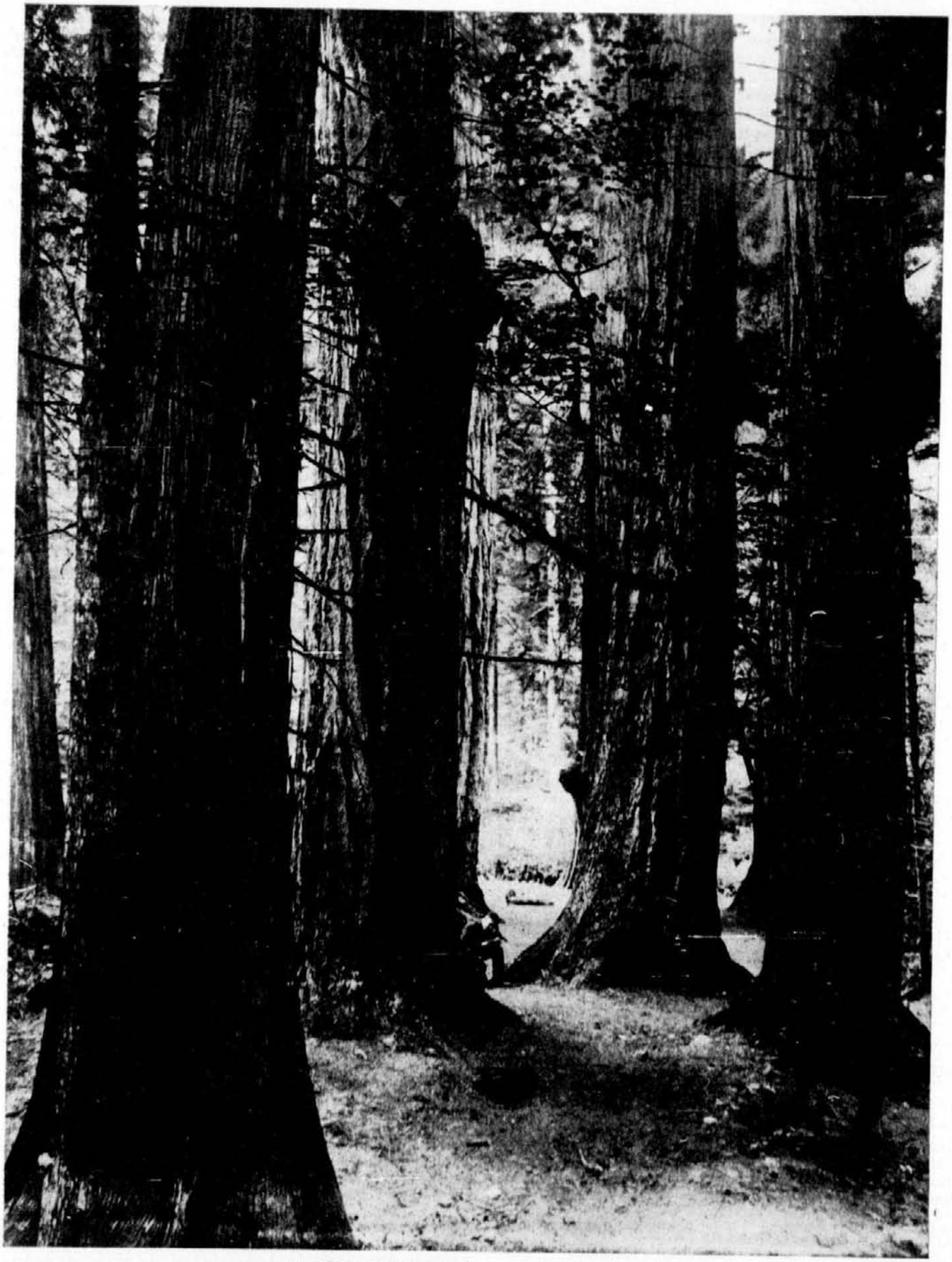
Ces casernes s'élèvent de chaque côté de la porte d'entrée, à l'intérieur de l'enceinte du fort. D'autres grandes casernes, en pierre grise, bordent les côtés est et ouest de l'intérieur des remparts.

La Commission des Parcs devra maintenant faire effectuer les réparations urgentes qui remettront la place dans un état convenable. Elle devra aussi nommer un gardien compétent pour prendre charge du fort. Celui-ci en sera le conservateur en même temps que le "cicerone" pour les centaines de touristes qui s'y arrêtent au cours de l'été et dont le nombre ne manquera pas de s'accroître avec le nouveau régime. Les autorités fédérales auront accompli une œuvre patriotique en préservant de la ruine un site riche en souvenirs d'autrefois, et dont trop peu de Canadiens connaissent l'existence, ou du moins les faits héroïques qui s'y rattachent. Profitons de l'occasion qui se présente pour en donner un bref exposé historique. D'intéressantes notes préparées par l'honorable juge Demers, qui toujours se passionna pour l'histoire de la vallée du Richelieu, sa patrie, nous seront pour cela très précieuses.

Le premier blanc qui aperçut l'Ile-aux-Noix, fut sans aucun doute Champlain, lorsqu'il remonta la rivière des Iroquois, en route pour le lac qui en forme la source et auquel il donna son nom. Ce n'est qu'à l'époque des guerres de la Conquête, cependant, qu'il est fait mention de fortifications sérieuses érigées sur l'Ile. Forcé, en 1759, d'abandonner Carillon et St-Frédéric, qui gardaient cette partie de la Nouvelle-France située autour du lac Champlain, le général Bourlamarque se replia plus au nord et décida de se retrancher fortement à l'Ile-aux-Noix, dans le but d'arrêter la marche du commandant anglais Amherst. Avec 2,000 hommes des régiments de la Reine, de Guyenne et de Berry, Bourlamarque travailla si bien que son adversaire n'osa pas l'attaquer immédiatement. Ce n'est qu'au mois d'août 1760, après avoir reçu des renforts, qu'Amherst parut devant le fort de l'Ile-aux-Noix, alors commandé par Bougainville.

Les Français avaient jeté des estacades au travers de la rivière, de manière à en fermer le passage ; mais les Anglais parvinrent à contourner l'Ile en passant inaperçus à travers les bois et les marais environnants. Ils braquèrent leurs canons sur trois faces du fort. Le commandant français jugea préférable de se replier, plutôt que d'être obligé de se rendre avec tout son monde. Dans la nuit du 24 au 25 août, profitant des ténèbres, il fit embarquer le gros de ses troupes dans des canots, laissant dans le fort une cinquantaine d'hommes pour cacher son stratagème. Il parvint ainsi à esquiver l'ennemi, à gagner St-Jean, puis Montréal, où il se joignit à Lévis. Le matin du 25, les Anglais commencèrent à canonner le fort en réponse au feu des quelques Français restés au poste. Ceux-ci ayant offert de rendre la place, pourvu qu'on les laissât sortir avec les honneurs de la guerre, virent leur proposition acceptée immédiatement. On peut s'imaginer la tête que firent les Anglais quand ils virent qu'ils avaient été les dupes d'une poignée d'hommes.

En 1775, les rebelles américains, commandés par les généraux Schuyler et Montgomery, enlevèrent le fort de l'Ile-aux-Noix à leurs anciens compatriotes, au cours de leur avance sur Montréal et Québec. Après l'échec et la mort de Montgomery devant la vieille capitale, l'armée américaine se replia sur le Richelieu en 1776 et se retrancha à l'Ile-aux-Noix sous les ordres du général Arnold. Là, la maladie se mit dans ses rangs et les fièvres lui firent perdre



LES GÉANTS DES FORÊTS CANADIENNES

Dans les forêts de la Colombie-Anglaise on trouve des groupes de pins gigantesques du genre de ceux-ci, qui constituent une des curiosités du parc Stanley, à Vancouver. Ces arbres vénérables, dont certains atteignent une hauteur de 400 pieds sur 25 pieds de diamètre, sont recouverts d'une écorce rugueuse qui atteste leur grand âge. Les plus gros, en effet, datent d'avant Notre Seigneur. Il y en a même qui remontent à 3,000 ans. On en cite un, abattu en 1895, qui avait 417 pieds de hauteur, 300 pieds de la base à la première branche, 25 pieds de diamètre à la base, 77 pieds de circonférence, 9 pieds de diamètre à 207 pieds de terre. L'écorce avait 16 pouces d'épaisseur.

un grand nombre d'hommes. Les Américains déguerpirent bien vite pour échapper aux ravages de l'épidémie et les Anglais rentrèrent bientôt en possession du fort.

Le gouvernement impérial, à la lumière des récents événements, avait compris l'importance de cet endroit pour protéger la colonie; c'est pourquoi il résolut d'en faire une véritable forteresse. On fit tracer les plans et presque immédiatement les travaux de reconstruction furent commencés, sous la conduite d'un ingénieur nommé Twiss. Un grand nombre de prisonniers canadiens qui s'étaient joints aux Américains pendant l'invasion, furent employés à ces travaux, dont la plus grande partie, cependant, fut accomplie par les soldats des régiments de Hesse et de Brunswick, mercenaires allemands au service de l'Angleterre. Il s'agissait de creuser un large fossé autour de hauts remparts de terre disposés en forme de rectangle, avec des bastions aux quatre coins, puis de construire, à l'intérieur, des quartiers pour les officiers et les soldats. C'était une entreprise gigantesque, si l'on considère les moyens rudimentaires dont on disposait à cette époque pour des terrassements de cette envergure. La construction de ce fort, qui prit alors le nom de 'Lennox', coûta des millions à la mère-patrie.

Lorsque la guerre de 1812 éclata avec les États-Unis, le Richelieu était bien fermé aux Américains. Ils firent cependant une tentative contre la place, mais sans succès. Quelques années plus tard, après la signature de la paix, le gouvernement résolut de reconstruire les quartiers intérieurs. Ce sont ceux que l'on voit encore aujourd'hui. Construits en belle pierre de taille, ils consistent en une vaste caserne pour les simples troupiers, deux logements pour les officiers, des écuries et une poudrière. Deux portes permettent l'accès dans l'enceinte des remparts ; la principale, du côté nord, porte gravé dans son cintre le nom de 'Lennox', et l'autre, du côté sud, moins importante conduit à un petit ouvrage d'avant-poste faisant face à la frontière américaine. Les anciens ponts-levis ont, depuis lors, fait place à des constructions d'un caractère moins belliqueux. Malheureusement, les ponts actuels menacent ruine et devront bientôt être reconstruits.

Voici ce que Joseph Bouchette disait au sujet de l'Ile-aux-Noix dans l'intéressante géographie descriptive du Bas-Canada qu'il fit publier à Londres en 1815 :

" Dans le Richelieu, près de l'endroit où la rivière du Sud s'y décharge, est l'Ile-aux-Noix, autrefois la propriété du général Christie, mais appartenant aujourd'hui à la Couronne. Elle est plate, s'élève peu au-dessus du niveau de la rivière et contient en tout seulement 85 acres. Elle est située à 10½ milles de la frontière, dans une excellente position pour arrêter toute communication par eau avec le lac Champlain. Conséquemment, c'est une position militaire très importante qui a été fortifiée avec tout le soin que mérite sa situation imposante. A l'ouest de cette île, le principal ouvrage est un fort irrégulier, très bien construit et d'une grande force, entouré d'un fossé et garni de canons de gros calibre. En avant, à une courte distance, sont deux forts moins considérables, mais fortifiés en proportion et aussi entourés de fossés. En 1814, l'île fut encore fortifiée d'une chaine qui s'étendait à travers la rivière, et une ligne de chaloupes canonnières fut amarrée dans une telle direction, que leur feu pouvait enfiler tout le passage. Par ce moyen, l'île était toujours à l'abri de l'attaque, quand même l'ennemi aurait eu sur le lac Champlain une force qui n'eût pas éprouvé d'opposition. A l'extrémité du fort est un chantier pour la construction des vaisseaux et c'est là que fut lancée la "Confiance" de 32 canons."

Un détail intéressant qu'il ne faudrait pas oublier de mentionner ici, c'est que plusieurs patriotes, mêlés à la rébellion de 1837-38, furent gardés prisonniers dans les casemates que l'on voit encore dans les profondeurs des remparts. C'étaient alors de sinistres et humides cachots, qui ne recevaient qu'un peu de lumière par le judas de la porte.

Au milieu du quadrilatère que forment les remparts et les diverses casernes, se trouve le Champ de Mars, qui servait de terrain d'exercice pour les soldats. Au centre, il y avait un cadran solaire, que des vandales ont jeté par terre il y a une couple d'années.

Le fort 'Lennox' fut occupé par les troupes impériales jusqu'en 1859, date où l'Angleterre retira la plus grande partie de ses forces du Canada. Les vieillards de la région se rappellent encore la belle tenue du fort lorsque les 'red-coats' y tenaient garnison. Tout y était dans un état de propreté impeccable et c'était un plaisir que d'aller vendre des provisions dans l'Ile, pour voir les soldats à l'exercice ou dans leurs quartiers.

Depuis au-delà de soixante ans, l'Ile-aux-Noix est déserte et l'écho des tambours et des clairons a, depuis longtemps, cessé de se répercuter dans les bois qui bordent les rives ombragées du Richelieu. La forteresse, qui était imprenable en 1812, ne soutiendrait pas un siège de vingt-quatre heures aujourd'hui, contre un ennemi pourvu de canons modernes. Cependant la vieille place a encore une apparence de solidité et de force qui fait plaisir à voir.

Il y a une quarantaine d'années, on tenta d'établir une école de réforme dans l'Ile, mais à cause des difficultés de communications à cette époque, l'entreprise ne fut pas jugée pratique. C'est la seule fois, depuis le départ des troupes régulières, qu'on tenta de tirer parti de l'Ile.

On veut maintenant sauver ce monument de l'oubli et de la ruine et le garder comme un souvenir des faits héroïques qui s'y sont déroulés. Espérons que la Commission des Parcs Nationaux ne tardera pas à s'occuper du vieux fort et à y nommer un gardien responsable. Elle se rendra ainsi aux vœux de ceux qui se sont donné pour mission de veiller sur les reliques sacrées du passé dans notre pays.

Raoul CLOUTIER

L'HUILE DE FOIE DE MORUE

Une revue française, 'L'Officine', publie des aperçus intéressants, mais pas toujours bien réconfortants, sur les libertés que prend le commerce avec certains produits pharmaceutiques. On y cite ce mot d'un grand pharmacien bruxellois qui, ayant acheté douze bouteilles d'huile de foie de morue authentique, disait avec un sourire de douce ironie : " Voilà tout ce que j'ai pu acheter cette année. C'est de la vraie. Et dire qu'il faudra en vendre, cet hiver, des centaines de bouteilles !"

La production de l'huile de foie de morue est très inférieure à la consommation. Mais alors, que fait-on donc avaler aux gens, sous le nom d'huile de foie de morue ?

'L'Officine' répond :

" Une huile quelconque, dans laquelle on fait macérer des détritus de poissons quelconques."

Pouah !

PLUS MEURTRIÈRE

Un de nos politiciens, dont le passé n'est pas impeccable, se plaignait amèrement d'être l'objet de calomnies.

— Vous avez tort de vous plaindre, répliqua celui qu'il aspergeait de ses doléances, car il y aurait contre vous une arme plus terrible, plus meurtrière que la calomnie.

— Et laquelle donc ?

— La vérité.

PRÉVOYANCE

Un ami de la bonne bière rentre chez lui titubant et tout émêché. Sa femme l'aide à se coucher.

— As-tu besoin de quelque chose, demande-t-elle.

— Tu me réveilleras quand j'aurai soif.

La Croix Noire

PAR M. J.-AMÉDÉE DENAULT

Au cours de l'année qui s'achève — novembre 1921 à novembre 1922 — notre Société diocésaine de Tempérance de la Croix Noire, au diocèse de Québec, a poursuivi son œuvre de propagande antialcoolique, sinon avec autant d'intensité et de vie rayonnante que pendant l'exercice immédiatement précédent, du moins avec une durable et permanente efficacité.

Les circonstances modifiées par la législation nouvelle qui régit le trafic des alcools, en province de Québec, depuis une couple d'années, ont pu créer, en maints quartiers, la fâcheuse illusion que le combat vigilant contre le fléau alcoolique est devenu, chez nous, moins urgent et nécessaire, dans la mesure où elles l'ont rendu plus pénible encore et plus ingrat. Elles ne sauraient empêcher que cette lutte indispensable, de réaction morale et économique, en faveur du bien-être social à sauvegarder et de la civilisation chrétienne à maintenir, ne s'impose toujours, et de façon d'autant plus vigilante et avertie que le péril alcoolique, à l'abri de l'estampille officielle, se fait plus entreprenant à la fois et plus insidieux.

Le droit de cité, que l'État a cru devoir rendre, sous son égide, à ce proscrit de naguère, le démon-alcool — tout en s'efforçant de restreindre ses excès et de contrôler ses façons délurées — cette réhabilitation a été cause que nos populations, un moment libérées du virus destructeur, du moins en leurs masses, tendent à se familiariser de nouveau avec ce poison pernicieux. La saine mentalité antialcoolique qui, au bout de douze années d'une énergique et ardente croisade, achevait d'étendre sur toute notre région, et d'y enraciner, les bienfaits de son régime, menace de s'y atténuer et de disparaître, d'inquiétante façon. Elle serait bientôt à refaire, entièrement, si les amis de la tempérance ne demeurent l'œil au guet, et le cœur bien résolu à soutenir l'effort, à continuer de multiplier les sacrifices voulus pour parer au naufrage.

Aussi bien s'y montrent-ils tout à fait décidés, et moins que jamais enclins à déposer les armes de lumière et d'abnégation qui leur assurèrent, autrefois, de si consolants triomphes. A cette besogne héroïque, et essentiellement sociale, le Conseil central de la Croix Noire les seconde de son mieux, les guide ou les appuie, selon que l'occasion lui en est offerte.

Il s'applique à suivre de près, en cette matière, la consigne qui lui fut donnée dès le jour où il devint l'organisme directeur de la Société diocésaine de Tempérance, lors de la fondation de celle-ci, en 1910, consigne renouvelée, d'ailleurs, par l'autorité religieuse, à maintes reprises, et notamment lors de la " Journée diocésaine des Œuvres sociales catholiques ", le 20 décembre 1921.

L'une des séances de cette " Journée ", sous la présidence de S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque coadjuteur de Québec et directeur de *L'Action Sociale Catholique*, fut entièrement consacrée à la lutte antialcoolique. Après un rapide résumé des opérations de la Société de la Croix Noire pour l'année finissante, les congressistes eurent l'avantage de bénéficier de deux études magistrales qui leur furent soumises. M. le Dr Albert Jobin, professeur à l'Université Laval et membre du Conseil Central de la Croix Noire, exposa, avec une logique conquérante, la situation fausse que fait à la lutte antialcoolique et à ses tenants la nouvelle Loi des Liqueurs de Québec, et il y joignit l'indication des mesures à prendre pour parer aux inconvénients qui en résultent. M. l'abbé Alfred Langlois, directeur du Grand Séminaire de Québec, vint ensuite signaler, avec une éloquence toute persuasive, les moyens d'ordre spirituel auxquels il convient de recourir, pour raviver, ainsi qu'il est fort désirable de le faire, l'active campagne de tempérance qui donna, jadis, de si beaux résultats, dans le diocèse et toute la province ecclésiastique de Québec.

Un échange de vues, palpitant d'intérêt, et tout plein de renseignements édifiants sur les exigences de la situation, suivit et compléta ces deux causeries.

Monseigneur le Président de séance en formula les conclusions, après avoir justement félicité et remercié les deux conférenciers de leurs remarques aussi opportunes que pratiques. Et la sentence qui résumait tous les débats de cette mémorable séance fut alors portée, au nom de l'autorité religieuse, par S. G. Mgr le Coadjuteur : " Plus que jamais, la lutte contre l'alcool est aujourd'hui nécessaire, chez nous. Il faut y consacrer, sans relâche, nos soins les plus attentifs et persévérants ".

C'est ce que l'événement ne tarda pas à démontrer de façon tangible, quelques semaines plus tard.

Sur l'un des points stratégiques de notre vaste diocèse de Québec, un petit groupe d'intéressés, profitant d'une légère modification, glissée à la sourdine dans la Loi des Liqueurs, à la session précédente, afin de rendre cette législation plus souple et plus malléable aux manipulations de certaines ambitions, avait entrepris d'installer un dépôt légal d'alcool, au centre d'une florissante région où la paix et le bien-être ont heureusement remplacé, depuis quelques années, les déplorables abus alcooliques du temps jadis.

Manœuvrant avec habileté, pour ne pas éveiller les soupçons, les conspirateurs avaient réussi à faire adopter par le conseil municipal le projet du règlement nécessaire pour atteindre leurs fins. Consulté, pour la forme, alors que le règlement ainsi passé par le Conseil municipal allait être soumis aux électeurs, le Conseil central de la Croix Noire désapprouva nettement l'entreprise et s'efforça d'en dissuader ceux de ses partisans qui la lui soumettaient, pour déférer aux sages avis de l'autorité religieuse locale. Son opposition n'obtint pas, de prime abord, grand succès, et en dépit de ses avis le règlement fut soumis aux électeurs, qui le ratifièrent par une maigre majorité.

Devant cette obstination fâcheuse, le Conseil central de la Croix Noire estima de son devoir de faire connaître aux autorités que de droit ses objections sérieuses au complot alcoolique qui s'ourdissait de la sorte, et de souligner les funestes conséquences qu'il appréhendait de sa réussite éventuelle.

Ce fut le signal d'une triomphale levée de boucliers contre le plan néfaste qui arrivait à maturité. Curés et maires de toutes les paroisses, dans le comté affecté, s'insurgèrent à la

fois, avec un ensemble édifiant ; et devant cette hostilité, aussi générale que respectable, la Commission des Liqueurs eut le bon esprit de se refuser à heurter de front l'opinion publique, manifestée de la sorte par tous ses plus sûrs interprètes. Elle refusa la concession nouvelle d'exploitation qu'on lui avait proposée, et le règlement de tolérance demeura lettre morte, au grand dépit de ses parrains

La preuve venait d'être administrée, du bien-fondé de l'axiome : la vigilance incessante est le prix de toute vraie liberté. Le Conseil central de la Croix Noire, pour sa part, éprouvait la légitime satisfaction de voir couronner de succès l'une de ses interventions les plus opportunes ; d'enregistrer un résultat heureux qui suffirait à le dédommager de ses efforts de toute une année, y fût-il unique : une importante section du diocèse, et de la province, soustraite d'un coup au joug légalisé du dieu Bacchus.

Mais ce succès important n'a pas été le seul que le Conseil central de la Croix Noire ait eu à consigner dans ses annales, pour l'année qui s'achève. Mis à contribution, de part et d'autre, souvent d'endroits assez éloignés de son centre d'opérations, à Québec, il a eu l'occasion de fournir maintes directions, tant par correspondance que par l'intermédiaire, toujours si fidèle, du journal, *l'Action catholique*, et d'y aller même de certaines démarches, par l'un ou l'autre de ses membres, directions et démarches qui n'ont pas peu contribué à augmenter l'efficacité de la défense antialcoolique, en notre province.

Un élément précieux de propagande et de rayonnement a pu être assuré de nouveau à l'œuvre du Conseil central de la Croix Noire, après lui avoir partiellement manqué, depuis quelques mois : un missionnaire attitré de la tempérance vient de se mettre à la tâche. Il va semer, dans toutes les paroisses du diocèse où l'appelle la vigilante sollicitude des pasteurs, la bonne nouvelle de la croisade antialcoolique, regalvanisant, au nom de la Société de Tempérance, les sections paroissiales qui étaient un peu " entrées en sommeil " ; en suscitant de nouvelles, sous l'égide de la Croix Noire et du Sacré-Cœur.

Le bon travail déjà accompli par notre dévoué missionnaire, depuis quelques semaines qu'il s'est mis en campagne, nous est un sûr garant des fruits abondants que peut espérer de sa mission bienfaisante, le Conseil central de la Croix Noire, pendant l'année qui va suivre.

Amédée DENAULT,
Secr. C. C. C. N.

LE POINT DE VUE...

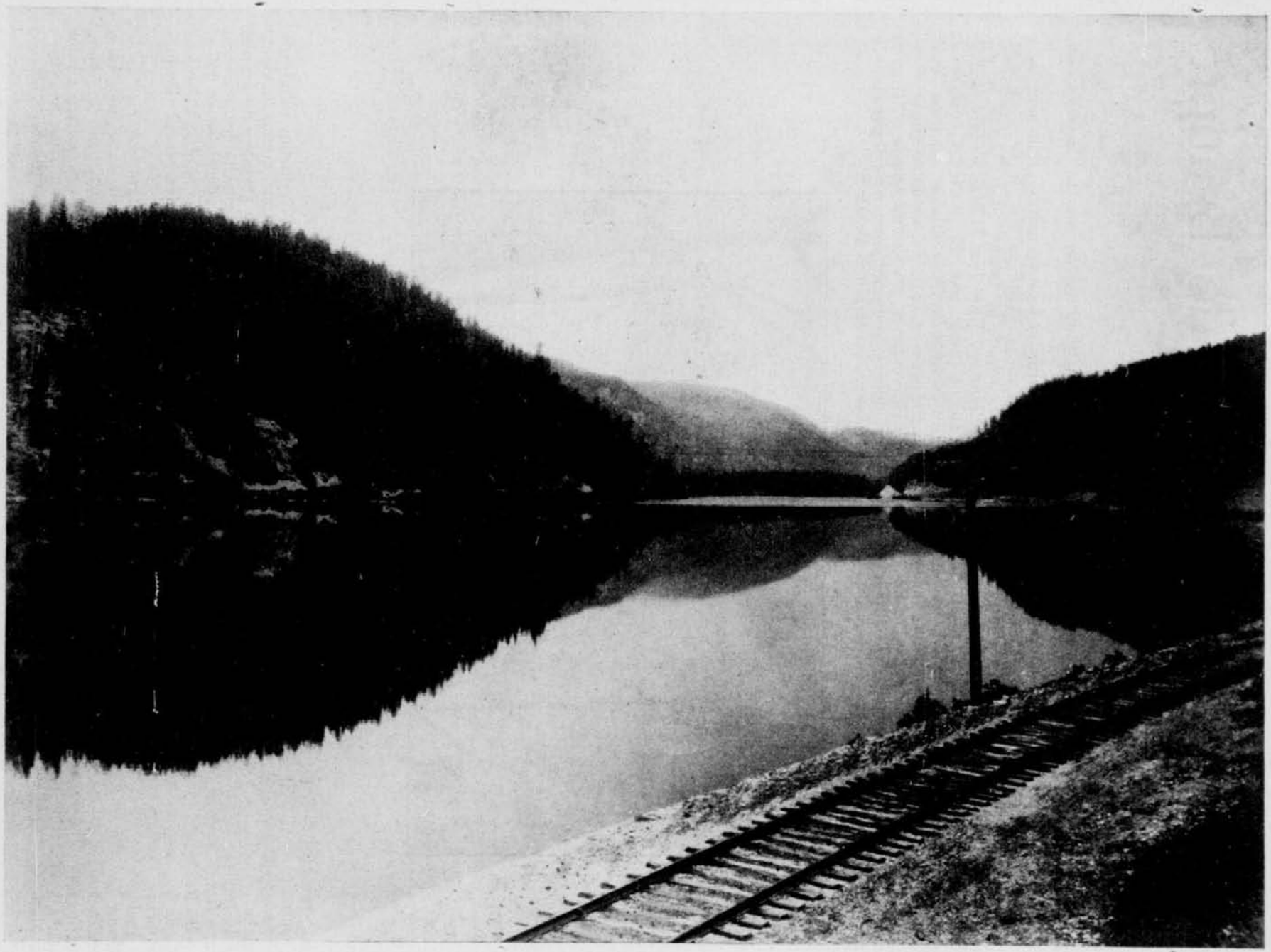
— Pourquoi donc avez-vous échoué dans votre examen, l'ami ?
— Oh ! simple divergence d'opinion entre le professeur et moi.

LES MOINS INSTRUITS

Le professeur morigénant ses élèves :
— Ce sont toujours les plus ignorants qui en savent le moins.. !



UN BEAU COUP DE FUSIL
Envoi de M. Edouard Laurin, Québec.



LE LAC SHUSWAP

Dans la vaste région des Montagnes Rocheuses, qu'elle traverse sur une longueur de plus de cinq cents milles avant d'atteindre la côte de l'Océan Pacifique, la voie du Pacifique Canadien se déroule au milieu d'une série ininterrompue de paysages grandioses, de lacs limpides, de pics escarpés, de vallées verdoyantes. Le lac Shuswap, que longe la voie du Pacifique, est une des belles nappes d'eau de la Colombie.

La Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré

Incendiée le 29 mars 1922

La nouvelle du pénible désastre, survenu le 29 mars dernier à Sainte-Anne-de-Beaupré, a jeté tous les fidèles du Canada dans la stupeur et la désolation. La grande et pieuse Basilique de la grande Thaumaturge de l'Amérique du Nord a été, en quelques heures, entièrement consumée par les flammes d'un incendie qui détruisit également le vaste monastère des Rédemptoristes ainsi que le collège de leurs juvénistes.

Devant les ruines et les murs calcinés d'un sanctuaire si vénérable, on est tenté parfois de se poser cette question : Pourquoi la Bonne Sainte Anne a-t-elle permis ce désastre ? Elle, dont le bras a opéré tant de miracles, n'aurait-elle pas dû arrêter l'incendie et sauver son sanctuaire ? Semblable question était déjà venue à l'esprit des Juifs, lorsqu'ils virent Jésus, pleurant sur le cadavre de son ami Lazare : " Il avait guéri l'aveugle-né, pourquoi donc, n'a-t-il pas empêch la mort de frapper celui qu'il aimait ?"



PENDANT L'INCENDIE DE LA BASILIQUE

(La chute d'un clocher)

Le feu prit naissance, dans la partie supérieure de la sacristie où travaillaient plusieurs ouvriers électriciens, et s'avança rapidement vers la Basilique. La corniche du toit, en s'embrasant, lui ouvrit libre accès et la terrible flamme, comme une fumée incandescente, s'élança vers la façade. La voûte devint un brasier ; la Basilique était perdue. En ce moment l'horloge de la tour du nord sonna onze heures : la dernière heure du sanctuaire ! Une demi-heure plus tard, à quelques minutes d'intervalle, les deux tours s'écroulèrent avec fracas et les cloches se brisèrent en mille morceaux. Seul, phénomène digne de remarque, l'énorme bourdon, appelé la cloche des pèlerins, tomba de la haute tour sur le pavé de la rue sans subir le moindre dommage. La statue de la Bonne Sainte Anne résista, elle aussi, à la fureur des flammes ; elle est restée intacte au sommet de la façade où elle fut l'objet de l'admiration des visiteurs et pèlerins qui sont allés à Sainte-Anne durant la saison des pèlerinages.

C'est la question des Juifs.

Ceux dont la foi ne s'appuie que sur une religiosité sentimentale, se la posent à leur tour, quand survient, dans le cours du temps, quelque grande catastrophe qui déconcerte les projets les plus charitables, renverse les plans conçus pour la plus grande gloire de Dieu, anéantit d'admirables institutions qui n'existaient que pour répandre plus largement les bénédictions du Ciel et les bienfaits de l'Église.

Mais pour ceux dont la foi s'illumine aux clartés de l'Évangile, une semblable question ne se pose pas. Dieu, maître de la vie et de la mort, peut fort bien, certes, intervenir, même par voie de miracle, pour exaucer nos prières et sauver ce qu'il veut sauver ; mais nul n'a le droit d'exiger de la Toute-Puissance Divine, cette miraculeuse intervention, dans toutes les vicissitudes de la vie humaine. Et d'ailleurs, la foi chrétienne ne nous enseigne-t-elle pas, que Dieu, alors

même qu'il éprouve ou châtie, reste toujours le Dieu de bonté et de miséricorde ! Il ne frappe que pour sauver, il n'abat que pour relever. Ses œuvres loin de disparaître dans l'épreuve, y puisent un principe de force, une sève de vie et de fécondité.

Voilà au regard de la foi, ce qui est survenu, le 29 mars dernier, à Sainte-Anne-de-Beaupré. Ce pénible incendie a été certes une grande épreuve pour la piété des fidèles, mais cette épreuve, Dieu la fera certainement tourner à sa plus grande gloire et à celle de la Bonne Sainte Anne, en donnant par là l'occasion aux fidèles du continent d'ériger à leur glorieuse Thaumaturge, une nouvelle Basilique plus digne d'elle et de ses bienfaits.

C'est ce que tous ont compris, c'est ce qui a grandement consolé les cœurs que ce désastre avait si douloureusement attristés.

En attendant cette future Basilique dont la générosité du peuple va sans doute assurer la prompte construction, les Pères Rédemptoristes se sont hâtés, pour maintenir le cours des pèlerinages, de faire ériger une église provisoire suffisamment vaste, et très confortable, où l'on respire déjà une atmosphère tout imprégnée de surnaturel. Cette église provisoire, d'après une déclaration de Son Eminence le cardinal Vico, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, reste enrichie de tous les privilèges et indulgences dont le Saint-Siège avait gratifié la Basilique incendiée.

C.SS.R.



L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE INCENDIÉE

CE QU'ON PERD

"— Entrez dans un café, disait un jour Alphonse Karr, je vous défie de trouver un seul homme qui vous dise : " Je n'entends rien à la politique ", tandis que vous en trouverez beaucoup qui avoueront qu'ils ne sont pas forts aux dominos ou qu'ils n'entendent rien au billard. Cela vient peut-être de ce que, au billard et aux dominos on joue et on perd son propre argent, tandis que, dans la politique, on perd l'argent des autres. . . "



L'ÉGLISE TEMPORAIRE A STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

Les comment et les pourquoi de la ménagère

1.— Pourquoi les étoffes blanches sont-elles fraîches en été, plus chaudes en hiver ?

Les étoffes blanches absorbent et rayonnent difficilement la chaleur, mais la réfléchissent énergiquement. Elles s'opposent aux intempéries et aux variations de la température. Elles sont donc, pour cette raison, fraîches en été, et en hiver, plus chaudes que les étoffes sombres de même épaisseur.

* * *

2.— Pourquoi est-il imprudent de fermer hermétiquement la clef du poêle, dans une chambre à coucher, sous prétexte de lui conserver une douce chaleur ?

Parce que la fermeture hermétique de la clef occasionne un ralentissement dans le tirage du poêle, ce qui affaiblit la combustion et peut provoquer la formation d'oxide de carbone, gaz qui asphyxie.

* * *

3.— Pourquoi un verre, une tasse de porcelaine se cassent-ils quand on y verse de l'eau très chaude ?

Parce que la partie du verre ou de la tasse de porcelaine, touchée par le liquide chaud se dilate plus que les autres parties. Il en résulte une tension inégale qui peut briser l'objet. Pour éviter tout accident, il faut verser d'abord une petite quantité du liquide chaud, en inclinant dans tous les sens. Quand les parties du vase sont réchauffées également, verser tout le liquide. Une cuiller d'argent, mise dans le récipient, empêche aussi le vase de se briser ; le surplus de la chaleur s'échappant par la cuiller. L'argent étant bon conducteur de la chaleur.

* * *

4.— Comment peut-on facilement briser un morceau de glace ?

Tout simplement en y introduisant une épingle à chapeau ou une grosse aiguille : la glace se brise comme par enchantement.

* * *

5.— Pourquoi donne-t-on une cuillerée à soupe de vinaigre à une vieille poule avant de la tuer ?

A cause de l'action dissolvante du vinaigre sur la fibrine. Le vinaigre diminue la consistance des viandes et les rend plus tendres.

* * *

6.— Pourquoi une poignée de soufre, jetée à l'orifice d'une cheminée qui prend feu, éteint-elle ce feu ?

On bouche l'orifice de la cheminée, avec un linge mouillé, un drap par exemple. On projette une poignée de soufre dans le foyer. L'acide sulfureux se dégage et éteint le feu, en privant le combustible de son oxygène.

* * *

7.— Comment une ménagère peut-elle s'y prendre pour reconnaître les tissus de coton de ceux de toile, les tissus de laine des tissus mixtes ?

On effiloche un petit échantillon et on brûle séparément les effilures de la chaîne et celles de la trame. Si c'est de la laine, les brins dégagent, en brûlant, une odeur de corne et donnent un résidu. C'est le contraire, si c'est du coton.

* * *

8.— Pourquoi ne remplit-on pas complètement les bouteille de vin ?

On laisse un vide pour le bouchon et un espace au-dessous de celui-ci. Sans cette précaution, la dilatation étant plu



UNE BONNE VIEILLE ÉGLISE D'AUTREFOIS (S.-Jean-Port-Joli)

(Envoi de M. l'abbé Alph. Bernier, vicaire à S.-Jean-Port-Joli.)



SUR LA RIVIÈRE DU CHEVAL-QUI-RUE (Colombie britannique)

Cette rivière coule au fond de la vallée du même nom, qui sépare la chaîne des monts Van Horne de celle des monts Ottertail. A l'arrière-plan on voit la chaîne des monts Van Horne.

puissante que la résistance, le bouchon cédera ou la bouteille éclatera.

* * *

9.— Comment la ménagère peut-elle éplucher les oignons, sans être obligée de *pleurer*.

Un chimiste *allemand* a trouvé le moyen d'épargner les *larmes* des ménagères. Il consiste à laisser, au préalable, oignons et échalotes, tremper pendant cinq minutes dans l'eau bouillante et à les retirer aussitôt, à les éplucher, sans crainte des émanations. En outre, l'épluchage est rendu plus facile, par ce procédé.

* * *

10.— Comment empêche-t-on une porte de grincer ?

En prenant un simple crayon, et la porte étant légèrement soulevée, de crayonner tout le tour de la penture. Les crayons les plus tendres sont les meilleurs pour cet usage.

* * *

11.— Pourquoi fait-on bouillir le lait, quand on veut l'empêcher de cailler ?

En faisant bouillir le lait, une *peau* se forme à la surface. C'est l'*albumine coagulée*, qui en empêchant la vapeur d'eau de se dégager, fait monter le lait bouillant. L'albumine ne nourrissant plus le ferment du lait bouilli, la fermentation est beaucoup plus lente.

* * *

12.— Comment reconnaître que l'empois est cuit ?

Lorsqu'il prend une teinte diaphane, transparente, et qu'il ne s'échappe plus de bulles d'air de sa masse.

* * *

13.— Pourquoi défend-on aux enfants de mâcher leur gomme élastique ?

Parce que la gomme élastique est un mélange de caoutchouc et de verre *pilé*.

* * *

14.— Comment conserver longtemps les verres de lampe ?

En mettant sur le haut du verre et à cheval, une épingle à cheveux ou un fil de fer plié comme l'épingle à cheveux.

* * *

15.— Pourquoi les pommes ou les poires deviennent-elles noires lorsqu'on les fait cuire dans un vase de fer, ou si on n'a pas soin de les jeter dans l'eau après les avoir pelées ?

Parce qu'il se forme, sous l'action de l'acide du fruit, sur le vase ou sur le couteau, un sel métallique qui tache le fruit et communique un goût désagréable. En mettant le fruit dans l'eau, l'acide se dilue et perd de sa force.

* * *

16.— Comment expliquer qu'une farine à pain ne puisse réussir à confectionner les sauces ?

Parce que la farine à pain est très pauvre en fécule et que la fécule est la base des liaisons des sauces.

17.— Pourquoi la ménagère doit-elle conserver le linge sale dans un endroit aéré, à l'abri de la chaleur et de l'humidité ?

Parce que le linge sale est formé de fibres végétales et imprégné de matières grasses et de liquides organiques : il entre donc facilement en fermentation. La fermentation se manifeste par une odeur nauséabonde et par de petites taches gris verdâtre, qui désorganiseraient le tissu, si on les laissait agir trop longtemps. Dans tous les cas, les taches de moisi sont difficiles à enlever.

* * *

18.— Pourquoi la ménagère ne doit-elle pas se servir d'ustensiles de ménage en zinc ?

Parce que le zinc, étant facilement attaqué par les acides, donne, à leur contact, naissance à des sels vénéneux, qui sont des vomitifs ou des drastiques violents. Donc, ne jamais conserver du vin, du vinaigre ni aucun autre acide dans des vases en zinc.

* * *

19.— Comment la ménagère s'y prendra-t-elle pour faire de la colle forte *liquide* ?



COMME AU TEMPS DE NOS GRAND'MÈRES

(*Envoi de M. l'abbé A. Bernier, vicaire à S.-Jean-Port-Joli.*)

Réduire la colle forte en petits morceaux, les mettre dans l'eau froide en quantité suffisante pour les immerger. Laisser tremper une demi journée. Achever la dissolution à chaud, au bain-marie, en remuant jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Y ajouter son volume de vinaigre, un quart de son volume d'alcool et une petite quantité d'alun.

* * *

20.— Comment la ménagère s'y prendra-t-elle pour *fixer* la *couleur* et laver les étoffes de couleur ?

Avant de laver les étoffes de couleur, la ménagère les fera tremper dans de l'eau salée, froide, en mettant une demi tasse de sel pour un quart de gallon d'eau ; rincer ensuite à l'eau froide. Laver dans de l'eau savonneuse tiède, en se servant de savon fondu.

* * *

21.— Pourquoi met-on des doubles châssis aux fenêtres des maisons ?

Parce que l'air est un mauvais conducteur. Pour conserver à une pièce sa température, il faut empêcher l'air intérieur de communiquer avec l'air extérieur. On place des doubles vitres dans les fenêtres, à l'ouverture, l'une en dehors, l'autre en dedans du mur de maçonnerie. On obtient ainsi, dans l'intervalle qui sépare également les deux châssis vitrés, une couche d'air immobile, une sorte de mur transparent que la chaleur intérieure ne peut traverser. Les doubles châssis gardent donc les pièces chaudes en hiver, fraiche en été, c'est-à-dire qu'ils conservent la température intérieure.

* * *

22.— Comment la ménagère peut-elle s'expliquer qu'une même substance défende également du chaud et du froid ?

Pour conserver chaud le contenu d'une soupière, par exemple, on l'entoure d'une étoffe moelleuse, corps très mauvais

conducteur, à cause de sa nature filamenteuse. Veut-on, au contraire, maintenir un corps froid, c'est encore à une matière filamenteuse que l'on aura recours : ainsi, en été, l'on conserve la glace en l'enveloppant dans un tissu laineux. La même substance empêche donc la soupière de se refroidir et la glace de s'échauffer et de se fondre.

* * *

23.— Pourquoi fait-on en *bois* les manches de certains ustensiles, les fers à repasser, par exemple, ou recouvre-t-on de bois les anses des ustensiles de cuisine fabriqués en métal, comme les théières et les cafetières ?

Parce que le *bois* est un mauvais conducteur de la chaleur. La main peut se mettre sur l'anse ou sur le manche de l'ustensile sans se brûler. Si on mettait ces anses en fer, on risquerait de se brûler chaque fois que l'on prendrait ces ustensiles.

* * *

24.— Pourquoi, avec un manteau ciré ou des chaussures en caoutchouc, transpire-t-on quelquefois au point que le corps ou les pieds semblent nager dans l'eau ?

Le caoutchouc, entrant dans la composition des tissus élastiques les rend imperméables. Mais leur imperméabilité même, qui s'exerce aussi bien de dehors en dedans que de dedans en dehors, s'oppose à la respiration cutanée et à l'évaporation de la sueur. Le caoutchouc ne convient donc qu'aux vêtements flottants extérieurs dont l'usage est passager, tels que les vêtements de pluie. C'est pour cette raison que, quelquefois, les pieds semblent nous flotter dans l'eau, car le caoutchouc ne laisse pas échapper la transpiration. Aussi, l'usage qu'ont certaines personnes de garder leurs caoutchoucs dans la maison, sous prétexte de se reposer les pieds, est-il tout à fait contraire aux lois de l'hygiène.

* * *

25.— Pourquoi une viande salée perd-elle de sa valeur ?

Parce que la salaison modifie sensiblement la couleur, la saveur de la viande et la rend moins stimulante : le suc de la viande contient des sels stimulants qui s'écoulent dans la saumure : la viande est partant plus coriace et moins digestible.

C. N. D.

LE CAMAIL ET LE BONNET CARRÉ.

Je ne sais pas si on pourrait s'empêcher de rire aujourd'hui en voyant tout-à-coup entrer au chœur de la basilique de Québec, un prêtre, ou un clerc quelconque, affublé d'un camail, tel qu'on l'a porté jusque vers 1850 ; et je ne sais pas si on ne rirait pas moins en voyant quelque prêtre ou quelque clerc, après s'être assis au chœur, placer solennellement sur sa tête le bonnet carré de tradition française, dont l'usage remontait à l'origine de la colonie. Et, cependant, tout le temps de mes études au séminaire de Québec, terminées en 1841, le camail et le bonnet carré furent en usage ; et on ne riait pas. Il est vrai qu'on ne trouvait pas cet habit et cette coiffure d'une grande élégance, mais c'était l'usage ; et que de choses plus ou moins acceptables, plus ou moins ridicules même, l'usage fait adopter et conserver sans qu'on y fasse grande attention.

Le bonnet carré était une espèce de pyramide carrée par le haut et recouverte d'une houppe de fil de soie, ou même simplement de laine noire. On conserve au collège de Sainte-Anne, le bonnet carré du fondateur, M. Chs-Frs Painchaud, et on a bien fait ; car, un jour viendra, et bientôt, où personne n'aura vu des bonnets carrés et on sera curieux, alors, de voir cette relique du temps passé.

Si le bonnet carré n'avait pas sa raison d'être aussi haut qu'il était, et aussi peu propre à être maintenu en équilibre sur la tête, le camail, au moins, était d'une grande utilité dans les froids rigoureux de l'hiver ; car, dans ce temps, il n'y avait pas de poêles dans les églises, et, à Québec, le clergé allait, même dans les plus grands froids, faire la levée des corps à domicile.

On portait le camail depuis le jour des morts, inclusivement, jusqu'à l'office du Samedi saint, aussi inclusivement. On ne mettait sous le camail qu'un surplis sans manches, qu'on appelait allumelle. Le surplis à manches et le bonnet carré reparaissaient au matin de Pâques ; et jusque vers 1835, les écoliers qui faisaient partie du chœur à la cathédrale étaient poudrés pour cette circonstance. Cette nouvelle toilette donnait un air de fête qui réjouissait tout le monde.

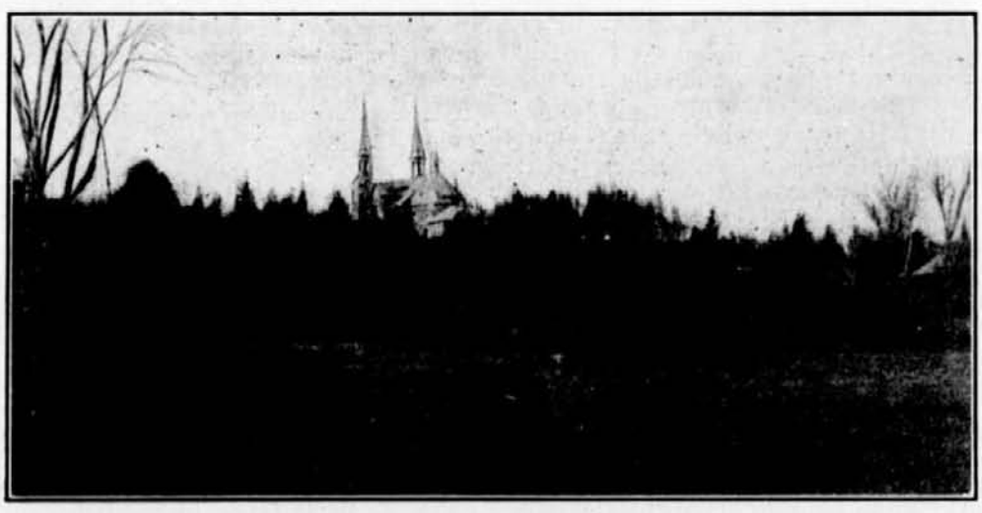
Lorsque je passai à Paris, en 1869, je fus bien surpris, le jour des morts au matin, de voir, par un temps chaud et magnifique, les séminaristes de Saint-Sulpice, revêtus du camail et conservant un usage abandonné en Canada, depuis plusieurs années. Il paraît qu'on y a renoncé depuis cette époque.

Le camail était de drap noir et doublé, au moins à l'intérieur du capuchon; il était terminé en arrière par une pointe qui pouvait aller jusqu'aux talons. Un demi cercle de bois flexible ou de baleine, allant du front jusqu'au cou en arrière, tenait le capuchon bandé en forme de crête de coq sur la tête. On ôtait ce capuchon qu'on renvoyait sur le dos, pendant les saluts du Saint Sacrement, depuis l'élévation jusqu'à la communion, et aussi pendant que le chœur était encensé.

Lorsque l'usage du camail eût cessé à l'église, quelques curés de campagne le conservèrent pour s'en servir lorsqu'en hiver ils allaient au cimetière, ou lorsqu'ils portaient le saint Viatique aux malades. Mais il est probable qu'aujourd'hui on aurait peine à en trouver un seul quelque part.

Le bonnet carré aussi est complètement passé de mode. Il a été remplacé partout, je le crois au moins, par la barette, petite coiffure plus élégante, moins massive et plus convenable que le bonnet carré qu'on dit être d'origine janséniste.

(*Le Bulletin des Recherches historiques*) L'abbé Charles TRUDELLE



L'ÉGLISE DE L'ANCIENNE-LORETTE

(*Envoi de M. Paul Laurin, Ancienne-Lorette.*)

La Tempérance

Où elle en est dans la région de Québec

Par M. le Docteur Jules DORION



Depuis quelque temps on ne parle plus guère de tempérance dans la région de Québec.

On a tort, encore que les événements expliquent jusqu'à un certain point ce silence.

Notre province est maintenant sous un régime alcoolique. A part les bières, le gouvernement y contrôle l'achat et la vente de tous les alcools. Et la bière elle-même n'est vendue que d'après certaines règles, dont la Commission des Liqueurs surveille l'application.

Il est trop tôt pour se prononcer sur les effets du nouveau régime. Ce n'est qu'après un certain nombre d'années qu'on pourra juger si les abus qu'il prétend corriger ont diminué, se sont aggravés ou sont restés les mêmes.

Mais il est un danger résultant du nouvel état de choses, et sur lequel il est important d'attirer l'attention tout de suite.

Le contrôle de la vente des liqueurs alcooliques par le gouvernement devait prêter à des récriminations.

Il en a soulevé, tant de la part de ceux qui trouvent odieux que l'État devienne marchand d'alcool, que des gens qui tiraient jadis de ce commerce plantureux des profits, et qui en veulent à ceux qui les leur ravissent aujourd'hui.

Le gouvernement se défend, c'est tout naturel ; et il ne manque pas d'organes pour ce faire.

A tous moments et à chaque occasion ses journaux font des comparaisons entre la province de Québec, où l'alcool est vendu librement, et les autres provinces canadiennes et les États-Unis, où les lois de la prohibition sont sévèrement appliquées.

La conclusion de tous ces articles et nouvelles ne varie jamais: Tout va bien dans la province de Québec, où n'importe qui peut se procurer l'alcool qu'il veut. Tout va mal dans les provinces anglaises et aux États-Unis où, pour échapper à la tyrannie de la prohibition, les gens se livrent avec frénésie au trafic et à la fabrication clandestine de l'alcool.

* * *

Cette campagne est donc l'apologie indirecte de l'alcool, puisqu'on représente comme heureux et paisibles les pays où son commerce est libre, et comme agités et troublés ceux où il est interdit.

La conclusion coule toute naturelle : L'alcool n'est pas le produit dangereux que beaucoup prétendent; c'est au contraire un élément bienfaisant.

Voilà le mal.

Car l'alcool n'a pas changé de nature.

C'est sans doute un élément dont on peut faire usage sans inconvénient, mais qui peut aussi conduire à de terribles abus.

La preuve en est faite depuis longtemps.

Or, pendant des années, les campagnes de tempérance dans la province de Québec ont tendu à détourner la population de l'alcool, à faire disparaître la coutume qui en avait fait le compagnon obligé de toutes les fêtes, de toutes les réunions, de tous les anniversaires.

Ceux qui ont un peu d'âge se rappellent les étapes de la lutte.

On s'est attaqué d'abord à la coutume d'offrir des boissons alcooliques au cours des visites du jour de l'an. On est passé ensuite aux réjouissances du baptême, du mariage, des soirées de familles, etc..

La lutte a été dure et le triomphe lent ; mais enfin il est venu.

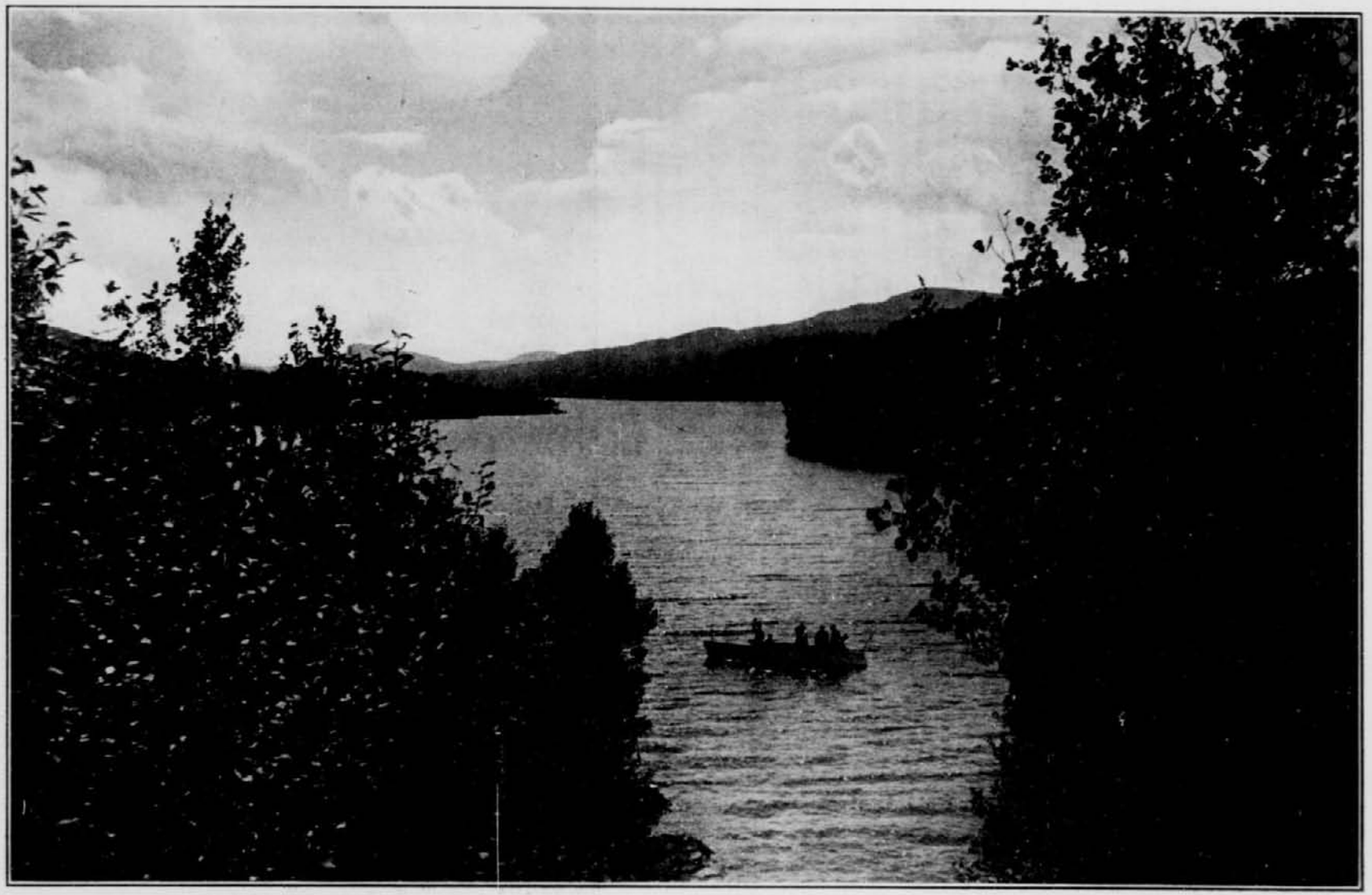
La grande majorité des familles s'est habituée à ne plus considérer l'alcool que comme un médicament. Bien plus, c'était devenu une marque de distinction de ne pas offrir ou de ne pas accepter d'alcool sous une forme quelconque au cours de visites, de réceptions ou de dîners. Les réjouissances, qui chez nous accompagnent les baptêmes, les mariages, les anniversaires, se passaient sans alcool.

En un mot l'alcool occupait sa place et n'en usurpait point d'autres.

Il restait encore des alcooliques de la vieille génération, mais les jeunes de la nouvelle grandissaient à l'abri des dangers auxquels avaient succombé les anciens. Les neuf-dixièmes d'entre eux restaient indifférents, ou plutôt hostiles à l'alcool, qu'ils ne cessaient d'entendre dénoncer.

* * *

Cette mentalité est constamment battue en brèche aujourd'hui, car il ne se passe pas de semaines sans qu'on ne parle favorablement des endroits où l'alcool a droit de cité, et sans qu'on ne dénonce les désordres qui se produiraient dans les endroits d'où il est banni.



SUR LE LAC ARCHAMBAULT *(Envoi du R. P. Ménard, des PP. du Saint-Sacrement.)*

(Vue prise de l'île S.-Sacrement)

L'alcool est ainsi réhabilité dans beaucoup d'esprits ; et de cette réhabilitation à l'usage, d'abord modéré, puis abusif, la distance est courte et peut être rapidement franchie.

Les partisans de la tempérance doivent donc redevenir militants. Il est plus facile de défendre que de reconquérir. Il ne faut pas laisser l'alcool se refaire une auréole, une emprise.

Il reste toujours l'adversaire redoutable qu'il faut tenir en respect, sous peine d'être par lui réduit en esclavage.

Les campagnes en faveur de la tempérance doivent être reprises avec vigueur, et continuées avec persévérance.

Ne gaspillons pas nos énergies à demander exclusivement aux lois ce que nous pouvons obtenir du développement de l'esprit chrétien, et de la trempe des caractères.

Montrons ce qu'est l'alcool, à quoi son usage expose, et les abîmes où il conduit ses victimes.

C'est un service à rendre à notre race et à notre pays.

Faire des Canadiens français un peuple sobre est une tâche dont l'utilité et la noblesse sont de nature à séduire toute âme un peu élevée. Et nombreux sont ceux qui peuvent s'atteler à cette tâche.

JULES DORION

L'UTILITÉ DE LA PONCTUATION

Le médecin-chef de l'hôpital civil d'Aurillac recevait, l'été dernier, de Meallet, commune voisine de Mauriac, le télégramme suivant :

" Envoie train quatorze-heures trente-huit blessé à hospitaliser."

Trente-huit blessés ! Accident de chemin de fer ? Immédiatement le médecin-chef avise les autorités, on réquisitionne des autos et voitures ; la nouvelle se répand en ville comme une traînée de poudre.

Enfin le train entre en gare ; on se précipite pour porter secours aux blessés. Les premiers voyageurs qui descendent sont immédiatement questionnés. De blessés, il n'y en avait pas. Mais un garde-forestier appelle à son secours. Il convoyait une pauvre femme de Meallet qui s'était accidentellement coupé une jambe.

Le télégramme, mal libellé, prêtait à fausse interprétation et devait être lu ainsi :

" Maire de Meallet envoie un blessé à hospitaliser par le train de quatorze heures trente-huit."

C'est sur le malheureux garde-forestier, bien innocent de cet imbroglio, que s'est passée la mauvaise humeur des autorités.

Quant au public — cette espèce est sans pitié — il s'est dédommagé du sentiment de compassion qu'il s'apprêtait à ressentir, en s'égayant du dépit des autorités, plus furieuses que lui, d'avoir été dérangées pour rien.

UN COUP DE PIOCHE DANS LE TEMPLE MATÉRIALISTE

Les professeurs Broca et Charcot avaient reculé les bornes de leur notoriété en fixant, devant le profane ébahi, la place qu'occupe dans le cerveau le centre originaire du langage. Broca localisait la faculté du langage au pied de la troisième circonvolution frontale gauche; thèse adoptée, reprise et développée par Charcot, qui distinguait l'aphasie, proprement dite, de l'agraphie, de la cécité et de la surdité verbales. Autant de dogmes pour les examinateurs.

Ces temps derniers, à la Faculté de médecine de Paris, le professeur Pierre Marie, qui fut un des disciples préférés de Charcot, a fait une conférence, sous ce titre : " Existe-t-il, dans le cerveau humain, des centres innés ou préformés du langage ?"

Rejetant nettement la théorie de son maître, le professeur Marie répond par la négative, et conclut à l'inanité de la doctrine des centres innés du langage.

Il ne croit pas à la conception matérialiste qui passait pour un dogme dans les grandes écoles de médecine, et il donne de son scepticisme des raisons très fortes qui peuvent se résumer en ceci : " Hélas ! Messieurs, l'unique instrument dont il nous soit donné de nous servir ici ne paye guère de mine et est quelque peu désuet : c'est le simple bon sens."



DANS LE BOCAGE DE MAIZERETS

(Envoi de M. Henri Bouillé, Deschambault.)

L'Étudiant de l'Université

PAR M. FERDINAND BÉLANGER

I

Le petit monde de l'Université se partage en groupes divers qui se pénètrent les uns les autres et se confondent quelque peu. Les étudiants, néanmoins, peuvent se classer dans l'une ou l'autre des catégories suivantes : les " tapettes "; les " fifis"; les "gâs de l'A. C. J. C. et le " profanum vulgus ".

* * *

Si vous n'êtes jamais passé par l'Université, vous ignorez quelle sorte d'animal ce peut être que le " tapette ". C'est proprement un animal universitaire. Lancé dans le monde, le " tapette " se dégage de sa chrysalide et prend des formes si accentuées qu'il porte un autre nom. Il devient l'arriviste. Au collège, ce garçon-là copiait, à l'occasion, et plus souvent encore ; mais, à moins de précocité, généralement, il copiait pour éviter une punition ou se maintenir, en classe, dans une place moyenne. Rarement il avait, si jeune, la téméraire déloyauté de se glisser aux premières places. A l'Université, les circonstances le favorisant, l'audace lui est venue. Avec rapidité ou lenteur, suivant son adresse, il grimpe dans la faveur des maîtres et se faufile dans leurs relations. Hypocrite et sournois, il flatte leurs manies ; applaudit, d'un rire sonore, leurs mots d'esprit, s'empresse, à la sortie du cours, de les rattraper pour demander des explications supplémentaires — heureuse occasion de pénétrer plus avant dans leur estime — et, la minute qui suit, se moque avec un confrère plus léger de la naïveté du bonhomme. A-t-il mauvais cœur ? Non, d'ordinaire. Il a simplement besoin d'être bien vu pour passer de meilleurs examens, et n'a pas le courage de prendre le temps nécessaire et devenir ce qu'il veut paraître. Mais quelques-uns sont réellement méchants. J'en ai connu un qui menait une vie d'hypocrite raffiné. Considéré comme un modèle par ses maîtres, il n'avait pas réussi à se cacher complètement de ses compagnons qui le regardaient comme " tapette " accompli. Ce degré de perfection de l'espèce est, je pense, assez rare. D'ordinaire le " tapette " n'est qu'un ambitieux qui se pousse en tapinois, et intrigue pour parvenir à des honneurs sérieux ou non, suivant qu'il est plus ou moins intelligent. Dans le monde, il sera pilier de chapelle politique ou de salon, ou les deux à la fois.

* * *

Le nombre des " tapettes " est infime, celui des " fifis " est plus considérable. Et mieux vaut qu'il en soit ainsi. Fils de parents à l'aise, ou fils unique, toujours vêtu avec recherche, souvent avec afféterie, le " fifi " n'est, en effet, qu'un enfant gâté. Bébé, papillon mutin, il aimait, tout à la fois, le bonbon, sa mère, ses bonshommes de plomb. Un peu plus tard, son grand chien, son poney. Aujourd'hui sa vie est remplie d'affections aussi sérieuses, et chaque soir il lit, dans un journal de 50,000 lecteurs, la page des sports. A moins qu'il soit plus avancé encore dans le " fifisme ", alors ses horizons intellectuels s'agrandissent par la méditation quotidienne des " notes sociales " et des " mondanités". Il s'échauffe pour la politique et ne s'en fait pas avec les questions sociales. Il affecte un élégant scepticisme pour les théories et un mépris indulgent pour les intellectuels; il lui faut l'action. Et il agit vigoureusement par de longues et pieuses séances aux vues, de bruyantes conversations sur la rue, ou de retentissantes manifestations en place publique. On le voit s'atteler avec enthousiasme au char de la cabotine de théâtre ou du cabotin de la politique, et se trouver là, au bon moment, pour recevoir le baiser de la première — eût-elle soixante-cinq printemps — ou la poignée de main vigoureuse du second. Beaucoup du reste, dans le groupe des " fifis", portent peau de lion, qui ne sont que de braves petits moutons prétentieux, sautant à la file avec un air de suffisance. L'égoïsme et le respect humain sont leurs caractéristiques. Habitués, dès le bas âge, aux adulations, ils ont besoin d'une petite cour. Après tout, pourvu que cela ne les entraîne trop loin, il n'y faut voir malice ni se scandaliser. Parfois, cependant, la peur d'être ridicule, s'il n'est aussi absurde que ses copains, entraîne un " fifi " dans le groupe des " tapettes ". Et la comédie fait alors songer à une scène de Lesage. Gil Blas en route pour Salamanque, s'arrête à Pegnaflor chez l'hôtelier Corcuelo, et enchanté des compliments d'un flatteur, lui paie un magnifique repas, dont ce dernier le rembourse ensuite par ce petit discours : Seigneur Gil Blas, soyez en garde contre les louanges, défiez-vous de celui qui vous la donne ; ne soyez point sa dupe et ne vous croyez point, sur sa parole, la huitième merveille du monde. Excellent conseil pour Gil Blas et pour tous les " fifis ".

* * *

Quelquefois, au lieu de passer à gauche chez les " tapettes ", le " fifi " pénètre parmi les " gâs de l'A. C. J. C.". Ces derniers ne sont pas encore à la mode. Ce fait éloigne d'eux, le plus généralement — il y a exception à toutes les règles, hélas ! — les insignifiants. Qu'on y prenne garde. Je n'avance pas que les gâs de l'A. C. J. C. sont tous des intellectuels. Là n'est pas, du reste, le but de l'Association. Mais à ceux qui veulent entrer sérieusement, dans un cercle, il faut deux choses : un certain goût pour le travail intellectuel discipliné et une volonté énergique. Il n'y a pas très longtemps encore, l'A. C. J. C. était tout à fait chose mal portée. On en parlait volontiers —" tapettes " et " fifis "— avec dérision. Et le respect humain fermait à plusieurs étudiants l'entrée d'un cercle. Aujourd'hui, soit meilleure compréhension de la part des camarades, ou mentalité moins étroite, soit

plus grande crânerie de la part des membres de l'Association, ces derniers sont à l'ordinaire bien vus de leurs confrères. En vérité, certains, à la manière de l'Alceste, ont la vertu un peu ostentatrice, mais tous sont gens de bonne volonté, et connus comme tels de la grande majorité de leurs compagnons.

* * *

Enfin les étudiants qui ne font pas partie de l'un des trois groupes dont je viens de parler, forment ce que j'appelle plus haut le " profanum vulgus ". C'est la soupe aux légumes. Il y a là-dedans de bons et braves garçons, qui modestement gagnent leurs cours, en même temps qu'ils les suivent, et sont attachés à la peine de très longues journées ; d'autres qui, laborieusement, se donnent une culture plus générale que celle acquise aux cours de leurs facultés respectives, mais avec égoïsme, en dilettanti ; puis quelques ratés. Ces derniers messieurs jouent au bohème. Et régulièrement, ils manquent leurs examens par l'injustice des professeurs — auxquels ils en remontreraient, certes, s'ils daignaient s'en mêler ! Enfin, s'ajoute au " profanum vulgus " le nombre de ceux qui, moutons impeccables, emboîtent le pas à un groupe ou à l'autre, suivant l'heure et l'occasion, sans caractère ni personnalité, heureux béatement de n'avoir qu'à suivre.

II

Dans une conférence sous les auspices de l'Institut Canadien, en 1846, Etienne Parent conseillait à la jeunesse étudiante du temps, l'abandon des romans et le choix d'un bon manuel d'économie politique comme livre de chevet. Il insiste même avec tant de force sur les heures que font perdre les romans, qu'il semble que c'était la principale manière, à ce moment, de gaspiller le temps des études supérieures. Nous en avons bien d'autres aujourd'hui, et la plus à la mode me semble le cinéma. J'ai bien peur, en effet, que le nombre de ceux qui fréquentent les théâtres de vues animées soit de beaucoup plus considérable que celui même des curieux qui feuillettent le petit catéchisme, Antoine, Rambaud, Leroy-Beaulieu ou George Valois. Je ne suis guère pessimiste, cependant, et j'avoue carrément que je crois la jeunesse de l'Université au moins aussi sérieuse que les étudiants de 1846. Ainsi, à l'avant-dernière Semaine Sociale, en août 1921, les étudiants qui suivirent les cours, bien qu'ils fussent peu nombreux — c'était pendant les vacances — l'étaient plus — proportion gardée — pour représenter leur classe, que les chefs d'industrie. Et ceux-ci étaient directement intéressés en pareille matière.

N'empêche que la valeur intellectuelle de la jeunesse étudiante pourrait être meilleure. Il en dépend de notre vieux fond de paresse — plutôt que du manque de talent — et de quelques circonstances extrinsèques — programme mal fait ; manque de professeurs de carrière, etc.— qui ne sont pas de mon ressort, et auxquelles du reste nos Conseils d'Université, éclairés des lumières du Saint-Esprit, s'efforcent d'obvier.

* * *

Quant à la valeur morale des jeunes gens de l'Université, je la crois meilleure que celle de leurs prédécesseurs d'il y a quelques décades. Fait assez curieux, en ce moment, où le respect de l'autorité est en baisse dans la société et la famille, le respect de l'autorité est mieux établi qu'autrefois dans la famille universitaire. Sans doute, la jeunesse est toujours turbulente et frondeuse, mais beaucoup moins que dans le passé,— si je m'en rapporte aux dires des professionnels de maintenant.

Et on ne boit guère. La mode du " quatre épaules " est passée, n'est pas encore revenue. Qui ne savait, autrefois, " porter le gin ", était considéré comme une femmelette ; le grand buveur, partout,— sinon aux examens — avait le haut du pavé. Celui qui boit maintenant, ne s'en vante pas, et cherche à s'en cacher.

Il se trouvera peut-être quelqu'un pour voir, dans ces faits, la marque d'un manque de virilité chez les jeunes de maintenant. Paix à l'imbécile. Dieu qui donna, un instant, la parole à l'ânesse de Balaam, pouvait seul la lui enlever...

Nos étudiants sont charitables. Il existe à l'Université Laval, comme il existe à l'Université de Montréal, une conférence de Saint-Vincent de Paul. L'an dernier nos étudiants de Québec fournirent $200.00 à la Conférence dont une élite de camarades assure la vie active en visitant et secourant les pauvres de la ville.

Et surtout, la jeunesse universitaire remplit bien — à part quelques exceptions — ses devoirs religieux. Plusieurs font la communion quotidienne ou bihebdomadaire ; quelques-uns la communion hebdomadaire ; la majorité, la communion mensuelle. Il est vrai que l'Université pourrait avoir plus largement une vie paroissiale propre. Il me semble qu'il y aurait à cela de sérieux avantages. Mais c'est là, encore, une chose qui dépasse ma compétence.

* * *

Et voilà l'examen passé. Il n'est pas sévère à l'excès Loin de là, je le crois plutôt optimiste, quoique j'ai évité de flatter. Tel qu'il est, j'espère qu'il encourager les braves gens qui ont confiance dans " ceux qui montent " et qu'ils persisteront à rechercher les meilleurs moyens de former l'élite qui sera tantôt la tête dirigeante.

Pour terminer, je souhaite à mon pays de trouver parmi les étudiants d'aujourd'hui les chefs éclairés qu'il lui faudra demain.

Ferdinand BÉLANGER

IL EMPORTE TOUT

Dans une salle de rédaction :

— Qu'est-ce que je vais bien mettre pour la mort du gros marchand juif ? Qu'il laisse des regrets ?

— Non, qu'il les emporte, c'est plus couleur locale.

DANSE A LA MINUTE

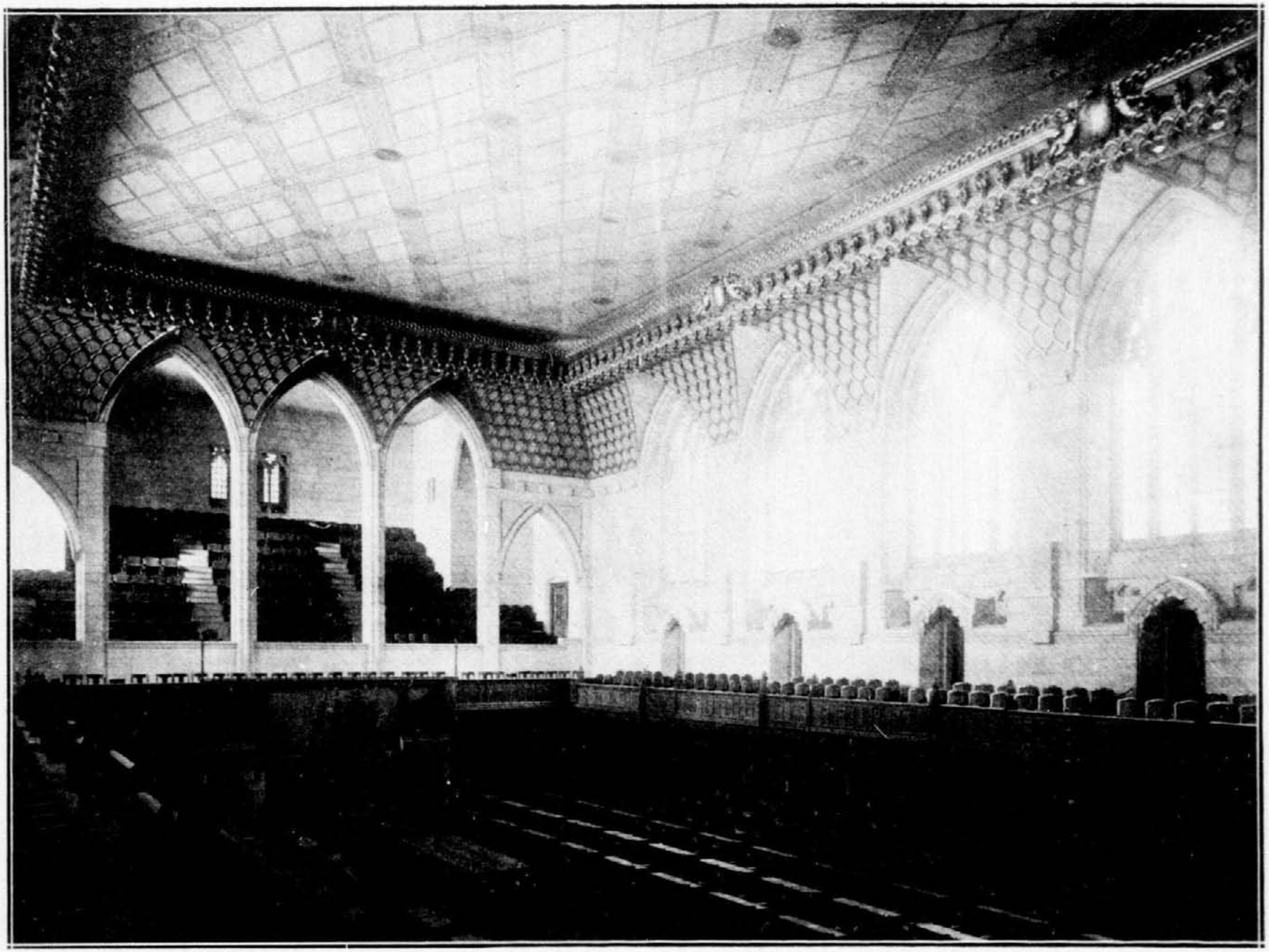
A Paris, on cite, dit *La Croix*, une salle de danse fréquentée, dit-on, par des gens du meilleur monde, où chaque danse dure exactement une minute quinze secondes.

— Pourquoi ce temps si minutieusement mesuré ? demande un danseur.

Et le maître de céans de répliquer :

— Monsieur, il n'y a pas de danse qui puisse être convenable plus d'une minute et demie.

Jugez un peu s'il ne s'agissait pas de gens du meilleur monde !



LA CHAMBRE DES COMMUNES A OTTAWA

Le style du nouveau Parlement est, dans l'ensemble, inférieur à celui de l'ancien. Il n'y manque pas cependant de parties excellentes, dont l'apparence et l'ordonnance sont bien supérieures à l'agencement de la Chambre des Communes. Cette pièce, d'un style ogival très douteux, d'une décoration vulgaire malgré sa richesse, est loin de faire honneur aux architectes qui l'ont tracée.

L'année en raccourci

Du 1er novembre 1921 au 1er novembre 1922

PAR M. L'ABBÉ J.-T. NADEAU

NOVEMBRE

1 — Publication de l'accord franco-turc. La France est la première des grandes nations occidentales à reprendre des rapports amicaux avec la Turquie.— Troubles sanglants à Jérusalem. Les troupes anglaises rétablissent l'ordre en mitraillant les Arabes au profit des Juifs.— A Ottawa, décès de lady Laurier, âgée de 80 ans. Elle était l'épouse de feu sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada.

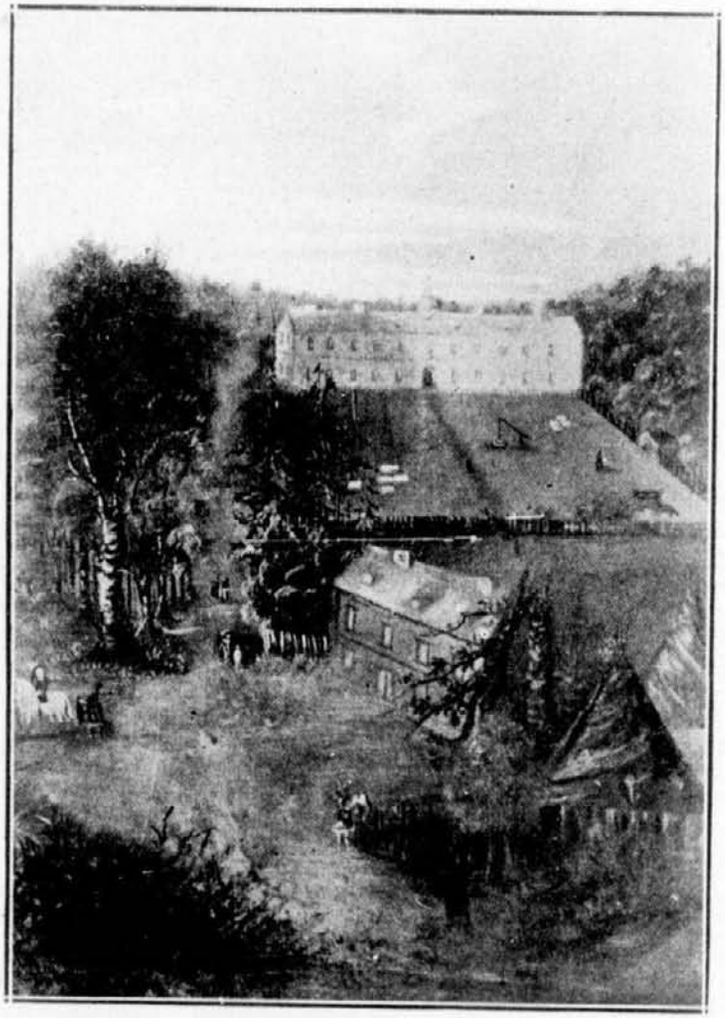
4 — Sous la pression et les menaces des Alliés, la Hongrie déclare la déchéance des Hapsbourg. Il est entendu que cela se fait au nom du "droit des nationalités à choisir librement leur forme de gouvernement !" — Pour protester contre l'indigne violence qui lui est faite, le parlement hongrois décrète un deuil national de huit jours. Les Alliés n'ont pas eu de repos tant qu'ils n'ont pas fait proclamer la déchéance des Hapsbourg catholiques ; quand va-t-on les voir s'agiter pour faire décréter par l'Allemagne luthérienne la déchéance de Hohenzollern protestants?

5 — Assassinat du premier ministre du Japon, M. Takashi-Hara.— A Venise, Congrès du parti Populaire italien (parti catholique) pour l'orientation économique, politique et internationale du pays. A ce dernier point de vue, il est pour l'Allemagne, contre la France.

7 — Célébration du septième centenaire de fondation de l'Université de Montpellier, fondée en 1221 par le pape Honorius III. Le président Millerand rehausse la fête de sa présence. La faculté de Médecine de cette Université, célèbre dans le monde entier, a, autrefois, compté dans les rangs de ses professeurs plusieurs futurs Papes et de nombreux Cardinaux. Il fallait, en effet, être dans les Ordres pour y professer la Médecine.— Fondation, à Windsor (Ont.), de la *Presse frontière*, hebdomadaire publié pour défendre les intérêts de nos compatriotes de foi catholique et de langue française dans la péninsule sud-ouest ontarienne.

8 — Grande assemblée politique tenue à Québec par le premier ministre du Canada, l'Hon. M. Meighen, en vue des prochaines élections fédérales. Environ 8,000 personnes présentes.

9 — Mort, à Strasbourg, du général Humbert, commandant de l'armée du Rhin. C'était un des plus brillants généraux du temps de la grande guerre. Il est mort en chrétien pratiquant et convaincu, comme il avait vécu. — Mort, dans sa ferme de De Westown, près de Bloemfontein, à l'âge de 78 ans, du général boer Christian de Wet. Pendant la guerre du Transvaal, ce modeste cultivateur mena avec succès la guerre contre les Anglais et captura même le général Methuen, qu'il relâcha dans un geste chevaleresque qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui. La poursuite contre cet insaisissable, qui, à la tête de quelques milliers d'hommes, tenait tout l'Etat-major anglais en échec, dura deux ans et réclama des forces vingt fois supérieures aux siennes. Au commencement de la guerre de 1914, il essaya vainement de rendre, par un soulèvement, l'indépendance à son pays.— A l'heure présente la dette de Montréal est rendue à plus de cent dix-neuf millions, soit $154.38 par tête. Beauté des régimes démocratiques !



LE PREMIER MONASTÈRE DES URSULINES DE QUÉBEC

Cet édifice fut construit en pleine forêt, en 1642, et incendié en 1650. A une centaine de pas se voient la maison de Madame de La Peltrie et les cabanes d'écorce qui, en été, servaient de classe aux filles sauvages. Mgr de Laval séjourna deux ans dans cette maison.

11 — Entrée en vigueur du traité de paix germano-américain. D'après une des stupides dispositions du traité de Versailles 37,000 Allemands peuvent devenir français aujourd'hui.

12 — Le président Harding inaugure par la prière la Conférence de Washington : puis il prononce un discours. Les délégations nomment ensuite le président de la Conférence. Les discussions auront lieu en anglais et en français. Le français n'a dû d'être conservé ici comme langue officielle qu'à la menace de la France de ne pas prendre part au Congrès au cas contraire. L'Angleterre est représentée par un de ses plus puissants diplomates, lord Balfour ; la France n'a envoyé que des politiciens : Briand et Viviani.

De cette réunion doit sortir, paraît-il, ou la paix du monde ou une course encore plus furibonde aux armements. L'objet principal des débats est le règlement de l'antagonisme japonais et américain en Extrême-Orient, duquel dépend en partie le désarmement.— Prorogation du Parlement anglais. Ouverture d'une souscription en faveur du collège de Gravelbourg par les Chevaliers de Colomb, de Québec.

16 — A la suite des protestations qui montent de toutes parts, à Montréal, contre la manière absurde ou malhonnête dont le recensement a été fait dans cette ville, le gouvernement fédéral annonce qu'on va l'y recommencer.

17 — Faillite de la "City Equitable Fire Insurance", une des plus anciennes et des plus puissantes de Londres. Une dizaine des Compagnies d'assurances-incendie qui opèrent au Canada lui confiaient leurs excédents. Cette faillite en provoque d'autres de sociétés connexes. Le dernier bilan dénotait une situation prospère ; mais depuis quelque temps ses bilans étaient faux, ses réserves étaient placées dans les entreprises de son président, qui disparaît en aéroplane avant d'être arrêté. Plusieurs millions de perles pour des pauvres gens. Fait à citer aux arguments de certains agents qui profitent d'un malheur du même genre, mais de beaucoup moins d'importance arrivé à une compagnie canadienne-française, pour discréditer les institutions canadiennes-françaises au profit des autres.

19 — Arrivée du prince de Galles à Bombay. Grosses émeutes : incendies et batailles : morts et blessés.— L'empereur Charles d'Autriche et l'impératrice Zita arrivent à Madère où les Alliés les déportent. Les Anglais se sont chargés de cette besogne. Les souverains, à qui on a eu la sauvagerie d'enlever leurs enfants, sont dénués de tout et pas un des pays qui les déportent ne veut payer leur entretien. On les interne à la Villa Victoria, où ils seront étroitement surveillés. On sent bien le fanatisme protestant et maçonnique s'acharner contre des souverains catholiques, alors qu'il ne touche pas à l'empereur luthérien, Guillaume, pourtant en grande partie responsable de la guerre. C'est le même sectarisme qui s'est acharné contre les pays catholiques et a jalousement conservé la puissance et l'unité de l'Allemagne protestante lors du traité de paix.

20 — Pendant qu'on parle désarmement... chez les autres à la conférence de Washington, les États-Unis continuent en hâte leurs armements navals et le Japon lance un cuirassé de 40,000 tonnes.— Élections générales en Belgique. Les catholiques maintiennent toutes leurs positions et font de nouveaux gains. Les socialistes perdent cinq sièges. La lutte a été très ardente. La composition du parlement belge sera la suivante : 80 catholiques, 65 socialistes, 36 libéraux, 5 indépendants, au lieu de 73, 70, 34 et 9 respectivement. Les catholiques gagnent 9 sièges à la Chambre des députés, 10 au sénat et 130,000 voix de plus qu'à l'élection précédente.—Clôture de la Conférence internationale du Travail à Genève.— A l'occasion du voyage du Prince de Galles, les troubles se multiplient aux Indes.— Célébration du 25e anniversaire de fondation de la paroisse St-Charles de Limoilou. Pour cette occasion le T. R. P. Alexis, o.m.c., a publié une monographie de la paroisse.

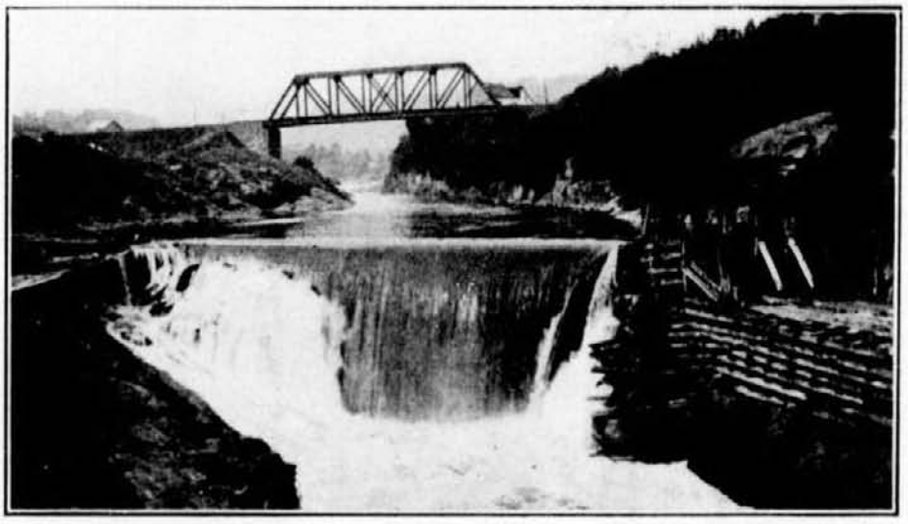
21 — Discours du premier ministre Briand à la conférence de Washington. Il y montre pourquoi la France ne peut désarmer. Son discours est d'un tribun populaire puissant mais d'un piètre diplomate. Et son effet est nul dans le milieu plutôt hostile où il l'a prononcé.

22 — Mise en nomination des candidats pour les élections fédérales du Canada. 642 candidats en présence, dont 221 conservateurs, 202 libéraux, 145 progressistes, 74 ouvriers et indépendants. Le Parlement actuel renferme 120 ministériels, 84 libéraux, 14 progressistes, 4 indépendants.— A Paris, mort de M. Émile Boutroux, membre de l'Académie française, auteur d'ouvrages de philosophie dans plusieurs desquels il se rapproche des principes de la philosophie catholique.

23 — Ouverture de la Conférence Germano-polonaise à Genève.

24 — Célébration, en France, du centenaire d'Ampère.

25 — M. Briand quitte Washington pour la France. Avant de partir, il a mis ses collègues en face du dilemme suivant, à propos de désarmement terrestre et naval : "Donnez à la France un traité formel d'alliance ou des garanties et elle désarmera, ou bien laissez-la seule juge de ce qui lui est nécessaire. Dans la voie du désarmement elle a fait plus que toute autre puissance. Son armée est réduite d'un tiers. Si l'Allemagne a perdu sa flotte et ne menace plus l'Angleterre, elle a sept millions d'hommes qui menacent la France". La première partie étant restée sans réponse, la question du désarmement est à l'eau et la Conférence ajoutera un fiasco de plus à la douzaine d'autres qui l'ont précédé depuis deux ans.— Des étudiants italiens saccagent le consulat français à Turin. Cause : des faux rapports lancés de Washington par des agences judéo-saxonnes au sujet du discours de M. Briand, pour soulever l'Italie contre la France.



L'ÉCLUSE

(Envoi de M. Maurice Lefebvre, Québec.)

26 — Le gouvernement anglais y manifeste sa mauvaise humeur au sujet de l'accord franco-turc d'Angora. Il reproche à la France d'avoir une politique personnelle,—comme si la sienne ne l'était pas — et il déclare que ce n'est que par une entente parfaite — lisons obéissance aux vues anglaises — qu'on peut arriver à la pacification du monde. Pour appuyer sa protestation, l'Angleterre envoie un navire de guerre au large des côtes de la Cilicie soi-disant pour protéger les minorités chrétiennes.— Mort, à Paris, du colonel Spilleux. Disgracié avant la guerre, lors de l'abominable système des fiches, à cause de ses pratiques religieuses et ce sur dénonciation du caporal bottier du régiment, un vénérable de loge, il reprit du service en 1914 et réorganisa l'artillerie lourde, qui manquait. Il fut ainsi, sans bruit autour de sa personne, un des grands artisans de la victoire. Il est mort en vaillant chrétien, ayant souffert pour sa foi et lui ayant sacrifié sa carrière.

29 — Les Allemands demandent du délai pour leur prochain paiement de 500 millions. Deux ministres, MM. Rathenau et Simons, sont à Londres dans ce but. M. Lloyd George, étant donné que cet argent est dû à la France et à la Belgique, trouve fondée la demande allemande et se lance dans une offensive financière contre Paris.

30 — Mort de lord Mount Stephen, fondateur du Pacifique Canadien, à l'âge de 92 ans.

DÉCEMBRE

1 — Evacuation d'Adana par les Français. En vertu de l'accord signé entre Français et Turcs, les troupes kémalistes occupent la place.

3 — Les Chevaliers de Colomb ont, en trois semaines, dans la région de Québec, recueilli $50,000 pour le collège canadien-français de Gravelbourg.

4 — Retour, à Paris, du général Mangin, revenu de sa longue mission dans les républiques sud-américaines. Partout il s'est

montré aussi fier catholique que grand français. L'un et l'autre vont si bien et si naturellement ensemble.

5 — Le gouvernement anglais cesse de soutenir les Allemands sur la question de délais dans le paiement du versement de 500 millions. Et les Allemands disent qu'ils n'ont jamais demandé ce délai !

6 — Nouveau cabinet belge avec M. Theunis comme premier ministre.— Elections générales au Canada. Écrasement du gouvernement unioniste, qui voit sa politique de guerre et d'impérialisme réprouvée d'un bout à l'autre du pays. Les forces se répartissent ainsi : 118 libéraux, 65 progressistes, 50 conservateurs, 2 indépendants.— L'Angleterre reconnaît enfin l'" État libre d'Irlande ". Ce pays catholique va cesser, au moins dans sa grande partie, d'être opprimé par l'Angleterre protestante. C'est un gain pour le droit et pour la raison.— Menaces des délégués chinois de se retirer de la Conférence de Washington, si on ne règle pas la question du Chantoung conformément aux vues de la Chine.

7 — M. Smeets, chef du mouvement séparatiste rhénan, est arrêté par la police prussienne. Le gouvernement français exige sa remise immédiate en liberté. La France ne sera sûre d'avoir la sécurité sur le Rhin que le jour où une république rhénane la séparera d'avec la Prusse. Dès 1919, cet état s'était organisé sous la protection du général Mangin. Mais pour empêcher de diminuer la puissance et l'unité de la Prusse protestante par la formation d'un pays catholique, l'Angleterre et les États-Unis, soutenus par la presse anticatholique de France et d'ailleurs, avaient pris fait et cause contre le nouvel état et exigé de Paris le rappel de Mangin.

9 — Un accord entre les Etats-Unis et la France, qui garantit l'intégrité des îles du Pacifique, crée l'arbitrage en cas de conflit entre les nations intéressées, et remplacera officiellement l'alliance anglo-japonaise, est conclu à la conférence de Washington. C'est là une des plus belles victoires diplomatiques de l'Angleterre en ces derniers temps. Elle a su faire adroitement donner dans son jeu les États-Unis et la France. Ce pacte signé, M. Viviani, chef de la mission française, s'en retourne en France, et laisse sa place à M. Sarraut. — Accord entre le Japon et les États-Unis au sujet de l'île de Yap.

11 — Une demande de suppression de l'ambassade auprès du Saint-Siège est repoussée par un vote de 355 contre 199 au Parlement français.— Malgré ce qu'on avait laissé espérer à la France, les États-Unis n'annulent pas les dettes de guerre. L'échéance ne devra pas dépasser 1947 et l'intérêt est fixé à 5%.— Le maréchal Foch visite Ottawa et Montréal. Réception enthousiaste.

12 — Québec reçoit chaleureusement le maréchal Foch, dont la première visite est pour S. E. le cardinal Bégin. Au nombre des multiples réceptions qui remplissent la journée, il y en a une à l'Université Laval, qui confère au grand soldat et grand catholique qu'elle reçoit le titre de docteur en droit. — Fêtes à Paris pour célébrer le centenaire de Flaubert.

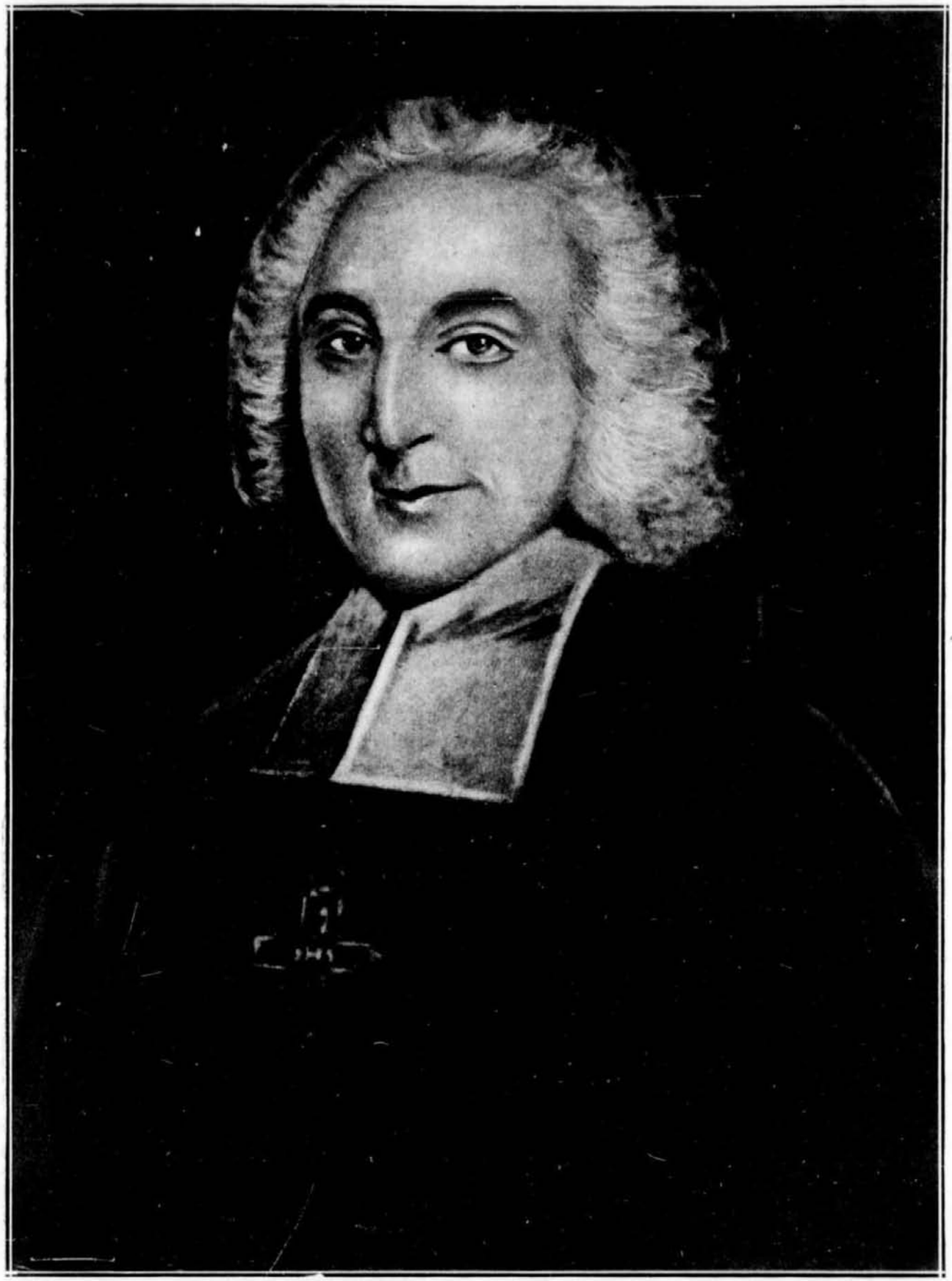


ÉGLISE DE LOUISEVILLE (Maître-Autel)
(*Envoi du R. Fr. Armand-Joseph, des FF. de l'Inst. Chrêt.*)

13 — La délégation anglaise à la Conférence de Washington propose l'abolition des sous-marins. " C'est l'arme des faibles ", dit lord Belfour. La France est atteinte directement par cette proposition.— Le premier ministre français, Briand, intervient dans un long débat au Sénat pour défendre la reprise des relations avec le Saint-Siège. Il montre surtout quel puissant intérêt national a la France à être représentée à Rome, centre diplomatique international où sont présentes à peu près toutes les nations de la terre.— Le maréchal Foch repart de New-York pour la France.— Les archevêques et évêques d'Irlande, à leur réunion de Maynooth, se prononcent énergiquement en faveur de l'accord anglo-irlandais conclu à Londres.

14 — Réunion du parlement anglais, à Londres, et du parlement irlandais à Dublin, au sujet de l'accord anglo-irlandais. — Le Parlement français a fini de voter le budget de l'année. Dépenses : 25 milliards 140 millions. Recettes : 24 milliards.— Dette du pays 323 milliards.— M. Jaspar, ministre des Affaires Étrangères belge est à Paris pour entretenir M. Briand des différentes questions que celui-ci va traiter avec M. Lloyd George.— L'Allemagne se déclare incapable de payer plus de 200 millions sur les 775 qu'elle doit verser en janvier et février. En même temps elle augmente de 25 milliards les traitements de ses fonctionnaires. Et M. Lloyd George soutient, lui aussi, qu'elle ne peut payer la France. L'Angleterre, n'ayant pas eu un seul département saccagé par la guerre, ayant pris pour 500 milliards en colonies allemandes, s'étant adjugé la marine allemande, fait, à présent, tout ce qu'elle peut pour que la France ne touche rien de ce qui lui est dû.— La Banque des Marchands, à cause d'opérations financières risquées, se fusionne avec la Banque de Montréal.— Dans la Haute-Silésie attribuée à la Pologne, les Allemands tentent d'imposer leur emprise économique au moyen d'un trust, anglais de façad · et anglo-germanique en réalité, auquel appartiennent 62 mines ou industries situées en territoire polonais.

16 — Après plus d'une semaine de débats le Sénat français approuve, à une majorité de 46 voix, le rétablissement des relations diplomatiques entre la France et le Saint-Siège.— A Washington, accord entre les États-Unis, le Japon et l'Angleterre, sur le programme naval fixant leurs proportions respectives à 5, 5, 3. La France est encore sacrifiée. Elle demande de construire 10 unités d'un tonnage de 350,000 tonnes. On lui en octroie généreusement 175,000 et on lui demande, aussi généreusement, la destruction de ses sous-marins.— Vote, à une énorme majorité, de l'accord anglo-irlandais par la Chambre des Lords et la Chambre des Communes, à Londres. Le Parlement irlandais siège à huis-clos. L'Ulster continue de protester pendant que le *fair-play* orangiste continue de s'exercer par des pillages et des tueries de catholiques à Belfast, sans que l'Angleterre intervienne.— Mort, à Alger, du musicien et compositeur Camille Saint-Saëns. Il a produit dans les genres lyrique dramatique, symphonique et mystique. Funérailles à la Madeleine, à Paris, dont il avait été l'organiste.



MONSEIGNEUR PIERRE-HERMAN DOSQUET

QUATRIÈME ÉVÊQUE DE QUÉBEC

Né à Liège (Belgique) en 1691; sacré évêque de Samos le 25 décembre 1725 par le Pape Benoît XIII, nommé administrateur du diocèse de Québec le 25 mai 1729; évêque de Québec le 12 septembre 1733; démissionnaire le 25 juin 1739; mort à Paris le 4 mars 1777, à l'âge de 86 ans.

18 — A Iéna, mort de Clément Delbruck, homme d'état allemand, auteur de la loi qui permet à ses compatriotes vivant à l'étranger de prendre la nationalité de leur pays d'adoption sans cesser d'être Allemands.

19 — Entrevue entre MM. Briand et Lloyd-George, à Londres. Sujet : réparations allemandes, désarmement et sécurité de la France, paix en Orient, reprise des relations avec les soviets chers aux trafiquants anglais, politique navale de la France.— M. Briand commet la faute d'accepter, pour la France, le tonnage imposé par l'Angleterrre et les États-Unis dans ses constructions maritimes. Elle n'a droit qu'à 175,000 tonnes au lieu de 350,000 qu'elle demandait. Les proportions seront donc les suivantes : États-Unis, 5 ; Angleterre 5 ; Japon, 3 ; France 1.70. Malgré son vaste littoral, ses colonies, sa présence sur deux mers, la France est réduite, tout comme si elle avait perdu la guerre, au rang de quatrième puissance maritime.

22 — MM. Lloyd George et Briand se séparent sans avoir rien réglé.— A Washington, les États-Unis et l'Italie prennent la part de la France sur la question des sous-marins.— Les répressions violentes de l'agitation aux Indes se multiplent, sans guère plus de succès qu'en Irlande.

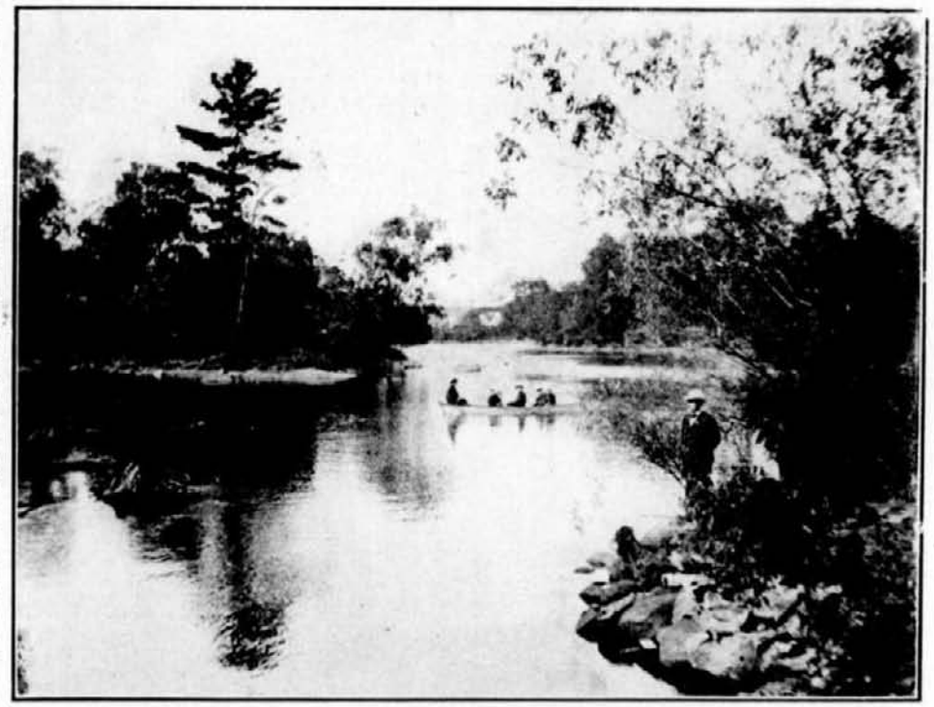
24 — Le chef des nationalistes égyptiens, Zagloul Pacha, est déporté par les Anglais. Indignés, les Egyptiens protestent. Le maréchal Allenby réprime les troubles avec une extrême dureté, soigneusement cachée par les dépêches. Ces troubles ont consisté en des manifestations politiques qui ont permis aux troupes anglaises de mitrailler sans danger des manifestants sans armes. Les aéroplanes bombardent les rassemblements. A Alexandrie, on opère ainsi contre un rassemblement de.... maîtresses d'écoles ! " L'anarchie créée en Égypte par les procédés de l'Angleterre, dit *La Croix*, de Paris, à ce sujet, y ont déterminé un état dont la force brutale ne saurait avoir raison. Que les dépêches de source anglaise exclusivement, nous annoncent des troubles où ce sont toujours les émeutiers qui se font tuer, nous avons été trop habitués à cette littérature pour les affaires d'Irlande pour y prêter une attention quelconque. On a soin de noter que les quartiers européens ont été attaqués par la populace ; nous savons que c'est uniquement contre les Anglais que les Égyptiens manifestent."

27 — Faillite de la Banque industrielle de Chine amenée par des détournements qu'ont opérés de gros fonctionnaires et politiciens français. Cela démontre une fois de plus que la promiscuité de la politique et des affaires constitue un grave danger social et devient souvent une fabrique de voleurs.— Le Gouvernement français liquide sa flotte marchande. Perte : un milliard. C'est encore un profit, car, vu l'incohérence qui préside naturellement dans les entreprises commerciales ou industrielles d'État, entreprises qui sont du socialisme appliqué, cet organisme représentait un déficit d'un million par jour.

27 — Au cours de deux réunions, dont la première a lieu au Collège de Lévis et l'autre dans la salle des œuvres de l'*Action Sociale Catholique*, est organisée l'Union régionale des Caisses Populaires Desjardins: Mgr H. Bouffard, curé de St-Malo, président ; M. J.-A. Mercier, de Québec, vice-président ; M. le notaire R. Desjardins, de Lévis, secrétaire-gérant. — Incendie, à St-Roch de Québec, de l'école du Sacré-Cœur, édifice construit par Mgr Plessis.

29 — La Conférence de Washington légifère sur le calibre des canons qu'on peut, ou non, placer sur tel genre de vaisseau, comme si ceux qui veulent imposer ces règlements ne savaient pas qu'ils seront les premiers à les enfreindre, quand cela fera leur affaire.— Assermentation du nouveau ministère canadien Mackenzie-King.— Le Conseil supérieur de l'Instruction publique, en France, qui, avec la Sorbonne, est devenue la chose des Juifs et Francs-Maçons, décide, malgré le ministre de l'Instruction publique, M. Léon Bérard, que l'enseignement secondaire restera classique et moderne ; le latin, langue mère du français, n'ayant pas sa place à la base de l'enseignement secondaire, c'est, sous prétexte de démocratie et par haine de l'Église, continuer de mettre la charrue devant les bœufs et perpétuer le gâchis.

30 — Le maréchal Allenby ne peut plus trouver personne, en Égypte, pour être gouvernement de façade et pantin dont Londres tirera les ficelles. C'est la grève unanime des hommes d'État et des fonctionnaires, grève qu étonnera fort et scandalisera la race abondante de nos aspirants ministres ou fonctionnaires. Les autorités universitaires, pendant ce temps, protestent contre l'oppression anglaise.— Faillite de la plus grande banque d'Italie, la "Banca italiana di Sconto".



EN CANOT SUR LA RIVIÈRE DES MILLE-ILES

(*Envoi du R. P. Menand, des PP. du Saint-Sacrement.*)

31 — Grève des cheminots allemands.

JANVIER

1 — C'est le jour des souhaits et des réceptions, dans le monde officiel comme dans l'autre. A Paris, c'est le nonce apostolique qui, à titre de doyen du corps diplomatique, présente, au nom de celui-ci, les souhaits officiels au Président de la République. A Berlin, au même titre, le nonce, Mgr Pacelli, harangue, en français, le président Ebert. Quoique veuillent les anglicisants, le français, à cause de ses qualités de précision et de limpidité, reste la langue diplomatique.

4 — La grippe recommence à faire d'inquiétants ravages en Angleterre et en Allemagne.— L'Allemagne cesse de fournir à la France les quantités de charbon prévues (15,000 tonnes par jour) ; la région industrielle Briey-Thionville est paralysée ; les hauts-fourneaux s'éteignent. L'industrie anglo-allemande se hâte d'en profiter.— Troubles au Caire.

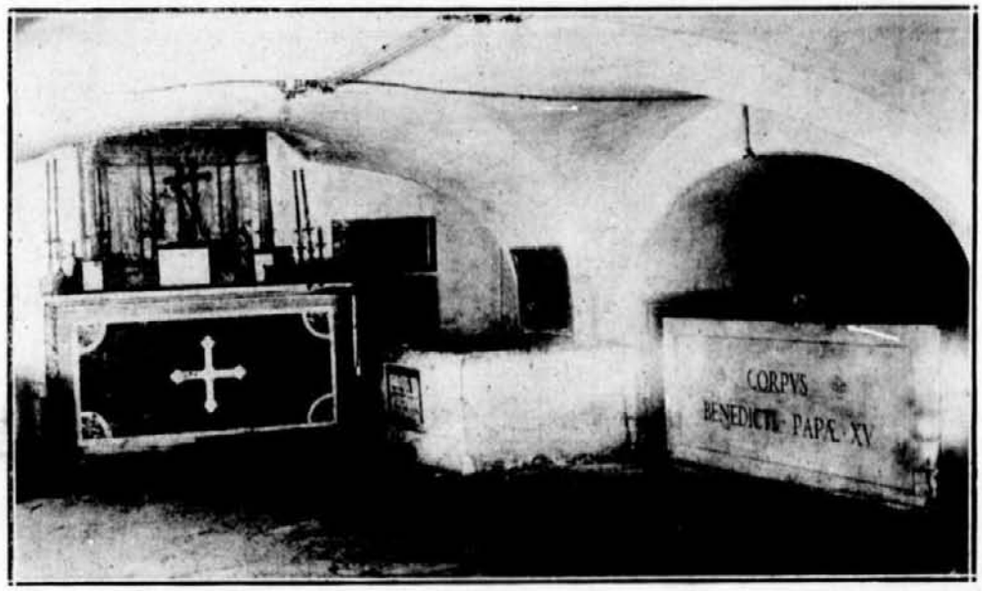
5 — Ouverture de la Conférence de Cannes : il s'y agit de mettre d'accord les thèses contraires de M. Lloyd George et de M. Briand sur le problème des réparations et celui de la reconstruction de l'Europe. Il s'agit donc de nouvelles concessions à l'Allemagne de la part de la France, car il est entendu que chaque Conférence internationale a pour but d'arracher à la France un lambeau de ce qui lui revient de plein droit. — A Québec, mort de M. le notaire L.-P. Sirois, président de la Caisse d'Économie de Québec.— L'explorateur anglais Ernest Shackleton meurt dans les mers australes, à bord de son navire, alors qu'il est en route pour une quatrième expédition vers le pôle sud.

6 — Le Congrès de Washington décide que les sous-marins n'attaqueront plus les navires marchands. Il prohibe, en outre, l'emploi des gaz asphyxiants. Encore deux lois dépourvues de sanction et qui seront traitées en chiffon de papier lors de la prochaine guerre.— Un décret des Soviets russes fixe à deux ans la durée du service militaire. Ils auront ainsi sous la main une armée en service actif de 2,500,000 hommes.

8 — Le Parlement irlandais, à une majorité de 7 voix seulement sur 121 votants, vote l'acceptation de l'accord anglo-irlandais. M. de Valera donne sa démission ; mais il va continuer de soulever le pays en faveur de l'indépendance totale.

9 — Plébiscite à Vilna. Il est favorable à la Pologne.— A Québec, mort de M. Edmond Lemoine, peintre de talent.

10 — Ouverture de la session au Parlement provincial de Québec.— Arrivée des délégués allemands à Cannes. M. Lloyd George en profite pour susciter de nouveaux embarras à M. Briand sur la question turque et au sujet du Maroc. Le Parlement français enjoint à M. Briand de " ne consentir aucune autre concession ". — M. Griffith est élu président du Parlement irlandais et M. Collins est chargé de former le cabinet.— Dans les délices de Cannes, M. Lloyd George enseigne le jeu de golf à M. Briand et, peu à peu, lui arrache par lambeaux les droits de la France. — C'est ainsi que la Conférence a accordé à l'Allemagne, au sujet des réparations, une partie des délais demandés.—Fin du vote pour l'option en faveur, ou non, du rattachement à l'Allemagne sur le territoire de Dantzig. La majorité se prononce contre l'Allemagne. On s'indigne à Berlin et à Londres : on se réjouit en Pologne et en France.



TOMBEAU DU PAPE BENOIT XV

C'est dans la crypte de la basilique de St-Pierre que la dépouille du Pape défunt a été déposée

11 — Démission du cabinet Maura, en Espagne, par suite d'un conflit survenu entre les syndicats d'officiers de l'armée et le ministre de la guerre.— Le Parlement français s'oppose à toute nouvelle " faiblesse " de la part de M. Briand à Cannes.

12 — Revenu à Paris et sentant la défaveur de la France peser sur lui, à cause de son manque de fermeté en face des entreprises anglo-germaniques, de ses insuccès à Washington et de sa descente sur la " voie savonnée " de Cannes, M. Briand, au cours d'une séance dramatique du Parlement, donne sa démission avec son cabinet. C'est la suspension immédiate du Conseil suprême de Cannes.— M. Poincaré est chargé de former le nouveau ministère. Il est l'homme tout trouvé pour tenir tête à M. Lloyd George, redouté qu'il est, par celui-ci.— Troubles à Madrid.

15 — Troisième centenaire de Molière. A Paris et un peu partout, en France, célébrations à cette occasion.—La pauvre Allemagne gémit encore pour avoir des délais dans ses paiements, et M. Lloyd George gémit pour elle, ce qui ne l'empêche pas, la pauvre, d'augmenter encore de dix milliards les émoluments de ses fonctionnaires et de réduire les impôts. En outre, les Krupp réalisent pour l'année 1921, 98 millions de bénéfices, 18 de plus que l'année précédente. Et la Société d'Électricité, dont M. Rathenau est le président, accuse, pour l'année, un profit de 82 millions.— Arrivée du Prince de Galles à Madras (Indes). Emeutes, fusillades, interventions des chars blindés dans les rues, tueries. Malgré le danger, le Prince, avec une belle crânerie, tient à faire toute sa tournée.

16 — Le ministère Poincaré est constitué. Le premier ministre se déclare partisan de l'entente anglo-française, mais sur la base de la réparation des ruines de la France et du maintien des droits qu'elle tient des traités. Il n'admet pas que la France apparaisse comme la satellite ou la protégée de l'Angleterre. — Signature d'un accord anglo-belge.

17 — Dans une longue conférence avec lord Curzon, M. Poincaré se déclare opposé au système des Conseils Suprêmes, ou réunions des premiers ministres. Il demande qu'on revienne à la tradition des négociations d'ambassadeurs à ambassadeurs.— La Conférence de Gênes est décidée. L'Allemagne la Russie, la Hongrie, l'Autriche et la Bulgarie y sont invitées. Vingt-cinq pays y seront représentés. Dieu étant banni de cette vaste machine, on peut escompter encore un fiasco.— Au château de Dublin, le vice-roi, représentant l'Angleterre, transmet ses pouvoirs au nouveau gouvernement catholique d'Irlande, après une oppression qui a duré sept siècles et quatre siècles de persécution anti-catholique. Sa Sainteté Benoît XV est le premier à féliciter à la fois l'Angleterre et l'Irlande de cette solution. L'Irlande ayant ainsi conquis son autonomie à travers de nombreuses tribulations, l'armée anglaise évacue le pays, ce qui donne lieu à différents épisodes. Les prisonniers politiques sont relâchés.

18 — L'Allemagne, en geignant, verse 31 millions en or. Cela doit se continuer ainsi tous les dix jours pendant quelques mois, à moins que .....! — Le maréchal Pétain est nommé, avec des pouvoirs fort étendus, inspecteur général de l'armée française. Le général de Castelnau est élu à l'unanimité président de la Commission parlementaire de l'armée.

19 — Tous les ministres du cabinet King sont réélus sans opposition.

20 — En Roumanie, le ministère de M. Bratiano succède au ministère Jonesco.

22 — Mort de S. S. Benoît XV. Autant ses actes, pendant les sept années de son pontificat, avaient été l'objet de critiques injustes et venimeuses, autant, sur sa tombe, le monde entier s'est plu à célébrer celui qui dans l'histoire restera le Pape de la paix.

23 — Ouverture, à Paris, sous la présidence de M. de Valera, d'un congrès mondial de la race irlandaise. Plus de quinze pays sont représentés.— En Égypte, les nationalistes ont, comme aux Indes, comme en Irlande il y a deux ans, adopté la politique du boycottage contre les produits anglais. C'est quand ce mode d'agir commence que Londres considère, avec raison, la situation comme sérieuse.— Réorganisation du bureau de direction de La Banque Nationale de Québec. L'honorable G.-E. Amyot en devient le président.

24 — Les membres du Parlement provincial de Québec, à l'occasion de la mort de S. S. Benoît XV, ajournent leur séance en signe de deuil.— M. Maura reprend le pouvoir en Espagne et les juntes militaires sont dissoutes.— La Confédération générale du Travail, en France, organisation qui équivaut à notre Internationale, est en pleine décomposition. Elle, qui réunissait un million et demi de membres il y a un an et demi, n'en a plus que 300,000 qui se chicanent. Les syndicats catholiques, basés sur l'ordre, progressent.

26 — Mort de M. Émile Prum, ancien député au Parlement luxembourgeois, historien catholique, habitué des grands congrès catholiques, particulièrement des congrès eucharistiques internationaux où il prit souvent la parole.—Fondation, par le Gouvernement provincial de Québec, d'un prix de $5,000 destiné à encourager les littérateurs et qui portera le nom de " Prix David ".

28 — L'Allemagne effectue son deuxième versement décadaire de 31 millions. Le cabinet Wirth se félicite d'avoir déjà obtenu, grâce au système des Conférences imaginé par M. Lloyd George, une réduction de 40% sur la dette allemande.— Accord conclu entre les gouvernements de Dublin et de Belfast pour la pacification de l'Irlande.

29 — Le maréchal Allenby est rappelé d'urgence à Londres où M. Lloyd George, avec son opportunisme accoutumé, décide de changer de politique à l'égard de l'Égypte.— Aux Indes, par les violences qui se multiplient, les Hindous montrent qu'ils en ont assez du régime britannique.— A Washington, sous le poids de la neige, le toit d'un cinéma s'effondre : 100 morts, 250 blessés.

30 — Graves incidents en Silésie. Bataille entre Français et Allemands, ceux-ci étant les assaillants. Morts et blessés.

30 — A la Haye, première réunion de la Cour internationale de justice, prévue par le traité de Versailles et dont les membres ont été élus par la Société des Nations.—Les haut-commissaires anglais et italien, à Constantinople, pour protester contre l'action du haut-commissariat français, qui a fait chanter une grand'messe de *Requiem* pour le pape Benoît XV, évitent d'y assister. Incident diplomatique qui n'est pas sans gravité et qui laisse supposer beaucoup.

31 — Concert au Manège militaire, à Québec, par le barde breton, Théodore Botrel. Plus de 2,000 auditeurs. — Grave incident en Haute-Silésie, à Petersdorff. Pendant la nuit les Allemands attaquent un casernement français pour se venger de la saisie d'un important matériel de guerre. Tués et blessés de part et d'autre. Le gouvernement français demande des réparations.— La France accepte de participer à la Conférence de Gênes. 2,000 personnes prendront part à cette réunion monstre où se trouveront représentés tous les pays d'Europe, sauf la Turquie, qui proteste à juste titre contre son exclusion. La première grande conférence dont l'histoire fasse mention s'est tenue à la Tour de Babel, on sait avec quel succès. On prévoit un sort semblable pour la vaste foire organisée par M. Lloyd George.



AU TEMPS DU SUCRE

Vue prise dans la Sucrerie du Séminaire de Québec, au Petit-Cap.

(*Envoi de M. le docteur Henri Laurin, Québec.*)

FÉVRIER

1 — Le traité naval est signé à la Conférence de Washington. La France y sacrifie les deux-tiers de son programme naval. Le Japon retrocède le Chantoung à la Chine.— Grève de cheminots en Allemagne. Très énergiques dispositions prises par le Gouvernement.— Encore une tuerie à Calcutta. Cela n'arrange pas les affaires britanniques aux Indes.

2 — M. Poincaré fait ressortir dans une note aux Alliés les lacunes, les imperfections, les contradictions qui pullulent dans tous les points du programme de la Conférence de Gênes. Partout le texte en a frappé, par sa précision et sa limpidité, les hommes politiques, habitués aux nuées de M. Lloyd George et aux ronronnements des démocrates de la pensée et du style.— A Berlin, arrestation des chefs de la grève des cheminots et saisie du fonds de grève.— En Italie, démission du ministère Bonomi.— Une assemblée universitaire anglaise, réunie, à Cambridge, vote par 149 voix contre 80 un blâme à la France pour son attitude présente.— L'Allemagne, qui se dit dans l'impossibilité de payer ses indemnités, expédie ses capitaux à l'étranger. On en découvre 50 millions qui passent en Suisse.

4 — Aggravation de la grève des cheminots allemands.

5 — Clôture de la Conférence de Washington. La France y a été bafouée par les Anglo-Saxons qui l'ont traitée plutôt comme accusée que comme amie. Et elle a été mal défendue. Alors que l'Angleterre, les États-Unis, le Japon étaient représentés par leurs hommes d'État les plus fameux, la délégation française avait à sa tête des hommes sans autorité morale, des faiseurs de discours qui ne sont pas restés au poste. Et tout le long du Congrès, ce n'a été qu'une longue série d'invectives et d'insultes contre la France dans la presse anglo-américaine. Là, non plus, la France ne s'était pas outillée pour tenir tête à l'orage. Elle a vu ce que valent les protestations verbales d'amitié des États-Unis.

6 — S. E. le cardinal Achille Ratti, ancien nonce en Pologne, archevêque de Milan, est élu Pape. Il prend le nom de Pie XI. Le monde est unanime à rendre hommage au nouveau Pape. Le gouvernement français, à la tête de tous les gouvernements du monde, lui adresse ses félicitations. Cet hommage unanime est un événement nouveau qui attire l'attention des esprits observateurs et montre la place qu'occupe la Papauté sur la terre.

7 — Le gouvernement français demande que la Conférence de Gênes soit ajournée à trois mois. M. Lloyd George ne le veut pas.

8 — Batailles entre Ulsteristes et Irlandais du sud. Ceux-ci enlèvent des Orangistes et les gardent comme otages, pour forcer l'Ulster a relâcher les catholiques jetés en prison. — Ouverture de la session du parlement anglais. Le discours du trône laisse percer des inquiétudes. M. Lloyd George et lord Curzon ont, pour la France, de chaleureuses déclarations.

9 — Une délégation d'environ 150 dames, la plupart de Montréal, se présente auprès du gouvernement de Québec pour réclamer le droit de vote.— M. P.-C. Larkin, de Toronto, est nommé Haut Commissaire canadien, à Londres, en remplacement de sir Geo. Perley, démissionnaire.— Fermeture des usines de la Machine Agricole Nationale, de Montmagny.

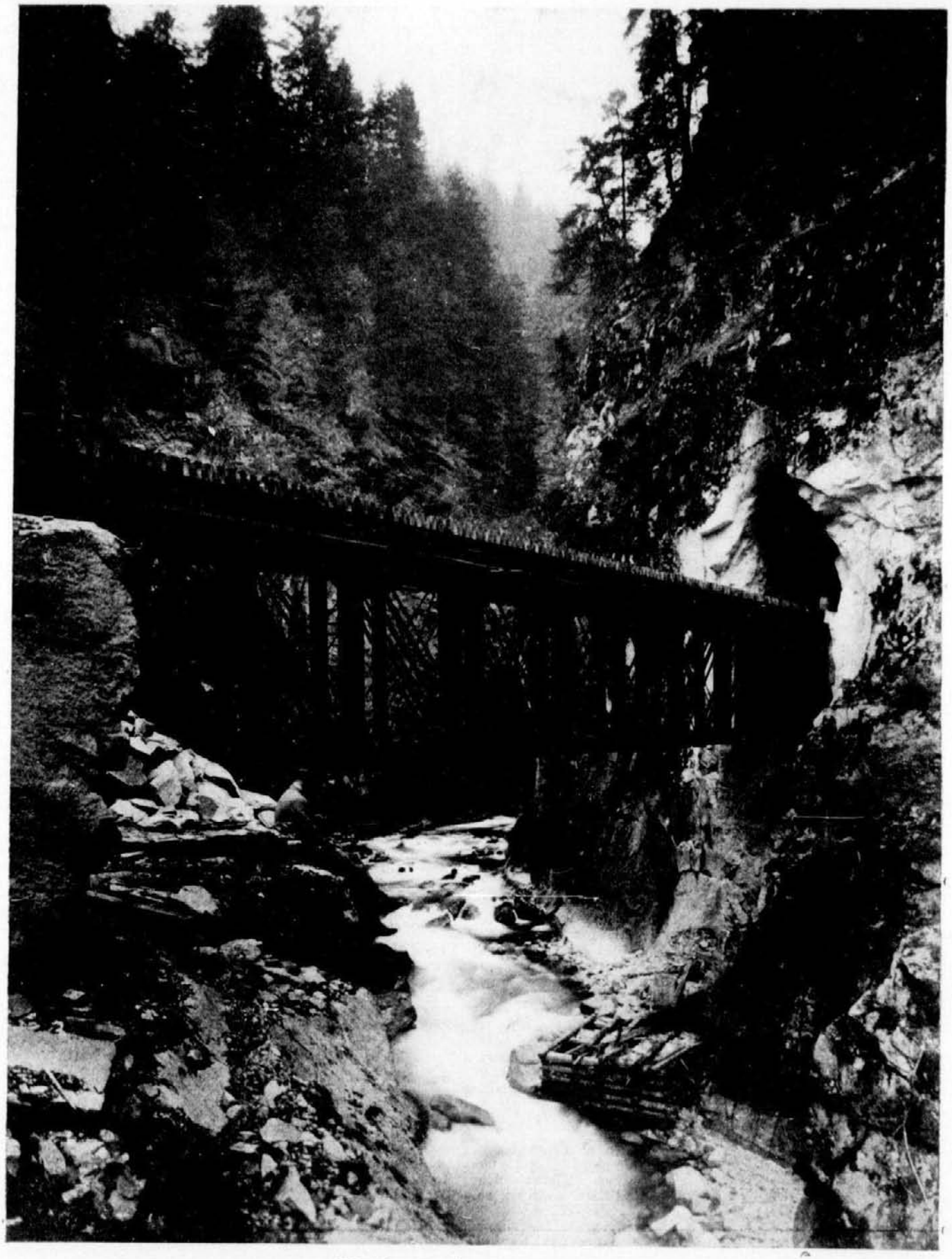
10 — Bagarres à Belfast. Nombreux tués des deux côtés. Les Orangistes, quoiqu'en laissent entendre les dépêches de leurs amis de Londres, qui ne leur attribuent jamais de pertes, ne sont pas invulnérables aux balles. Leur avantage provient de ce qu'ils ont l'appui pratique des rancunes anticatholiques de M. Lloyd George.— Aux Indes 2,000 assaillants massacrent tout le personnel d'un bureau de police. Comme naguère en Irlande.....

11 — Par représailles, les troupes républicaines irlandaises tuent des policiers orangistes dans le sud de l'Ulster.

12 — Troubles en Irlande. On craint que le gouvernement anglais ne soudoie les Orangistes pour intervenir et retirer d'une main ce qu'il a donné de l'autre.— Le chef hindou Ghandi est mis en prison. Cette arrestation malhabile d'un chef qui se maintenait dans les limites de la résistance constitutionnelle, fait surgir de nouveaux Ghandis, plus violents, dans tous les coins de l'Inde.

13 — M. Jos. Samson est réélu par acclamation maire de Québec.

14 — Grève de mineurs à Sydney (N.-E.). Ceux-ci menacent de démolir la prison du district, si on tente d'y enfermer le rédacteur de leur journal, le *Labor Herald*, qui est accusé de



UNE ÉCHAPPÉE SUR LE CIEL

La voie ferrée de Kettle Valley, dans le sud de la Colombie Britanique, se fraye un chemin au milieu d'un entassement de montagnes entre lesquelles mugissent et bouillonnent des torrents profondément encaissés. Ici, sortant du flanc de la montagne, la voie enjambe hardiment le torrent de Coquihalla pour s'enfoncer immédiatement dans les entrailles d'un rocher escarpé.

libelle séditieux. Il aurait dénoncé certaines nominations de magistrats qui seraient des récompenses pour services politiques rendus.— A Québec, grève chez les typographes affiliés à l'Union Internationale. Les journaux ne sont pas atteints.

15 — Séance houleuse au Parlement de Berlin à propos de la grève des cheminots. M. Wirth sort victorieux avec 35 voix de majorité, les partis extrêmes de droite et de gauche s'étant unis pour le renverser.— Changements à la Commission du Hâvre de Québec. Le brigadier général Watson et M. Gravel sont remplacés par M. G. Power, président, et Jules Gauvin. Le général Tremblay est maintenu dans ses fonctions.— L'Allemagne fait un versement de 31 millions.

16 — L'enquête allemande sur les récents événements de la Haute-Silésie n'a abouti qu'à la constatation que les Allemands sont innocents comme l'agneau qui vient de naître ; cependant celle de la Commission interalliée a abouti à l'arrestation de 33 personnages compromis.— Après une longue crise ministérielle, M. Bonomi, dont la démission a été refusée par le Roi d'Italie, reconstitue son ministère.

18 — Le gouvernement anglais, en théorie, accorde à l'Égypte l'indépendance à laquelle elle a droit et qu'il lui avait enlevée en proclamant, contre tout droit, le protectorat de l'Angleterre. A l'acte d'indépendance Londres joint des dispositifs qui font que l'Égypte ne jouira que d'une liberté illusoire.— Par 302 voix contre 60 le Parlement anglais vote l'acceptation du traité anglo-irlandais qui reconnait l'autonomie de l'Irlande.— Seconde démission du ministère Bonomi, en Italie.

19 — A Paris, assemblée générale de l'Union centrale des agriculteurs de France. Cette excellente institution groupe plus de 4,200 syndicats et oriente l'activité de plus de 8,000 associations agricoles diverses.— Les Grecs saisissent un navire français chargé de charbon. L'ambassadeur français fait relâcher le vaisseau, mais les Grecs gardent le charbon. L'affaire du tas de charbon est portée au tribunal international de La-Haye. Il faut bien lui donner l'illusion qu'il fait quelque chose.

20 — Le gouvernement canadien choisit, comme délégués à la conférence de Gênes, MM. Gordon et Montpetit.

21 — Explosion du dirigeable américain " Roma ". Trente-trois victimes sur les 43 hommes d'équipage.— Le Sénat français vote une loi réduisant le nombre des députés.— Le juif allemand Hugo Stinnes travaille à organiser le trust de toutes les voies ferrées de l'Europe Centrale avec siège central à Berlin.

22 — Situation très grave en Palestine. Le nombre des Juifs y augmente sans cesse. Ils briment Arabes et Chrétiens et les autorités leur laissent introduire des armes à feu, autant qu'ils en veulent, dans le pays.— Les drapeaux des régiments français dissous, au nombre de 377, sont remis aux Invalides par le maréchal Pétain.

24.— Après une longue crise ministérielle en Italie, M. Facta accepte de former un Cabinet.— Rencontre de MM. Poincaré et Lloyd George à Boulogne. Les désirs de la France concernant les garanties qu'elle demande relativement à la Conférence de Gênes reçoivent satisfaction. Il ne sera touché, au cours des débats, ni aux traités signés en France à l'issue de la guerre, ni aux réparations. Les droits de la France de prendre des sanctions, si l'Allemagne se dérobe à ses engagements, demeurent intacts. La Société des Nations conserve toutes ses prérogatives et sera chargée de la mise en œuvre des résolutions qui seront prises à Gênes. Elle seule statuera sur le désarmement. La reconnaissance officielle des Soviets pourra être accordée à l'issue de la conférence, lorsqu'ils auront accepté les résolutions de Gênes, mais elle ne leur sera pas accordée de droit, par le fait même qu'ils seront présents à Gênes. Enfin, les Soviets devront reconnaître les dettes de la Russie, exception faite des dettes de guerre. Et la Conférence de Gênes est remise au 10 avril.— Si, dès 1918, la France avait eu, à sa tête, un homme ferme et décidé à rester debout devant les Anglais, on aurait vu autre chose.

25 — Colère et déception en Allemagne à propos de l'entrevue de Boulogne.

27 — L'Allemagne verse 31 millions en or. On ne l'entend pas geindre. Elle sait que M. Lloyd George ne fera pas danser M. Poincaré et que l'armée française peut marcher.— Un Congrès des peuples de l'Orient et de l'Extrême-Orient se réunit à Moscou.

28 — Mariage de la princesse Marie avec le vicomte Lascelle à l'abbaye de Westminster.— L'indépendance de l'Égypte est proclamée au Caire par le maréchal Allenby et à la Chambre des Communes par M. Lloyd George. Les Égyptiens vont faire grise mine au cadeau, car l'indépendance donnée d'une main est retirée de l'autre par les conditions imposées.— Plusieurs faillites importantes de banques ou de grosses maisons d'affaires se sont produites en Angleterre au cours du mois.— Le gouvernement français a expulsé plusieurs étrangers chargés de troubler par de fausses nouvelles la situation financière et provoquer des coups de bourse destinés à ruiner les maisons françaises au profit des cosmopolites. Ceux-ci doivent regretter le temps des Caillaux, des Malvy, des Briand et des Viviani.— Par suite de l'abominable administration des Soviets, des millions de Russes meurent ou sont menacés de mourir de faim ou de mort violente. Depuis que Lénine est au pouvoir, il a été exécuté 28 évêques, 1,215 prêtres, 6,775 professeurs, 8,800 médecins, 54,650 officiers, 260,000 soldats, 10,500 officiers de gendarmerie, 48,500 gendarmes, 12,950 propriétaires fonciers, 355,250 intellectuels, 192,300 ouvriers, 815,100 paysans sont morts des conséquences du régime, par maladie ou famine. Lénine, devant les ruines amoncelées définit ainsi son parti : " Sur cent bolchévistes, il y a un convaincu, 39 canailles, 60 imbéciles." C'est comme dans le socialisme.

MARS

1 — Elections présidentielles au Brésil. Après une lutte ardente, M. Arthur Bernardes, gouverneur de l'État de Minas, catholique pratiquant, l'emporte sur Nilo Pecanha, franc-maçon notoire et un des grands chefs de l'anticléricalisme.

3 — Les fascistes (nationalistes irrédentistes italiens) s'emparent de Fiume et y nomment un gouvernement provisoire. Le gouverneur est en fuite.— Un incendie détruit l'Hôtel-de-Ville de Montréal.

5 — Centenaire d'Octave Feuillet. Fêtes à sa ville natale de Saint-Lô.

7 — En Espagne, démission du cabinet Maura. M. Sanchez Guerra forme un nouveau ministère.— Réunion, à Paris, des ministres des finances alliés, au sujet des indemnités allemandes.

8 — A Ottawa, ouverture de la première session du quatorzième Parlement du Canada. L'honorable Rodolphe Lemieux est choisi comme président de la Chambre.— L'Allemagne fait son versement de 31 millions de marks-or. C'est le sixième en deux mois. Le grognement qui l'accompagne est un soupir comparé aux hurlements d'il y a trois mois. Ce que c'est que de trouver un homme en face de soi ! — Les États-Unis annoncent qu'ils ne prendront point part à la Conférence de Gênes.

9 — L'Académie française accepte de distribuer cent nouveaux prix fondés par M. Cognacq en faveur des familles nombreuses. Ces prix, de 10,000 francs chacun, seront distribués chaque année, aux familles ayant cinq enfants dont les parents seront âgés de moins de trente ans. Ces prix s'ajoutent aux 90 prix annuels de 25,000 francs, destinés aux familles de 9 enfants, déjà fondés par le même généreux bienfaiteur. Nous voyez-vous, dans nos paroisses, en train de donner $2,000. aux parents de moins de 30 ans ayant cinq enfants ? Il faudrait disposer du total de l'indemnité allemande.— Le secrétaire pour l'Inde, le lord juif Montagu, est débarqué par M. Lloyd George pour avoir publié de son chef un télégramme du gouvernement de l'Inde, réclamant un changement total de la politique anglaise en Orient. Cette démission forcée cause une grande sensation.

10 — Les Américains ont, sur tous les tons, chanté les louanges de la France, en 1917 et 1918, et quelquefois depuis. Celle-ci a commencé de voir le revers de la médaille au traité de Versailles, puis à la Conférence de Washington. Les États-Unis le lui montrent encore en réclamant aux alliés, en vrais marchands, 966 millions de marks-or pour les frais d'occupation des troupes américaines sur le Rhin. Le calcul de ces dépenses aboutit à cette monstruosité que, financièrement parlant, le soldat français ne vaut que le quart du soldat américain, pas la moitié du soldat anglais et un peu moins que le soldat belge.— Izzet pacha est à Londres pour exposer au gouvernement britannique les conditions dans lesquelles la Turquie peut continuer à vivre, savoir :

1° La Turquie doit avoir un territoire européen permettant de défendre Constantinople, c'est-à-dire la Thrace jusqu'à Maritza, y compris Andrinople ; 2° les Dardanelles seraient libres, non fortifiées, mais la Turquie doit être garantie contre les attaques, particulièrement de la part des Grecs ; 3° la Turquie doit avoir l'Anatolie entière et les Grecs doivent évacuer Smyrne.— Insurrection, à la suite de grèves, au Transvaal. Proclamation de la loi martiale.— La Cie de Pulpe de Chicoutimi signe un contrat avec un syndicat anglais pour la production de 1,000,000 de tonnes de pulpe

mécanique et 450,000 tonnes de pulpe chimique. Ce contrat constitue une entreprise de dix ans pour une somme de $60,000,000.

12 — Situation grave au Transvaal. Grèves et rébellion. Batailles entre troupes et grévistes jusque dans Prétoria. 600 morts et blessés des deux côtés. La démission de M. Montagu cause un grand émoi aux Indes où un grand nombre de fonctionnaires britanniques démissionnent.— Conclusion d'un accord-financier entre les Alliés. Du premier milliard de marks-or qui sera versé, 500 millions vont à l'Angleterre, 140 à la France, le reste à l'Italie et à la Belgique. On dirait que c'est l'Angleterre qui a été dévastée et qui a perdu 1,500,000 soldats tués, et que c'est la France qui a pris pour 500 milliards de colonies allemandes !— A Québec, décès de M. le Dr J.-A. Couture, fondateur de la Société des Éleveurs du Canada. Catholique, journaliste de renom, ce fut lui qui à *La Vérité* tint la plume sous le nom de Jérôme Aubry.

13 — D'après les chiffres donnés au Parlement par M. Fielding, il ressort que notre dette a encore grossi de 92 millions cette année et qu'elle atteint $2,340,878.00.— Les États-Unis n'ont pas bronché tant qu'il s'est agi d'amener l'Allemagne à verser des fractions d'indemnité. Maintenant qu'elle le fait, ils arrivent en réclamant bruyamment leur part.— Au sur la volonté de revanche de l'Allemagne, sa préparation incessante en vue de cette revanche, ses fabrications de matériel de toutes sortes, son acharnement à refuser l'exécution du traité, et il a insisté sur la nécessité pour la France d'exiger, coûte que coûte, son désarmement.— L'Allemagne effectue son septième versement décadaire de 31 millions. Elle demande une réduction, elle qui, présentement construit pour 12 milliards de vaisseaux et 70,000 maisons.— Le général Nollet, chef du contrôle allié en Allemagne, demande la destruction des archives de mobilisation. A Berlin, on joue l'étonnement.

18 — L'agitateur hindou Ghandi a été condamné à dix ans de prison.— M. Philippe Berthelot, secrétaire des Affaires étrangères, coupable, pour sa part, de la faillite de la Banque industrielle de Chine, est mis en disponibilité pour dix ans.— Le chimiste Marcelin Berthelot avait tiré de ses cornues, avec la science sans Dieu, la morale athée, adoptée par la République. Résultat : son fils André Berthelot, grand manitou à *La Lanterne*, a causé par ses malversations la faillite de la Banque de Chine ; son autre fils, Philippe Berthelot, a couvert les opérations de son frère de son influence officielle, comme secrétaire des Affaires étrangères, et a reçu d'André une somme de 3,500,000 francs, dont celui-ci n'a pu prouver l'origine, pièces en main, devant le juge. Un mauvais arbre ne peut porter que de mauvais fruits.



INCENDIE DE LA BASILIQUE DE STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ

(29 mars 1922)

Transvaal, et surtout à Johannesburg, la bataille entre grévistes et les troupes fait rage. Dans une avance le général Smuts fait 2,369 prisonniers.

14 — L'insurrection est à peu près maîtrisée au Transvaal. Le général Smuts a déblayé Prétoria, Gerniston et Fordsburg. La bataille continue à Johannesburg.— Le gouvernement libéral du Manitoba est défait par un vote de 27 à 23 sur motion de censure présentée par le député libéral de La-Vérendrye, M. Talbot. C'est le fanatisme anticatholique et antifrançais de M. Norris qui lui vaut cette défaite et l'acculе à la démission.

15 — Le Comité militaire interallié de Versailles décide que le contrôle militaire et aérien de l'Allemagne sera maintenu pendant huit ans encore. Ce contrôle semble faible. En fait, l'Allemagne conserve, en violation du traité, 250,000 hommes de troupes. Et grâce à un habile camouflage, plus d'un million de jeunes Allemands font leur entraînement militaire. — L'insurrection des mineurs est complètement vaincue au Transvaal.— Les rebelles de Johannesburg se rendent, au nombre de 6,000. Leurs chefs se suicident.— Le sultan Fuad est proclamé roi d'Égypte. Mais, malgré l'acte d'indépendance, l'Angleterre maintient le *statu quo*.

16 — Malgré l'invitation qui lui en a été faite par la Commission interalliée de contrôle, l'Allemagne refuse de décentraliser sa police.

17.— Au cours de la discussion du projet sur le recrutement de l'armée, M. André Lefèvre a apporté de nouvelles révélations

22 — Réunion de ministres alliés à Paris au sujet des affaires d'Orient, des questions de Smyrne, de Thrace et d'Asie Mineure.— L'Allemagne, avec l'aide bienveillante de M. Lloyd George, obtient un moratorium partiel.

23 — La Conférence de Paris a arrêté un règlement qui sera soumis aux Turcs et aux Grecs pour la protection des minorités et au sujet de l'évacuation de l'Asie Mineure par les Grecs. — Réunion du Conseil de la Société des Nations à Paris.— Un sous-marin anglais, frappé au cours des manœuvres, coule à fond avec ses 23 hommes d'équipage.

24 — Mort de M. Denys Cochin, écrivain, membre de l'Académie française, homme politique catholique en vue, ministre pendant la guerre, soutien des œuvres catholiques, mais d'un libéralisme exagéré. Ses funérailles, le 27, sont présidées par S. E. le cardinal Dubois.— Les conditions de l'armistice proposé aux Grecs et aux Turcs par les ministres des Affaires étrangères alliés, réunis à Paris, sont remises aux gouvernements d'Athènes et d'Angora. C'est une révision du traité de Sèvres, à l'avantage de la Turquie, obtenue par la France. Ainsi, ce traité est désavoué même par ceux qui, quelques mois plus tard, voudront nous faire fournir de la chair à canon, soi-disant pour le faire observer. Et il y aura ici des ignorants pour vouloir nous pousser à défendre l'observation d'un traité qui n'existe plus et même qui n'a jamais eu existence légale. Désaccord entre les ministres alliés au sujet de la péninsule de Gallipoli et de la Thrace occidentale, que lord Curzon se refuse à voir remises aux Turcs.

29 — Le savant Einstein, l'auteur de la théorie de la rélativité qui porte son nom et dont la vogue est inexplicable chez ceux — et c'est la masse — qui sont incapables d'y rien comprendre, vient à Paris. Grande réception à son arrivée. Dans ses théories, qui tendent à révolutionner la mécanique classique et, donc, toute la physique, il y a des "nouveautés" que les scolastiques ont découvertes et prouvées il y a des siècles. Il y a, en outre, des hypothèses, dont certaines paraissent prouvées et dont les autres constituent une brillante façade. Malgré la science de son auteur, la solidité scientifique de cette façade reste douteuse. Einstein est juif et s'en vante.

30 — L'empereur Charles d'Autriche, exilé à Madère, est dangereusement malade d'une pneumonie. L'évêque de Funchal lui administre les derniers sacrements. Le climat insalubre de l'île, le délabrement de la maisonnette où il est logé ont fait leur œuvre. Sa pauvreté l'a forcé d'abandonner la villa Victoria, dont il ne peut payer le loyer, et de se réfugier au fond d'une campagne, dans une villa d'été insalubre, humide et froide, dont pas une fenêtre ne ferme convenablement; maison qui ne lui coûte rien comme loyer, mais qui va lui coûter la vie. Quatre de ses enfants — sur l'intervention du Roi d'Espagne on les lui a envoyés — sont pris de bronchopneumonie comme lui. En somme Funchal a opéré avec plus de célérité que Ste-Hélène. L'Angleterre s'entend parfaitement à loger les prisonniers impériaux.

31 — Conférence anglo-irlandaise tenue à Londres. Nouvel accord. Reste à l'appliquer. Les attaques sauvages se multiplient contre les catholiques à Belfast. Depuis 2 ans, d'ailleurs, plusieurs mille ouvriers catholiques ont été expulsés des chantiers de construction maritime, simplement parce-qu'ils sont catholiques. Les protestants jettent férocement des bombes dans des groupes d'enfants catholiques; la nuit, ils vont tuer des catholiques dans leurs demeures; ils vont jusqu'à massacrer des vieilles femmes et des bébés. Et les autorités anglaises laissent tout faire.

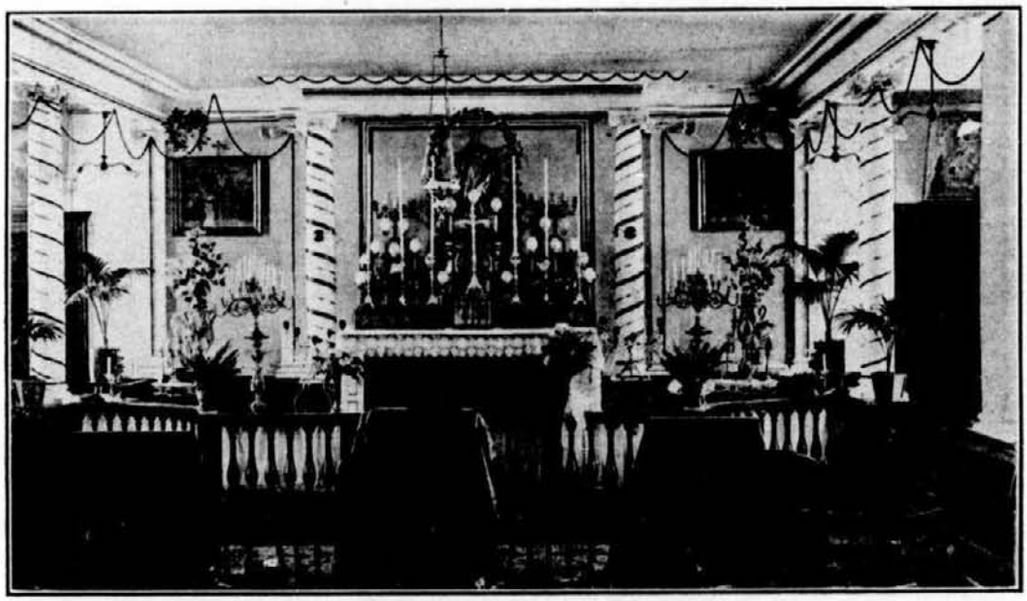
AVRIL

1 — Mort, à l'âge de 35 ans, de l'empereur Charles d'Autriche. Ses dernières paroles sont : " En tout j'ai toujours cherché à faire la volonté de Dieu..... Mon Dieu, que votre volonté soit faite. Je remets entre vos mains ma vie, celle de ma femme et celle de mes enfants. Je vous offre ma vie en sacrifice pour tout mon peuple." Comme aucun des peuples alliés ne s'est soucié de veiller à son entretien, il meurt dans la pauvreté et le dénuement, mais grandi, sanctifié par l'épreuve. Le gouvernement hongrois s'honore en faisant parvenir ses condoléances à l'impératrice Zita. Le corps de l'empereur sera inhumé à Madère. Le Roi d'Espagne décrète le grand deuil pour la cour. Et comme pour faire honte aux Alliés, il envoie au Saint-Père un télégramme, publié immédiatement, dans lequel il lui demande de joindre sa voix à la sienne "pour qu'il soit facilité à la veuve et aux enfants de Charles les moyens pécuniaires nécessaires à leur vie." Le Pape répond qu'il a " déjà commencé des démarches auprès des gouvernements français et anglais pour obtenir en faveur de la malheureuse famille un traitement matériel convenable et une pleine liberté de séjour."— Le président Millerand part pour une tournée au Maroc, en Algérie et en Tunisie.

2 — Nombreux incidents entre Allemands et troupes belges d'occupation dans la vallée du Rhin.

3 — De l'aveu des chefs du ministère et de l'Opposition, au Parlement fédéral, il est reconnu et proclamé par le Président des Communes, que la loi de Conscription a cessé d'exister avec la guerre. On fait retirer la proposition du député ouvrier Woodsworth, qui demandait le rappel de la loi.— Démission du ministère Martin dans la Saskatchewan.— M. Alvéar, ambassadeur de l'Argentine à Paris, est élu présidentde cette république.

5 — Le gouvernement d'Angora accepte l'armistice à condition que Smyrne soit évacué dans quatre mois.— Mort, à l'âge de 85 ans, de M. Charles Wœste, ministre d'état et chef du parti catholique en Belgique. Orateur de grand talent, il a joué un très grand rôle lors des grandes luttes religieuses en son pays dans la défense du parti catholique contre les libéraux, dans la bataille en faveur de l'enseignement.— M. Dunning, député de Moose-Jaw, forme le nouveau ministère en Saskatchewan.



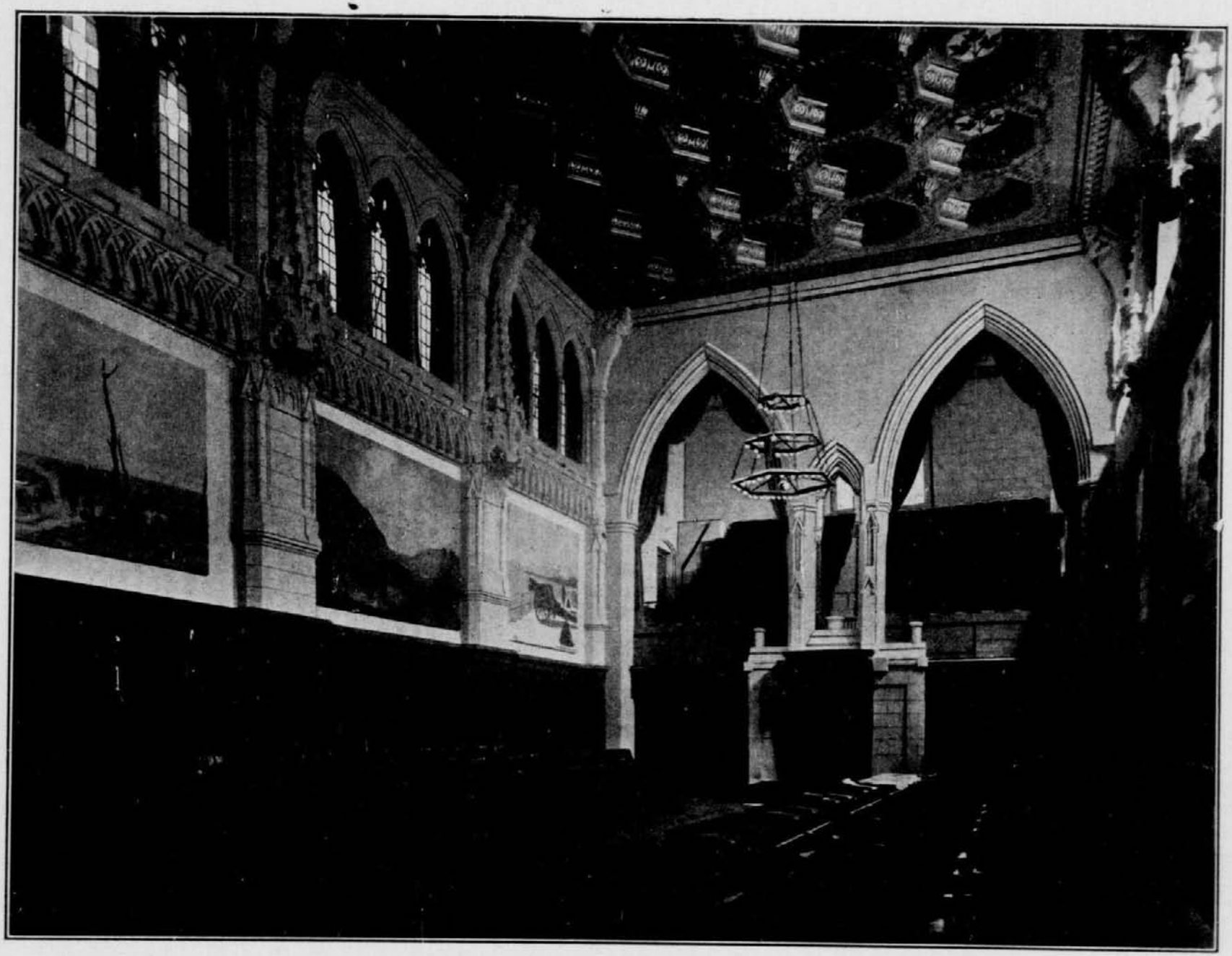
LA CHAPELLE DE LA CONGRÉGATION (Petit-Séminaire de Québec.)

(*Envoi de M. l'abbé Benoit, du Séminaire de Québec.*)

7 — Entrevue entre MM. Poincaré et Lloyd George, celui-ci se rendant à la Conférence de Gênes.— Collision entre deux avions, près de Beauvais: sept morts. — Le Parlement français vote une avance de 55 millions à l'Autriche.— Ce malheureux pays, totalement ruiné par la guerre, par les protestants et les francs-maçons au Congrès de Versailles, puis par la voracité juive et socialiste, se jette dans les bras d'un prêtre, Mgr Seipel, premier ministre, et lui confie la tâche immense de le retirer de l'abîme.

8 — Mort du général von Falkenhayn, chef du grand état major allemand pendant la guerre. Il brise le front russe en 1915, dirige l'invasion de la Serbie (oct.-nov. 1915), vient se buter inutilement contre Verdun (1916) et faire tuer 600,000 hommes. Il va écraser les Roumains (sept.-nov. 1916), dirige la résistance turque en Palestine (1917) et commande sur le front russe en 1918. Il fut un des plus forts tacticiens, sinon le plus fort, du côté des Allemands, pendant la guerre.

10 — Ouverture de la Conférence de Gênes. Nombreux discours par les chefs des délégations. M. Barthou représente la France, M. Poincaré ayant refusé de s'y rendre. M. Wirth, chancelier, et Rathenau, ministre des Affaires Étrangères, représentent l'Allemagne. M. Tchitchérine est à la tête de la délégation russe. Cette première journée se fût écoulée dans le plus grand calme, n'eût été un incident provoqué par M. Tchitchérine, qui a manifesté son intention de revenir sur la question du désarmement et sur d'autres questions



LA SALLE DU SÉNAT A OTTAWA

Cette pièce est d'une architecture supérieure à celle de la Chambre des Communes. On dirait presque, sauf pour le plafond qui n'a rien du style ogival, la salle capitulaire d'une vaste abbaye française d'autrefois.

écartées du programme par la conférence de Cannes. Mais M. Barthou a déclaré nettement, que si on posait ces questions, la délégation française s'en irait. Devant la fermeté de M. Barthou, appuyée d'ailleurs par M. Lloyd George, M. Tchitchérine s'est incliné—Nouveau crime des Allemands; ils ont fait sauter un de leurs dépôts d'armes clandestins, au moment où les troupes françaises mettaient la main sur lui. Vingt-trois soldats français ont été tués et il y a dix blessés. L'Allemagne pourra encore protester de sa bonne foi; il n'y aura plus guère que M. Lloyd George pour y croire.

11 — Mgr Emard, évêque de Valleyfield, et M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles de la province de Québec, sont élus membres de la Société Royale du Canada.

14 — Sur la demande du cardinal Logue, conférence entre partisans et adversaires du traité anglo-irlandais, MM. de Valera et Collins en tête. On ne s'entend point. Partie remise au 19 avril.— Faute de moyens, le Parlement français est obligé de ramener de 35,000 à 25,000 l'effectif des officiers de l'armée active. Situation douloureuse pour la plupart.

15 — Le problème russe n'est pas encore réglé à Gênes. Grâce à M. Tchitchérine, il s'embrouille.— Les troupes du général O'Connor, chef de l'armée républicaine, en Irlande, ont pris possession du Palais de Justice de Dublin. Ce chef a déclaré qu'aucun accord ne pourra résulter de la conférence entre MM. Michael Collins et de Valera et ne pourrait modifier la situation en quoi que ce soit. Il envisage même la guerre avec l'Angleterre.

16 — M. Tchitchérine réclame des Alliés 500 millions, en dédommagement des pertes que la Russie a subies, dit-il, du fait de la participation des États de l'Entente contre la révolution russe. On lui répond d'être sérieux, sinon on ne s'occupera plus des affaires russes.— Inauguration de l'exposition coloniale française à Marseille.

17 — Coup de théâtre à la Conférence de Gênes, sous forme d'un œuf de Pâques offert aux Alliés par les Germano-Russes. Ces compères ont signé, à Rapallo, au nez des Alliés, un traité économique et même un accord militaire qui est une menace pour la paix de l'Europe.— M. Lloyd George fait à ce sujet, une de ces colères tapageuses qui laissent penser qu'il n'est pas étranger à la chose. Sur l'ordre de M. Poincaré, M. Barthou refuse d'aliéner les droits de la France en face de l'Allemagne.

18 — Les délibérations des Alliés relatives au traité russo-allemand ont abouti à une résolution commune, après d'âpres discussions, au cours desquelles la délégation italienne a pris vivement la défense de l'Allemagne et insisté pour que la vigueur des termes employés dans la motion fût atténuée. Ainsi édulcorée, cette résolution se contente d'exclure l'Allemagne de toutes les Commissions de la Conférence qui traitent des affaires russes. Manifestation sans portée pratique, puisque, munie des pleins pouvoirs de l'Allemagne, la délégation russe se trouvera représenter, dans ces mêmes Commissions, à la fois le gouvernement des Soviets et Berlin.

19 — Dans la gêne la plus embarrassante la Conférence délibère. Malgré les apparences et les sonorités oratoires, on se trompe à qui mieux mieux, comme d'ailleurs dans toutes les assemblées de ce genre. M. Lloyd George, après ses feintes colères, s'emploie de son mieux à faire le jeu des Germano-Russes contre la France.

20 — Explosion d'un dépôt de munitions, à Monastir. 2,000 morts et blessés.

22 — Le Roi d'Italie arrive à Gênes. Banquet à tous les délégués à la Conférence, Russes y inclus.— Par l'entremise de Mgr Signori, archevêque de Gênes, M. Tchitchérine négocie, avec le Saint-Siège l'envoi de secours aux affamés de la Russie. A ce sujet, un correspondant d'un grand journal français, peu au fait des choses ecclésiastiques, dit que Tchitchérine, très poli, a baisé "l'anneau pascal" de l'Archevêque.

23 — A Paris, congrès français d'éducation familiale, sous la présidence du cardinal Dubois et du général de Castelnau.— A Bar-le-Duc, M. Poincaré prononce un très important discours où, avec clarté et fermeté, sont discutées toutes les questions pendantes devant la Conférence.—M. Lloyd George, aujourd'hui encore, attaque le gouvernement français.— A Arthabaska, mort de M. Adolphe Poisson, poète canadien.

24 — Le discours de M. Poincaré, à Bar-le-Duc, suscite les commentaires de la presse, non seulement française, mais mondiale. La première l'approuva fortement. C'est, en effet, un acte de fermeté et de logique. Les Alliés et l'Allemagne sont avertis que la France ne laissera pas tomber de ses mains les armes qu'elle tient d'un traité accepté par tous les vainqueurs: "L'exécution suivra les paroles." "Même seuls, nous agirons." Les journaux anglais divergent d'opinion. Les journaux allemands crient tous à l'"impérialisme". La fermeté a sur M. Lloyd George un effet salutaire. Il opère une savante volte face à Gênes, sourit à M. Barthou et proclame la nécessité d'une entente entre la France et l'Angleterre, "clés de voûte de l'Europe."

25 — M. Lloyd George s'est plaint de ce que M. Poincaré, dans son discours de Bar-le-Duc, montre la France disposée, dans le cas où certaines sanctions devraient être prises, à agir seule. M. Lloyd George proteste que son attitude, à l'égard de la Russie et de l'Allemagne, n'a rien qui doive faire naître des doutes de la part de la France; il ne s'inspire, il l'affirme, que du seul désir de la paix, paix qu'il craindrait de voir menacée par une alliance plus étroite de l'Allemagne et de la Russie, poussée à bout par la faim. Les délégations alliées et certaines délégations neutres sont décidées à en finir avec la mauvaise foi des Russes et à interrompre la Conférence.— Les troupes françaises remplacent les troupes américaines sur le Rhin, à Coblentz.

26 — Désordres à Belfast. Dans cette seule ville, du 1er à date, il y a eu 97 assassinats, 59 tentatives d'assassinat, 150 vols à main armée. Il va sans dire que la presque totalité des victimes sont catholiques.— Prétention apparemment subite de M. Lloyd George de réunir à Gênes le Conseil supérieur des Alliés et tous les signataires du traité de Versailles. Objet de cette nouvelle conférence (il paraît qu'il n'y en a pas eu encore assez): Débattre deux questions qui, c'est entendu, ne doivent pas figurer au programme de Gênes: la question des réparations et du désarmement. Et M. Poincaré est vivement invité à venir se jeter dans le traquenard imaginé au profit des Germano-Russes.

27 — Refus de M. Poincaré d'aller à Gênes, exposer la France à être encore sacrifiée.

28 — Mort de M. Paul Deschanel, ancien président de la République française. Né en 1856. Député de Nogent-le-Rotrou depuis 1885, il fut président de la Chambre de 1898 à 1902 et de 1912 jusqu'à son élection à la présidence, le 17 janvier 1920. Démissionnaire le 16 septembre suivant. Sénateur en janvier 1921. Membre de l'Académie française depuis 1899. D'une haute culture littéraire, il a traité avec clarté et compétence les problèmes politiques, économiques et sociaux. Modéré en politique, il désapprouva la persécution et la façon brutale dont se fit la Séparation. Il travailla à la reprise des relations avec le Vatican. La religion a consolé et illuminé ses derniers jours.

30 — M. Lloyd George fait connaître à M. Barthou son intention ferme, que si la conférence de Gênes n'aboutit pas à un accord général avec les Russes, il se conclura entre l'Angleterre et les Soviets des accords particuliers. En outre, il insiste pour que le Conseil suprême, qui doit s'occuper des mesures à prendre dans le cas où l'Allemagne ne satisferait pas à ses obligations du 31 mai, soit tenu pendant la conférence de Gênes, sinon dans cette ville, au moins dans une cité rapprochée.

MAI

1 — Jour d'ouverture du Mois de Marie. Jour aussi des démonstrations socialistes. A Paris, où elles ont toujours tant d'ampleur tapageuse, à peu près rien. Les chefs socialistes sont de gros messieurs cossus, enrichis de la sottise de leurs troupes, qui s'en aperçoivent et ne les suivent plus guère.— Retour à Paris du maréchal Joffre revenant d'Extrême-Orient et des États-Unis.— La guerre civile sévit en Chine.

3 — A Gênes, M. Lloyd George paraît avoir atteint son but: l'isolement de la France. Il mène ouvertement la campagne contre elle et suit les délégués bolchevistes, qui sont devenus les vrais chefs de la Conférence avec les Allemands— La Société du Folklore américain se constitue en Société du Folklore canadien, et choisit pour vice-président l'honorable juge Rivard.

4 — Réponse du Gouvernement français à tous les propos de M. Lloyd George: Pas de Conseil suprême avant le 31 mai; accord avec la Belgique sur la question des biens étrangers en Russie; reconnaissance "de jure" de la Russie le jour seulement où elle aura donné des preuves de sa bonne foi; adhésion au pacte européen, s'il respecte les garanties du traité de Versailles, et si toutes les nations, y compris les Allemands et les Russes, s'y associent.—Le Gouvernement américain rappelle à la France qu'il serait temps pour elle de songer à payer ce qu'elle lui doit. De plus en plus, M. Harding et son pays gravitent dans l'orbite de M. Lloyd George et se rangent en tout du côté anglais. Aux embarras de la France ils ajoutent des pressions qui confinent au chantage. Et de plus en plus la campagne antifrançaise se fait brutale dans la presse américaine.— En Chine les troupes du maréchal Tchang-Tso-Lin sont battues et dispersées.

5 — Pékin est débloqué par le général Feng-Yu-Chansi.— Devant la netteté des réclamations françaises M. Lloyd George menace de quitter Gênes.

7 — Le président Millerand est de retour de son voyage en Afrique, voyage où il a été plein d'attentions pour l'Église et les catholiques, voyant même à ce que les banquets, le vendredi, fussent servis en maigre. A son arrivée à Marseille, sur la demande de Mgr Fabre toutes les cloches de la ville se mettent en branle.— On ne sait ce qui va advenir à Gênes ; M. Lloyd George parle de rompre avec la France et d'aller droit aux Germano-Russes. Moscou vient d'ailleurs de concéder à un trust anglais la production et la vente du pétrole russe. Londres voulait s'emparer des Dardanelles et du Bosphore pour véhiculer les pétroles russes devenus siens. Il tient enfin les uns et les autres.

8 — Légère éclaircie à Gênes. M. Lloyd George dément de la façon la plus absolue ce qu'il a dit la veille, qu'il ait été question de rompre avec l'Entente. Il faut ajouter, au reste, que les propos prêtés à M. Lloyd George avaient fait une assez mauvaise impression à Londres.— Le général Wu-Peï-Fou, capture Pékin et s'y proclame dictateur.

9 — Le Saint-Siège, par l'entremise de Mgr Pizzardo, substitut de la Secrétairerie d'État de Sa Sainteté, a demandé à la Conférence de Gênes la garantie de la liberté religieuse pour tous les cultes en Russie. C'est M. Barthou qui saisira l'assemblée de cette importante question et se fera le porte-parole du Saint-Père.— Le Gouvernement français renouvelle et renforce les instructions précises et fermes données à M. Barthou. M. Lloyd George dément et surdément qu'il ait menacé de briser l'Entente. Les journaux de Northcliffe disent en grosses lettres qu'il l'a dit.

10 — Le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec décide la fondation de nouvelles écoles normales pour jeunes filles, à Montréal et à Sherbrooke.

12 — La réponse russe aux clauses du mémorandum allié constitue un refus à peu près complet d'accepter les conditions proposées aux Soviets en échange de secours à la Russie. Ils ne consentent guère qu'à continuer de négocier. Anglais et Italiens se déclarent satisfaits de cette offre. La France maintient intacte sa position.— Le roi d'Angleterre vient faire un tour sur les champs de batailles. Ce pèlerinage doit avoir pour but de venir atténuer l'effet des sorties de M. Lloyd George.

13 — Les délégués de la Petite Entente menacent M. Lloyd George de s'en aller si, malgré sa promesse du contraire, il évoque devant la Conférence les réclamations territoriales de la Hongrie et de la Lithuanie.

14 — Fête nationale de sainte Jeanne d'Arc en France. Belles manifestations d'un bout à l'autre du pays.— Élections cantonnales en France. Le bloc de gauche est en train de se reformer . Gains pour les socialistes et communistes. C'est de mauvais augure.— A Gênes remise d'une note à la délégation soviétique, et qui contient les détails d'un accord intervenu entre les puissances pour la continuation des négociations. Cet accord se résume en ceci : la conférence est suspendue et reprendra à La-Haye, le 26 juin, sous la forme d'une double Commission d'experts : alliés et neutres d'une part, russes de l'autre, ceux-ci étant consultés à l'occasion par ceux-là. Chaque gouvernement gardera sa liberté complète relativement aux travaux de la Commission et pourra, à tout moment, retirer ses experts. Pendant les négociations, les puissances, y compris les Russes, s'engageront à s'abstenir de toute agression, de conclure des traités séparés avec la Russie et de recevoir de celle-ci toute concession appartenant à des ressortissants qui ne seraient pas les leurs. Enfin, l'Allemagne sera exclue des négociations, tandis que l'Amérique y sera invitée. L'accord est plus de forme que de fond, et le différend qui a stérilisé la conférence de Gênes subsiste toujours. La Conférence est terminée. Pour son auteur, à cause de la fermeté de la France qui devait y être plumée, c'est un fiasco.

15 — Refus des États-Unis de participer à la Conférence de La-Haye qui ne sera, disent-ils, que la continuation de Gênes.— Versement de 50 millions par l'Allemagne.— A Genève, signature, par les délégués allemands et polonais, d'une convention réglant pour quinze ans la situation de la Haute-Silésie.— Les États-Unis réclament les mêmes droits que la France en Syrie. A celle-ci les charges ; à ces messieurs les avantages ! Pourquoi ne pas réclamer à l'Angleterre le même privilège en Palestine, en Egypte et en Mésopotamie !

16 — Le gouvernement français annonce qu'il ne participera à la réunion de La-Haye que si elle ne réunit que des experts et ne prend pas le caractère d'une conférence politique.— Première entorse à l'accord naval de Washington : le Japon ayant conservé un dreadnought qui devait disparaître, les États-Unis et l'Angleterre ont décidé de faire de même afin de garder la proportion établie par l'accord.— En Grèce, le ministère Stratos succède au ministère Gounaris. — M. Arthur Sauvé est choisi comme chef du parti conservateur québecquois.

18 — A Paris, mort du Dr Laveran, membre de l'Académie des Sciences, auteur d'importantes découvertes.— L'Angleterre demande une enquête en Asie Mineure au sujet de la manière dont les Turcs traitent les minorités. La France accepte, à condition que l'enquête soit étendue aux régions occupées par les Grecs, protégés des Anglais. Du coup, à Londres, on cesse de parler d'enquête.

19 — Conférence entre MM. Collins et de Valera au sujet des affaires d'Irlande. L'accord se fait, un gouvernement de coalition sera formé comprenant quatre membres de chaque parti.— L'honorable sénateur T. Chapais est élu vice-président de la Société Royale du Canada.

21 — Le Gouvernement de Londres désavoue complètement l'accord Collins-de Valera et fait des menaces. Londres paraît ne pas vouloir que la paix et l'unité règnent en Irlande.

22 — Après trois jours de débat, à Ottawa, on réduit notre marine de guerre à un contre-torpilleur avec deux chalutiers sur chacune de nos rives océaniques. Excellente économie.

23 — L'impératrice Zita, veuve de Charles d'Autriche, arrive à Madrid avec ses enfants. Le roi Alphonse, qui est allé la recevoir, lui a fait préparer comme résidence un de ses châteaux.— M. Fielding, en prononçant le discours du budget, nous annonce de nouveaux impôts. Il faut bien payer nos folies.

24-29 — Vingt-sixième Congrès eucharistique international tenu à Rome sous la présidence du Saint-Père. Assises solennelles qui réunissent cardinaux, évêques, prêtres et fidèles venus de toutes les parties du monde.

26 — Séance tumultueuse au Parlement français.— Mort du grand chimiste belge Solvay.— Le premier ministre roumain, M. Bratiano, confère avec le maréchal Foch sur ce que ferait la France au cas d'une agression russe contre la Roumanie.

27 — Les feux de forêts se multiplient dans notre province.

28 — Élections au Luxembourg : 26 catholiques et 22 oppositionnistes de différentes teintes.— Elections générales en Hongrie. Malgré leurs regrettables divisions les catholiques gardent le pouvoir. Le nouveau gouvernement, appuyé sur le bloc agraire, qui est catholique — le mouvement fermier monte là aussi — aura une majorité de 70% dans la nouvelle assemblée législative.

29 — Négociations entre Berlin et Moscou ; les Russes confient aux industriels allemands le soin de réorganiser les arsenaux, pour fournir à la fois l'armée russe et l'armée allemande.— Convention commerciale italo-russe.

30 — Les alliés exigent des Allemands l'abandon immédiat des travaux en cours pour l'établissement en Rhénanie de lignes stratégiques.— Négociations orageuses entre le gouvernement anglais et les représentants de l'Irlande.— A Belfast, les orangistes continuent de se conduire en brutes.

31 — L'Allemagne obtient un sursis dans ses versements d'indemnité.— Au parlement anglais, M. Winston Churchill dénonce l'accord deValera-Collins comme contraire au traité et il menace l'Irlande de la force armée anglaise. Déjà ! Curieuse liberté que celle de cet " état libre !"— L'agitation fasciste augmente en Italie. 10,000 fascistes s'emparent de Bologne et réclament la destitution du préfet.

JUIN

8 — Mariage du roi Alexandre de Yougo-Slavie avec la princesse Marie de Roumanie.

12 — A Paris, fin d'une réunion internationale de banquiers, réunie à l'instigation de Londres pour étudier la question des réparations allemandes. Elle conclue, naturellement, à la réduction des obligations allemandes. Le Gouvernement français rejette ces conclusions de marchands pressés de reprendre, au détriment de la France, la série de leurs profiteuses manipulations.— Réponse du gouvernement anglais à M. Poincaré sur les principe qui doivent servir de base à la Conférence de La-Haye. Sur presque tous les points, M. Lloyd-George, plein de mansuétude pour les Soviets russes, est en contradiction avec M. Poincaré.

13 — Réponse de M. Poincaré à la réponse de M. Lloyd George sur la conférence de La-Haye. M. Poincaré maintient intégralement tous les points de son propre mémorandum, notamment sur la question de la procédure de cette conférence, sur la question des dettes de la Russie, pour lesquelles aucune réduction ne sera consentie, sur les droits des pro-

priétaires fonciers qu'il veut maintenir dans leur intégralité. En terminant, M. Poincaré insiste sur la nécessité d'un accord entre les puissances, sinon la conférence de La-Haye sera vouée au même fiasco que la conférence de Gênes.

14 — Manifestations à Munich contre le président Ebert. Grosse campagne monarchiste en Allemagne. L'empereur Guillaume pour aider la propagande, vend ses " Mémoires " 80 millions à un éditeur américain. Et l'Allemagne, à pleins trains, expédie matériel de guerre et munitions en garage en Russie, où la Commission française de contrôle n'a aucun pouvoir.

16 — M. Georges Goyau, historien catholique de haute valeur et homme d'œuvres, est élu à l'Académie Française. Il succède à M. Denys Cochin. Un autre écrivain catholique, M. de Nolhac, est également élu à l'Académie.— Ouverture du nouveau parlement hongrois. Le regent Horthy appelle les bénédictions de Dieu sur les travaux de la nouvelle Assemblée en vue de la reconstruction du pays. Le premier ministre, le comte Bethten, annonce que sa politique est chrétienne et nationale.—En Transylvanie, les catholiques, à peu près tous hongrois, s'agitent, car le gouvernement roumain veut soumettre les diocèses à une organisation centrale, dont le siège sera à Bucarest, et qui travaillera au profit du schisme.

l'active, deux dans la disponibilité, seize et demi dans la réserve et dix dans la territoriale.

24 — Fête nationale des Canadiens français. Belle célébration populaire à Québec.— La Chambre des lords par 60 voix contre 29, inflige un blâme au gouvernement de M. Lloyd George pour sa politique en Palestine. Les lords demandent que le mandat anglais ne soit pas ratifié par la Société des Nations avant qu'il ne soit amendé, dans le sens d'une moindre prépondérance des Juifs.— Retour triomphal du Prince de Galles à Londres.— A Berlin, assassinat, par les impérialistes, de M. Walter Rathenau, ministre des Affaires étrangères. Il était coupable, lui aussi, comme Erzberger, de vouloir exécuter loyalement les dispositions du traité de Versailles relatives à la France.— Arrivée de l'empereur d'Annam à Paris. Son fils l'accompagne.

25 — Congrès séparatiste rhénan à Aix-la-Chapelle, sous la présidence du Dr Smeets. Ce mouvement de scission d'avec l'Allemagne compte plus de 215,000 adhérents.

26 — Mort du prince Albert de Monaco. Son fils, le prince Louis, général dans l'armée française, lui succède. Le prince Albert, au cours de ses longues croisières, a créé la science de l'océanographie. Il réussit à capturer des poissons inconnus à 25,000 pieds de profondeur. Il fit construire, à Monaco, le musée



SOUS LES PINS

(Envoi du R. F. Robert, de l'Académie Commerciale, Québec.)

17 — Conférence interalliée à La-Haye. La France exige et obtient que ce soit une simple réunion d'experts et non de diplomates.

18 — Pluies torrentielles. La vallée de la Beauce inondée. Les eaux de la Chaudière ont monté de 25 pieds.

19 — Grandes démonstrations à Londres en l'honneur de M. Poincaré et du maréchal Pétain, tous deux en cette ville. Conférence entre M. Poincaré et M. Lloyd George.— Scènes de sauvagerie à Belfast. Bombardement de deux heures par les Orangistes contre l'hôpital catholique. Et ce sont ces gens-là qui traitaient de Huns leurs cousins, les Prussiens, pendant la guerre. Ils sont bien les mêmes partout.

20 — Les deux chefs de la guerre civile en Chine, Wu-Peï-Fu et Tchang-So-Lin, ont signé la paix.— Accord commercial entre la France et l'Espagne.

21 — Les élections en Irlande assurent le succès des partisans du traité anglo-irlandais. Les républicains ne font passer guère plus de 30 candidats sur 128.

22 — Assassinat du maréchal Wilson, ancien chef de l'état-major impérial, député, par deux jeunes Irlandais à Londres. Il fut un des rares généraux anglais à réclamer l'unité de commandement sous la direction du généralissime français pendant la guerre.— Vote de la loi militaire en France. Tout Français, sauf les infirmes et les fils aînés de familles de cinq enfants, ceux-ci ne faisant qu'un an de service actif, est astreint au service militaire pendant trente ans, dont un et demi dans

océanographique, unique au monde, puis créa l'Institut de paléontologie humaine et l'Institut océanographique de Paris.

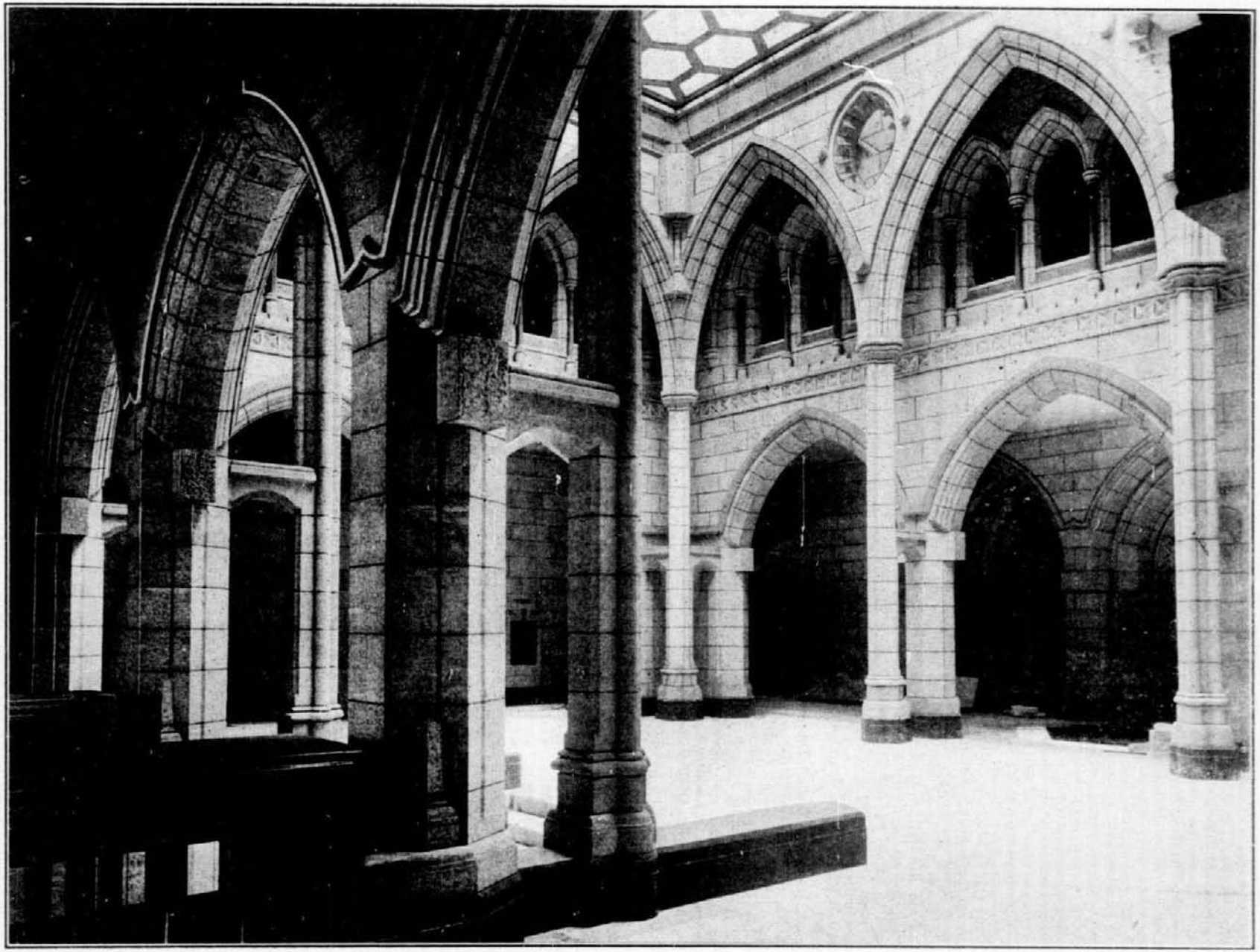
27 — Note de Londres au gouvernement provisoire irlandais le menaçant de reprendre le contrôle militaire de l'Ile, s'il ne réussit pas à assurer l'ordre public.

29 — Guerre civile en Irlande. Les troupes de l'État libre font le siège de Four-Courts, quartier général des troupes républicaines à Dublin. Après un gros bombardement elles avancent lentement.— Combats entre Français et Allemands en Haute-Silésie. Plusieurs morts.

JUILLET

1 — Le Palais de Justice de Dublin, après une lutte longue et opiniâtre, est enlevé aux troupes républicaines par les troupes du gouvernement provisoire.— A la Conférence de La-Haye, les représentants de la Russie se moquent des puissances occidentales. Ils y présentent une thèse inacceptable sur les propriétés et la restitution des biens privés, en déclarant que les Soviets ne tiendront aucun compte des droits des anciens propriétaires dans le cas où des concessions seraient consenties. L'unanimité des représentants des puissances repousse cette prétention.

2 — A La-Haye, M. Litvinoff demande au nom des Soviets un crédit de 19 milliards en or pour opérer le relèvement de la



LE CORRIDOR DU SÉNAT (Parlement d'Ottawa)

C'est là une des plus belles parties du Parlement. Bien que certains détails, tels que chapiteaux ou culots, ne soient pas encore sculptés, cette pièce frappe par sa belle ordonnance, l'harmonie de ses lignes et le détail de l'exécution. Ce vestibule rappelle certaines dispositions d'églises ou de sacristies du Moyen-Age. On a, sur tous les tons, tonitrué contre le luxe des églises d'autrefois, élevées pour loger le bon Dieu, dans lesquelles les humbles étaient chez eux et se haussaient l'âme en présence de Notre-Seigneur et en voyant de belles choses. Quand il s'agit de monuments élevés pour les seuls élus de la démocratie, ce n'est jamais trop beau; et personne n'y trouve à redire.

Russie. Et voilà où la démocratie a su mener un pays riche, quatre ans auparavant.— La guerre civile s'étend en Irlande. M. de Valera prend lui-même le commandement de l'armée républicaine.— Insurrection militaire immédiatement réprimée au Brésil, grâce à la fermeté du président et aux jeunes troupes formées par le général français Gamelin.

3 — Nombreux combats dans les campagnes de l'Irlande. Succès partagés.— Encore un soulèvement allemand reprimé en Haute-Silésie. Un officier français tué.

5 — *L'Officiel* du Gouvernement français publie les statistiques du mouvement de la population française en 1921. Il y a eu 167,648 mariages, 21,015 naissances de moins qu'en 1920. Et la population a diminué de 117,023. C'est encore l'équivalent d'une grande bataille gagnée par l'Allemagne. Tant qu'on ne ramènera pas Dieu dans la famille, dans l'école, et partout, il en sera ainsi.

6 — La réunion internationale de La-Haye ne sert qu'à démontrer un peu plus, chaque jour, que les Russes des Soviets sont encore plus menteurs que les autres.— Mort du préfet de police de Paris; ses obsèques auront lieu à Notre-Dame. S. G. Mgr Rolland-Gosselin donne l'absoute.— Encore des attaques contre les Français en Haute-Silésie.

7 — Après une séance tumultueuse, où les socialistes ont vociféré et hurlé à leur aise et se sont marqués une fois de plus du stigmate des traîtres et des sans-patrie, le Parlement français a clos les interpellations sur les responsabilités de la guerre, en votant par 532 voix contre 65 un ordre flétrissant la campagne qui vise à innocenter l'Allemagne en condamnant la France.

8 — Le feu détruit 40,000 tonnes de pulpe à Bagotville. Dommages $1,250,000.

9 — A Montréal, mort de M. L.-J.-A. Derome, ancien libraire.

10 — L'évacuation de la Haute-Silésie par les troupes alliées est terminée.— Mort du bey de Tunisie, S. A. Sidi-Mohammed en Nasser. Il a pour successeur son cousin Sidi Mohammed Ben El Hadi, qui reçoit l'investiture du résident général français.— Les Arabes, qui forment 90% de la population palestinienne, protestent, contre la manière dont le Parlement anglais vient de régler, au profit des Juifs, le statut de leur pays.

12 — S. S. Pie XI reçoit en audience solennelle le président Alvéar, de la République Argentine.— La prochaine échéance allemande est réduite de 50 millions à 32 millions. Le Gouvernement anglais, toujours plein de mansuétude pour Berlin, demande, de plus, un délai pour ce paiement.

13 — L'Allemagne demande un délai de trois ans avant de commencer à payer ses indemnités. Elle fait dégringoler le mark et escompte une banqueroute pour frustrer ses créanciers. Le moyen, le seul, de régler cette question serait l'entrée des troupes françaises en Allemagne, sans souci des protestations anglaises, italiennes et américaines.— La Conférence de La-Haye se meurt. Ce n'est plus qu'une parlotte à laquelle personne ne prête attention.— La *France*, le plus grand voilier du monde, sombre à cent milles de Nouméa.

14 — M. Lloyd George, au Parlement anglais, se hâte de déclarer qu'on doit accorder à l'Allemagne le délai demandé.— Grève générale en Palestine pour protester contre la politique anglaise, humble servante des Juifs.

15 — Fin de la Conférence de La-Haye. Fiasco complet, qui souligne l'échec de Gênes. Les Russes partent grossièrement comme ils sont arrivés. Il faut bien être au niveau de la démocratie qui les envoie.— L'Allemagne fait le versement de 32 millions en or prévu pour le 15. Elle accepte une espèce de contrôle financier, moyennant quoi la France lui accorde un délai de six mois. — Elections en Hollande : résultat, 32 catholiques, 28 protestants croyants, 40 indépendants, libéraux et socialistes. La coalition de droite revient au pouvoir avec un gain de 10 sièges sur l'élection précédente.

16 — Ouverture, à Londres, du Conseil de la Société des Nations. — A Stuggart, on découvre un dépôt clandestin de 500 mitrailleuses. L'Allemagne désarme ! — Diminution de 24 à 40 sous par jour dans les salaires des cantonniers et ouvriers d'ateliers des chemins de fer du Canada. Ceux-ci réclament une commission d'arbitrage.

17 — Grève dans les charbonnages américains. Batailles et tués.

18 — Décès, à l'âge de 87 ans, de M. F.-X. Garneau, de la Cie Garneau, Limitée, président de l'Action Sociale Limitée, depuis sa fondation.— Le Conseil de la Société des Nations confirme les mandats coloniaux africains attribués à la Grande-Bretagne, à la France et à la Belgique. On discute fort les mandats sur la Palestine, la Syrie et la Mésopotamie. — Élections au Manitoba. Les Fermiers l'emportent avec une trentaine de sièges sur 55. Le fanatisme anticatholique et antifrançais de M. Norris, le premier ministre libéral, a son châtiment.

19 — L'Italie, s'opposant aux mandats anglais et français en Orient, le Conseil de la Société des Nations ajourne la discussion pour laisser aux trois nations intéressées le temps de s'entendre.— Le cabinet italien Facta donne sa démission.— Pour mettre fin au sale trafic de titres nobiliaires auquel se livre M. Lloyd George, on décide, en Angleterre, que, désormais, une commission royale examinera les mérites des candidats.

20 — La Fédération des mineurs anglais rejette, par 883 voix contre 118, une motion demandant l'affiliation à l'Internationale de Moscou.— Les Soviets russes ont mis en vente les objets d'art et ornements volés dans les églises et les monastères. Les Juifs s'en donnent à cœur joie dans cet honnête commerce qu'ils ont déjà pratiqué pendant la Révolution française, puis lors des confiscations de 1905 en France, puis en Autriche et en Hongrie, ces années dernières.

21 — Démission du Bureau de direction des Chemins de fer Nationaux du Canada.

23 — A Paris, ouverture du congrès international du scoutisme. Le matin, messe solennelle présidée par S. G. Mgr Chaptal à St-Etienne-du-Mont.— Le Conseil de la Société des Nations confirme le mandat de la France sur la Syrie et celui de l'Angleterre sur la Palestine. Ces attributions constituent la négation même du droit international. La Turquie, n'ayant pas encore renoncé à ces provinces par un traité en règle, la Société, de son propre aveu (juillet 1920) et de l'aveu de lord Balfour, n'a pas le droit d'en disposer. En agissant ainsi elle consacre le principe prussien de la *force primant le droit*. Et c'est ainsi que les Alliés manquent à leurs plus solennelles déclarations du temps de la guerre.

25 — A Paris, mort du général Maistre, un des grands généraux de la Guerre des Nations. Il remporta (1917) la victoire de la Malmaison, à la suite de laquelle les Allemands évacuèrent leurs formidables positions du Chemin-des-Dames. Il alla ensuite rétablir les affaires des Italiens en déroute dans le nord-ouest de l'Italie; obtint d'éclatants succès dans la bataille de Champagne (1918) qui libéra le territoire français. Simple et bon, vaillant et dévoué, modèle d'accomplissement du devoir militaire, c'était aussi un grand chrétien, donnant partout l'exemple de la piété la plus touchante.— Tension entre Berlin et Munich. Le Gouvernement bavarois refuse de reconnaître et d'appliquer les lois dites de "défense de la République", votées à Berlin. Entre la Bavière et la Prusse, la situation est souvent la même qu'entre Québec et Ontario, la Bavière catholique tenant, toute proportion gardée, le rôle de Québec.

27 — M. de Neva est chargé par le Roi d'Italie de dénouer la crise italienne.— Mort de M. Jules Guesde, un des plus fanatiques sectaires du groupe radical-socialiste français. Toute sa carrière de politicien durant, il a déversé la bile de son anticléricalisme obtus.

31 — Près de Vauquois, inauguration d'un monument élevé à la mémoire des 150,000 morts de l'Argonne. Messe célébrée au pied du monument par Mgr Ginisty, évêque de Verdun, sermon par Mgr Tissier, évêque de Châlons, puis discours par M. Poincaré. Le premier ministre affirme énergiquement que l'" Allemagne, responsable de la guerre, doit réparer le mal qu'elle a fait; de gré ou de force, elle le réparera."— La Grèce débarque 25,000 hommes à Radosto, au sud de Constantinople et proclame l'autonomie de Smyrne. Deux gaffes qu'elle pourrait payer cher.

AOÛT

1 — Note menaçante aux Allemands par M. Poincaré au sujet de la demande de réduction des versements. Le Comité des Garanties estime à 300 millions de marks-or les économies que Berlin peut facilement faire sur son budget. Le Gouvernement de Berlin est tellement pauvre qu'il augmente ses subventions aux petits théâtres de province.

2 — Réponse des Allemands à la note de M. Poincaré. Escomptant l'appui de l'Angleterre et des divisions entre les Alliés, ils refusent de faire droit aux menaces de M. Poincaré. Ils se sentent appuyés outre-Manche et, de plus, par une campagne de presse et de hauts-fonctionnaires français qui manœuvrent pour ramener Caillaux au pouvoir.— Lord Balfour, au nom du Gouvernement anglais, adresse aux gouvernements alliés une note leur réclamant le paiement de leurs dettes, pour la somme qui lui est nécessaire à lui-même pour le remboursement de ce que l'Angleterre doit aux États-Unis. Lord Balfour ajoute que l'Angleterre renoncerait volontiers à cette réclamation, si les États-Unis faisaient preuve du même désintéressement. A Washington on accueille plus que froidement ce propos.— La réponse

allemande repoussant le maintien, exigé par le Gouvernement français, de l'intégralité des versements que doit faire l'Allemagne. M. Poincaré notifie de nouveau le Gouvernement de Berlin que si, le 5 août avant-midi, l'Allemagne n'a pas donné les assurances qu'on lui demande, des sanctions, dont le programme a été soigneusement préparé, seront mises à exécution.— On paraît redouter, à Berlin, une action isolée et énergique de la France.— Le ministère italien Facta est constitué. La grève socialiste annoncée a lamentablement échoué. Les fascistes font du tapage et prétendent maintenir l'ordre en faisant du désordre.—Engagements sur la frontière gréco-turque. — En Allemagne, des chars chargés d'armes disparaissent. Le Gouvernement déclare qu'ils ont été enlevés par des voleurs de grands chemins ! Tout est kolossal par là !

3 — Au Parlement anglais, M. Lloyd George, sur la question des indemnités, prend encore fait et cause pour l'Allemagne, "Nous irons en conférence, dit-il, pour conserver les intérêts de tout le monde, c'est-à-dire les nôtres." Pour une fois la vérité échappe au vieux Gallois.— Constitution d'une halle au blé interprovinciale pour les provinces de l'ouest, avec le concours du Gouvernement fédéral.

4 — En présence du refus de l'Allemagne de faire droit aux réclamations de la France, le Gouvernement français confisque le produit des liquidations de biens allemands en France.— Au Parlement anglais, M. Lloyd George traite sévèrement l'attitude des Turcs : il est toute indulgence pour les Grecs. — Troubles en Italie. C'est presque la guerre civile.

6 — A Londres, réunion interalliée au sujet des indemnités allemandes. A condition d'annulation réciproque de toutes dettes interalliées,la France est prête à réduire de 85 milliards la dette allemande. Il en resterait 50 milliards. Londres a un autre plan par lequel il n'y a que la France qui perdrait.

7 — Expulsion de 150 Allemands d'Alsace-Lorraine par le Gouvernement français, en représailles pour le refus de Berlin de payer le total des sommes dues.— A Londres, M. Lloyd George s'apitoie sur les sacrifices de l'Allemagne et réclame des délais pour elle. L'Italie appuie M. Lloyd George.— Proclamation de la Fédération des États de Syrie, par le général Gouraud.— L'Alliance Nationale tient, à Québec, sa XIVe convention.

9 — Conflit aigu entre MM. Poincaré et Lloyd George, M. Poincaré voulant établir un cordon douanier entre les territoires rhénans et le reste de l'Allemagne et autour de la Ruhr. Les deux ministres vont consulter leur cabinet.— En Italie, le ministère Facta rencontre le Parlement. Séance tumultueuse et prises de corps. 126 voix de majorité pour le ministère.— Troubles, émeutes de tous côtés en Italie. Les fascistes, sous prétexte de maintenir l'ordre contre les socialistes et les communistes, se mettent au-dessus de la loi.— Grèves de tous côtés. Aux États-Unis, grèves de mineurs et cheminots qui s'éternisent. En Espagne, grève de postiers. En Allemagne, grève de typographes.— Le cuirassé anglais "Raleigh" se jette à la côte, près de la Pointe-Amour, dans le détroit de Belle-Ile. Perte totale.

10 — Les deux cabinets anglais et français approuvent l'attitude de leurs chefs. Menace de rupture entre la France et l'Angleterre.— 500 Allemands expulsés de l'Alsace-Lorraine. Les troupes républicaines irlandaises sont forcées d'évacuer Cork.

11 — Devant l'opposition constante des Anglais et des Belges, M. Poincaré renonce à deux des sanctions qu'il préconise contre l'Allemagne : la participation alliée à l'industrie allemande et l'établissement d'un cordon douanier sur le Rhin et autour de la Ruhr. Sur la question de la prise en gage des forêts d'état et des mines allemandes, M. Poincaré et M. Lloyd George sont encore divisés. En France, on craint que M. Poincaré ne soit en définitive dupé comme Briand par le magicien gallois.

13 — En Égypte, le Gouvernement anglais traduit en Conseil de guerre les délégués du parti nationaliste, des naïfs qui se sont imaginé qu'ils pouvaient prendre au sérieux la déclaration d'indépendance égyptienne faite par l'Angleterre.— Les républicains irlandais coupent presque tous les câbles sous-marins reliant l'Angleterre à l'Amérique.— La Conférence de Londres ne fait pas un pas vers la solutiondu problème du contrôle des mines et forêts allemandes, MM. Poincaré et Lloyd George restant sur leurs positions. Les Belges s'interposent.— Protestation du Gouvernement allemand contre les expulsions de sujets allemands en Alsace-Lorraine.— Mort subite de M. Arthur Griffith, président du Parlement irlandais. C'était un homme de haute valeur. Il fut un des fondateurs du mouvement Sinn-Fein.

14 — Mort de lord Northcliffe, grand propriétaire de journaux en Angleterre. Puissant lanceur d'affaires, propriétaire du *Times* et de plusieurs autres grands journaux anglais, il a été une puissance redoutable. Il a abaissé le niveau du journalisme en lui donnant les allures américaines.— Situation trouble en Egypte : le Cabinet a failli démissionner. Tous les membres de l'Opposition jetés en prison par l'autorité britannique.

15 — Grève générale dans les houillière sdu Cap-Breton.—Les entretiens de Londres aboutissent à un échec. Les ministres alliés se séparent sans avoir pu se mettre d'accord sur aucun des points soulevés par la question des réparations. M. Lloyd George n'a pas consenti à la prise sur l'Allemagne des gages que demandait la France, et M. Poincaré n'a pas voulu accorder de délai sans garanties.— Le Gouvernement allemand offre 500,000 livres au lieu des 2 millions qu'il doit verser.— Les Turcs refusent de venir à Venise, à la Conférence proposée par M. Lloyd George, et ils protestent contre la proclamation grecque d'autonomie de Smyrne.

16 — L'Irlande fait des funérailles nationales à M. Griffith. Elles se sont déroulées dans le calme et avec une piété intense, sous la présidence de Mgr l'Archevêque de Dublin, en présence de plusieurs évêques, et d'une masse énorme de fidèles.— Fin de la grève des mineurs américains. Résultat : perte de 20 semaines de salaires ; les compagnies ont pu pendant ce temps écouler à gros prix le trop plein de leur stock. Et le prix du charbon ne baissera pas. Il paraît qu'il y a eu entente, grassement payée, entre les propriétaires de mines et les chefs ouvriers, pour déclancher cette grève toute à l'avantage des premiers.

17 — Le 22e Bataillon de Québec est envoyé à Sydney (Cap-Breton) pour y maintenir l'ordre sur les champs miniers.— Le chancelier Wirth et la presse allemande disent qu'il n'y a qu'un moyen d'en venir à un arrangement sur la question des réparations : c'est d'en finir avec les Conférences, Commissions et Conseils de ci ou de ça, et de s'entendre directement avec la France, d'opérer un rapprochement entre les deux nations. C'est plein de bon sens — 35,000 Polonais s'en vont de la partie de la Haute-Silésie occupée par les Allemands, à cause de la persécution qu'ils y subissent.

18 — M. Ernest Lavisse, de l'Académie française, meurt à l'âge de 80 ans. Haut fonctionnaire universitaire, comblé de titres et d'honneurs ; historien très en vue autant que fécond et renseigné ; il a gâté une partie de ses œuvres par les idées anticléricales dont il les a imprégnées et par les jugements injustes qu'il y a multipliés. Avant de mourir, il a retrouvé la foi de ses pères et sa fin a été chrétienne.— Grève des postiers en Espagne.

20 — M. Collins, chef du Gouvernement irlandais, échappe à un attentat contre sa vie.— M. Poincaré pose la première pierre de l'arc de triomphe de la Voie Sacrée, voie de Bar-le-Duc à Verdun. Discours du premier ministre. "Nous ne demandons qu'à rester les alliés de nos alliés et les amis de nos amis, dit-il, nous ne demandons qu'à reprendre avec nos ennemis d'hier des relations paisibles et courtoises. Mais nous voulons que nos dommages soient réparés, et ils le seront". — On estime à 317 millions de minots le total de la récolte du blé dans l'ouest canadien.

21 — Feux de forêts dans le sud de la France.

22 — Le général Collins, chef du gouvernement de l'état libre d'Irlande, est assassiné. Cette mort provoque d'unanimes regrets et une réprobation générale.— Le Gouvernement allemand refuse de céder en gage les mines et les forêts, en échange d'un délai dans le versement des indemnités. — Situation de plus en plus précaire en Autriche, le prix des choses nécessaires à la vie montant toujours, et de graves émeutes ayant dû être réprimées à Vienne, le premier-ministre, Mgr Seipel, se rend à Berlin,conférer avec le chancelier Wirth. Grand émoi dans les chancelleries alliées. La responsabilité de cet acte retombe pourtant sur ceux dont l'esprit démagogique, protestant et maçonnique, a présidé à la confection des traités de 1919, a jeté l'Autriche dans l'ornière où elle est, et a, cette année, fait la sourde oreille aux demandes de Mgr Seipel, quand il a réclamé un crédit de 8 milliards pour remettre le budget, le change et le pays à flot.

23 — A Berlin, M. Tchitchérine, au nom des Soviets, signe avec l'Allemagne et l'Angleterre une convention à propos de concessions de mines russes. Ce Tchitchérine, diplomate de l'ancien régime, passé au service des Soviets, est un fin matois. Il était à l'ambassade de Londres lors de la Révolution russe, en 1917. De sang mêlé, il est le parent du sénateur français Gaudin de Villaine.

25 — Entrevue de Mgr Seipel avec le Ministre italien des Affaires Étrangères. Il l'avertit qu'il faut aider l'Autriche, sinon

elle devra, pour ne pas périr, se souder à l'Allemagne. M. Schanzer le renvoie à la Société des Nations.— Échec complet des négociations à Berlin entre le Gouvernement allemand et les représentants de la Commission des réparations.— Le général Mulcahy remplace Michael Collins à la tête de l'armée régulière irlandaise. M. Cosgrave succède à M. Griffith comme chef du gouvernement.— Grèves au Hâvre.— Les mineurs de houille, dans l'Alberta et la Colombie anglaise, retournent au travail, après cinq mois de grève. Ils ont perdu $3,500,000. de salaire et fait perdre $3,500,000 à leurs patrons.— A Dublin, funérailles de Michael Collins, au milieu d'une foule énorme, à la tête de laquelle il y a plusieurs évêques, pendant que dans toutes les églises d'Irlande on célèbre des services pour ce jeune héros d'épopée.— Un aviateur allemand vole dans un aéro sans moteur pendant trois heures. C'est le résultat de l'interdiction du traité de Versailles pour les Allemands de fabriquer des moteurs d'aéroplanes.

26 — Les grévistes de la Nouvelle-Écosse décident de retourner aux mines.

30 — L'offensive turque continue. Les Grecs ont déjà reculé de 17 lieues et leur front est coupé sur trois points. Les Turcs entrent à Eski-Cheir.— Le croiseur japonais *Niitaka*, ayant à bord 387 officiers et marins, se perd corps et biens.

31 — Moratorium signifie " délai de paiement ". La Commission alliée des réparations refuse le moratorium à l'Allemagne, mais elle lui accorde les " délais de paiement ", même avec promesse de futures réductions de la dette. Berlin jubile, car c'est un gros échec pour la France.— Les Grecs sont en pleine déroute en Asie Mineure. Ils accusent les Turcs d'avoir des officiers français à leur tête. En se retirant, ils commettent toutes sortes d'atrocités, pillent, incendient, massacrent.— Escarmouches, embuscades, incendies en Irlande.

SEPTEMBRE

1 — " Que l'Allemagne nous paie et nous vous paierons " répond le Gouvernement français à une facture de lord Balfour. — L'Allemagne, toujours gémissante et pauvre, augmente encore de 100 milliards le salaire des fonctionnaires. Histoire



ILS MOISSONNENT DANS L'ALLÉGRESSE
CE QU'ILS ONT SEMÉ EN CHANTANT

De l'air pur, de la verdure, des fruits, de la santé, de l'espace sous le gai soleil du bon Dieu, et c'est le bonheur de la vie aux champs.

(*Envoi de M. F. Fortin, professeur, Ivry, Témiscouata*)

27 — Les grèves du Hâvre, sous l'impulsion des meneurs de l'Internationale venus de Paris, prennent une teinte politique et tournent à l'émeute : morts et blessés. Les meneurs arrêtés par les troupes.— Perte du cuirassé français *France* près de Quiberon. Il a touché une aiguille de roche qui ne figure pas sur les cartes.

28 — Les opérations militaires reprennent en Asie Mineure entre Grecs et Turcs.— Grève générale au Hâvre. L'Internationale décrète la grève générale dans tout le pays pour le lendemain. On ne s'en occupe pas, ni en haut lieu ni dans le public.

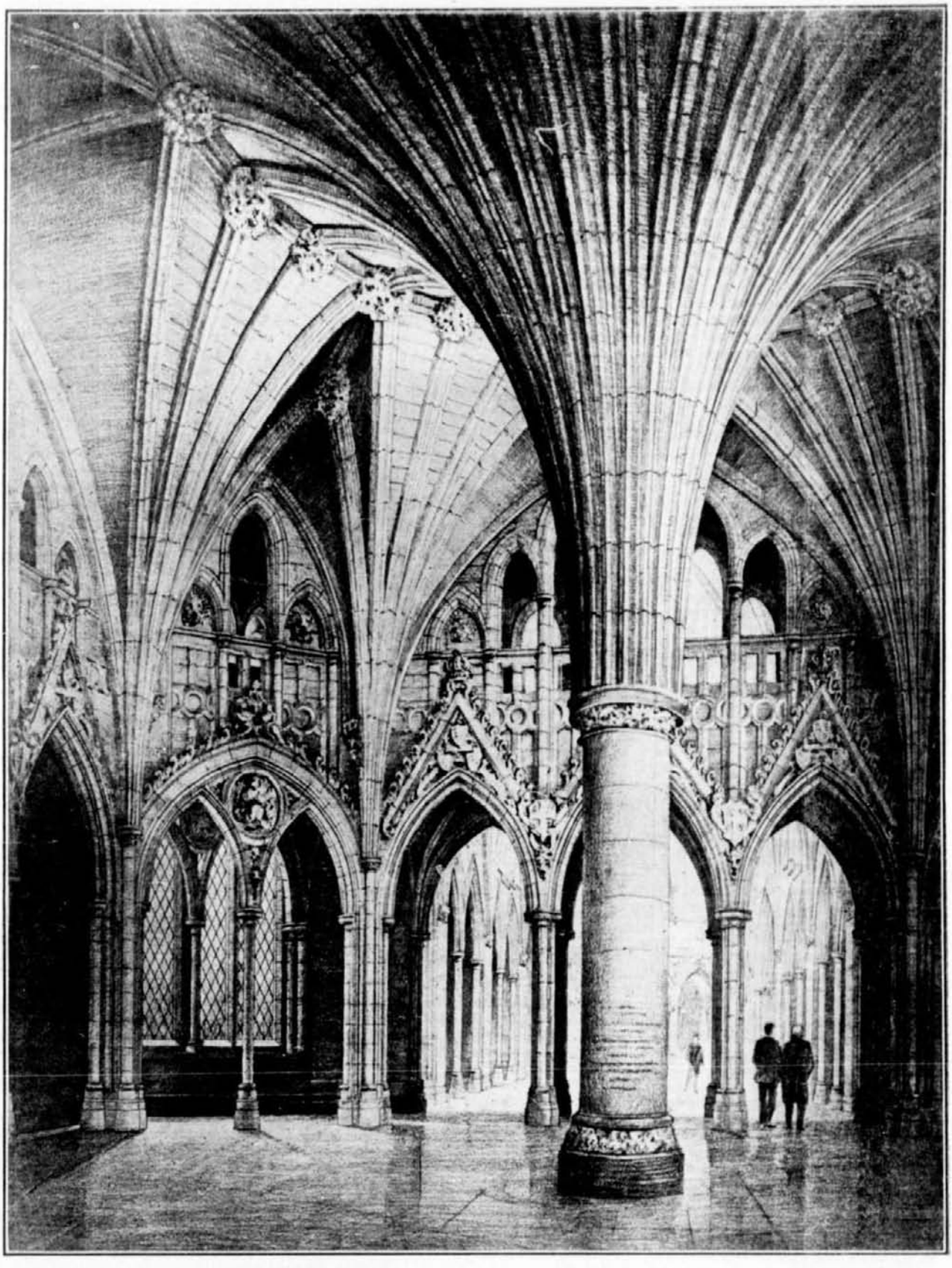
29 — Demande des premiers ministres alliés à la Société des Nations, au sujet de la situation économique et financière de l'Autriche. — La grève générale ordonnée par l'Internationale, en France, subit un échec complet. Il n'y a guère que des grèves partielles dans le nord et l'est. Les syndicats catholiques sont une puissance d'ordre qui, aujourd'hui comme en 1914, alors que l'Internationale s'apprêtait à trahir, peut s'imposer.— Grosses manifestations à Bagdad contre le roi Feyçal. L'influence britannique, qui est le vrai roi là-bas, prend en mains la situation. Arrestations et expulsions. Annonce de sanctions extrêmement sévères. — L'offensive turque se poursuit rapide vers Brousse.— Achat, par le Gouvernement provincial de Québec, d'un gramme de radium. Prix : $100,000. L'Université de Montréal reçoit le précieux dépôt.

de faire baisser davantage le mark.— Fin de la grève des charbonnages dans la Nouvelle-Écosse. 12,000 mineurs vont reprendre le travail.

2 — Les fascistes italiens s'emparent de plusieurs centres socialistes et y tiennent l'ordre à coup de mitrailleuses. Ils font la police eux-mêmes à Milan, Fiesole, etc.— L'Italie décide de prêter 70 millions de lires à l'Autriche.

3 — Réunion annuelle des représentants de la Ligue des Nations, à Genève. Quarante-quatre États représentés. L'accord est parfait. Le délégué du Chili étant élu président, le Pérou s'en va en claquant les portes. Mgr Seipel, dans un remarquable plaidoyer, expose la situation désespérée de l'Autriche.— En Asie Mineure, les Turcs prennent Kutaya et Kudos. La poursuite se continue, rapide et sans relâche. Les troupes grecques font le sac de Smyrne et l'incendient avant de l'évacuer. Comme les jours précédents, les dépêches de Londres attribuent tous ces crimes aux Turcs. C'est par les journaux français et les correspondances de nos religieux et religieuses, là-bas, que nous apprenons la vérité.— Attaque repoussée des troupes républicaines contre Dublin.

4 — En Asie Mineure, où l'Angleterre et la France se font la guerre par procuration, la foudroyante offensive turque a achevé, en dix jours, l'écrasement complet de l'armée grecque. Affolée, celle-ci s'empile, avec la population grecque, sur les navires.— Émeutes à Tellinapara (Indes).— Jugement du



LE GRAND VESTIBULE (Parlement d'Ottawa)

Lors qu'elle sera terminée, cette pièce octogone, avec ses fines arcatures, ses sculptures délicates, ses tympans historiés, ses lignes harmonieuses, la savante ordonnance des branches d'ogives qui soutiennent les voûtes et viennent retomber sur la pile centrale, la belle et lumineuse perspective qu'elle ouvre sur le grand corridor, sera d'une architecture remarquable et fera honneur aux architectes qui l'ont conçue. Elle s'inspire du style et de l'agencement des salles capitulaires, élevées au Moyen-Age, et qui font la gloire d'un bon nombre de cathédrales anglaises, plus particulièrement semble-t-il, de celles de Salisbury, de Wells et de West-minster. Ce genre de salles est aussi caractéristique de l'architecture anglaise au Moyen-Age—architecture à laquelle, dans l'ensemble appartient notre Parlement — que le clair étage, dans les églises, l'est de l'art français de cette époque.

bureau de conciliation au sujet du conflit entre les employés d'ateliers de voies ferrées et leurs patrons. La réduction des salaires sera provisoirement appliquée jusqu'à ce que soit réglée, aux États-Uns, une question semblable.

5 — Le gouvernement anglais prend l'initiative d'une Conférence pour un armistice immédiat, afin de sauver ses amis les Grecs. Ceux-ci acceptent avec enthousiasme. Les Turcs, qui ont l'air de suivre les données de la diplomatie française, ne répondent rien et continuent de jeter les Grecs à la mer.— Désordres en Italie où les fascistes continuent de mitrailler ou de bâtonner socialistes et communistes.

6 — L'Assemblée des Nations, à Genève, discute la demande de secours de l'Autriche. Mgr Seipel, P.A., professeur de théologie à Vienne et premier ministre, a les honneurs de la journée. Il expose la situation désespérée de son pays et montre quel intérêt les puissances ont de le secourir par un prêt de soixante millions de piastres. On renvoie Mgr Seipel à un Comité. Quatre républiques sud-américaines sortent de la Ligue des Nations, parce que la note, pour payer les frais de ces palabres de toute sorte, est trop élevée pour leurs moyens.— Les Turcs capturent le généralissime grec Tricoupis— Le chef nationaliste égyptien, Zagloul pacha est emprisonné dans la forteresse de Gibraltar.

7 — Le désastre de l'armée grecque est complet, les Turcs sont aux portes de Smyrne.— A la suite de laborieux pourparlers anglo-français, les Alliés transmettent aux Turcs une proposition grecque d'armistice.— Les grèves du Hâvre tirent sur leur fin.— Centenaire de l'indépendance du Brésil. Grandes fêtes civiles et religieuses dans tout le pays et particulièrement à Rio-de-Janeiro. Le Pape et la plupart des États du monde sont représentés. Exposition internationale inaugurée ce jour même. — A Montréal, dans la salle de la Bibliothèque de Saint-Sulpice, septième Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord. M. le docteur Vallée, de Québec, en est élu le président. — Le gouvernement fédéral choisit pour représenter le Canada à la Conférence internationale du Travail, à Genève, les honorables E. Lapointe, J. Murdock, MM. Coulter et Tom. Moore.

8 — L'avance turque continue. Athènes s'agite. Démission du ministère. Nouveau cabinet Kalogéropoulos. Conférence convoquée à Venise pour le 20 septembre.— La Belgique signifie à l'Allemagne qu'il lui faut de l'or et non des signatures, des paperasses ou des paroles.— Mort, à l'âge de 89 ans, du peintre Léon Bonnat, directeur de l'École des Beaux-Arts, à Paris ; un des meilleurs portraitistes de son époque. Il laisse une œuvre religieuse considérable. C'était un catholique pratiquant. Sa peinture savante, sèche, solide, précise, a fait de lui pour la France l'émule de Velasquez, de Lawrence ou de Reynolds.—L'hon. ministre du Travail, M. Galipeault, annonce que notre Province ne sera pas représentée à la prochaine conférence internationale du travail à Genève. Le Gouvernement, avec raison, ne trouve aucun sens pratique à ces palabres coûteux où légifèrent, souvent à tort et à travers, des messieurs qui, généralement, ne connaissent rien des questions sociales ouvrières et agricoles.



CHAPELLE DU CLOITRE
(Monastère des Ursulines de Québec)

9 — Entrée des Turcs à Smyrne. Les flottes grecque et alliées évacuent la population. Les Turcs font la sourde oreille aux demandes d'armistice.— Réponse de l'Allemagne à la Belgique. C'est un défi.

10 — Chûte du ministère grec. Un autre, celui de M. Triantaphilakos, essaie de le remplacer. Effervescence dans l'armée.— En Asie Mineure les combats ont cessé faute de combattants grecs.— A la suite d'un décret du ministre de la Marine française qui supprime la journée de huit heures, un Congrès de marins vote une grève de 23 heures.— A Paris, une grande manifestation socialiste et communiste annoncée à grand fracas aboutit à un immense fiasco.—A Meaux, fêtes grandioses, religieuses et militaires, pour célébrer le 8e anniversaire de la victoire de la Marne.— En Palestine, grève chez les Musulmans et les Chrétiens, pour protester contre le mandat judéo-britannique. L'action énergique du comité arabo-chrétien, avec les protestations du Saint-Siège et le mémorandum qu'il a envoyé à la Société des Nations et qu'ont soutenu devant elle la France, l'Espagne, l'Italie, la Belgique et autres nations catholiques, ébranlent déjà la combinaison juive.

12 — Rupture des pourparlers entre la Belgique et l'Allemagne. Les Belges exigent 100 millions de marks-or pour le 15.— L'Angleterre propose encore une conférence pour traiter la question des Détroits, point stratégique d'où les Turcs peuvent l'expulser prochainement. L'avenir de l'Europe et du monde dépend de la sagesse des Turcs. Beau résultat de la politique de M. Lloyd George.

13 — Incidents à Constantinople, où la tension est grande entre les Anglais et les autorités turques. — M. Venizelos est à Paris pour plaider la cause grecque.— Le chef des radicaux français, M. Herriot, confère à Berlin avec M. Tchitchérine.

14 — Ayant balayé les Grecs de l'ouest de l'Asie Mineure, les Turcs montent vers le nord, aucune armée adverse n'existant plus pour leur barrer le passage.— Crise belgo-allemande. Berlin offre des garanties endossées par la Banque d'Angleterre.

16 — Les Turcs indiquent à quelles conditions ils consentiront à entendre parler de conversations qui pourraient mener à la conclusion d'un armistice. Le gouvernement anglais délibère, parle de déclarer la guerre aux Turcs et d'y entraîner les autres alliés avec les colonies. L'Italie déclare qu'elle ne marchera pas.— La Belgique accepte le cautionnement de l'Angleterre relativement aux garanties offertes par Berlin.

17 — Le haut commissaire anglais à Constantinople fait des menaces aux Turcs. Ceux-ci ne s'en occupent pas—M. Lloyd George ordonn l'envoi Constantinople d'une flotte et de troupes pour y conserver la domination britannique. Protestations en Angleterre contre cette nouvelle guerre. La France annonce qu'elle ne bronche pas. Les Pays de la Petite Entente, le Canada, la Colonie du Cap font de même. Personne ne veut aller se battre pour le compte des Anglais en Asie.— La guer civile bat son plein en Irlande.

18 — On célèbre, en France, le centenaire d'une des plus belles découvertes de l'esprit français, le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion, ainsi que les étapes de cette science purement française de l'égyptologie, jalonnée par les travaux de Mariette et de Maspéro. "Les hiéroglyphes n'offrent rien de contraire aux traditions sacrées, a écrit Champollion. . elles les confirment sur tous les points. L'histoire égyptienne concorde admirablement avec les Livres Saints. . . "

19 — L'opposition grandit en Angleterre contre M. Lloyd George et ses décisions de replonger l'Europe dans la guerre, avec les grands mots menteurs de "croisade", " droit", "justice", etc. Le Premier-Ministre anglais contremande l'ordre d'envoi de troupes. Seule la flotte se tiendra dans les Détroits. — Les musulmans de l'Inde font savoir à Londres que si la politique anglaise n'est pas modifiée à l'égard de la Turquie, il se produira de graves événements.—Le chef du gouvernement turc, Kemal Pacha, annonce qu'il respectera les Détroits, mais qu'il veut chasser les Grecs de tout territoire asiatique.— Le ministère des Affaires Étrangères de France fait cadeau de 3,000 francs à l'Association d'éducation d'Ontario, pour lui aider dans sa lutte pour la survivance du français dans cette province. Encouragement d'une grande portée.

20 — Conférence, à Paris, entre MM. Poincaré, lord Curzon et Sforza, au sujet de la question d'Orient.— A Londres, appel éloquent de lord Grey en faveur de l'amitié anglo-

française. L'Allemagne remet à la Belgique deux bons de 50 millions.

21 — Essai, sur le St-Laurent, en face de Québec, d'un traîneau-marin, ou glisseur, sorti des ateliers de la Cie Canadienne Vickers, Ltée, de Montréal. Évolutions faciles et vitesse de 48 milles à l'heure.

22 — Accord des Alliés pour remettre Constantinople, Gallipoli et Andrinople aux Turcs.— Londres envoie ses troupes disponibles au Bosphore.— M. Franklin-Bouillon, qui a déjà négocié avec Mustapha Kemal le traité franco-turc d'Angora, est envoyé par Paris auprès du chef ottoman, au sujet des négociations de paix.

24 — L'Italie retire ses troupes de Constantinople.— Après quatre jours de combat, les troupes de l'État libre irlandais délogent les républicains des hauteurs des comtés de Mayo et de Sligo.— Conflagration à Kamouraska : 30 maisons détruites.

24-26—Quatrième congrès de la natalité tenu à Tours.— Le programme de la section catholique du Congrès a été d'abord approuvé par Mgr l'Archevêque de Tours.

26 — Les troupes turques pénètrent dans la zône neutre de Tchanak Les Anglais " provisoirement " concierges des Dardanelles, s'y fortifient à outrance, pour que le provisoire soit du définitif, et ils somment Mustapha Kemal de retirer ses troupes. Tchanak est l'endroit le plus resserré du détroit. Les Anglais travaillent à en faire un second Gibraltar et y ont massé 8 cuirassés avec autant de croiseurs. C'est ce qu'on appelle la liberté des Détroits.— A Genève, débat sur le désarmement. Les Américains, à qui on a fait des reproches à ce sujet, répondent, de Washington, qu'ils attendent justement pour désarmer que l'Europe commence.

27 — Abdication de Constantin de Grèce sur l'injonction de la marine et de l'armée. Le prince Georges lui succède.— Le général Harrington donne 48 heures aux Turcs pour évacuer la zône neutre des Dardanelles. Ceux-ci répondent qu'ils ne reconnaissent pas cette zône neutre. Pour le reste Kemal attend d'avoir conféré avec l'ambassadeur français auprès de lui pour répondre.— Publication des " Mémoires " de Guillaume II d'Allemagne: autoapologie où, avec du vrai, il se trouve des erreurs ou des mensonges colossaux.— Le comité des cinq à l'Assemblée de la Ligue des Nations règle le cas de l'Autriche. On lui accorde les secours demandés, 620 millions de couronnes-or et on garantit son indépendance et son intégrité territoriale. Elle peut bien être ruinée : les Juifs possèdent les deux tiers de la fortune du pays, la Bourse de Vienne et toutes les grandes banques, **toute la presse**, tout le gros commerce, les entreprises de transport, les assurances, tous les grands domaines et châteaux, tous les postes importants des administrations. Les Autrichiens ne sont plus rien chez eux, Voilà ce que c'est de laisser les Juifs monter dans un pays.

28 — Belle démonstration patriotique en face de l'Hôtel du Parlement à Québec, à l'occasion du dévoilement de deux statues, l'une à la mémoire de Pierre Boucher, l'autre à la mémoire de La Vérendrye.— La comédie organisée à Athènes pour attirer la bienveillance de la France se continue. Après la révolution d'opérette, organisée dans la coulisse, où Constantin disparaît momentanément, le caméléon Venizelos devient premier-ministre pour les besoins du moment. La farce, trop évidente, laisse Paris indifférent.— Concentration de forces turques près d'Ismid. Londres envoie encore des troupes. Kemal annonce que les Turcs doivent avoir la Thrace.— Grève de marins français à Marseille. Le Gouvernement met à la disposition des armateurs les équipages de la flotte et tout va comme d'habitude.— Batailles meurtrières en Irlande. Le sud républicain paraît solidement retranché chez lui.— Près de la Spezzia (Italie) un fort qui contenait 1,500 tonnes d'explosifs fait explosion. Plus de 150 morts et 600 blessés dans la ville.

29 — Mustapha-Kemal accepte les propositions des Alliés. Le général Harrington va négocier au nom de l'Angleterre et le général Charpy au nom de la France.

30 — Séance de clôture du Conseil de la Société des Nations. Discours de satisfaction réciproque. On n'est pas difficile.— — Kémal consent à replier ses troupes si les Anglais évacuent Tchanak.— Le budget français pour 1923 accuse un déficit de trois milliards neuf cents millions.

OCTOBRE

1 — Kemal Pacha et les délégués des Alliés vont se réunir à Moudania.— La principale banque du Danemark, la Landmandsbank, faillit. Déficit : 150 millions. A cause du nombre incalculable de familles qui vont être ruinées, et parce que les destinées du pays reposent sur cette banque, le gouvernement avance 30 millions, la Banque Nationale, la Compagnie Asiatique, la Cie des Télégraphes du Nord, le reste, et la situation est sauvée. Causes de cette faillite : comme ailleurs, spéculations effrénées pendant et après la guerre, luxe tapageur, surtout chez les nouveaux riches.— Constitution du nouveau ministère hollandais : 3 catholiques, dont le Premier-Ministre, 2 antirévolutionnaires, et 2 chrétiens historiques (protestants), 3 indépendants.

2 — Les délégués anglais à Moudania reçoivent l'ordre de se ranger de l'avis des délégués français et italien.— A Londres, difficultés entre le Gouvernement et l'aile libérale du parti qui, dans une déclaration, blâme " l'action isolée de l'Angleterre ".

3 — Conférence de Moudania. M. Franklin-Bouillon, représentant de la France auprès de Kemal, y assiste, non comme délégué français, mais un peu à la façon d'aviseur.— Les généraux Harrington (Angleterre), Monbelli (Italie), et Charpy (France) présentent un projet d'arrangement à propos de la zône neutre, c'est-à-dire anglaise en pratique, à propos de l'évacuation de la Thrace et de la liquidation de la guerre gréco-turque.—En Irlande, prise d'O'Meagh par les républicains. Grande bataille dans le comté de Louth, sans résultat.

4 — Arrivée à Constantinople de Mgr Marmaggi, envoyé par le Pape pour s'entendre avec Mustapha Kemal, afin d'éviter les massacres et de remédier à la position critique des chrétiens dans le Levant.— Pour la première fois depuis bien des années, l'argent des États-Unis est refusé au pair dans nos banques.— Feux de forêts, un peu partout, dans notre province, après une sécheresse de cinq semaines. Destruction, par les feux, de plusieurs villages, dans le nord d'Ontario, et d'Haileybury, ville épiscopale de Mgr Latulippe, où tous les établissements catholiques : cathédrale, évêché, hôpital, noviciat des SS. de l'Assomption, sont détruits. Pertes : dix millions. Une partie du Témiscamingue québécois est aussi ravagé, particulièrement les paroisses de Témiscamingue-nord et de Nédelec.

5 — La Conférence de Moudania se poursuit cahin-caha. Le général Charpy accepte les propositions de Kemal. Le général Harrington, d'après les dernières instructions de Londres, insiste pour que la question de la Thrace soit soumise à une Conférence de la paix, où M. Lloyd George pourrait mêler les cartes.— Les fascistes italiens s'emparent de Trente et, à coups de gourdins, mettent le gouverneur et la municipalité à la porte de la ville.— Démission du ministère tchéco-slovaque.— Nomination du nouveau personnel de direction du réseau National Canadien des voies ferrées. Pour président et gérant général on importe d'Angleterre, avec un salaire de $50,000. par année, un Yankee naturalisé anglais depuis trois ans.— Une pluie bienfaisante tue nos feux de forêts.

6 — Dans notre province et dans l'Ontario, organisation de secours pour les sinistrés de la région du Témiscamingue. Le gouvernement fédéral annonce qu'il va donner $100,000. pour leur aider à se relever du désastre.

7 — Lord Curzon accourt à Paris conférer avec M. Poincaré et le représentant de l'Italie, au sujet des affaires d'Orient. La Conférence de Moudania s'ajourne sans avoir abouti. Les Turcs veulent faire entrer leurs troupes en Thrace pour empêcher les Grecs de tout saccager, lorsqu'ils s'en iront. Les Anglais ne le veulent pas. Les journaux anglais accusent la France de souffler aux Turcs leurs prétentions.— Kémal réorganise ses troupes. Il forme de nouvelles divisions entièrement équipés avec le matériel de Vickers & Cie fourni par les Anglais aux Grecs. Parmi les 1,000 canons pris en excellent état aux Grecs, il y a 350 pièces d'artillerie lourde. Kemal a pris, en outre, 1,200 mitrailleuses, 8 autos blindés, 1,400 automobiles, 24 avions. De plus, il emploie les 50,000 prisonniers à réparer les dégâts commis par l'armée grecque.

8 — La Conférence de Paris arrête un texte que M. Lloyd George finit par accepter. Les Grecs sont obligés d'évacuer la Thrace jusqu'à la Maritza.— Les grévistes du Hâvre retournent au travail avec la diminution de salaire de 10% au sujet de laquelle ils ont fait la grève.

9 — Reprise des pourparlers à Moudania. L'Entente, grâce à l'impulsion de la France, consent à remettre la Thrace à l'administration ottomane, et à l'armée turque après la paix. Quant à la zône neutre, elle doit être respectée.— Violentes attaques des journaux anglais contre M. Lloyd George.— Pendant que les forêts flambent au Canada, le Bengale est inondé. Beaucoup de noyés, famine.

10 — A Moudania, les délégués français et italien poussent le général Harrington à l'accord.—Les délégués de l'Alsace-Lorraine exposent au Cabinet français les doléances de leurs provinces

M. Barthou leur annonce qu'il faut rentrer dans la loi commune et qu'on va supprimer le haut commissariat de Strasbourg. Profond mécontentement dans ces deux provinces contre le gouvernement français, parce que celui-ci n'a pas tenu les promesses faites; parce qu'il a couvert cette région profondément catholique de fonctionnaires francs-maçons haïneux; parce qu'elles veulent Dieu dans les écoles; parce qu'elles veulent le régionalisme avec la conservation de leurs lois, que la Prusse leur avait laissées; parce qu'elles veulent des juges probes et honnêtes et non la collection de Juifs et de magistrats louches, épaves de la politique, qu'on leur a infligés; parce qu'elles veulent des employés choisis dans le pays et parlant les deux langues; Comme le Gouvernement, à l'égard de ces provinces, suit les directions maçonniques, il va réussir à les soulever et à leur faire regretter le temps du régime allemand, qui, s'il était dur, respectait la religion, les lois locales et le régionalisme.

11 — Signature de l'accord de Moudania. La Turquie reçoit la Thrace jusqu'à la Maritza et redevient ainsi puissance européenne. C'est le premier coup de hache officiel donné dans les dispositions territoriales des traités d'après guerre. Les Grecs ont quinze jours pour déguerpir et les Turcs, quarante-cinq jours après la signature de l'accord, enverront 8,000 gendarmes occuper la région. C'est, cette fois, le triomphe de la diplomatie française qui a su évincer les Anglais de l'Asie Mineure et, avec eux, les Grecs à qui elle devait des coups de règle sur les doigts. Les divisions malheureuses des Chrétiens ramènent encore les Turcs à Constantinople et en Europe. — De par l'accord de Moudania, les Anglais ne pourront plus être seuls dans la zône neutre de Tchanak. Les Français et Italiens y seront. Il se prépare une alliance des pays slaves contre les projets anglais de créer un autre Gibraltar sur les Dardanelles.

12 — A Paris, rentrée des Chambres. — Le Séminaire de Québec va agrandir considérablement l'édifice de la Faculté de Médecine et construire, sur ses propriétés de la paroisse du S.-Sacrement, un bâtiment qui abritera les écoles de chimie, d'arpentage et de génie forestier.

12 — M. Lloyd George parle d'une prochaine conférence à Lausanne. Encore une ! Seigneur, Seigneur, Seigneur !

13 — Centenaire de Canova. Lettre du Pape au cardinal Lafontaine, patriarche de Venise, qui représentera le Saint-Père aux fêtes du centenaire à Venise, où mourut Canova, puis à Possagno, son pays natal. La lettre de S.S. Pie XI exalte l'œuvre artistique et religieuse du grand sculpteur et ses sentiments chrétiens.

15 — Grand discours politique de M. Lloyd George à Manchester. Le Premier-Ministre s'y étend sur la question de la liberté des Détroits... pour les Anglais, des dangers—réels d'ailleurs — de la pénétration turque en Europe, et il se présente, modestement, comme le sauveteur de la paix et de la civilisation en Europe, ce qui est au moins discutable.

16 — Lâchée par l'Angleterre, dont elle a été l'instrument malchanceux en Asie Mineure, la Grèce signe l'accord de Moudania.

17 — A Paris, M. Franklin-Bouillon, représentant spécial de la France auprès de Kemal Pacha en ces derniers temps, réunit les représentants de la presse française et étrangère. Devant eux il réfute les allégations de M. Lloyd George et montre que la paix en Orient n'est pas due aux menaces de l'Angleterre, mais aux exhortations de la France et à l'autorité persuasive qu'elle a su prendre sur les Turcs. Il fait ressortir l'attitude intelligente de Mustapha Kemal, qui a su retenir ses troupes et suivre les conseils pacifiques qu'on lui a donnés.— Fête du couronnement des souverains roumains à la cathédrale d'Alba-Julia. Mgr Marmaggi, nonce à Bucarest, y représente le Pape. Le maréchal Foch représente le Gouvernement français.

18 — M. Lloyd George demande à Paris et à Rome la réunion, à Londres, d'un groupe d'experts, pour préparer les travaux de la prochaine conférence de la paix. M. Poincaré répond que ce travail est fait et que le choix de Londres déplaira aux Turcs; que si M. Lloyd George tient absolument à la réunion, qu'il vienne à Paris, dans une atmosphère qui ne sera pas suspecte aux Turcs.— Pour économiser, le Gouvernement français supprime 1,600 écoles sans élèves, les enfants des localités où sont ces écoles fréquentant tous l'école catholique. Fureurs et tonitruement chez les tenants du radicalisme, du socialisme et de la judéo-maçonnerie. Cette suppression fait partie de la mise à pied de 51,967. fonctionnaires.

19 — A Berlin, on décide de prolonger les pouvoirs du président Ebert jusqu'en 1925.— Les troupes grecques évacuent la Thrace.— Les Turcs acceptent, à défaut de Smyrne, Lugano comme siège de la Conférence.— M. Lloyd George accepte Paris comme lieu de réunion des experts, qui doit précéder la Conférence de la paix.— Les États-Unis préviennent le Japon qu'ils veulent réunir une nouvelle conférence internationale sur le désarmement terrestre, le problème économique et les dettes interalliées. La Conférence de Washington a démoli la flotte française. Cette fois, c'est à l'armée qu'on s'en prendrait. La campagne antifrançaise, qui fait rage dans les journaux américains, prépare cette saleté.

20 — Démission de M. Lloyd George et de son cabinet. M. Bonar Law, chef des conservateurs, va former le nouveau cabinet. Fin renard, rusé matois, opportuniste, habile à sauver le présent sans souci de l'avenir, politicien hors ligne et homme politique déplorable, homme-lige des Juifs et des plus malpropres brasseurs d'argent, M. Lloyd George culbute parce qu'il a trouvé en face de lui un homme ferme, aux idées claires, et fort de son droit, qui, sans se lasser, a dissippé ses nuées. Il tombe, parce qu'il a cru, en outre qu'il suffisait des grands mots dont il savait user avec tant de succès, pour lancer encore le monde dans la guerre.

22 — Grand discours de M. Lloyd George, à Leeds, destiné à exposer le dévouement de l'ex-premier pour la démocratie, l'œuvre accomplie par son Cabinet, et les avantages du traité de Versailles.— Batailles en Irlande. Il semble que cette malheureuse guerre n'est pas près de finir. Quoi qu'en disent les dépêches, qui annoncent sans cesse la dispersion des dernières petites bandes de rebelles, l'armée républicaine est maîtresse de plus du tiers du pays et paraît solidement organisée.

23 — Les Fascistes étant les vrais maîtres du pays en Italie, le cabinet Facta démissionne.— M. Bonar Law annonce une grande coopération avec la France.— Le Parlement anglais est dissous.— A Passau, un officier français et un officier anglais sont brutalisés par la foule. Les autorités allemandes ne font rien pour les protéger.

24 — Ouverture, à Naples, du Congrès national des organisations fascistes. 35,000 chemises noires y assistent, représentant *a*) les 600,000 membres du parti ; *b*) les 800,000 inscrits des Syndicats adhérents au fascisme ; *c*) les escouades militaires formées de 350,000 combattants. En tout 1,700,000 hommes.— Au Parlement de Québec, ouverture de la quatrième session de la 15e Législature.

25 — Conférence internationale du travail à Genève. La France a le tort d'y accepter la décision des utopistes ou des malfaisants qui imposent la journée de huit heures aux travailleurs salariés des champs, diminuant ainsi la production et, donc, haussant le prix de la vie.

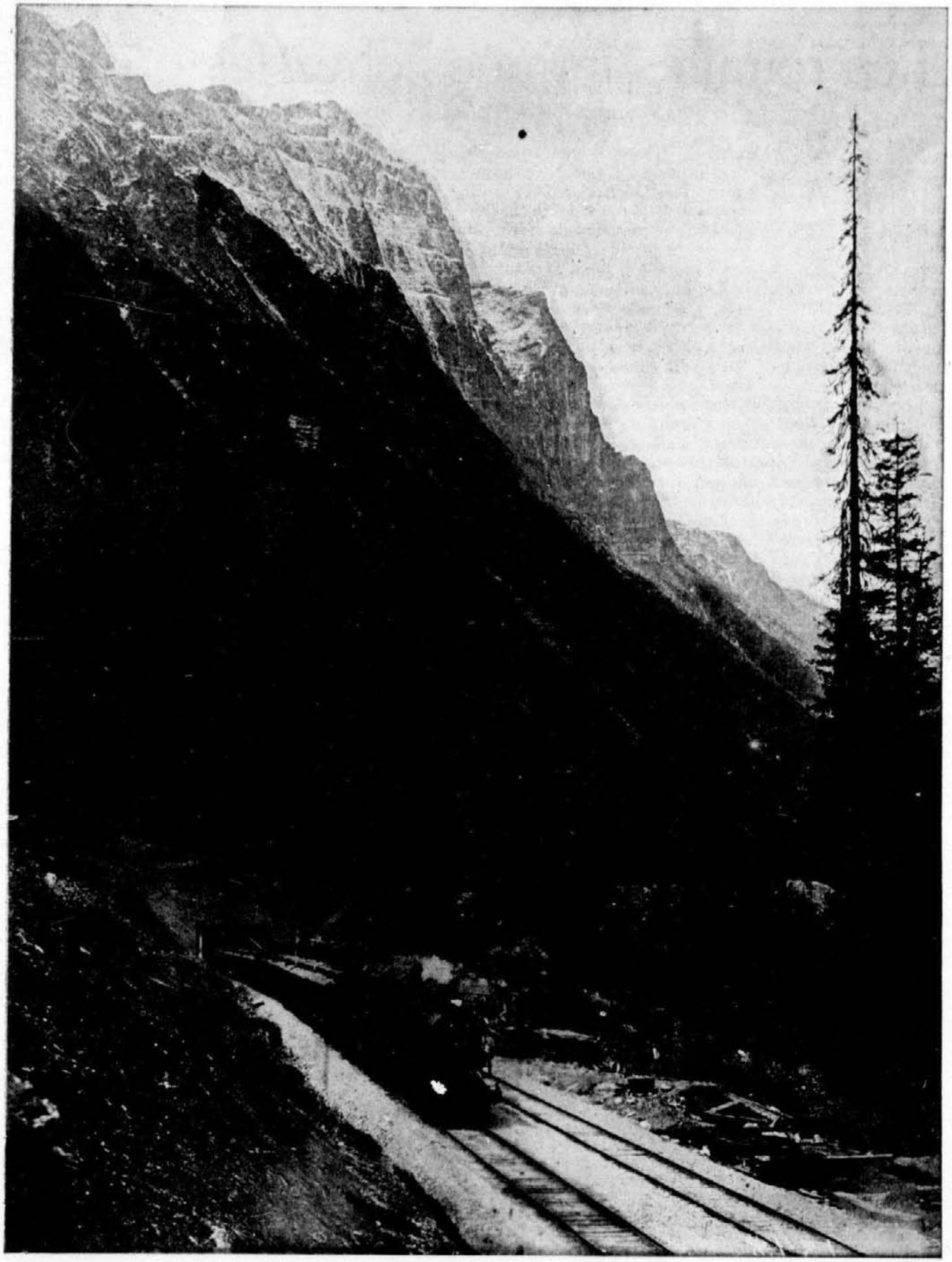
28 — Proclamation du Comité central fasciste, en Italie, annonçant " l'offensive suprême et la marche sur Rome ". Elle déclare que le fascisme entre en lutte non contre la force publique, mais contre une classe politique sans énergie qui, après quatre années, n'a pas su donner un gouvernement à la nation. A Rome, le roi refuse de décréter l'état de siège : une manifestation fasciste l'acclame. Dans un grand nombre de villes, les fascistes se sont rendus, par la force, maîtres des administrations. Leur mobilisation générale est complète. A coups de gourdins ou de mitrailleuses ils ont réglé le cas des socialistes et débandé tous les partis, sauf le parti catholique, parti d'ordre solidement constitué auquel ils n'osent toucher.

29 — La victoire des fascistes est complète. Le Roi confie à leur chef, M. Mussolini, le soin de former le Cabinet. " C'est une révolution, dit quelqu'un au Vatican ".— " C'est simplement un changement de gouvernement ", répond finement le Saint-Père, qui connaît ses compatriotes. Les fascistes suspendent plusieurs journaux socialistes et communistes.— L'Allemagne demande un nouveau moratorium, de plusieurs années, cette fois. L'appétit vient en mangeant ! — Ouverture, à Québec, de la " Semaine du livre canadien ".

30 — L'honorable M. David, secrétaire provincial, à Québec, prononce un discours énergique, à la conférence interprovinciale de l'éducation siégeant à Toronto. Il revendique l'autonomie entière des provinces en matière d'éducation contre les empiètements de cette conférence qui favorise la création d'un " Bureau central d'Éducation ". Ce bureau travaillerait surtout à l'imposition de l'école anglicisante et protestantisante dans les centres canadiens-français et jusque dans votre province. Ce mouvement détestable est patronné par les clubs Kiwanis, Rotary etc. — Le ministère Mussolini est constitué. Il comprend quatre fascistes, deux membres du parti populaire (catholique), trois démocrates, un nationaliste et un libéral. Rome fait au chef du nouveau gouvernement un accueil triomphal.

31 — A Berlin, entrevue très courtoise, de M. Wirth avec M. Barthou et les membres de la Commission des réparations.

J.-T. NADEAU, ptre



LA SORTIE DU TUNNEL

Le convoi transcontinental du Pacifique Canadien sortant de l'extrémité est du tunnel Connaught, dans les Montagnes Rocheuses. Ce tunnel, le plus long de l'Amérique, traverse le mont MacDonald, un des plus élevés du massif des Selkirk.

UNE EXPÉRIENCE

Les retraites fermées chez les ouvriers

PAR M. L'ABBÉ EDOUARD-V. LAVERGNE

A SAINT-SAUVEUR de Québec existe un groupe d'ouvriers peu nombreux, mais bien choisis et unis par les liens d'une ardente charité envers le Sacré-Cœur de Jésus.

Ce à quoi tendent leurs prières, leurs sacrifices, leurs travaux et toutes les saintes audaces de leur zèle, c'est d'assurer en eux et autour d'eux le règne de ce divin Cœur. Pour mot d'ordre ils ont choisi cette parole de saint Paul qu'ils inscrivent partout : " *Oportet illum regnare. Il faut qu'il règne.*"

Le nom qui désigne leur groupement indique leur but : ils s'appellent : " Le Comité du Sacré-Cœur."

Longtemps ils ont vécu cachés, éprouvant leurs forces, exerçant l'apostolat d'après un plan d'ensemble concerté entre eux, auquel ils amenaient par leurs paroles et leurs exemples tout leur entourage.

Ils ont ainsi organisé, chaque année depuis longtemps, ces fêtes du Sacré-Cœur si impressionnantes, qui ont attiré dans les rues de Saint-Sauveur, pour escorter le Saint-Sacrement, des foules compactes de 25 ou 30 mille hommes et les plus hautes autorités sociales et religieuses.

Mais ces fêtes n'étaient elles-mêmes que la manifestation annuelle d'une vie intérieure abondante, très intense, toute palpitante de piété et d'amour et qui croissait de jour en jour. Car ils ont souvent entendu leur directeur commenter avec chaleur la parole du Sacré-Cœur dans l'Évangile : *Veni ut vitam abundantius habeant.*

Cette vie toujours plus abondante, ils ne cessent de la développer en eux par des pratiques de piété individuelles et collectives. C'est ainsi que, chaque semaine, le jeudi, ils vont pendant une heure, de onze heures à minuit, se prosterner dans une fervente adoration aux pieds du Saint-Sacrement. C'est l'Heure-Sainte, demandée par le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie.

A leur exemple et à leur appel, chaque veille du 1er Vendredi du mois, s'en viennent les rejoindre à tour de rôle les différentes unions ouvrières précédées de leur bannière. En ces derniers temps, ils ont divisé la paroisse en quartiers, et ils vont, de foyer en foyer, dans la semaine du premier Vendredi, porter l'invitation du Sacré-Cœur. Les réponses sont nombreuses et tendent à augmenter.

Chaque semaine aussi, ces mêmes hommes se réunissent, le mercredi soir à 7 heures, dans l'église de Saint-Sauveur, pour faire le Chemin de Croix. Le spectacle qu'ils donnent est très édifiant et de nature à raviver le courage chrétien.

Tous se tiennent debout dans les allées. L'un d'eux récite, à haute voix, les prières auxquelles tous répondent très haut. Entre chaque station ils chantent : " Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous ".

Dans les premières semaines, ils étaient à peu près seuls. Maintenant, l'église se remplit presque complètement, au moins la nef, parfois les galeries.

Un calcul assez précis a établi que, au cours de l'année, il y a eu ainsi près de 40,000 Chemins de Croix.

RETRAITES FERMÉES

L'œuvre principale à laquelle ces hommes ont consacré leur zèle, ce sont les " Retraites fermées." Tous en ont éprouvé les solides bienfaits et c'est devenu un devoir dont tous s'acquittent chaque année.

Les succès qu'ils ont remportés dans la vulgarisation de ces pieux exercices est extraordinaire. Pour l'expliquer, il était nécessaire de montrer quels hommes et quelle organisation, voués à la prière et aux sacrifices, en ont été les artisans.

Songez qu'en trois ans, ils ont conduit 1,600 personnes aux retraites, et vous aurez une faible idée des obstacles qu'ils ont renversés, des avanies qu'ils ont subies, du zèle qu'ils ont dépensé. Il y a des faits touchants qui révèlent chez leurs auteurs une passion du bien, un amour du Sacré-Cœur capables d'héroïsme.

Telle est l'histoire de cet ouvrier qui, tous les soirs, pour gagner l'âme d'un compagnon, s'est astreint à réciter son rosaire presque en entier, les bras en croix.

Telle est cette autre encore plus merveilleuse : celle d'un aide maçon. Converti lui-même par la Retraite fermée, devenu l'un des membres les plus fidèles du Comité du Sacré-Cœur, il entreprit la conversion de son compagnon.

Un jour que celui-ci s'était laissé aller à une violente crise de blasphèmes, il osa l'en reprendre doucement et lui proposer comme premier pas vers un changement : la Retraite fermée. La réponse fut grossière. Une deuxième tentative n'eut pas de meilleurs résultats.

— Très bien, dit alors le manœuvre, je ne t'en parlerai plus. Mais je t'attends dans un an, si nous vivons encore.

Il décida d'intéresser le Sacré-Cœur à sa cause par des prières plus ferventes et des sacrifices plus nombreux. Il communia chaque matin, se priva de fumer, fit partie de l'Adoration nocturne, et, dans les derniers six mois, se mit à faire, chaque soir, un chemin de Croix d'une heure.

Au bout de l'année, un soir qu'ils allaient quitter le travail, son compagnon lui dit :

— Les retraites, comme tu dis, s'en fait-il encore ?

— Eh ! oui, pourquoi me demandes-tu cela ?

— C'est que je suis tourmenté, jour et nuit, par l'idée d'en faire une. Si je ne me décide pas, je crois que je vais en devenir fou.

Le brave manœuvre, tout ému et reconnaissant, lui raconta, pour lui montrer l'action de la grâce, la peine qu'il s'était donné en sa faveur. Le maçon n'était pas méchant, mais plutôt faible. Il pleura à chaudes larmes et, quelques jours plus tard, déjà converti, il allait en retraite s'affermir dans ses nouvelles dispositions.

Jusqu'à cet été, les groupements d'ouvriers étaient dirigés vers la Maison des Jésuites, à la Villa-Manrèse, sur le chemin Ste-Foy.

A SAINT-AUGUSTIN

Mais dès le mois de février dernier, par un concours de circonstances qu'ils jugèrent providentielles et dont le récit serait ici hors de propos, le Comité du Sacré-Cœur

et son zélé directeur, le Révérend Père Lelièvre, Oblat, furent amenés à réfléchir sur la possibilité et même la nécessité d'une maison spécialement organisée pour donner des retraites à la classe ouvrière. Ils en parlèrent longtemps ensemble, examinant les obstacles, discutant les avantages, surtout ils prièrent beaucoup. A la fin, ils décidèrent de s'en ouvrir à Sa Grandeur Mgr P.-Eugène Roy. Celui-ci se montra très sympathique à l'idée et donna son assentiment à une expérience qui durerait toute la saison d'été. C'était le 18 avril.

Le plus difficile n'était pas fait. Il fallait maintenant trouver une maison, de l'argent et des retraitants. Courageusement le comité se mit à l'œuvre; il multiplia les démarches. Mais le temps passait, l'été arrivait, et la maison restait introuvable.

Le matin du 9 mai, pendant qu'il faisait son action de grâce après sa messe, le Père Lelièvre vit se dresser devant ses yeux une maison à laquelle il n'avait pas encore pensé, dont personne ne lui avait parlé, parce que personne n'y pensait : c'était le collège de Saint-Augustin, situé à quelques milles de Québec, dans un site très avantageux ; vaste construction à trois étages capable de loger une cinquantaine de retraitants, munie d'une chapelle très pieuse, et d'accomodations suffisamment modernes.

Le lendemain soir, tout le Comité se rendit sur les lieux. Une première entrevue avec le notaire East, secrétaire de la Commission scolaire, leur révéla un homme déjà tout gagné à leur idée.

Dans une rencontre subséquente avec les membres de la Commission scolaire, ils obtenaient gratuitement l'usage du Collège, pour toute la saison d'été, à partir du 19 juin jusqu'au 6 septembre.

Aussitôt, le travail d'organisation commença. Il y eut des prodiges d'activité et de dévouement. Non seulement la maison était trouvée, mais l'argent ne manqua pas. Une quête dans Saint-Sauveur donna près de $1,200. Des élèves du Séminaire des vocations tardives s'offrirent pour le service des tables et l'entretien de la maison.

Enfin, tout marcha si bien que, le 23 juin au soir, s'ouvrait la première retraite, Les dispositions prises à ce moment en assuraient une par semaine. Mais la poussée devint si forte, les demandes si nombreuses, qu'il fallut bientôt au lieu de 25 accepter 30, 40, 50 retraitants. Ce ne fut pas suffisant. Pour ne refuser personne, il devint nécessaire d'organiser deux retraites par semaine au lieu d'une. Celle qui commençait le vendredi soir se terminait le dimanche suivant à 7 heures du soir. Et les retraitants de celle-ci étaient à peine sortis que cinquante autres les remplaçaient.

Il y eut ainsi dix-huit retraites dont bénéficièrent 622 ouvriers, hommes et jeunes gens, venus de Québec, de Donnacona, et de Saint-Augustin. Le spectacle de ces hommes en silence et en prière fut des plus édifiants. Il provoqua dans toute la paroisse de Saint-Augustin un élan de piété extraordinaire qui se manifesta en des démonstrations de foi splendides, le soir du 15 août, fête de l'Assomption, à la clôture du triduum que le Père Lelièvre donna à toute la paroisse et à la clôture des retraites fermées, elles-mêmes.

Les résultats de cette première expérience sont certes consolants et dépassent toutes les espérances.

Mais sont-ils concluants ?

Peut-on s'en autoriser pour déclarer viable une maison de retraites fermées, spécialement organisées pour la classe ouvrière et qui fonctionnerait d'un bout de l'année à l'autre ?

Le problème reste à l'étude.

Quoiqu'il advienne, les retraites de l'été dernier ont fourni aux ouvriers l'occasion de refaire leurs forces; aux missionnaires qui les ont rencontrés, des heures d'émotions sanctifiantes; à tout le personnel des jeunes gens employés au service de la maison, l'apprentissage de l'apostolat; aux paroissiens de Saint-Augustin, des grâces abondantes; à la paix sociale, des défenseurs convaincus; aux organisations religieuses ou ouvrières, des chefs avertis; au Sacré-Cœur de Jésus enfin, à qui soient gloire et amour dans les siècles des siècles, des adorateurs en esprit et en vérité.

ÉDOUARD-V. LAVERGNE, *ptre.*



CHEZ UN ÉVÊQUE COLONISATEUR

Cathédrale, évêché et grange de S. G. Mgr Hallé, pensionnat des SS. de N.-D. du Perpétuel Secours, à Hearst.

(Vue prise sur la rive opposée de la rivière Madawinquia

La vie catholique

Du 1er novembre 1921 au 1er novembre 1922

PAR M. L'ABBÉ J.-T. NADEAU

NOVEMBRE

1 — Le Honduras, le Guatemala et San-Salvador ayant formé une fédération, se sont donné une constitution, le 15 septembre 1921. Les évêques de ces trois sections de la nouvelle puissance condamnent l'esprit anti-chrétien de la nouvelle constitution. En une lettre pastorale ils protestent contre l'article prohibant l'établissement des Ordres religieux dans les limites de la Fédération ; contre l'article enlevant au clergé les droits civils dont jouissent tous les citoyens ; contre l'article qui ne reconnait pas la validité du mariage religieux ; contre l'article qui enlève l'école à l'Église. Ils protestent aussi contre le fait que le nom de Dieu n'apparait nulle part dans la constitution. Ces protestations et les condamnations ne viennent pas du fait que les évêques sont opposés à la Fédération. Ils furent les premiers protagonistes d'une union dont le but est d'assurer la solidarité, la force et la prospérité des Républiques centrales américaines. Ils ne conseillent pas le rejet ou l'abrogation de la Constitution, mais son " amélioration ".

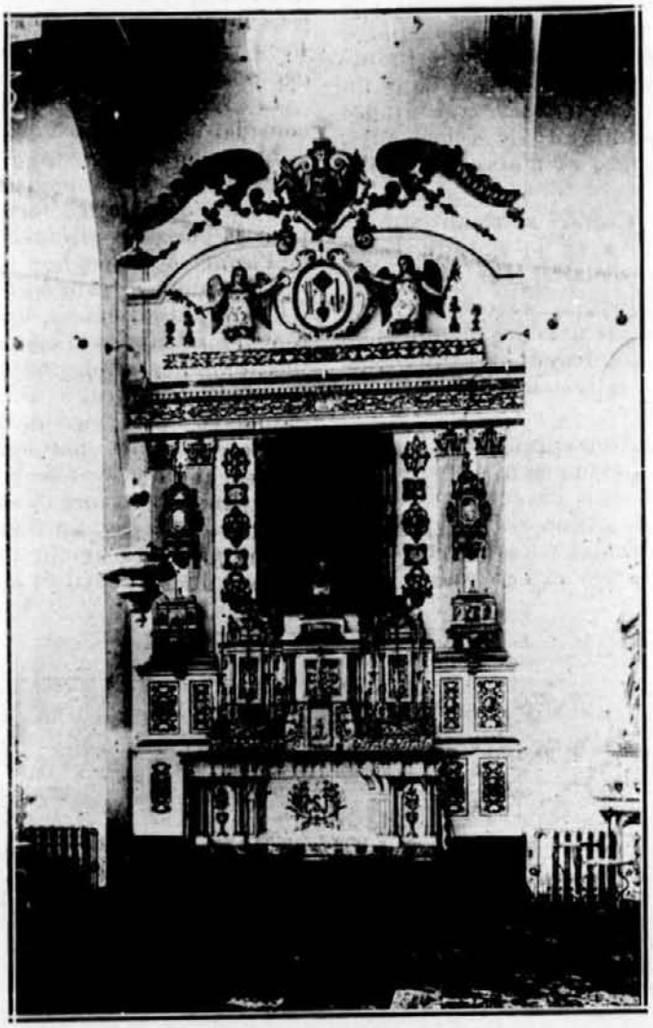
3 — Intronisation de Monseigneur Prud'homme, le nouvel évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

12 — M. l'abbé J.-E. Feuiltault, curé de Ste-Marie de la Beauce, est nommé prélat de Sa Sainteté.

17 — Mgr Florent de la Villerabel est nommé évêque d'Annecy et Mgr Gaillard, vicaire général de Beauvais, est nommé évêque de Meaux.— A Québec, convention régionale de l'A. C. J. C.

21 — Consistoire secret. Le Pape prononce une importante allocution, au cours de laquelle il déclare caduc les concordats autrefois conclus avec les états transformés par la guerre, et, tout en affirmant ses bonnes dispositions pour en contracter de nouveaux avec les États qui en sont issus, a précisé quelques conditions préalables absolument nécessaires. Il a aussi des paroles de sympathie pour l'effort vers la paix internationale que constitue la conférence de Washington.

22-24 — A Paris, Congrès de la Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France, dont le mouvement se développe de plus en plus.



AUTEL DU SACRÉ-CŒUR

(Chapelle des Ursulines de Québec)

A cet autel, le plus ancien du pays consacré au Sacré-Cœur, on célèbre chaque année, depuis 1700, l'anniversaire de la première fête du Sacré-Cœur. Mgr de Laval et Mgr de Saint-Vallier ont célébré souvent la sainte Messe à cet autel.

27 — Fêtes paroissiales à St-Jean-Baptiste de Québec à l'occasion de la restauration de l'église, de l'inauguration du nouveau maître-autel et des grandes orgues. S. E. le cardinal Bégin préside la solennité.— Ouverture de la souscription en faveur du Collège de Lévis.

30 — Mort du chanoine Collin, directeur du *Lorrain*, de Metz, et sénateur de la Moselle. Son zèle à entretenir en Alsace-Lorraine l'amour de la France avait fait de lui un des piliers de la résistance aux infiltrations germaniques. Comme directeur du *Lorrain* il s'attira toutes les haines des Allemands. Il leur échappa en 1914. — Mort de M. l'abbé Em. Dionne, curé de l'Islet, à l'âge de 66 ans.

DÉCEMBRE

2 — A la cathédrale de Metz, obsèques du chanoine Collin. Au premier rang d'une vaste assistance tous les personnages officiels, civils et militaires, tous les députés et sénateurs de la Moselle. Mgr l'Évêque de Metz donne l'absoute.

4 — Mgr Champavier, vicaire général de Grenoble, est préconisé évêque auxiliaire de Marseille.—Mort de Mgr de La Durantaye, vicaire général de Montréal.

5 — S. S. Benoît XV reçoit les membres de l'Association primaire catholique des arts et métiers, qui célèbre son cinquantenaire. Il loue le programme et les projets de l'Association, spécialement celui qui concerne la culture intellectuelle de l'Association. Au nombre des études à poursuivre il signale particulièrement celle de la question sociale en général et de la question ouvrière en particulier. "Aussi tenons-Nous, dit le Saint-Père,

à déclarer à quel point il Nous a été consolant d'entendre renouveler le propos de promouvoir ce genre d'étude en conformité avec les règles tracées par Léon XIII de vénérée mémoire dans l'immortelle Encyclique *Rerum Novarum*. Oh! qu'elle ne soit pas stérile, l'admiration de cette grande charte de la vraie démocratie chrétienne ; qu'elle ne soit pas seulement une adhésion théorique, mais une adhésion pratique aussi aux enseignements de l'Encyclique pontificale sur la condition des ouvriers, et les fils du travail verront satisfaites, leurs aspirations légitimes ; d'une part, les serviteurs, les artisans, les ouvriers constateront qu'à l'accomplissement de leurs devoirs correspond aussi pour eux la jouissance d'indéniables droits, et, d'autre part, les patrons et les capitalistes apprendront qu'ils ne doivent pas jouir de leurs droits s'ils n'observent pas, eux aussi, leurs devoirs imprescriptibles envers la classe des humbles." Ces paroles s'adressent à tous les patrons et ouvriers catholiques du monde.

8 — A la chapelle Sixtine, en présence de plusieurs cardinaux et évêques français et italiens, de l'ambassadeur de France auprès du Vatican, des membres du corps diplomatique, Sa S. Benoît XV procède à la consécration épiscopale de S. G. Mgr Tiberghien, archevêque titulaire de Nicée. Après la cérémonie, qui constitue une fête toute française, un banquet réunit les principaux invités au Vatican, auprès du Pape.

9 — Mort de M. l'abbé Alfred Tremblay, professeur de Théologie au Séminaire de Chicoutimi, ancien supérieur de cette maison, poète délicat.

11 — Décret de la S. Congrégation des Rites sur l'héroïcité des vertus du vénérable Jean Népomucène Neumann, C.SS. R., évêque de Philadelphie.



LA CHÛTE DU MOULIN A L'HUILE (Beauport)

(*Envoi de M. Geo.-E. Matte, Québec*)

20 — En présence de plusieurs cardinaux, de nombreux évêques et des plus haues personnalités catholiques de l'Italie, le Légat du Pape inaugure, à Milan, l'Université catholique du Sacré-Cœur qui, pour commencer, comprendra deux Facultés : Philosophie et Sociologie, groupant 54 chaires destinées à former une élite catholique en Italie.

20 — Journée des Œuvres du diocèse de Québec tenue à l'Université Laval, sous la présidence de S. G. Mgr Roy. Prêtres du ministère paroissial ou du professorat, religieux, laïques y assistent nombreux, ainsi que les élèves du Grand Séminaire de Québec et ceux des classes supérieures du Petit Séminaire. Rapports ou discours par MM. les abbés Langlois, Lavergne, MM. J. Dorion, directeur de *L'Action Catholique*, O. Hamel, N.P., Dr Jobin, J.-A. Foisy, S. G. Mgr Roy tire les conclusions de la journée.

21 — Décès, à l'âge de 44 ans, de M. l'abbé Luc Larue, aumônier des Ursulines de Québec.

22 — Décès de S. E. le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, à l'âge de 92 ans. Evêque de Montpellier depuis 1874, il était le doyen d'âge et d'épiscopat des évêques français. Il est peu d'événements de l'Église de France, depuis cinquante ans, auxquels ne soit glorieusement mêlé le nom de cet évêque intrépide, de haute valeur intellectuelle et d'une grande sainteté.

23 — L'Institut des SS. de la Charité fête le cent cinquantième anniversaire de la mort de sa fondatrice, la vénérable Mère d'Youville, décédée à Montréal, en 1771. De la fondation initiale de Montréal (1737) sont sorties les quatre branches de St-Hyacinthe (1840), d'Ottawa (1845), de Québec (1849), et de Nicolet (1886). La fondation de Montréal compte 1,166 religieuses et 63 établissements. La branche de Québec compte 1,094 religieuses vivantes et 55 établissements d'éducation ou d'hospitalisation. La branche de Nicolet compte 187 religieuses avec 11 établissements. Celle d'Ottawa 943 religieuses avec 57 établissements. Celle de St-Hyacinthe 510 religieuses et 10 établissements. Les cinq fondations réunies comptent 3,900 religieuses vivantes et près de 500 novices avec 205 établissements. Dans ces maisons elles donnent l'éducation à 15,200 élèves, gardent 8 730 orphelins, hospitalisent 2,830 pauvres et 20,920 malades. (*Statistiques de* 1921). Les Sœurs de la Charité ont plusieurs maisons dans les missions du Nord-Ouest et de la Baie-d'Hudson.

24 — Centenaire de Garcia Moreno, président de l'Equateur, mort martyr de sa foi sous le poignard de la franc-maçonnerie en 1875. Grandes fêtes dans l'Equateur. La France catholique à qui Garcia Moreno devait tant, sait commémorer cet anniversaire. — Les cardinaux présentent leurs vœux au Pape. En réponse à l'adresse du cardinal Vannutelli, S. S. Benoît XV prononce un important discours dans lequel il salue comme "devant rendre meilleurs les individus et la société," la célébration de plusieurs centenaires dans l'année qui va suivre. Il s'agit des centenaires de canonisation de S. Philippe de Néri, S. Isidore de Madrid, de S. Ignace de Loyola, de Ste Thérèse, du VIIe centenaire du Tiers-Ordre de St-François, du centenaire de la mort de S. François de Sales, de celui de la fondation de la Propagande, de S. François-Xavier et de S. Fidèle de Sigmaringen.

26 — M. l'abbé Gry, professeur de théologie à l'Université catholique de Angers, devient le recteur de cette institution. Il succède à Mgr Pasquier, démissionnaire.— L'Église de Drummondville est détruite par le feu. Pertes d'au delà de $200,000.00.

30 — Mort, à Paris, de la T. R. Sr Emilie-Maurice, supérieure générale des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul, congrégation qui compte 33,000 membres, répandues à travers le monde entier.

JANVIER

2 — Funérailles, à Paris, de la T. R. Sr Emilie-Maurice, supérieure générale des Filles de la Charité. Plusieurs évêques, dont le cardinal Dubois et le Nonce apostolique, sont présents. Tout ce que Paris compte d'éminent dans le monde de la charité se presse avec une foule immense derrière le corbillard des pauvres qui emporte vers le lieu du grand repos cette servante des pauvres.

7 — Mort de Mgr F.-X. Brunet, évêque de Mont-Laurier, à l'âge de 57 ans. Il avait été sacré évêque en 1913.— Incendie de l'église de Tourville (L'Islet).

8 — M. l'abbé Chaptal (comte Chaptal), curé de Plaisance, à Paris, est nommé évêque auxiliaire de Paris, avec charge spirituelle des centaines de mille étrangers demeurant à Paris, spéciale-

ment des Russes, dont il parle la langue. Arrière petit-fils du comte Chaptal de Chanteloup, ministre de l'Intérieur sous Napoléon Ier, il a débuté dans la diplomatie avant d'entrer dans les Ordres.

18 — L'univers catholique apprend avec émotion que S. S. Benoît XV est gravement malade de la grippe.

19 — Décès de Mgr Charles-Hugh Gauthier, archevêque d'Ottawa, à l'âge de 78 ans.

20 — S. S. Benoît XV est aux portes du tombeau. Il a reçu le Saint-Viatique et l'Extrême-Onction. Il a remis son testament au cardinal Gasparri.

22 — Décès de S. S. Benoît XV. Depuis le 3 septembre 1914, il occupait la Chaire de St-Pierre, dont il était le 264e successeur. Toute la chrétienté prend le deuil. Partout les cloches appellent les fidèles à prier pour celui qui fut leur père, leur docteur infaillible et le pasteur de leurs âmes. Condoléances de tous les gouvernements. L'Italie officielle prend le deuil encadrant son journal officiel en noir et mettant ses drapeaux en berne. Et ceux-là même qui ne reconnaissent pas la suprématie spirituelle du Souverain Pontife se sont inclinés profondément devant sa dépouille mortelle. Les députés du Reichstag, les socialistes et les protestants comme les catholiques, ont écouté son éloge funèbre prononcé par leur président ; les présidents protestants des États Unis et de la Suisse ont salué son amour immense de l'humanité et de la paix ; et, à la nouvelle de sa mort, le doyen de Westminster a fait prier pour lui dans ce sanctuaire de l'Église anglicane. Les journaux de tous les pays et de tous les partis, à la quasi unanimité, ont parlé de lui avec le plus grand respect. Le Pape étant mort, le cardinal Gasparri, camerlingue, administre l'Église jusqu'à l'élection du successeur.— Mort, de la grippe, du cardinal Almaraz, archevêque de Tolède, primat d'Espagne, chapelain majeur du roi, sénateur. Il était cardinal depuis 1911. Il était un ami intime du pape Benoît XV.

23 — Le corps de Benoît XV est exposé dans la Basilique de St-Pierre. Une foule innombrable défile pieusement devant la dépouille mortelle du Pontife.— De toutes les capitales on annonce le départ des cardinaux pour le Conclave.

24 — Les membres de l'Assemblée législative de Québec témoignent leur sympathie à l'occasion de la mort de S. S. Benoît XV en ajournant la séance. Le Premier-Ministre et le Chef de l'Opposition prononcent l'éloge du Pape défunt.

25 — Sacre de Mgr Gaillard, évêque de Beauvais.

26 — Inhumation de Benoît XV dans la crypte de la basilique vaticane en présence des cardinaux, du corps diplomatique et des membres du patriciat romain. Les cérémonies des funérailles se continueront pendant neuf jours.— S. E. le cardinal Bégin, malgré ses 83 ans, s'embarque alertement à New-York pour se rendre au Conclave.

27 — Après un éloge du pape Benoît XV, prononcé par l'échevin Lautier, et une résolution de sympathies, le Conseil de Ville de Québec ajourne sa séance en signe de deuil.— Mort, à Pougues-les-Eaux, de Mgr Lacroix, ancien évêque de Tarentaise. Depuis sa démission il était professeur à la Sorbonne. Dernièrement, il avait reçu de Benoît XV le titre épiscopal de Vallis.

28 — M. Charles Flory, au cours du XXVe Conseil fédéral de l'Association catholique de la Jeunesse française, est élu président de l'Association par 587 voix sur 645. Il succède à M. Souriac.

30 — Mort de Mgr Le Nordez, ancien évêque de Dijon, retiré à Montebourg (Manche) depuis sa démission, un des incidents les plus marquants de la Séparation. Il avait reçu tout récemment le titre d'évêque titulaire de Dionysopolis.



GARCIA MORENO

(Le 24 décembre 1921 l'Equateur a fêté le centenaire du grand homme d'État catholique.)

FÉVRIER

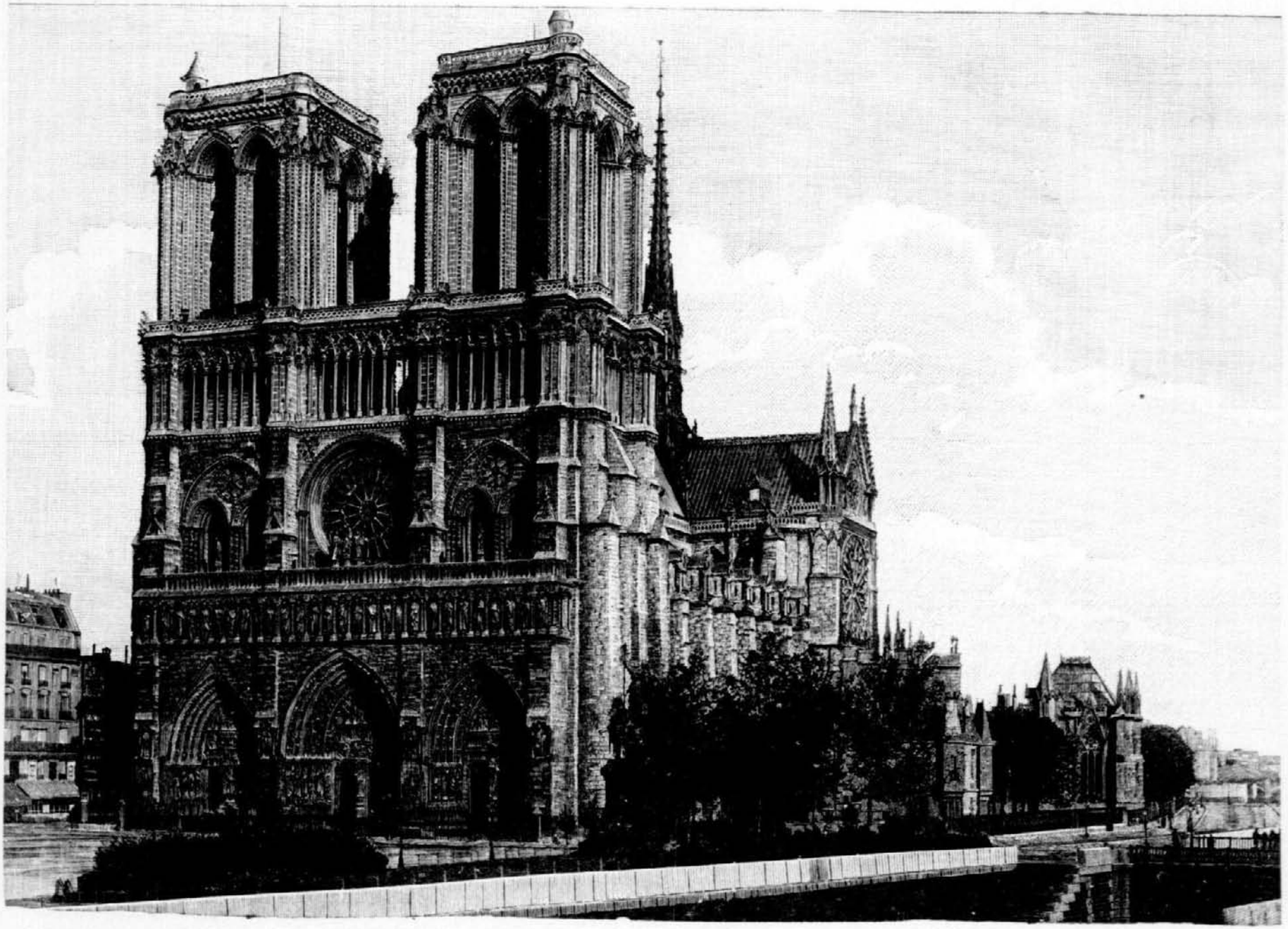
2 — Ouverture du Conclave. 53 cardinaux y prennent part.— Mort, à l'Hôpital des Indiens de Caughnawaga, à l'âge de 88 ans, de Mlle Lesaunier. En 1906, elle fonda l'Œuvre de la Protection de la jeune fille à Québec, et, en 1907, elle fonda une œuvre semblable à Montréal.

6 — S. E. le cardinal Ratti, archevêque de Milan, est élu pape. Il a pris le nom de Pie XI. Immédiatement après son élection il vient, ce qui ne s'est pas fait depuis 1870, bénir, du haut du balcon extérieur de Saint-Pierre, les 50 à 60,000 personnes massées sur la place de la Basilique. De tous les gouvernements, de tous les peuples arrivent les dépêches de félicitations et de vœux. Dans cet hommage se rencontrent catholiques, protestants et schismatiques, chrétiens et infidèles. La presse montre la même unanimité. C'est une preuve nouvelle de la place unique qu'occupe la Papauté dans le monde. Son prestige a grandi pendant la guerre et encore plus depuis la paix.— Le premier acte du Souverain Pontife est de confirmer le cardinal Gasparri dans les fonctions de secrétaire d'État qu'il occupait sous le pontificat de Benoît XV.

7 — A Lachine, mort du R. P. Tourangeau, O.M.I., ancien curé de St-Sauveur de Québec.

10 — Le gouvernement de l'île de Malte (députés et sénateurs), imitant le grand geste de Garcia Moreno, président martyr de l'Équateur, se consacre au Sacré Cœur. L'acte de consécration est lu par le premier-ministre, l'hon. Jos. Howard.

11 — Une délégation de l'Association catholique des Voyageurs de Commerce rencontre l'hon. M. Taschereau, premier-ministre de la Province, et lui demande d'employer des moyens énergiques contre les blasphémateurs. M. Taschereau répond qu'il apprécie hautement l'initiative de la délé-



NOTRE-DAME DE PARIS (la façade)

Cette façade, très simple, renfeme tout ce que l'architecte devait y faire entrer, et rien que cela. C'est ce qui en fait la beauté. Les proportions en sont parfaitement calculées et chaque partie, comme chaque détail, est à sa place. De l'ensemble se dégage une impresssion de force majestueuse, d'harmonie sereine et reposante.

gation et fait remarquer que ce crime relève du gouvernement fédéral, qu'il existe une loi très sévère contre le blasphème et qu'il n'y a qu'à l'utiliser.

13 — Grandiose cérémonie du couronnement du Pape à St-Pierre de Rome. C'est un cardinal français, le cardinal Billot, qui l'a couronné. Après la cérémonie, le Saint-Père est allé au balcon extérieur bénir la foule massée sur la place de St-Pierre.

15 — Un décret de la S. Congrégation de la Consistoriale prononce la dissolution du Comité national des intérêts catholiques (National Catholic Welfare Council) des Etats-Unis. Plus tard, à la suite d'une pétition portant la signature d'environ 80 évêques sur 100, le Saint-Siège consent à un nouvel examen de la question.

17 — S. G. Mgr Roy, administrateur du diocèse de Québec, adresse une lettre de félicitations aux dames qui ont organisé une campagne contre le suffrage féminin.— A St-Roch de Paris, paroisse de Molière, à l'occasion du 3e centenaire du grand écrivain, célébration d'une messe solennelle de *Requiem* pour le repos de son âme. Elle est organisée par la Société des Comédiens. Vaste assistance.

18 — Mort de M. l'abbé L.-E. Grondin, ancien curé de Ste-Hélène-de Kamouraska.

assurent le service divin, et 1,000 écoles catholiques donnent l'éducation catholique. Le nombre des prêtres originaires de l'Australie va sans cesse grandissant.

MARS

1 — Dans une lettre collective, l'épiscopat espagnol entreprend une vaste campagne d'organisation religieuse et sociale en Espagne. Cette synthèse des besoins religieux et sociaux du pays, avec les grandes lignes des moyens à prendre pour y subvenir, porte les signatures des Cardinaux, Archevêques et Évêques et aussi celle du roi Alphonse XIII. Cette signature du Roi accompagnant celles des Évêques au pied d'un tel document est d'un homme de foi, d'un homme renseigné, qui comprend les vrais intérêts du pays et les siens. Elle est aussi d'un homme qui n'a pas honte de montrer ses couleurs et qui n'a pas froid aux yeux.

2 — Un bref papal institue officiellement la sainte Vierge, en son vocable de l'Assomption, patronne principale de la France, et sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire.— Quelques Ursulines du couvent de Stanstead partent pour aller fonder une maison dans le vicariat apostolique de Swatow (Chine).

5 — Ouverture du Concile provincial de Tours.— Les évêques des



AU BORD DE L'EAU (près d'Arthabaskaville)

(*Envoi du R. Fr. Robert, de l'Académie Commerciale, Québec*)

19 — A l'appel du Comité de l'Union catholique de la France agricole, plusieurs centaines d'agriculteurs, venus de toutes les provinces de la France, passent la nuit dans la basilique de Montmartre, devant le Saint-Sacrement exposé. Le lendemain, grand'messe où ils sont plusieurs milliers avec de nombreux députés à leur tête. S. E. le cardinal Dubois préside.— En même temps, s'est réunie à Montmartre le Conseil Central de l'Union des Caisses rurales et ouvrières qui, très forte, joue, là-bas, le rôle de nos caisses populaires.

20 — Mort de Mgr Combes, archevêque de Carthage et primat, d'Afrique, à l'âge de 83 ans, après plus de 40 ans d'épiscopat. Jouissant à la fois de la confiance de Rome et de celle de Paris, il fut le lien officiel que les circonstances, plus fortes que les hommes maintinrent, entre la France et le Vatican aux jours désastreux de la Séparation.

22 — Un rescrit introduit la cause de béatification et de canonisation du serviteur de Dieu Alfred Pampalon, prêtre de la Congrégation des Rédemptoristes, né à Lévis en 1867, décédé à Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1897.

24 — Mort de Mgr Berthoin, évêque d'Autun.

26 — Inauguration de la nouvelle cathédrale de Chicoutimi.

28 — Au cours du mois, a été célébré le centenaire de fondation du diocèse de Sydney (Australie). Fêtes présidées par le Délégué apostolique et auxquelles assistèrent tous les archevêques et évêques d'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Il y a cent ans, l'Église était proscrite en Australie, et il n'y avait qu'un seul et unique prêtre et pas une seule église. Maintenant l'Australie et la Nouvelle-Zélande comptent plus de 1,200,000 catholiques avec 9 archevêques et 19 évêques ; 2,200 églises sont ouvertes au culte, 1,500 prêtres

régions dévastées, en France, lancent sur le marché un emprunt de 200 millions pour la reconstruction des églises saccagées pendant la guerre.

7 — Mort de Mgr von Euch, vicaire apostolique du Danemark, à l'âge de 88 ans et après 30 ans d'épiscopat. Lorsqu'il arriva au Danemark, en 1860, il y avait 200 catholiques dans ce pays. Il y en a plus de 20,000 maintenant. Allemand de naissance, Mgr von Euch connaissait à fond la langue et la littérature françaises.

10 — En cinq jours, l'emprunt de 200 millions pour la reconstruction des églises dévastées en France est couvert. Et bien des personnes, arrivant trop tard, souscriront au prochain emprunt pour le même montant, l'an prochain.— Mort de M. l'abbé L.-A. Talbot, aumônier de l'hôpital Laval.

12 — Magnifiques fêtes, à Rome, à l'occasion du quintuple centenaire des saints Ignace de Loyola, François-Xavier, Philippe de Néri, Isidore, et de sainte Thérèse.— Grandes fêtes à Montmartre en l'honneur de saint Ignace et de saint François-Xavier.

13 — Le cardinal Logue, archevêque d'Armagh et primat de l'Irlande, est pourvu d'un coadjuteur avec future succession dans la personne de Mgr O'Donnell, évêque de Raphoe, promu archevêque titulaire d'Attalia.— MM. Joseph Picard et Onésime Pouliot, de Québec, sont nommés commandeurs de St-Grégoire le Grand; M. J.-S. Matte est nommé chevalier du même Ordre.

14 — Décret des Soviets de Moscou confisquant, sous prétexte de venir en aide aux affamés, les ornements précieux et objets de prix renfermés dans les églises et monastères du territoire russe. Le patriarche de Moscou, Mgr Tikhone, proteste contre

ce vol d'objets qu'il est défendu par les lois canoniques d'affecter à une autre destination qu'à l'exercice du culte. Il porte l'excommunication contre ceux qui se prêteront à ce brigandage.

14 — A Paris, assemblée annuelle des évêques de France. Ils y traitent, entre autres choses, des droits des familles catholiques par rapport aux écoles, de la crise de la natalité, du dévergondage des mœurs, des associations de pères de familles, du repos dominical, du devoir de soutenir la presse catholique, des orphelins polonais, de l'union sacrée. Ils remercient leurs ouailles pour le magnifique succès de l'emprunt en faveur de la reconstruction des églises dévastées.

15 — *Motu proprio* du Pape prolongeant les délais pour l'ouverture du Conclave après la mort du Souverain Pontife. Le délai est porté de dix à quinze jours avec, au besoin, un délai supplémentaire de deux ou trois jours.— M. l'abbé C.-N. Gariépy, recteur de l'Université Laval est nommé protonotaire apostolique.

16 — Le chapitre de la cathédrale de Trèves désigne à la confirmation du Saint-Siège, pour évêque de Trèves, Mgr Bornewasser, évêque auxiliaire de Cologne pour Aix-la-Chapelle. Le prélat succède à Mgr Korum décédé il y a quelques mois. Dans tout l'univers catholique, il n'y a plus que 18 chapitres cathédraux qui ont le droit d'élire l'évêque.

17 — Après une longue maladie, décède Mgr H.-O. Chalifoux, évêque auxiliaire de Sherbrooke, à l'âge de 71 ans.

17-20-A Paris, Congrès de la Fédération française des Syndicats professionnels féminins.

19 — A Paris, on célèbre le cinquantenaire des Cercles catholiques ouvriers fondés par M. de Mun.— Lettre de S. E. le Cardinal, Bégin, présentement à Rome, à S. G. Mgr Roy ; pour approuver l'attitude que celui-ci a prise contre le suffrage politique féminin. " L'entrée des femmes dans la politique, même par le seul suffrage, écrit Son Éminence, serait pour notre province un malheur. Rien ne la justifie, ni le droit naturel, ni l'intérêt social. Les autorités romaines approuvent nos vues qui sont celles de tout notre épiscopat. Nos professeurs, dans leur enseignement, devront tenir compte de cette direction."

28 — Après huit ans d'interruption on reprend les travaux de construction de Notre-Dame de la Treille, à Lille. On commence le transept. Le chœur, moins le clair étage, avec les chapelles du pourtour, la chapelle absidale (un pur chef-d'œuvre) et les sacristies ont coûté 35 ans de travaux. Terminée, cette église sera une des plus vastes et des plus belles du monde. — Réception du Roi et de la Reine de Belgique, ainsi que du prince héritier par S. S. Pie XI. — Le R. P. J.-M. Leventoux, eudiste, est nommé vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent.

29 — Un désastreux incendie détruit la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, de même que les sacristies, le monastère et le juvénat des RR. PP. Rédemptoristes. Les reliques, les archives, le trésor de la sacristie, une partie du mobilier ont pu être sauvés. Les pertes dépassent un million.— Incendie de l'église de St-Léon-de-Standon (Dorchester).

30 — Les divisions des catholiques espagnols forcent l'épiscopat d'abandonner, au moins sous la forme qu'ils lui ont donnée il y a un mois, la grande campagne sociale. Ils ont dû céder temporairement devant les conseils d'apathie des " prudents ", les lâchages des endormis et les critiques de ceux qui n'ont d'excuses que pour les ennemis de l'Eglise.

AVRIL

3 — Incendie de l'église du S.-C. de Jésus, à Montréal

6 — Arrestation de la plus haute personnalité religieuse schismatique de la Russie, le patriarche de Moscou, Tikhone, parce qu'il a protesté contre la spoliation des biens ecclésiastiques. Plusieurs évêques et prêtres sont arrêtés en même temps que lui.

7 — Lettre du Saint-Père à l'Archevêque de Gênes, à l'occasion de la Conférence de Gênes. " On ne doit pas oublier, dit-Il, que la meilleure garantie de tranquillité n'est pas une forêt de baïonnettes, mais la confiance et l'amitié mutuelles." Il souhaite que " la bénédiction de Dieu descende sur elle " et que " le résultat de ses décisions répande sur la pauvre humanité la concorde tant souhaitée, qui pousse les peuples après huit ans de douleurs et de ruines sur la voie lumineuse du travail, du progrès, de la civilisation, et que se réalise ainsi l'idéal de l'Église. "

9 — Le général Gouraud, administrateur de la Syrie, est reçu par le Saint-Père, qui le retient une heure en audience, et le crée grand'croix de l'Ordre de St-Grégoire le Grand. En même temps que grand militaire et excellent organisateur, le général est un chrétien fervent.

12 — Lettre pastorale collective de NN. SS. les Archevêques et Évêques de la province de Québec sur la Propagation de la Foi et la fondation d'un Séminaire des Missions Étrangères à Montréal.



S. E. LE CARDINAL DE CABRIERES

Décédé le 21 décembre 192

18 — Incendie du couvent des Sœurs de la Congrégation, à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal. C'est une des plus anciennes maisons d'éducation du pays qui disparaît.

19-21-A Lyon, congrès de l'Enseignement libre catholique.

19-22-Congrès international de l'Enseignement ménager tenu à Paris.

20 — Mgr Marty, évêque de Nîmes, proteste contre la spoliation, par la municipalité, du Collège de l'Assomption. Celle-ci y installe un lycée de filles. Dans la chapelle qui va devenir une salle de fêtes ou de danses, la tombe du P. d'Alzon, fondateur des Assomptionnistes, va être profanée.

21 — A Chartres, dixième congrès national de l'Association catholique de la Jeunesse française. Le problème rural, les solutions d'ordre matériel et moral qui s'imposent pour sauver la terre dévastée, voilà le sujet qu'elle va étudier pendant trois jours, dans la ville beauceronne tout entourée de champs les plus vastes et les plus féconds de la France, à l'ombre d'un des plus beaux sanctuaires qui soient. Là-bas on ne se moque pas lourdement de ces jeunes gens, comme on l'a fait ici de l'A.C.J.C. étudiant un sujet semblable. Plusieurs centaines de délégués des Cercles sont venus de partout avec un grand nombre de jeunes agriculteurs. Entre les séances d'études quelques belles cérémonies dans la grandiose cathédrale.— A Rome, mort de la grippe, de Mgr Duchesne, directeur de l'École française, au Palais Farnèse, membre de l'Académie française. Mgr Duchesne avait publié maints savants ouvrages, en particulier : la *Représentation des Mages en orient et en occident depuis les premiers siècles* ; la *Crypte de Mellébaude et les prétendus Martyrs de Poitiers* ; *Etude sur la Liturgie latine avant Charlemagne;* une édition du *Liber Pontificalis* ; *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* ; *Vie de sainte Geneviève; Origine du culte chrétien* et une *Histoire ancienne de l'Eglise,* (3 vols,) que Mgr Duchesne vit avec douleur condamnée par Rome. L'ouvrage reparut plus tard avec les corrections demandées. Il écrivait aussi dans un certain nombre de revues savantes. Ses livres hardis ont soulevé de rudes polémiques. Prêtre d'une grande piété et d'une grande érudition. Esprit mordant. Comme on ne prête qu'aux riches, on lui a attribué bien des mots terribles qui, cependant, ne sont pas de lui.

24 — Le Saint-Père reçoit dans le jardin du Vatican 1,400 éclaireurs (boy scouts) catholiques, auxquels Il adresse une allocution. Il les bénit, puis les passe en revue.

25 — Mgr P.-J.-A. Lefebvre, supérieur du Séminaire de Sherbrooke, est nommé vicaire général du diocèse de Sherbrooke.— A l'Hospice de Lévis, mort de M. l'abbé Charles Hallé, ancien curé de St-Pierre (I.-O.), à l'âge de 82 ans.

26 — M. Bratiano, président du Conseil roumain et chef de la délégation roumaine à Gênes, est venu à Rome pour visiter le Pape, qui lui accorde une audience de plus d'une demi-heure.

26-28—A Fribourg (Suisse), congrès de l'Union catholique d'Études internationales, sous le patronage et la participation de Mgr Besson, évêque de Lausanne et Genève. Sujets à l'étude : État présent de l'organisation juridique internationale, participation des catholiques à ce mouvement, amendements au pacte de la Société des Nations, protection des intérêts catholiques dans les pays soumis au contrôle international.

27-30—A Rome, dixième congrès d'études sociales, organisé par l'Union populaire des catholiques italiens. Ces congrès répondent aux semaines sociales de France.— Au monastère des RR. Mères Ursulines de Québec, grandes solennités religieuses pour commémorer le 250e anniversaire de la mort de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure du monastère. Une brochure de luxe, fort bien illustrée et contenant des notes historiques sur l'œuvre de la Vénérable, est publiée à cette occasion.

29 — Lettre du Saint-Père au cardinal Gasparri au sujet de la Conférence de Gênes. Père commun de tous les chrétiens, même de ceux qui sont dans le schisme, le Pape proclame sa satisfaction de ce que l'on a "écarté, grâce à la bonne volonté de tous, les forts obstacles qui semblaient éloigner la possibilité de tout accord." Le Saint-Père souhaite que la justice et la charité s'y embrassent pour le bien de l'humanité. Il s'apitoie sur la misère qui désole l'Europe orientale et pour que soient évitées des calamités plus grandes encore, il conjure les peuples de s'unir " avec un esprit chrétien et une mutuelle bienveillance " pour retrouver la paix et il leur demande de prier pour le retour de " la prospérité publique, but naturel de toute société civilisée et celui de l'Église qui dirige les hommes vers leur fin surnaturelle."

MAI

3 — Fêtes, à Rome et en France, pour le centenaire de fondation de l'œuvre de la Propagation de la Foi.—*Motu proprio* de S.S. Pie XI transférant de la France à Rome le siège de l'œuvre si française de la Propagation de la Foi. Le Saint-Siège, écrit *La Croix* de Paris, " a dû céder à la pression persévérante de plusieurs nations qui ont demandé à relever directement de Rome, en ces affaires, sans dépendre de la France. —Les évêques des États-Unis ont beaucoup insisté en ce sens." Les évêques catholiques de la Yougo-Slavie, réunis à Zagreb, en un mémorandum très documenté protestent auprès du Roi et du Ministre des Cultes contre la persécution qui s'exerce sur les catholiques dans le domaine scolaire ou dans celui de la vie intérieure de l'Église, persécutions qui s'attaquent à toutes les associations catholiques, même aux Congrégations de la Ste Vierge. Le mémorandum proteste aussi contre l'appui financier scandaleux, ouvertement prêté par l'État aux ecclésiastiques apostats, alors que le Gouvernement s'acharne, par toutes sortes de mesures, à tenir évêques et prêtres dans la misère noire et à faire peser toutes les rigueurs du service militaire sur les séminaristes, privant par là de prêtres beaucoup de paroisses — A Paris, sacre de Mgr Chaptal par S. E. le cardinal Dubois. Plusieurs évêques et des personnalités éminentes du monde politique et diplomatique présents.



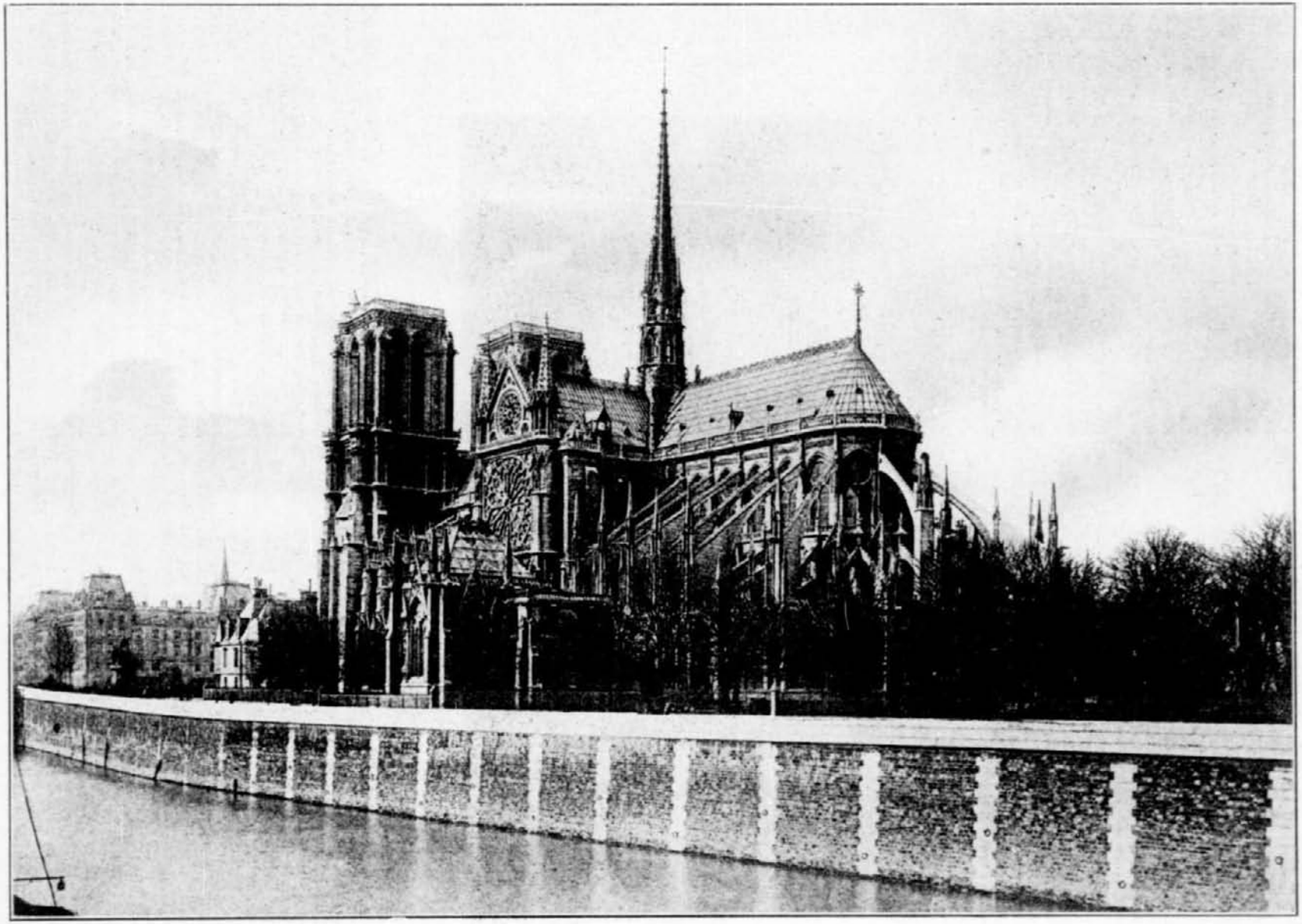
LA MESSE DU SAINT-PÈRE

Photographie prise dans le chœur de St-Pierre de Rome, à l'élévation, pendant la Messe solennelle du Congrès eucharistique international, célébrée le 25 mai dernier, par S. S. Pie XI.

4 — Le gouvernement français vient de rendre au culte la basilique du Mont St-Michel. Les travaux d'ameublement de la basilique seront poussés de manière à solenniser, le 28 septembre prochain, la rentrée de l'Archange dans son sanctuaire. Au cours d'un travail ininterrompu de quarante ans, la basilique et le monastère ont été admirablement restaurés.

5 — Division du diocèse de Rimouski et érection du diocèse de Gaspé.

7 — La fête nationale de sainte Jeanne d'Arc est brillamment célébrée à Orléans. Le Nonce préside. — Dans toutes les églises d'Irlande, lecture d'une lettre collective des 27 archevêques et évêques du pays en faveur de la pacification des esprits. La lettre proclame que tout Irlandais peut avoir son opinion personnelle au sujet du traité anglo-irlandais, que, avec la grande majorité du pays, les évêques croient



NOTRE-DAME DE PARIS (l'abside et le transept)

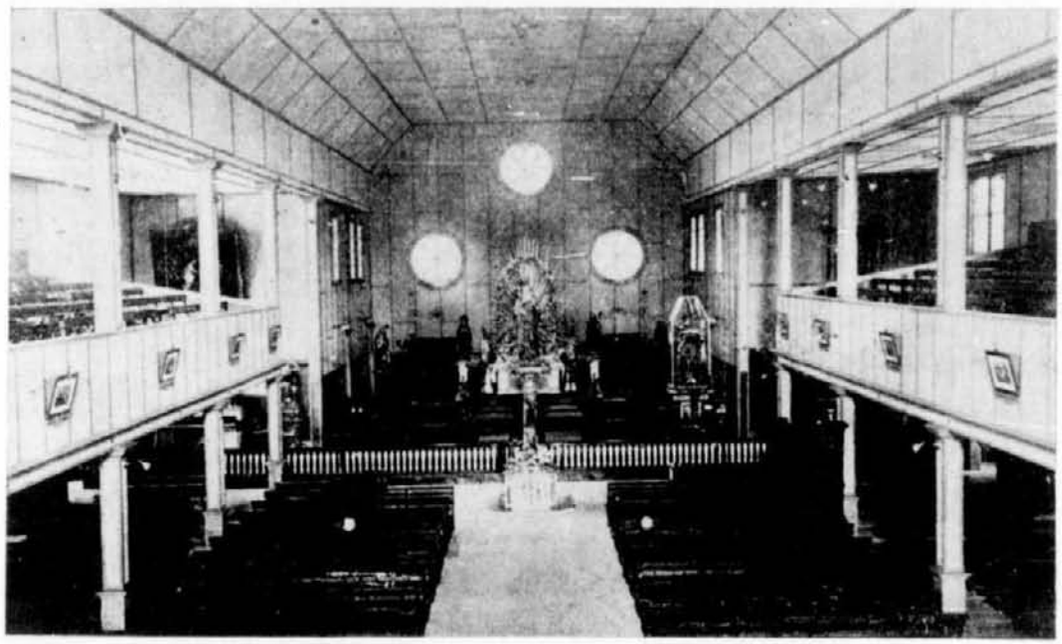
Ce panorama est un des plus caractéristiques que l'on puisse avoir d'une cathédrale gothique. Il dégage bien l'ossature et les dispositions principales de Notre-Dame. Dans les brumes du matin, la basilique, élevée vers l'extrémité de l'île de la Cité, apparaît comme un vaste navire de rêve, remontant les flots de la Seine. Les arcs-boutants donnent l'impression de deux rangées de rames puissantes, et la flèche de la croisée prend l'apparence d'un mât. A gauche du chœur, la sacristie élevée sur l'emplacement du palais archiépiscopal, détruit par l'aveugle stupidité des révolutionnaires de 1830.

que le meilleur parti pour l'Irlande est d'accepter le traité et d'en tirer tous les avantages possibles. Ils condamnent donc la politique anticonstitutionnelle de chefs qui s'arrogent le droit d'imposer leurs vues au pays non avec des arguments, mais avec des armes à feu, et qui suivent des principes opposés à la loi de Dieu. La lettre se termine par une déclaration sur les horreurs commises par les protestants à Belfast, horreurs que les autorités locales, "ayant à leur disposition des dizaines de milliers de soldats anglais," encouragent, car elles veulent "faire disparaître les catholiques des six comtés qui dépendent de Belfast en les exterminant tous."

9 — Première représentation de la Passion à Oberammergau.

10-13—Congrès de l'Association catholique internationale des Œuvres de protection de la jeune fille, à Fribourg (Suisse), sous la présidence de Mgr Besson, évêque de Genève et Lausanne. On y célèbre le 25e anniversaire de l'Association.

14 — La fête nationale de sainte Jeanne d'Arc, favorisée par une magnifique journée de printemps, a été sur tout le territoire français, l'occasion de belles fêtes religieuses et civiles.— Célébration, à Paris, du centenaire de la mort de l'abbé Sicard, successeur de l'abbé de l'Épée et, après lui, le plus grand bienfaiteur des sourds-muets.— Convention régionale de l'A. C. J. C. tenue à Québec.



L'ÉGLISE TEMPORAIRE DE STE-ANNE-DE-BEAUPRÉ (intérieur)

(Cette église a été construite en trois semaines)

16 — Fondation de l'Association catholique des Entrepreneurs-peintres de Québec. C'est la première union patronale catholique fondée dans notre ville.— Arrivée des Visitandines à Lévis. Leur monastère de Lévis est la deuxième maison de cet Ordre établie au Canada.

18 — A Rome, Congrès de l'Union internationale des Femmes catholiques. Déléguées de seize nations présentes : Italie, Allemagne, Angleterre, France, Hongrie, Espagne, Pologne, Hollande, Autriche, Belgique, Suisse, Portugal, États-Unis, Mexique, Argentine, Chili. Programme du Congrès : Questions d'ordre religieux et moral dont le caractère international est évident. S. E. le cardinal Merry del Val préside le Congrès. La langue du Congrès est le français seulement.

23 — Réception de Mgr Giardini, délégué apostolique au Japon, par le prince régent Irohito.

24 — Au Vatican, ouverture, sous la présidence du Pape, du Congrès eucharistique international de Rome, le 26e et le plus solennel qui ait encore été tenu. Le sujet en est : "La royauté sociale de Notre-Seigneur". Autour du Saint-Père sont 25 cardinaux avec 200 archevêques et évêques, des milliers de prêtres et de fidèles venus de partout. Adresse au Pape par le cardinal Vannutelli. Discours du Saint-Père qui produit une impression profonde sur les pèlerins.

25 — Messe papale, à St-Pierre de Rome, devant une foule immense. Office en plain-chant par un chœur de 1,000 voix. Dans l'après-midi, pèlerinage aux catacombes et procession de S.-Calixte à S.-Paul hors les Murs. 20,000 personnes présentes. Le soir, adoration solennelle dans l'église Ste-Marie de la Miner e.

26 — Messe de communion avec instruction dans chaque église nationale. A 10 h., messe pontificale par le Cardinal-Vicaire à Santa-Maria-in-Navicella. Dans l'après-midi, séance plénière à l'église des Douze-Apôtres. Discours, en allemand par Mgr Kepler, évêque de Rottenbourg, et, en français, par M. Carton de Wiart, ancien premier-ministre belge ; en italien, par Mgr Gazzani, évêque de Crémone ; en espagnol, par M. Galiban, avocat, de Madrid. Le soir, adoration nocturne, pour les femmes à Ste-Marie-Majeure, pour les hommes, à St-Pierre (sous la présidence du Pape). A minuit, messe du Saint-Père. Plus de 5,000 communions distribuées par S. S. Pie XI et les prélats.

27 — Messe pontificale à Ste-Marie-Majeure par le cardinal Vannutelli. L'après-midi, séance générale dans l'église des Douze-Apôtres. Orateurs : M. Gennaro, avocat, de Simone ; Mgr Grosh, représentant l'Angleterre ; Mgr Chollet, archevêque de Cambrai. Le soir, consécration de la Jeunesse catholique féminine à la Ste Vierge, dans la basilique de Ste-Marie-Majeure, et cérémonie dans l'église de l'Ara-Cœli, en l'honneur de S. Pascal Baylon, patron des Congrès Eucharistiques.

28 — Messe solennelle au Colisée avec très nombreuses communions. En une scène qui rappelait les plus grands souvenirs, les prêtres sont allés sur les gradins de l'immense amphithéâtre, distribuant la sainte Eucharistie aux fidèles qui s'y groupaient çà et là pour la recevoir. La procession solennelle du S. Sacrement s'est accomplie dans un ordre parfait, véritable marche triomphale, devant plus de 300,000 personnes, à travers les avenues décorées et la foule massée, de 4 heures à 9 heures du soir. Scouts, groupes de jeunesse catholique, associations d'hommes, confréries, séminaires, ordres religieux, prélats, chapitres des basiliques, plusieurs cents archevêques et évêques, 22 cardinaux précédant l'ostensoir, telle est la composition du cortège, où ont pris place les congressistes et les membres du Comité permanent des Congrès. Partie de Saint-Jean de Latran, la procession fait station à Sainte-Marie-Majeure et au Colisée, où, dans le grand décor romain, des bénédictions solennelles ont été données. Elle revient ensuite à Saint-Jean de Latran. La ville tout entière est illuminée.— Sur la demande du Saint-Père, solennités eucharistiques dans toutes les parties du monde en union avec les Congressistes de Rome. Dans notre pays, ces manifestations revêtent un cachet d'exceptionnelle grandeur chez les RR. PP. du Saint-Sacrement de Montréal et de Québec. Dans cette dernière ville, plus de 10,000 personnes y prennent part.

29 — Clôture du Congrès. *Te Deum* solennel à St-Pierre présidé par le Saint-Père en présence de 20,000 personnes. Audience

papale pour les membres du Comité permanent des Congrès eucharistiques.

30 — A Rome, signature d'un concordat entre la Lettonie et le Saint-Siège.

JUIN

1 — A Rome, sous la présidence du cardinal Laurenti, congrès de l'Union missionnaire du Clergé.— Toutes les œuvres d'Anatole France sont mises à l'Index.

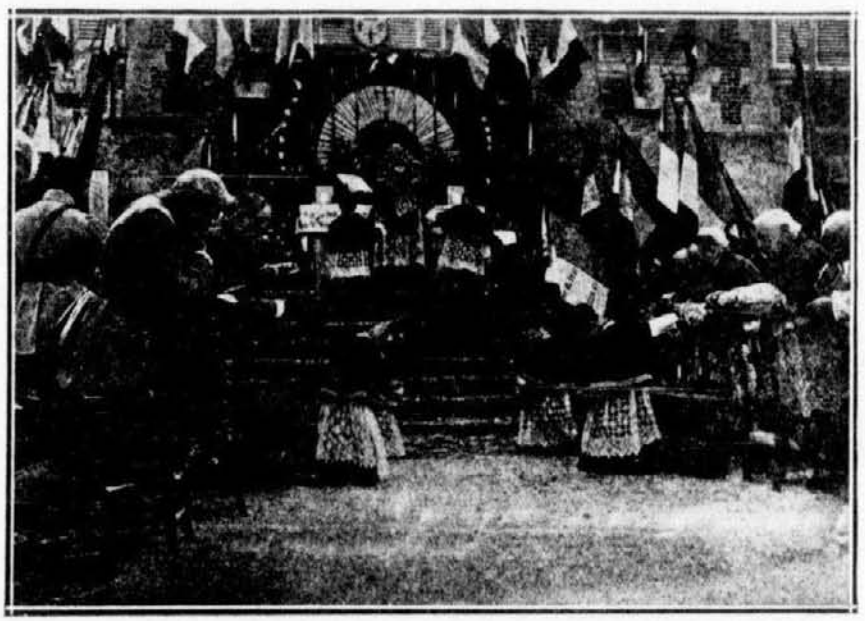
3 — La pénurie de prêtres constitue un problème angoissant en France. Mgr l'Évêque de Bayeux jette un cri d'alarme sur la diminution des vocations sacerdotales. Dans son diocèse, en 1900, il y avait 828 prêtres dont 610 curés. En 1920, il y en a 576, dont 484 curés. C'est un déficit de 242 prêtres en vingt ans.

4 — A Rome, clôture du Congrès international de l'Union missionnaire du Clergé. Au cours de la Messe pontificale très solennelle de la Pentecôte, célébrée à la basilique de St-Pierre, S. S. Pie XI rappelle le troisième centenaire de la Propagande et lance à l'univers entier un appel vibrant en faveur des œuvres de missions.— A la cathédrale de Montevideo (Uruguay), un anarchiste blesse gravement l'archevêque, Mgr Aragone.

5-7 — Congrès de musique religieuse à Metz. Avec plusieurs évêques le Nonce papal à Paris est présent à cette série de chants, de cérémonies religieuses, et de séances d'études et de travail.

10 — A Paris, congrès annuel des Travailleurs chrétiens. 150 délégués représentent 125,000 membres répartis entre 23 Unions régionales et 753 Syndicats. Le nonce, Mgr Cerretti, encourage l'Association de sa présence et de ses conseils.

11 — Au Vatican a lieu, en présence du Pape, la lecture des décrets sur l'héroïcité des vertus du vénérable Julien Eymard, fondateur de la Congrégation du Saint-Sacrement, et de la vénérable Marie Michelle, fondatrice des Servantes du Saint-Sacrement. — Dans l'église du Saint-Cœur-de-Marie, à Québec, sacre de S. G. Mgr Leventoux, vicaire apostolique du Golfe St-Laurent, par S. E. le cardinal Bégin. — A la basilique de St-Denis, célébration du VIIIe centenaire de Suger. Les fêtes sont dignes du grand homme d'État et d'Église, figure originale de moine bénédictin qui, du fond de son abbaye de St-Denis, gouverna la France.



A DORMANS, COMMÉMORATION DES VICTOIRES DE LA MARNE
(16 juillet 1922)
(Le maréchal Foch et S. E. le Card. Luçon assistent

12 — Ouverture, à Paris, de la " Semaine des Écrivains catholiques". Sujet à l'étude : le " laïcisme ". C'est la deuxième session de ce genre. Elle groupe deux fois plus d'écrivains que l'an dernier et s'affirme comme une institution durable et féconde. Une chaleureuse dépêche de S. S. Pie XI la félicite de réunir des activités qui, sans elle, demeureraient isolées.

13 — Le Conseil des ministres, en Finlande, approuve le concordat conclu par le président Meyrowicz avec le Saint-Siège.

14 — Publication d'un décret du Saint-Siège concernant ceux des prêtres de Tchéco-Slovaquie qui, malgré les prescriptions du Saint-Siège, sont restés membres de l'association schismatique *Iednota* ; si dans l'intervalle de quinze jours après la promulgation de ce décret par les évêques, ils ne se soumettent pas pleinement à leurs évêques et au Saint-Siège, ils seront, *ipso facto*, frappés d'une excommunication réservée au Saint-Siège. Quant aux quatre prêtres qui forment le Conseil (ou *præsidium* suivant leur terminologie) de cette association, ils seront de plus excommuniés nommément. Le Saint-Office étend l'excommunication réservée au Saint-Siège, qui atteint les membres de l'*Iednota*, aux éditeurs du périodique intitulé pareillement l'*Iednota*, à ceux qui le favorisent, le lisent et le gardent chez eux.— Lettre de la S. Congrégation de la Consistoriale aux archevêques et évêques des États-Unis leur annonçant que S. Ex. Mgr Bonzano, délégué apostolique à Washington, fera la visite apostolique de chaque diocèse.

15 — M. l'abbé Gabriel Cloutier, curé de St-Norbert (diocèse de St-Boniface) est nommé protonotaire apostolique, et M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, est nommé prélat domestique.

17 — M. Elz. Miville-Déchêne, de Québec, est nommé commandeur de St-Grégoire le Grand.

18-21—Au Patronage de St-Vincent de Paul, à Lévis, deuxième congrès des Œuvres de Jeunesse ouvrière de Montréal, Québec, St-Hyacinthe et Lévis.

22 — La Congrégation Consistoriale décide que le *National Catholic Welfare Council* peut continuer d'exister et que " en conséquence, les évêques des États-Unis sont autorisés à tenir, en septembre prochain, leur conférence traditionnelle, en se conformant toutefois aux instructions ci-annexées." Suivent une série de conditions sévères relatives à cette réunion, dispositifs qui diminuent grandement la puissance et l'importance du Conseil.

25 — A Rome, mort du cardinal Valfré di Bonzo, préfet de la Congrégation des Religieux.— Mgr Chollet, archevêque de Cambrai, est blessé dans un accident d'automobile. Son vicaire général, Mgr Cateau, est tué. — Lettre du cardinal Gasparri à la Société des Nations au sujet du projet de mandat britannique sur la Palestine. Le Saint-Siège s'oppose formellement à ce que les Juifs aient une position privilégiée et prépondérante sur les autres nationalités et confessions ; et il s'élève contre le fait que, sous ce mandat, les droits des confessions chrétiennnes ne sont pas suffisamment sauvegardés. Le Saint-Siège ne peut donc accepter, telle que constituée, la Commission spéciale créée pour étudier et régler les questions et réclamations relatives aux différentes confessions religieuses.

28 — Importante lettre de S. S. Pie XI au cardinal Gasparri, secrétaire d'État. Ce document coupe court aux bruits de prétendue démission prochaine du Secrétaire d'État, qui n'ont aucun fondement.

29 — Un prêtre journaliste, M. le chanoine Masquelier ("Cyr") directeur de la *Croix du Nord*, de Lille, est nommé prélat de la Maison de Sa Sainteté.

JUILLET

1 — Le Gouvernement italien porte de 110,000 lires à 480,000 la somme annuellement affectée au budget des Missions Étrangères placées sous le protectorat du gouvernement italien. De plus, il affecte sept autres subventions, de 6,000 à 25,000 lires chacune, aux missions de Rhodes, de Tripolitaine, de Homs, de Lybie, de la Haute Égypte, de Smyrne. L'Italie favorise ses missionnaires, qui sont ses meilleurs agents d'influence à l'étranger, alors que la France officielle se contente encore trop souvent de faire les gros yeux aux siens.

1-3—A Hull, Congrès de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française. Sujet traité : " Les infiltrations étrangères dans nos familles, dans nos mœurs, dans notre

société, dans notre gouvernement ". Les constatations qui se font à cette occasion, comme les résolutions prises ont le don de susciter les protestations, les colères et les insultes de maints endormeurs ou professionnels du lâchage et de ceux qui sont avariés par les infiltrations anglo protestantes.

5 — S. E. le cardinal Laurenti est nommé préfet de la Congrégation des religieux.

6 — Mgr Chassagnon, évêque titulaire de Modra et vicaire général de Lyon pour la région de St-Etienne, est nommé évêque d'Autun.— Le Saint-Père reçoit à son bureau sir Herbert Samuel, le gouverneur anglo-juif de la Palestine. Inutile de souligner l'importance de cette longue entrevue privée.

10 — Lettre de S. S. Pie XI aux patriarches, primats, archevêques et évêques du monde entier en faveur des Russes qui périssent de la faim.— Lettre pastorale collective des archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal, Halifax, Toronto, Ottawa, Kingston, St-Boniface et Régina, en faveur de la reconstruction de la basilique de Ste-Anne-de-Beaupré.

12 — S. S. Pie XI reçoit en audience solennelle le président Alvéar, de la République Argentine.

14 — Mgr Laugier, recteur de la basilique N.-D. de Fourvières et grand vicaire de Lyon, est nommé évêque auxiliaire de Lyon avec résidence à St-Étienne.

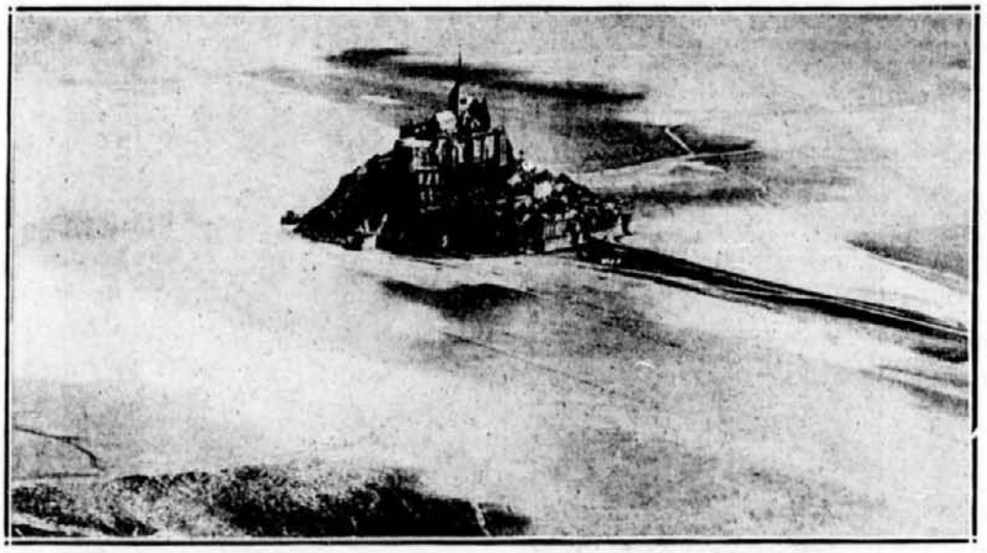
malheureux.—Constitution apostolique déclarant saint Ignace de Loyola patron céleste des exercices spirituels.

26 — A Bari (Italie), s'embarquent onze envoyés du Saint-Siège qui vont distribuer aux populations affamées les secours du Souverain Pontife. Ils se cantonneront exclusivement dans leur rôle charitable. Les autorités russes leur accordent, comme aux diplomates, l'immunité personnelle. La liberté complète de circulation leur est assurée. Ils partent avec des vivres pour plus de $100,000.00.

27 — Incendie de l'église de Ste-Perpétue (Nicolet).— Mgr Cloutier, curé de St-Norbert (Manitoba), est nommé vicaire général de St-Boniface. Il succède à Mgr F.-A. Dugas, P. A., démissionnire.

29-30—A Strasbourg, Congrès de la Fédération des Étudiants catholiques français. En outre, sont présents les délégués de 25 cercles, comprenant 5,000 étudiants, de la Belgique, de la Suisse, du Luxembourg.

30 — Congrès international d'action catholique tenu à Luxembourg. — Les archevêques et évêques des cinq républiques de l'Amérique Centrale publient, dans une lettre pastorale collective, leur résolution de fédérer les catholiques de tous ces pays en une seule association, pour mieux résister aux efforts de l'anticléricalisme et aux envahissements du protestantisme que les États-Unis y encouragent pour s'en faire un moyen de pénétration et de conquête.



LE MONT ST-MICHEL(1)

(La Basilique a été rendue au culte le 28 septembre 1922)

16 — Fêtes religieuses à Dormans (Marne) pour commémorer le début de la grande offensive de la fin de la guerre. 10,000 personnes à la tête desquelles plusieurs évêques et chefs militaires avec le cardinal Luçon et le maréchal Foch. —A Québec, décès du R. P. Holland, C. SS.R., desservant de la chapelle du Cap-Blanc, à l'âge de 64 ans.

18-19—Grandes fêtes à Carleton (Bonaventure), à l'occasion du dévoilement d'un monument à la mémoire de l'abbé Jos.-Mathurin Bourg, V.G., premier prêtre acadien et pendant plusieurs années, à la fin du XVIIIe siècle, le seul missionnaire dans toute l'Acadie et la Gaspésie.

20 — La Lettonie vote l'établissement d'un concordat avec le Saint-Siège.

22 — Au Vatican, réunion de la Congrégation des Affaires ecclésiastiques pour délibérer sur la question des associations diocésaines en France. Seize cardinaux présents.— L'antique abbaye bénédictine de Weingarten (Wurtenberg), fondée au Xe siècle, sécularisée en 1803 et transformée en caserne, voit revenir les religieux de l'Ordre qui l'avaient habitée pendant huit cents ans. Le retour est triomphal, toute la région étant catholique.

23 — Le cardinal Schulte, archevêque de Cologne, prend possession de l'église St-Pantaléon, de cette ville, ancienne église abbatiale construite en 980 par saint Bruno. Elle vient d'être restituée aux catholiques.

25 — Après avoir béni la mission qui est partie pour aller, de sa part, distribuer des vivres aux Russes affamés, le Saint-Père fait un appel à l'univers tout entier. Il invite les évêques à provoquer la générosité publique en faveur de ces millions de

31 — Ouverture du second Congrès international de la Jeunesse catholique à La-Haye. L'Italie, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, la Belgique, les États-Unis d'Amérique, la Hongrie, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal sont représentés. Le Congrès a élu président M. Jansen, délégué des Pays-Bas. Le Pape a envoyé sa bénédiction. — Après un mois de grève et de désordres qui ont amené l'intervention de la force armée, les 900 ouvriers des usines d'Audincourt (France), presque tous socialistes ou communistes, demandent au curé, M. l'abbé Jacquot, d'être le médiateur entre eux et les patrons. Le succès couronne le travail du Curé devenu tribunal de conciliation.

31-5—Semaine sociale de Strasbourg, sous la présidence de M. Eugène Duthoit, de l'Université catholique de Lille, sous la présidence d'honneur de M. Alapetite, commissaire général de la République en Alsace-Lorraine, et la protection de Mgr Ruch, évêque de Strasbourg. Plus de 700 semainiers venus surtout de France, mais aussi de Belgique, d'Italie, d'Espagne, de la Hollande, de la Suisse, de la Tchéco-Slovaquie, de la Yougo-Slavie, de la Pologne, du Brésil, du Canada, etc., sont présents. Sujet traité : l'adaptation de l'État à ses fonctions économiques. Messe du Saint-Esprit à laquelle prêche Mgr Ruch. Cours d'inauguration par M. Duthoit. Parmi les professeurs les plus en vue de cette université ambulante, citons : Mgr Julien, évêque d'Arras, les RR. PP. Rutten et Debucquoy, MM. les abbés Thellier de Poncheville et

(1) Voir étude parue dans l'*Almanach de l'Action Sociale Catholique* de 1922.

Pierre Gerlier, MM. Max Turman, Jean Lerolle, Gillet, Geo. Goyau, Souriac.

AOÛT

1 — Lettre de S. S. Pie XI au cardinal Bisleti dans laquelle, après avoir rappelé la crise du recrutement sacerdotal qui sévit dans bien des nations, et vivement encouragé fidèles et prêtres à donner leur concours à toutes les œuvres en faveur des vocations ecclésiastiques, le Souverain Pontife fixe avec précision et autorité certaines règles relatives à la formation du clergé. Il insiste sur le caractère des séminaires et sur les études qui doivent s'y faire. Il souligne l'importance de l'étude du latin " dont la connaissance et l'usage intéressent les humanités et la littérature, mais plus encore la religion." Cette langue dont, " chez un laïque quelque peu lettré, l'ignorance... dénote une certaine tiédeur dans son amour de l'Église, langue qui offre aux fidèles plus cultivés de tout pays un lien puissant d'unité," le Pape en fait l'éloge et ordonne à tous les clercs de " veiller avec d'autant plus de fidélité sur les lettres latines qu'ils les savent plus âprement attaquées par les ennemis de la doctrine catholique." Suivent des règles relatives à l'enseignement de la philosophie et de la théologie et à la direction des séminaires.

3 — Ouverture solennelle, par S. E. le cardinal Bourne, de l'église abbatiale de Buckfast, rebâtie sur les ruines de l'église du XIe siècle par des bénédictins chassés de France en 1905. Plusieurs évêques anglais, abbés bénédictins et catholiques anglais en vue sont présents. Cette église, reconstituée ainsi que les cloîtres des propres mains des religieux, a 220 pieds de long. Ce travail rappelle les œuvres semblables du Moyen-Age.

4 — Arrivée à Constantinople de Mgr Marmaggi, envoyé par le Saint-Père pour s'entendre avec Kemal Pacha, afin d'éviter les massacres et de remédier à la position critique des chrétiens dans le Levant.

5 — A Sao-Paulo, capitale de l'état du même nom au Brésil, S.E. le cardinal Gasquet, O. S. B., délégué par le Pape, consacre l'église abbatiale du vaste monastère et collège bénédictin de St-Paul, récemment élevée à la dignité de basilique. Le cardinal est reçu avec tous les honneurs dus à son rang par les autorités civiles et militaires. — Départ, de Rome, de la mission qui va représenter le Pape au centenaire de l'Indépendance du Brésil. Mgr Cherubini, archevêque de Nicosie, en est le chef. Le nouveau nonce au Brésil l'accompagne. Outre une lettre de Sa Sainteté pour le président de la République, Mgr Cherubini est porteur du grand collier de l'Ordre suprême du Christ, conféré par le Pape au président. L'acte par lequel le Souverain Pontife confère au chef d'État du Brésil cette haute décoration a une portée extraordinaire en ce qu'elle constitue un témoignage de profonde estime autant pour la nation qui célèbre le premier centenaire de sa souveraineté que pour l'éminent homme d'État qui l'a gouvernée avec fermeté et sagesse pendant ces quatre années si pleines de difficultés pour tous les peuples du monde. Le grand collier de l'Ordre suprême du Christ,— qui n'a pas d'autres grades,— est la plus haute décoration que puisse conférer le Saint-Siège. De 1878 à aujourd'hui, c'est-à-dire presque en un demi-siècle, quatorze personnes seulement en ont été honorées.



AU MILIEU DES SIENS

La statue, en bois recouvert de cuivre doré, de Sainte Anne, qui couronnait le pignon de l'ancienne basilique et que l'incendie a respectée, a été descendue de son pinacle avant la démolition des murs calcinés de l'édifice. Cette statue pèse 900 livres. Bientôt, espérons-le, elle remontera sur un piédestal plus beau et plus puissant, élevé par la reconnaissance de tout son peuple.

6 — A Paris, réunion de l'Union catholique du personnel des Chemins de fer. Avec leur aumônier général, Mgr Reymann, les délégués des 525 groupes font la nuit d'adoration à Montmartre. Le dimanche, grand'messe à Montmartre, séances d'études. L'Union compte plus de 100,000 membres.

7 — Le Saint-Père reçoit le ministre de l'Intérieur de l'empire d'Annam. C'est un catholique.

8 — Lettre du Saint-Père aux évêques italiens les invitant, dans la situation actuelle si troublée de leur pays, à agir de tout leur pouvoir en faveur de la pacification.

10-12—A Strasbourg, réunion du 41e congrès de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne sous la présidence de M. le chanoine Lehargou. Plus de 300 congressistes venus de tous les points de la France, et même de l'étranger (Belgique, Angleterre, Espagne, Canada, Hollande). A la fin du congrès est élu président de l'Alliance, M. le chanoine Guillemant, vicaire général d'Arras.

10-16—A Brno, Congrès des "Orels", sociétés de jeunesse catholique tchéco-slovaques, et concours européen des gymnastes catholiques. Parmi les membres du Comité d'honneur on voit Mgr Micara, nonce apostolique à Prague, S. E. le cardinal Dalbor, primat de la Pologne, le maréchal Foch, Mgr Kordak, archevêque de Prague, etc. Plusieurs associations de jeunesse françaises, italienne, allemandes, yougo-slaves, polonaises, autrichiennes, prennent part à ce Congrès qui est l'occasion d'imposantes cérémonies religieuses et de vastes défilés de sociétés de gymnastique.

12-14—A Montréal, Congrès des Unions nationales catholiques du Canada.

13 — On célèbre, à Ville-Marie (Témiscamingue), le 50e anniversaire de l'arrivée du R. Fr. Moffette, O.M.I., le pionnier de la région.

16 — A Grand-Pré (N.-E.), en présence d'une grande affluence d'Acadiens et de Canadiens français, à la tête desquels sont NN. SS. McCarthy, archevêque d'Halifax, Leblanc, évêque de St-Jean ; Chiasson, évêque de Chatham, grandes fêtes à l'occasion de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église-souvenir élevée en cet endroit pour rappeler le crime de la dispersion en 1755.— A Québec, décès de M. l'abbé J.-A. Rainville, ancien curé de St-Jean (I.-O.).

17-22—Pèlerinage national français à Lourdes. De tous les points du pays les trains convergent vers le sanctuaire de la sainte Vierge. Les grands jours d'avant-guerre revenus. Célébration du cinquantenaire des pèlerinages nationaux. Nombreux évêques à la tête des pèlerins. Certaines cérémonies groupent près de 50,000 personnes. Plusieurs miracles.— Touchante manifestation de 150 miraculés des années précédentes que la reconnaissance a ramenés aux pieds de Notre-Dame.

18 — M. le chanoine Mignen, supérieur du Grand Séminaire de Luçon est nommé évêque de Montpellier.— Mémorandum du Saint-Siège au Conseil de la Société des Nations au sujet de la Palestine.

20 — Le Saint-Père reçoit au Vatican, les membres de l'Association des retraites ouvrières. 4,000 ouvriers assistent à la messe du Pape dans la cour du Belvédère.— A Abbeville, splendides fêtes mariales en souvenir du Vœu National, prononcé dans cette ville par Louis XIII. Solennités présidées par le cardinal Luçon entouré de neuf archevêques et évêques.

Officiers, cortège historique, illuminations, tout a été digne de la commémoration.

22 — A St-David-de-l'Auberivière, mort de M. l'abbé H. Desjardins, curé de cette paroisse depuis trente-six ans.

26 — Départ de dix jeunes canadiens-français, du Postulat de Québec des Pères Blancs d'Afrique, pour le noviciat d'Alger.

27-30—A Munich, 62e Congrès général des Catholiques allemands, sous la présidence du cardinal de Faulhaber, archevêque de Munich.

28 — Troisième semaine sociale du Canada sous la présidence du R. P. Archambault, S.J. " Les rapports du capital et du travail ", tel est le sujet traité cette année. Auditoire relativement considérable, composé surtout de prêtres et de religieux. Les laïques ne sont pas assez nombreux. S. Ex. Mgr le Délégué apostolique, NN. SS. Emard, Forbes, Hallé encouragent le Congrès de leur présence et de leur parole.

SEPTEMBRE

1 — Mgr Duc, évêque d'Aoste (Piémont) célèbre le cinquantenaire de sa consécration épiscopale. Il est le doyen d'épiscopat des évêques du monde entier et est âgé de 88 ans.

3 — Démonstration religieuse à l'Oratoire St-Joseph (Montréal) à l'occasion de la Fête du Travail. Plus de 40,000 ouvriers présents. — M. l'abbé M. Fortin est nommé par S. E. le cardinal Bégin, aumônier général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada.

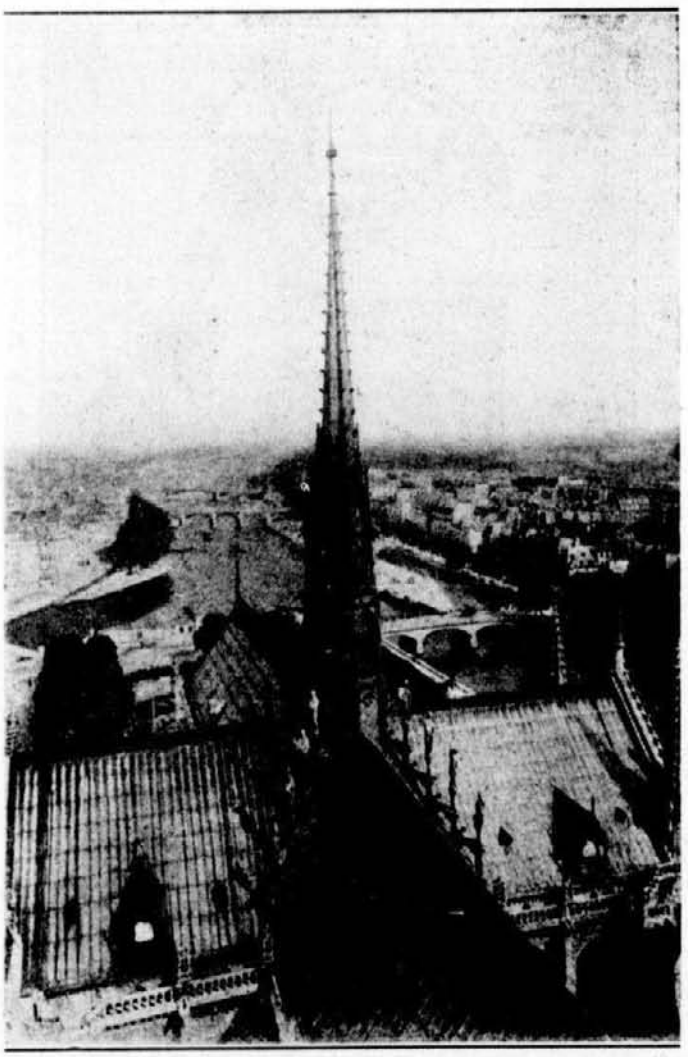
4 — Lettre collective de l'Archevêque et des Évêques de la Hollande pour remercier les fidèles d'avoir donné deux millions et demi de florins (environ $1,000,000), pour la construction de l'Université catholique. Cette Université comprendra les cinq facultés de Théologie, Droit, Lettres-Philosophie, Médecine et Sciences. Chaque année une collecte sera faite dans toutes les paroisses pour le maintien et l'accroissement de cette institution, citadelle et joyau de la Hollande catholique.— La mission de secours, envoyée par le Saint-Père en Russie, a donné de ses nouvelles. Elle loue la courtoisie des autorités soviétiques dont partout l'accueil est excellent et qui remercient le Pape de sa bonté.

4-9—A Cologne, sous la présidence du cardinal Schulte, congrès d'instruction pour les Missions.

6-14—A Tilburg (Hollande) semaine internationale d'ethnologie religieuse. Fondée en 1912, à Louvain, par des représentants de presque tous les Ordres et Congrégations et Par un nombre important de savants catholiques de toutes nations, sous le patronage du cardinal Mercier, elle s'adresse spécialement aux futurs missionnaires, aux professeurs des Universités et des Séminaires, aux publicistes chrétiens et à l'élite des étudiants et des laïques instruits.

7 — A la Chapelle Sixtine, S. S. Pie XI bénit la nouvelle statue de N.-D.-de-Lorette. Les automobiles du Vatican la transportent avec S. E. le cardinal Gasparri, légat *a latere* pour la circonstance, et les autres délégués jusqu'à Lorette. Arrivée à minuit dans la ville illuminée et pavoisée où 50,000 personnes sont sur pied. La nuit et le lendemain, fêtes grandioses présidées par le légat entouré de quatre cardinaux, de nombreux évêques, des autorités civiles et militaires. Vingt-quatre avions militaires survolent la ville et la basilique en souvenir de la manière dont la sainte maison est venue. On remarque beaucoup le rapprochement du Saint-Siège, par son légat, et du Gouvernement italien. Les cardinaux Tacci et Ranuzzi font un voyage aérien. Après la messe pontificale, c'est du palais royal que le légat donne la bénédiction papale aux 50,000 personnes qui sont sur la place. Bénédiction solennelle des avions par le cardinal Gasparri.— Centenaire de l'indépendance du Brésil. Le Saint-Père y est représenté par une nombreuse délégation. Le Brésil compte 52 diocèses, 3 préfectures apostoliques. L'action catholique organisée en faveur des travailleurs, ainsi que l'instruction chrétienne donnée par les conférences, les cercles, les écoles, les journaux catholiques largement répandus, font sentir leurs effets bienfaisants partout et jusque dans les Parlements.

8-11—A Rome, assemblée générale de la Jeunesse catholique italienne, sous la présidence du cardinal Laurenti. L'association compte 4,600 cercles Les vœux du Congrès renferment " une protestation contre la manœuvre inique des grands banquiers juifs et francs-maçons ; une promesse de faire de la propagande parmi le peuple afin que l'Italie se lève pour la défense des droits des catholiques et de recueillir des offrandes pour les missions franciscaines de Terre Sainte ; une invitation aux Cercles et aux membres d'opposer la plus intense propagande à l'action de la Y. M. C. A." A la fin du Congrès, audience du Saint-Père.



NOTRE-DAME DE PARIS

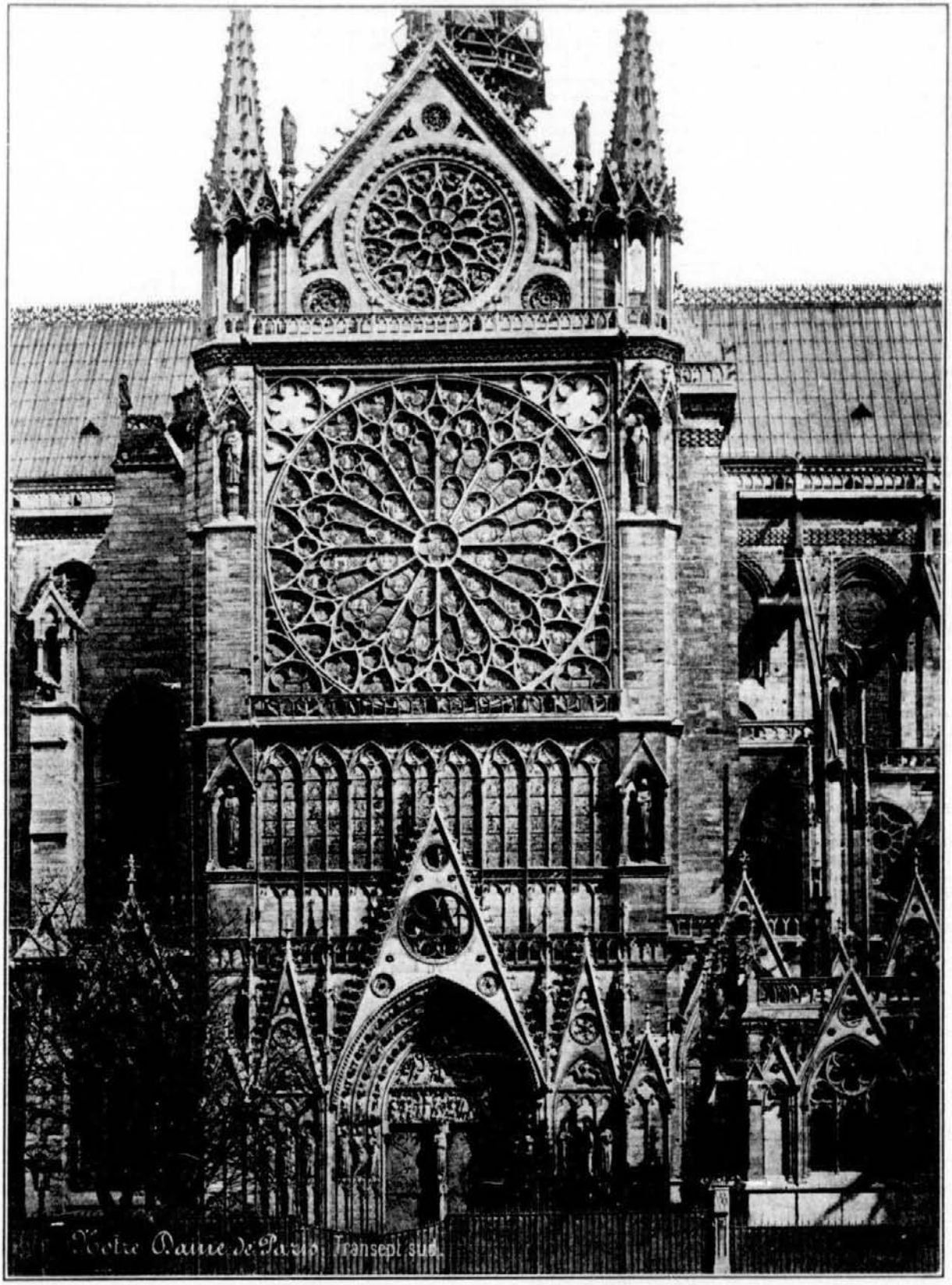
Vue prise, d'une tour, sur les toitures et la flèche du transept, un chef d'œuvre de clocher. Au deuxième plan, la pointe de l'île de la Cité, la Seine et la Ville.

12 — La nouvelle arrive de la nomination de M. l'abbé J.-Eug. Limoges, curé de St-Jovite, comme évêque de Mont-Laurier. Mgr Limoges était administrateur du diocèse depuis la mort de Mgr Brunet.

13 — Bénédiction de la nouvelle cathédrale de Le-Pas, par S. G. Mgr Béliveau, archevêque de St-Boniface.

17 — Congrès de l'A.C.J. belge, à Gembloux, sous la présidence de S. E. le cardinal Mercier, assisté de S. G. Mgr Heylen, évêque de Namur, et de M. d'Hestroy, gouverneur de la province de Namur. A Rome, second Congrès national des Femmes catholiques italiennes. Près de 3,000 déléguées représentent les 400,000 membres de l'Association. Celle-ci se divise en trois sections : *a*) Section des *Femmes* avec 162,700 membres groupées en 2,733 cercles dans 248 diocèses ; *b*) section de la *Jeunesse catholique féminine*, avec 226 417 membres groupées en plus de 4,000 cercles ; *c*) section des *Jeunes Universitaires catholiques*, fondée cette année, sous les auspices et avec les encouragements de Pie XI, et comptant 15 Cercles avec 1,000 membres. L'association, pleine de vigueur, a manifesté son activité de plusieurs manières dans le domaine *religieux* et dans le domaine *social*. A la fin du Congrès, audience solennelle du Saint-Père, qui dans un discours plein d'aperçus nouveaux a sanctionné de son approbation explicite et de ses encouragements l'œuvre accomplie.

18-28—A Rennes, sous la présidence de S. G. Mgr Charost, 43e Congrès de l'Union des œuvres Ouvrières catholiques. Plus de 25 diocèses y sont représentés par les directeurs ou hommes d'œuvres les plus en vue. Plusieurs évêques présents avec le directeur de l'Union, Mgr Poterat. Nombreuse assistance.



NOTRE-DAME DE PARIS (le portail du transept méridional)

Construit en 1257 par l'architecte Jean de Chelles, ce portail date de la plus belle période du style ogival. Lignes, contreforts, sculptures, statuaire, rose et fenestrage, dais et clochetons, gâbles et balustrades, tout y est parfait. On y admire surtout la belle porte à gâble ajouré et la grande rose, chef-d'œuvre de composition et d'exécution qui mesure environ 130 pieds de circonférence, qui se prolonge en dessous par la claire-voie qui la supporte, ce qui donne une immense fenêtre de 58 pieds de hauteur.

Sujets étudiés : Union des œuvres ouvrières catholiques, mentalité actuelle du peuple et ignorance religieuse, apostolat du soldat, conciliation de la classe ouvrière, mentalité d'un directeur d'œuvres, esprit d'indépendance, les œuvres d'hommes à la ville, le syndicalisme d'aujourd'hui, œuvres féminines, œuvres d'hommes à la campagne.

20 — S. G. Mgr Emard, archevêque d'Ottawa, prend solennellement possession de son nouveau diocèse. Grandes fêtes religieuses à Ottawa, rehaussées par la présence de plusieurs évêques. L'adresse de bienvenue des fidèles est présentée par l'hon. Rod. Lemieux, président de la Chambre des Communes du Canada.— Bénédiction de la pierre angulaire du nouveau séminaire de Rimouski, par S. G. Mgr Léonard.— Importante déclaration de M. Fisher, ministre de l'Éducation au Parlement anglais, au sujet d'amendements nécessaires à la législation relative aux écoles catholiques. "Les hautes écoles catholiques, dit-il, doivent obtenir de l'État le même concours qu'il donne aux écoles protestantes. En outre les écoles catholiques doivent être entièrement affranchies de toute restriction ou contrôle de la part du gouvernement."

24 — Le Saint-Père demande à Kemal Pacha de prendre les mesures nécessaires pour éviter de nouvelles effusions de sang.

25 — Le feu détruit l'église de St-Charles-sur-Richelieu, une des plus anciennes du pays. Elle datait de 1740.

26 — Le Saint-Père a envoyé une somme de 400,000 lires à Mgr Cavalassy, évêque grec catholique de Constantinople, pour secourir les Grecs de toutes confessions religieuses. Il a envoyé aussi 100,0 0 lires au vicaire patriarcal arménien, pour secourir la population arménienne de la même ville.

27 — Réponse de Kemal Pacha à S. E. le cardinal Gasparri. Il dit prendre toutes les mesures possibles pour éviter l'effusion de sang. Et il accuse les Grecs d'être coupables des massacres commis.

28-29 — Reprise officielle du culte dans la basilique du Mont Saint-Michel. Le Nonce préside les cérémonies, entouré de plusieurs évêques, de centaines de prêtres et de milliers de pèlerins. Grand'messe pontificale, sermon par Mgr Tissier. Affluence telle que beaucoup de pèlerins ne peuvent pénétrer dans la Basilique. Le lendemain, les fêtes du retour se continuent. Depuis 1874, le culte était interrompu dans la Basilique. En ce demi siècle, d'importants travaux de restauration ont été accomplis dans la célèbre abbaye, si détériorée depuis la Révolution. L'Archange a repris possession de son domaine remis à neuf.

29 — Mort de M. l'abbé L. Gagné, curé de St-Ferdinand-d'Halifax (Mégantic).

OCTOBRE

4 — Feux de forêts dans le Témiscamingue et le nord de l'Ontario. A Haileybury, ville épiscopale de Mgr Latulipe, qui est détruite, la cathédrale, l'évêché, l'hôpital, le noviciat des SS. de l'Assomption, sont incendiés.

9-11—Congrès des catholiques roumains à Budapest.

9-12—A Paris, 28e Congrès de la Bonne Presse. Plus de 500 congressistes, à la tête desquels se trouvent S. E. le cardinal Dubois et plusieurs évêques. On y traite particulièrement des projections, fixes ou cinématographiques, de la propagande noëliste, du grand rôle du bulletin paroissial, des dépôts de journaux, de la propagande et des services du journal, du redressement du sens chrétien à obtenir par la diffusion des journaux catholiques.

9-14—Semaine catholique alsacienne tenue à Strasbourg, sous la présidence de Mgr Ruch. C'est une revue générale des forces catholiques de la province : congrégations et confréries, cercles d'hommes et de femmes, œuvres de charité et de préservation, groupes de jeunesse, militaires et universitaires, union de cheminots, instituteurs catholiques, ligues féminines, associations de pères de famille, œuvres de presse, syndicats ouvriers et agricoles. Pour repousser l'assaut maçonnique qui part de Paris, les Alsaciens se comptent, s'unissent, se serrent autour de leur évêque. Certaines assemblées en plein air réunissent 20,000 hommes ayant à leur tête l'Évêque et le général de Castelnau.

15 — Le Séminaire de St-Sulpice est remis à la disposition de l'archevêché de Paris par le gouvernement.

16 — A Pont-Viau, près de Montréal, bénédiction de la pierre angulaire du nouveau séminaire canadien-français des Missions étrangères. S. Ex. Mgr Di Maria préside la cérémonie. S. G. Mgr Roy, coadjuteur de Québec et président du Comité d'administration de ce séminaire, y prononce le sermon de circonstance. Quatorze évêques, plusieurs prélats et plus de 400 prêtres et religieux sont présents.

17 — Le Bureau confédéral de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada se rend au Parlement provincial de Québec et présente au Conseil des ministres les vœux adoptés par le Congrès de la C. T. C. C., tenu à Montréal, du 12 au 16 août dernier.

17-20—Congrès des catholiques du diocèse de Lille sous la présidence de Mgr Quilliet. Objet : " L'organisation " et " les Œuvres de foi et de prière dans le diocèse." M. l'abbé Delattre, bien connu à Québec, est un des principaux orateurs du congrès.

19 — Le Saint-Siège a adressé aux évêques une circulaire spéciale leur demandant de ne pas s'inféoder aux partis politiques. La circulaire reconnaît aux religieux la liberté d'opinion, dans les partis qui ne s'opposent pas à la foi et à la morale de l'Église, mais elle rappelle les recommandations faites au clergé, notamment aux clergés allemand, irlandais et tchécoslovaque, afin de s'abstenir de participer aux luttes politiques.

22 — Inauguration d'un monument élevé au bois des Caures (près de Verdun), à l'héroïque colonel Driant et à ses soldats, près de l'endroit où il tomba en 1916 à la tête de ses chasseurs. Après l'inhumation de ses restes dans le monument et l'absoute, messes tout l'avant-midi au milieu d'une assistance énorme aux premiers rangs de laquelle les généraux de Castelnau et Mangin. Bénédiction du monument par Mgr Ginisty. — A Bouchavesnes et Rancourt où dorment 20,000 morts de la guerre, inauguration d'un monument qui revêt la forme pratique d'une jolie petite église paroissiale. Plusieurs généraux, des évêques et 10,000 pèlerins présents.

27-29—A Lille, réunion, sous la présidence de S. G. Mgr Quilliet et de M. le sénateur de Lamarzelle, du XXXIXe congrès des jurisconsultes catholiques de France. Sujet du congrès : " L'étatisme pendant et après la guerre."

J.-T. NADEAU, ptre



DEUX POLITICIENS

Une question d'assiette.... au lait

(Envoi de M. Donat Baril, Howell, Sask..)

L'Année de l'Action Sociale Catholique

Par M. le notaire Oscar HAMEL, secrétaire général de l'Action Sociale Catholique

Le centre d'activité de l'Action Sociale Catholique est le Comité Central Permanent.

Sans bruit, comme d'habitude, avec ses difficultés et ses succès, il a continué sa tâche. Ceux qui en attendent des œuvres tapageuses se méprennent : ce qu'il veut, ce qu'il travaille à réaliser, avec les moyens et les énergies à sa disposition, ce sont les entreprises de base, celles qui demeurent.

Ces œuvres sont de longue haleine ; les unes se poursuivent au jour le jour sous sa surveillance immédiate ; d'autres, après avoir été soigneusement étudiées, sont lancées par son initiative et laissées, ensuite, à leur propre gouverne ; il en met aussi d'autres debout qui restent en rapports constants avec lui.

Le Comité a tenu régulièrement toute l'année ses réunions de quinzaine.

LE JOURNAL

L'une de ses principales œuvres, sinon la principale, *L'Action Catholique*, avec une rédaction augmentée, un système d'abonnements et de distribution perfectionné, a continué son programme d'éducation et de défense patriotique et religieuse.

On relève une demi-douzaine, une douzaine, parfois même deux douzaines d'articles sur les sujets suivants : Alcool, Assistance publique, Bilinguisme et Enseignement, Féminisme, Immunités, Immigration, Missions, Politique canadienne et étrangère, Presse catholique, Question ouvrière, économique et sociale, Rome et religion, etc., etc.

La page frontispice illustrée du numéro du samedi a été inaugurée le 12 juin 1920 ; 133 ont paru depuis : 44 ont donné des monographies paroissiales, 28 ont fait connaître des institutions religieuses, 19 ont été pages religieuses et édifiantes, 26 ont prêché le patriotisme et la fierté de la race, 16 ont traité de sujets divers. Cette page illustrée du samedi est universellement appréciée ainsi que les abondantes illustrations du quotidien. Le journal doit à ses illustrations beaucoup de la faveur dont il jouit.

Quelques détails relevés chez le comptable de l'administration ont ici leur place. On consomme, à la rue Sainte-Anne, chaque année environ 1,250,000 livres de papier, pour près de $55,000.00 en seul papier à journal ; le compte du service des dépêches s'élève à plus de $7,000.00 et les frais de transport à pas moins de $13,000.00.

Si on déployait le papier employé par le journal pendant l'année on serait en présence d'une surface de 160,000,000 de pieds ou environ 900,000 arpents, un peu plus de 10,000 lieues.

Au cours de l'année, un abonné reçoit environ 50 livres de papier. Nous le payons, à la tonne, 4 ¼ centins ; c'est-à-dire qu'en papier seulement l'abonné reçoit une valeur de $5.14 en comptant les frais de perception, de sollicitation et de poste. Et il a son abonnement pour $4.00, hors de Québec.

Le comptable paie régulièrement, chaque semaine, $2,200. de salaires, c'est-à-dire $114,400.00 par année.

On peut se faire une idée par là de la tâche qui incombe à M. le Gérant et de la responsabilité que représente une telle charge.

PHOTOGRAVURE

Notre service de photogravure est maintenant parfaitement organisé. Fondé en 1919, dans une petite pièce de l'atelier de reliure, avec des moyens de fortune, il a grandi peu à peu, s'est organisé et s'est pourvu d'appareils perfectionnés.

L'année 1922 a été la première année de rendement régulier et méthodique de l'atelier. Les recettes se sont élevées à une moyenne de $600.00 par mois ; ce qui suffit à assurer au journal la production gratuite de ses vignettes, et, à l'administration, un léger profit. Le programme de 1923 est d'augmenter ce profit. Nous avons le personnel et le matériel nécessaires. Les clients ne sont pas encore assez nombreux. L'organisation et le maintien de cet atelier ont pour but :

1° Rendre le journal plus intéressant par les vignettes quotidiennes et surtout la page du samedi ;

2° Fournir des vignettes à toutes les autres publications de L'Action Sociale Limitée ;

3° Fournir à brève échéance, à notre département d'imprimerie, les vignettes demandées par les clients de l'extérieur.

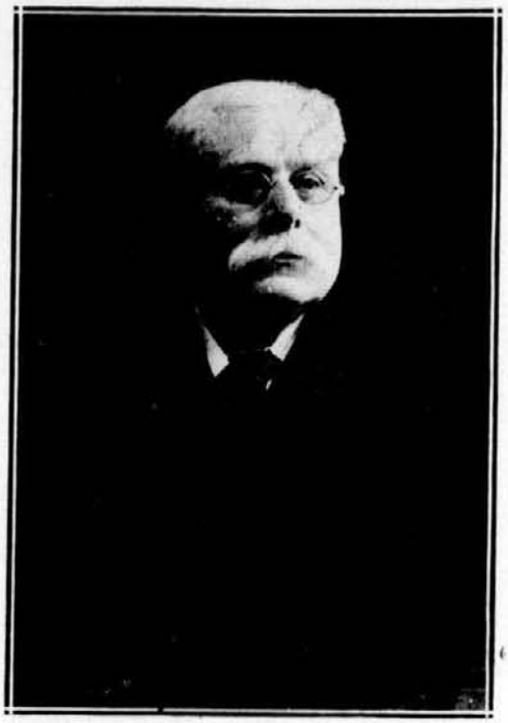
OUVRAGES DE VILLE

L'atelier des ouvrages de ville a produit toute l'année à pleine capacité ; toute l'année, les presses ont dévoré des monceaux de papier, donnant ainsi des ailes à la pensée et de l'aide au commerce. Livres, revues, catalogues, annuaires, almanachs, feuillets, réclames, affiches, menues impressions de toutes sortes, formant un total de plus de quatre mille commandes, ont porté un peu partout le renom de l'atelier le plus achalandé de la ville de Québec.

Pas moins de 100,000 brochures et 80,000 reliures ont été confiées à nos soins durant la présente année.

Parmi la douzaine de revues qui s'impriment chez nous il en est une qui est nôtre. Encore trop peu connue, elle s'appelle *L'Apôtre*.

Le premier numéro de *L'Apôtre* a paru le 15 septembre 1919. *L'Apôtre* est publié mensuellement à quarante pages. Les illustrations sont nombreuses et variées. Chaque livraison contient quelques articles inédits et plusieurs bonnes reproductions de revues catholiques de France et du Canada. Comme il s'adresse à toutes les classes, il y a des articles littéraires et scientifiques ; on y a publié aussi de bons articles apologétiques ; quelques pages sont consacrées, chaque mois, à la question ouvrière et à la science ménagère;



MONSIEUR F.-X. GARNEAU

Président du bureau de direction de l'Action Sociale Limitée depuis sa fondation, décédé le 22 août 1922.

dans une page intitulée " Au coin du feu " on donne des jeux d'esprit : deux prix d'une piastre chacun sont envoyés chaque mois aux heureux concurrents de ces jeux d'esprit. Comme avantage spirituel, une messe est célébrée chaque semaine pour les abonnés de *L'Apôtre* et pour les membres vivants et défunts de leur famille.

Depuis septembre dernier, *L'Apôtre* publie un feuilleton qui se complètera dans l'année, et la couverture porte une gravure artistique en couleur, qui est différente chaque mois.

Le tirage est de 3,800 exemplaires et est en progression constante.

CONCOURS

Au mois de juin dernier *L'Action Catholique* a organisé un Concours de Photographies. Seize prix, formant un total de cent piastres, stimulaient l'ardeur des concurrents. Des esprits quelque peu chagrins prédisaient un fiasco, tout au plus la venue de misérables essais, sans aucune valeur. En fait, il nous est venu plus de cinq cents photographies, se partageant entre l'une ou l'autre des trois sections — paysages, scènes de genre, monuments — du concours. Sur ce nombre plus des trois-quarts sont bien faites et ont été ou seront utilisées. A cause de cela, le triage des meilleures épreuves, comme l'attribution des prix n'ont point été chose facile. Les membres du jury : MM. Jules Livernois, Dr J. Dorion et l'abbé J.-T. Nadeau le savent mieux que quiconque.

Ce Concours, outre qu'il a apporté à notre journal et à l'*Almanach de l'Action Sociale Catholique* de fort beaux sujets de reproduction, a contribué sans doute, pour sa part, à développer chez plusieurs le goût et le sens de l'observation. Et il a servi aussi, comme il servira encore, à faire connaître de jolis coins et de belles scènes de chez nous.

BULLETINS PAROISSIAUX

Pour le moment, les " Bulletins paroissiaux ", si on n'en considère que le nombre (une quinzaine), font un peu comme Sieyès, pendant la Révolution; ils vivent. Si on les considère au point de vue de leur action, de ce qu'ils contiennent, on peut dire qu'ils sont prospères. Vie paroissiale dans ses manifestations variées, monographies de paroisse, vie scolaire, concours, annonces des offices pour le mois suivant, mot du pasteur, lutte contre l'alcool, dégagement du prône, etc., voilà autant de matière qui les rend intéressants et instructifs. Parmi les plus vivants, citons: *Le Zélateur*, de St-François-d'Assise, de Québec ; *Les Trois-Clochers*, de la Rivière-du-Loup ; *L'Etoile*, du Sacré-Cœur-de-Jésus, de Québec ; *L'Echo de Campbellton ; L'Echo du Lac*, du Lac-au-Saumon ; le *Bulletin de Grande-Rivière*.

Nous souhaitons que ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ont laissé mourir leur bulletin paroissial, soufflent sur ses cendres et le fassent sortir plein de vie de sa poussière, pour le plus grand bien de leurs paroissiens. Nous souhaitons aussi qu'aux anciens viennent s'adjoindre de nouveaux *Échos*, de nouvelles *Voix*, de nouvelles *Cloches*. Trop de *Clochers* se sont tus et trop de *Voix* ou de *Cloches* ont cessé de résonner.

LA CROIX-NOIRE

Le Conseil central de la Croix-Noire, en sa qualité de commission spéciale de l'Action Sociale Catholique, déléguée au service particulier de la Tempérance, dans le diocèse de Québec, a poursuivi son rôle de sentinelle vigilante et d'avi-seur averti, au bénéfice des intérêts de la tempérance, que la nouvelle législation sur la régie de l'alcool, dans notre province, n'a pas manqué d'affecter de façon sensible.

L'année qui s'achève l'a donc vu faire, outre ses activités normales, une double intervention de caractère plus remarquable : directions fournies, dans un cas particulier, pour empêcher l'ouverture d'un débit d'alcool dans un centre rural ; enquête sur la situation présente de la tempérance dans le diocèse en général.



MONSIEUR JOSEPH PICARD

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, membre actif de l'Action Sociale Catholique.



MONSIEUR ONÉSIME POULIOT

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, membre actif de l'Action Sociale Catholique.

BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque de l'Action Sociale Catholique renferme environ 2,500 volumes. Elle comprend deux sections principales : la section des auteurs canadiens et la section des auteurs étrangers. La section des auteurs canadiens compte environ 600 volumes.

La section des auteurs étrangers est assez complète. Les principaux sujets auxquels se rapportent la plupart des volumes sont les suivants : Écriture sainte, liturgie, philosophie, théologie, droit canon, histoire de l'Église, spiritualité, histoire contemporaine de France, question sociale, guerre de 1914. Un petit nombre — trop petit — se rapporte à la littérature et aux sciences. On remarque aussi la collection complète de l'annuaire pontifical, la *Catholic Encyclopedia* ; plusieurs dictionnaires de sciences, lettres, histoire ; quelques auteurs du XVIIe siècle, particulièrement Bossuet, et plusieurs des grands auteurs du XIXe siècle, tels que Bonald, Joseph de Maistre, Louis Veuillot, Taine, cardinal Pie, Monsabré, Auguste Nicolas, avec leurs principaux ouvrages au complet. Il y a aussi dans cette section la précieuse collection des *Etudes* depuis l'année 1888 ; la collection complète des *Questions Actuelles*, et plusieurs années de *La Revue Hebdomadaire*.

Dans les deux sections se trouve également un nombre assez considérable de brochures, lesquelles ont été classées et mises en cartons où elles pourront facilement être retrouvées.

Un catalogue complet, sur fiches, a été dressé, cette année, de toute la bibliothèque.

Sont aussi réunies à la bibliothèque quelques-unes des principales revues du Canada et des États-Unis et de France. Il y en a une vingtaine.

Environ le tiers des volumes de la Bibliothèque sont reliés.

La Bibliothèque n'est pas ouverte au public, mais elle est à l'usage exclusif du personnel des Œuvres.

OEUVRES SOCIALES

L'Action Sociale Catholique a vu, avec bonheur, se fonder au *Secrétariat des Syndicats catholiques*, un journal ouvrier : *Le Travailleur*. Plein de vie, il devra faire grand bien aux ouvriers et aux patrons qui en feront leur lecture habituelle. Que de bien aussi à dire de ce Secrétariat ! Par son influence déjà, d'innombrables malentendus ont été dissipés et de nombreuses grèves évitées.

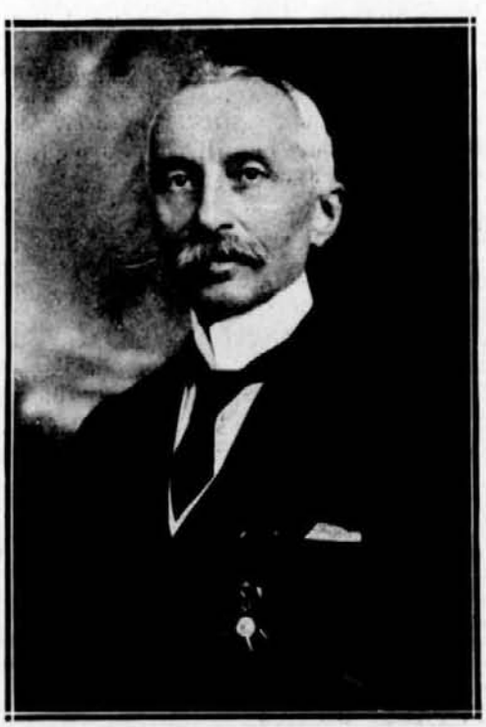
Grâce à l'initiative de la *Commission des Œuvres économiques*, on voit enfin réalisée, cette année, l'*Union des Caisses Populaires*. Cette réorganisation donnera à nos caisses de crédit la puissante armature indispensable à leur développement et à leur permanence.

La *Commission de Propagande, Conférences et Congrès* a tenu, avec succès, une journée régionale à Saint-Augustin. A cette réunion, en plein centre rural, ce sont des ouvriers, anciens fils de la terre, qui ont été les principaux orateurs. Cette innovation a eu le plus heureux résultat. Qui, en effet, peut, mieux que d'anciens cultivateurs devenus ouvriers urbains, parler des beautés de la terre et des misères de la ville ! Les conseils qu'ils ont donnés porteront fruit non seulement à Saint-Augustin, mais dans les autres centres où la Commission doit tenir d'autres journées semblables. Elle a également organisé la Journée diocésaine des Œuvres, journée devenue traditionnelle et consacrée spécialement à l'étude des moyens de diffusion de la presse catholique et des moyens d'action de la société de tempérance.

La *Commission des Missions* a continué, par la voix du journal, de recueillir des secours pour les diverses missions qui ont été spécialement recommandées à sa sollicitude ; entre autres : les missions de l'Ouganda, les Arméniens, les affamés du Hou-Nan en Chine.

LE SECRÉTARIAT DES OEUVRES

Persuadé que "rendre aux fidèles l'intelligence, et, par suite, l'amour des mystères qui se célèbrent à l'autel, remettre



MONSIEUR J.-S. MATTE

Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, membre actif de l'Action Sociale Catholique.

dans leurs mains le missel qu'ont remplacé tant de livres de dévotion vulgaires et médiocres, en un mot, les faire vivre le plus puissamment possible de la vie liturgique de l'Église elle-même, c'est la vraie manière d'enseigner la religion," le Secrétariat des Œuvres s'est appliqué à répandre les meilleurs livres de prière liturgiques. Des milliers en ont été vendus.

Dix mille *Almanachs de l'Action Sociale Catholique* ont été propagés par ses soins. Des centaines de *Catéchisme en Images, Aux Glaces polaires, Conversion des Moines anglicans de Caldey, Manuels de Cuisine raisonnée, Grandeurs de la Maternité chrétienne*, les livres des docteurs Paradis et Donnadieu, la *Question ouvrière*, du R. P. Georges, les gravures canadiennes de Massicotte et quantité d'autres ouvrages ont été vendus.

Près de 100,000 feuillets de piété, 40,000 petites images et 5,000 portraits de Sa Sainteté Pie XI ont été distribués. Beaucoup de renseignements ont été donnés et de services rendus pour l'établissement de bibliothèques paroissiales.

ÉDITIONS DE L'A. S. C.

L'Action Sociale Catholique a été chargée par l'Archevêché d'éditer le Catéchisme des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

Le papier, la toilette typographique en ont été considérablement améliorés ; une édition reliée en a été faite qui réunit tous ces caractères de distinction qu'on a le droit d'attendre d'un livre destiné à inculquer aux enfants le respect et l'amour de notre sainte religion.

Le révérend Père Émile Georges, eudiste, a fait don à l'Action Sociale Catholique d'une série de conférences faites aux ouvriers de Moncton, au Nouveau-Brunswick, sur la question ouvrière ; l'Action Sociale Catholique l'a publiée en brochure pour contribuer à répandre les lumières de l'enseignement catholique sur cette importante question.

L'Action Sociale Catholique est particulièrement touchée du désintéressement du révérend Père Georges et l'assure de sa vive reconnaissance.

Parmi les éditions de L'Action Sociale Catholique signalons aussi notre *Almanach*. Il est rendu à sa septième année. Par le choix des articles et des gravures qui le composent, par sa tenue artistique, par la mine de renseignements qu'il renferme et qui en font une sorte de petite encyclopédie, il compte des milliers d'amis qui se hâtent chaque année de se le procurer et de le savourer.

"LES MIETTES"

Une expérience de bientôt quinze années ayant abouti à la constatation suivante :

"Ceux à qui telle ou telle brochure pourrait faire du bien sont justement ceux qui ne la connaissent pas et ne l'achètent pas, le Secrétariat des Œuvres a tenté de créer un fond spécial de bienfaisance intellectuelle appelé " Les Miettes ". Un peu plus de $500.00 ont été ainsi versées, miette à miette, par les lecteurs de *L'Action Catholique* pour " la propagande de idées saines parmi ceux qui n'en ont pas souci."

LA LIGUE DE COLONISATION

L'Action Sociale Catholique compte parmi ses bonnes actions, l'hospitalité qu'elle a donnée dans son immeuble N° 105, rue Ste-Anne, à la Ligue nationale de Colonisation. Cette Ligue, seule de son genre en notre province, s'applique à devenir, de mieux en mieux, une œuvre d'assistance morale et matérielle en faveur de la colonisation : une sorte de St-Vincent de Paul pour les colons, dans leurs premiers travaux d'établissement.

LES SINISTRÉS DE NÉDELEC

A l'appel des Curés des régions dévastées par la récente conflagration du Témiscamingue, le Secrétariat des Œuvres, par le moyen de *L'Action Catholique*, a centralisé les envois de vêtements usagés, ainsi que d'objets liturgiques destinés aux nombreuses familles frappées par ce malheur. Une soixantaine de caisses ou ballots, comprenant plusieurs milliers d'objets utiles : chaussures, coiffures, lingerie, habillement, etc., ont été expédiés à Nédelec, de même qu'une somme d'environ $200.00 que les bienfaiteurs n'avait pas envoyée directement.

DEUIL ET RÉCOMPENSES

Voilà en peu de mots, les principales œuvres accomplies par l'Action Sociale Catholique durant l'année qui vient de s'écouler.

Il nous reste à exprimer des regrets pour la mort d'un des premiers membres de l'Action Sociale Catholique, le président de L'Action Sociale Limitée, M. F.-X. Garneau. Les nombreux services qu'il a rendus à l'œuvre demandent que tous prient pour le repos de son âme.

Trois de nos membres les plus dévoués ont vu leurs efforts appréciés en haut lieu, à leur grand honneur, comme à celui de l'Action Sociale Catholique : messieurs Joseph Picard, Onésime Pouliot et J.-S. Matte ont été, en effet, décorés par S. S. Pie XI : les deux premiers, du titre de Commandeur et le dernier, de celui de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. Tous les amis de l'œuvre s'en sont réjouis avec nous.

Le dernier fait saillant de l'année a été la célébration de la fête de Saint-Michel, dans la chapelle du Monastère des Ursulines. Cette fête a revêtu son caractère habituel de pieuse intimité, réunissant directeurs, rédacteurs et employés de l'Action Sociale Catholique et de L'Action Sociale Ltée.

Prions le Patron de notre œuvre de la protéger toujours et de lui obtenir de poursuivre le bon combat avec de croissants succès.

Oscar HAMEL

LE LAC SAINT-PIERRE

S'il faut en croire Thévet Cosmogr phie universelle (tome II), le lac St-Pierre porta d'abord le nom d'Angoulême.

C'est Champlain qui lui donna le nom de lac St-Pierre, parce qu'il y entra le 29 juin, jour de la fête du Prince des apôtres.

" Le lendemain, 29 juin, nous dit-il, nous entrâmes dans le lac, qui a quelques quinze lieues de long, et quelques sept ou huit lieues de large ".

QUAND ON PARLE DU NEZ

On transporte chez un chirurgien un monsieur qui vient d'être victime d'un accident et qui a le nez en lambeaux. L'opérateur examine, sonde et décide qu'il faut amputer au plus vite la partie blessée.

Fureur du monsieur.

— Jamais, s'écrie-t-il. Je ne veux pas du même coup être défiguré et perdre l'usage de la parole.

— Comment cela ?

— Je parle du nez.

FAITES PONDRE VOS VACHES

Dans un village du nord de la France, les Allemands ont placardé, durant l'occupation, l'affiche dont nous donnons le texte ci-dessous :

" Toutes les vaches de la population civile doivent fournir 125 grammes de lait par jour et un œuf par semaine et par poule. "

Cette phrase peut être donnée comme modèle d'analyse logique.

Notre-Dame de Paris

Par M. l'abbé J.-T. NADEAU

La Basilique de Notre-Dame de Paris constitue un des plus purs joyaux de l'art du moyen âge. Dès qu'on l'aperçoit, en arrivant sur le bord de la Seine, ou en débouchant sur la vaste place qui la précède, on est frappé par son aspect grandiose, par l'harmonie de son architecture, et par l'impression de force tranquille qui s'en dégage.

Les yeux éblouis par la grande lumière du parvis, les oreilles bourdonnantes des bruits de la grande ville, fatigué de la foule bruyante, vous pénétrez dans la cathédrale. A peine en avez-vous franchi le seuil que vous êtes saisi par la pénombre et le silence reposants qui y rédisposent au recueillement. Sous l'arc qui soutient l'orgue vous vous arrêtez et contemplez avec admiration cette longue suite de piliers et de baies, ces fines colonnettes qui, d'un jet, s'élancent jusque sous les voûtes si hautes, que vous vous sentez tout petit ; et, là-bas, tout au fond, éclairée des mille rayons mystérieux qu'allument les verrières, s'arrondit avec grâce l'abside d'une ligne si pure et si belle, et où réside Celui pour lequel a été élevée cette demeure. De cette architecture si harmonieuse, de cette mystérieuse poésie d'ombre et de lumière se dégage une impression de repos, d'apaisement et de sécurité propice à la prière. C'est une cathédrale " bien dévotieuse ", diraient nos bonnes femmes, lui donnant ainsi le meilleur compliment que puisse mériter une église.



LA NEF DE NOTRE-DAME

C'est vers la fin du douzième siècle que la foi d'un évêque et du peuple fit jaillir du sol la basilique de Notre-Dame. Cet évêque, Maurice de Sully, était le fils d'un petit cultivateur de Sully-sur-Loire, près d'Orléans.

Quand il fut nommé évêque de Paris, il était professeur de théologie à l'Université. Musicien — l'air du Libera est de lui —, homme de génie, hardi jusqu'à l'audace, il reconstruisit son palais épiscopal, plusieurs abbayes, fit des routes et des ponts et, surtout, il entreprit sa cathédrale dans les vastes proportions qui nous étonnent et il en traça le plan.

La première pierre fut posée, en 1163, par le pape Alexandre III. Les travaux, menés rondement, permirent à Henri de Château-Marçay, légat du Pape, de consacrer le maître-autel en 1182. Trois ans plus tard, le patriarche de Jérusalem, Héraclius, officiait pontificalement dans le chœur achevé. Lorsque Maurice de Sully mourut, en 1196, il avait la consolation de pouvoir se faire une idée de ce que serait son œuvre une fois terminée, car, à ce moment, l'abside et le chœur étaient achevés et la nef très avancée.

Ses successeurs, Eudes de Sully (1197-1208), Pierre de Nemours (1208-1219) continuèrent l'œuvre si bien commencée. En 1223, à la mort du roi Philippe-Auguste, le portail était achevé jusqu'à la galerie qui unit les deux tours. En 1235 les tours sont terminées et, vers 1260, le portail du transept méridional était fait sous la direction de l'architecte Jean de Chelles, de même que la flèche de la croisée.

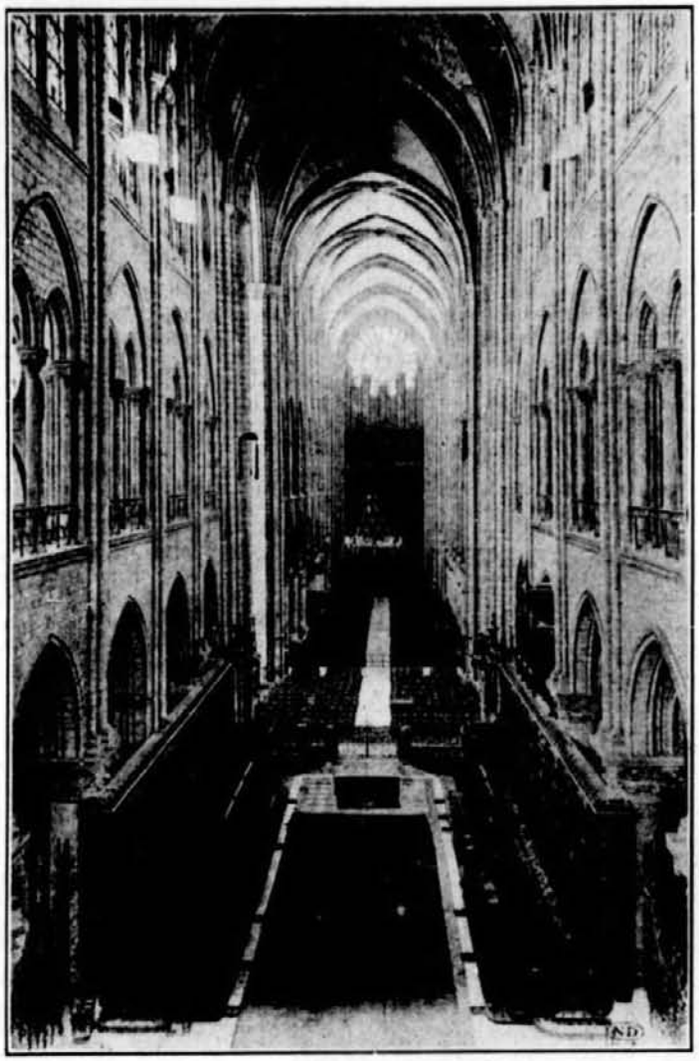
Avant la fin du XIIIe siècle, Notre-Dame était entièrement finie selon les plans primitifs, avec son beau grand chœur, ses cinq nefs, son vaste transept, ses spacieuses tribunes au-dessus du premier bas côté.

La fin du treizième siècle vit se construire les chapelles de l'abside et les chapelles latérales. Du quatorzième siècle datent les verrières et la clôture du chœur.

Au milieu du quatorzième siècle, l'édifice était complet, entouré des dépendances nécessaires à une cathédrale, telles que le palais épiscopal, la salle capitulaire, le trésor des vases sacrés, joyaux et ornements sacerdotaux, le cloître, la bibliothèque, les écoles, l'Hôtel-Dieu, les tribunaux ecclésiastiques. Enrichie par les rois et les princes, les évêques, les chanoines et les bourgeois de Paris, cette église est alors une des plus belles de la chrétienté. Toutes les fenêtres sont garnies de verrières ; le jubé, entre chœur et nef, étale ses ornements, les côtés du chœur sont bordés de stalles sculptées en perfection. Le maître-autel est chargé de châsses d'or et d'argent où brillent les pierreries. Aux jours de fêtes, banderoles et tentures de soie, variant suivant la couleur liturgique de la fête, soulignent les arcades de la nef et du triforium et revêtent les murs.

L'histoire de Notre-Dame se lie à l'histoire de la monarchie française. Il ne se passait aucun événement remarquable sans que le roi ne se rendît, à la tête du peuple, à la cathédrale où les prières se mêlaient aux plus graves intérêts de la France. Il faudrait des volumes pour contenir le récit des baptêmes de princes, des mariages et des sépultures de rois, des traités de paix, des Te Deum de victoire qui furent célébrés en cette église.

Jusqu'en 1472, les médecins tenaient leurs réunions à Notre-Dame. Ils s'assemblaient autour des bénitiers pour délibérer ou avoir leurs conférences scientifiques. C'étaient les assemblées de l'Académie de Médecine de l'époque. Les malades les attendaient à la porte et parfois les consultations tournaient au tumulte et à la bousculade, ce qui n'était vraiment pas de nature à augmenter le recueillement de ceux qui priaient dans la nef.



LA NEF DE NOTRE-DAME

Au premier plan, le chœur et les stalles.

Jusqu'au XVIIe siècle la cathédrale ne subit pas de modifications importantes. On se contenta d'y faire les réparations nécessaires, de l'orner et d'y multiplier les somptueux monuments funèbres et les pierres tombales.

Au dix-septième et au dix-huitième siècle, à Paris comme ailleurs, la mode fut à la Renaissance ; on trouva barbare l'art du moyen âge. Et on procéda à l'ornementation nouveau genre, c'est-à-dire à la dévastation de l'édifice. Louis XIV commença en faisant exécuter, par les plus grands artistes de son temps, un maître-autel de grand mérite mais qui, pourtant, cadrait mal avec le vieux style ogival; et un décor en marbre selon le goût nouveau, en dépit de sa grande valeur intrinsèque, défigura tout le sanctuaire. En outre, la cathédrale perdit le magnifique jubé construit en 1245 au seuil du chœur, une partie de la merveilleuse clôture à jour du rond-point, tous les tombeaux du chœur, les dalles funéraires qui recouvraient le sol de l'église, et ses magnifiques stalles du XIIIe siècle. En 1741, pour compléter le vandalisme, les chanoines, sous prétexte que l'église était sombre et pour jeter force lumière sur les marbres et les bronzes comme sur le badigeon blanc et or dont ils avaient barbouillé l'intérieur de la basilique, jugèrent bon, dans leur ignorance, de faire enlever les splendides verrières multicolores du XIVe siècle, aux tons bleus et si doux ; et ils les remplacèrent par un verre blanc à bordure fleurdelisée. Seules, les roses du transept, trop difficiles d'accès, échappèrent au massacre. Enfin, en 1771, le chapitre, pour faire exhausser la grande porte, saccageait une partie des sculptures du tympan et supprimait le trumeau qui la divisait en deux parties, pour donner un passage plus grand aux processions.

La Révolution continua et acheva, mais non dans le but de restaurer, l'œuvre de mutilation et de destruction. En 1793, sans l'heureuse intervention de Chaumette et de l'historien-astronome Dupuis, qui, pour sauver la basilique, prétextèrent que l'intérêt de la science météorologique exigeait la conservation des sculptures des portails, les sauvages de la Municipalité entreprenaient sa démolition. Elle eut quand même à subir maintes mutilations dans sa statuaire et son mobilier. On lui vola toutes ses richesses. On enleva statues et tableaux. La plupart des châsses, reliquaires, vases sacrés, objets de culte furent envoyés à la monnaie et fondus. Les cloches et les objets de bronze furent convertis en canons. Des tombes profanées on sortit les cercueils de plomb pour les réduire en balles.

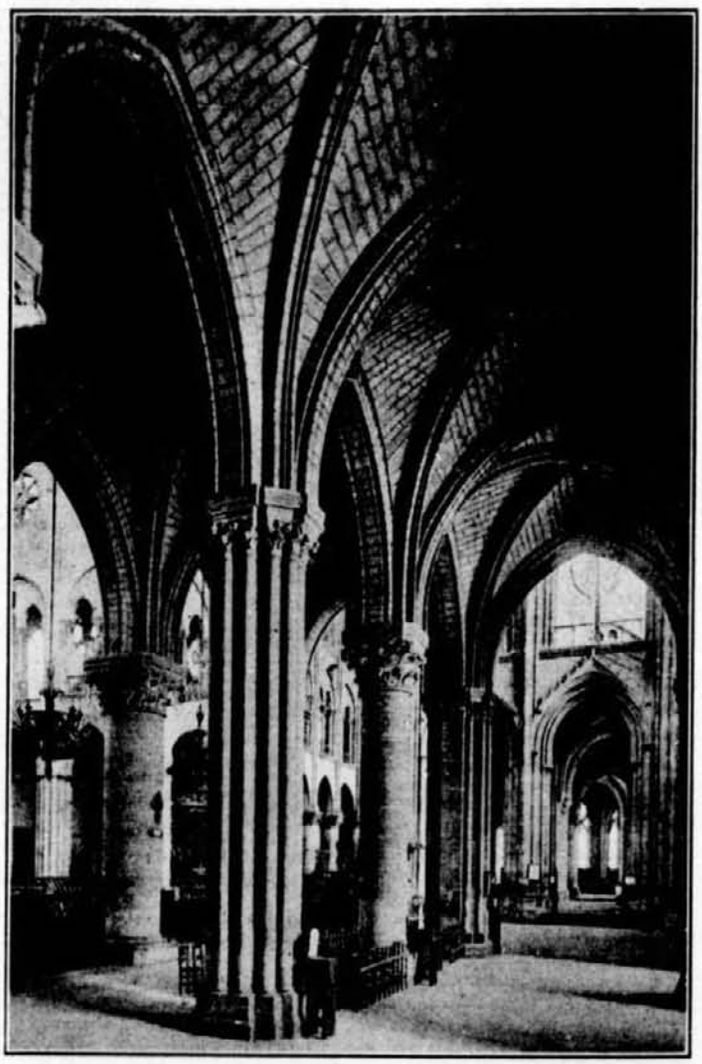
Après les bouffonneries malpropres du culte de la Raison, où une fille de mauvaise vie, hissée sur le maître-autel, reçut l'encens de la canaille, la cathédrale profanée devint un magasin de vivres. En 1795, le clergé constitutionnel pouvait y recommencer les offices. En 1802, elle fut, enfin, toute mutilée à l'intérieur comme à l'extérieur, rendue au culte catholique-romain.

Jusqu'en 1840, les restaurations se firent encore dans un goût déplorable. Mais peu à peu, grâce au mouvement d'idées provoqué par les Romantiques, le moyen âge fut mieux compris et remis en honneur. Victor Hugo, qui, dans sa *Notre-Dame de Paris*, avait proclamé son désir de réveiller " l'amour de l'architecture nationale, " finissait par y réussir. Et le gouvernement confiait une restauration générale de l'édifice à Lassus et à Viollet-le-Duc (1844). Le Parlement, sur le plaidoyer de Montalembert, mit à leur disposition un crédit de deux millions et demi.

L'un et l'autre architectes avaient longuement étudié le moyen âge et la cathédrale: et ils s'étaient adjoint un groupe d'artistes et de collaborateurs éminents. Sculpture, peinture, verrières, menuiserie, serrurerie, tout fut traité avec le même soin. La restauration fut admirablement conduite. Elle est le chef-d'œuvre de Viollet-le-Duc, qui en fut l'âme et qui en avait préparé lui-même l'exécution jusqu'aux détails les plus infimes, dessinant même les têtes de vis pour les ferrures des portes.

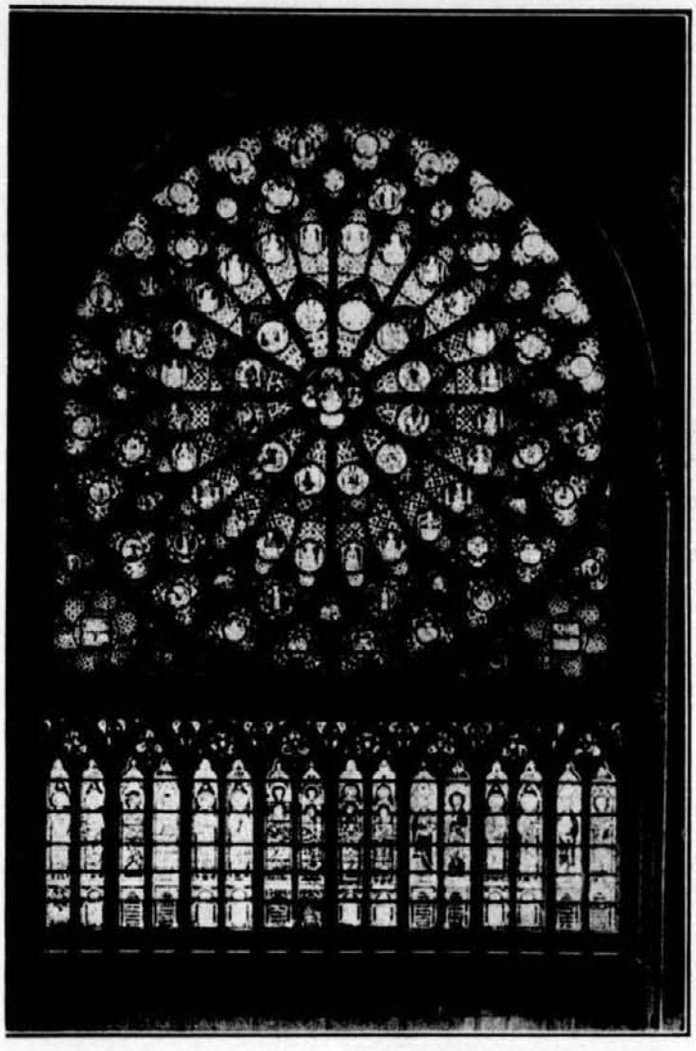
Au commencement de 1864, les travaux étaient achevés. La cathédrale avait retrouvé sa beauté du quatorzième siècle.

Nous avons rapidement parcouru l'histoire de la cathédrale, faisons-en maintenant une très brève description. Parmi les cathé-



DANS LA DOUBLE NEF LATÉRALE DE NOTRE-DAME

En face, par delà le transept, on voit le pourtour du chœur.



ROSE ET TRIFORIUM DU TRANSEPT SUD DE NOTRE-DAME

drales françaises, Notre-Dame est remarquable par l'aspect d'unité qu'elle présente. On la dirait construite d'un seul jet et par un seul architecte.

Le plan en est des plus simples et des plus clairs. C'est un long vaisseau flanqué d'un double bas-côté et d'une ceinture de chapelles entre les contreforts, le tout coupé presque en son milieu par un large transept à peine saillant à l'extérieur. Et ce vaisseau est maintenu, buté par d'énormes contreforts, d'où jaillissent des arcs-boutants à double volée qui vont recevoir les poussées des voûtes. C'est donc une église à cinq nefs, flanquée, sur toute sa longueur, de trente-sept chapelles.

La façade occidentale est couronnée de deux tours massives : une flèche très élégante se dresse sur la croisée du transept. Six portes, dont trois sur la grande façade, deux au transept, une dans le chœur font communiquer l'église avec l'extérieur.

La longueur totale de la basilique, à l'intérieur, est de 422 pieds. La longueur du chœur est de 91 pieds; la largeur de l'église, au transept, est de 156 pieds : celle de la grande nef et du transept de 42 pieds. La hauteur de la grande nef, sous voûte, est de 115 pieds (Amiens 135 ; Beauvais 150) ; la hauteur des quatre nefs latérales est de 30 pieds. Celles du premier bas-côté ont 19 pieds de largeur et les deux autres 16 pieds. Les chapelles latérales, sises entre les contreforts, ont une largeur égale à l'épaisseur de ceux-ci : 16 pieds.

La hauteur des tours est de 219 pieds. La superficie de l'intérieur atteint 65,910 pieds carrés. Et le volume, dans œuvre, est de près de 850,000,000 de pieds cubes.

La grande façade est une des plus majestueuses qu'ait élevées le moyen âge. C'est un chef-d'œuvre de composition et d'exécution. Elle comprend un corps central avec deux tours qui lui sont bien attachées et qui couvrent exactement les nefs latérales et les arcs-boutants. En bas, trois grands portails, puis la galerie des rois, l'étage de la Ste-Vierge avec la grande rose, enfin deux tours carrées réunies par une galerie à jour aussi hardie que gracieuse. Mesurant 133 pieds de largeur sur 139 de hauteur à la naissance des tours elle forme un carré presque parfait, qui a son centre au milieu de la balustrade de l'étage de la rose, au pied de la statue de la Ste Vierge d'où tout rayonne. A cette disposition la façade doit son aspect de stabilité.

L'étage inférieur se compose de trois portails à voussures profondes et nombreuses, peuplées de tout un monde de statues. Les portes sont surmontées de compositions sculptées, inspirées, soit par les visions de l'Apocalypse soit par la vie des saints. Celle du milieu est consacrée au jugement dernier. Une imagination prodigieuse s'est appliquée à rendre d'une manière terrifiante les scènes et les épisodes qui se déroulent sur le tympan et les voussures. Au milieu de la porte, au trumeau, se dresse le Christ, bénissant d'une main et tenant de l'autre le livre de vie.

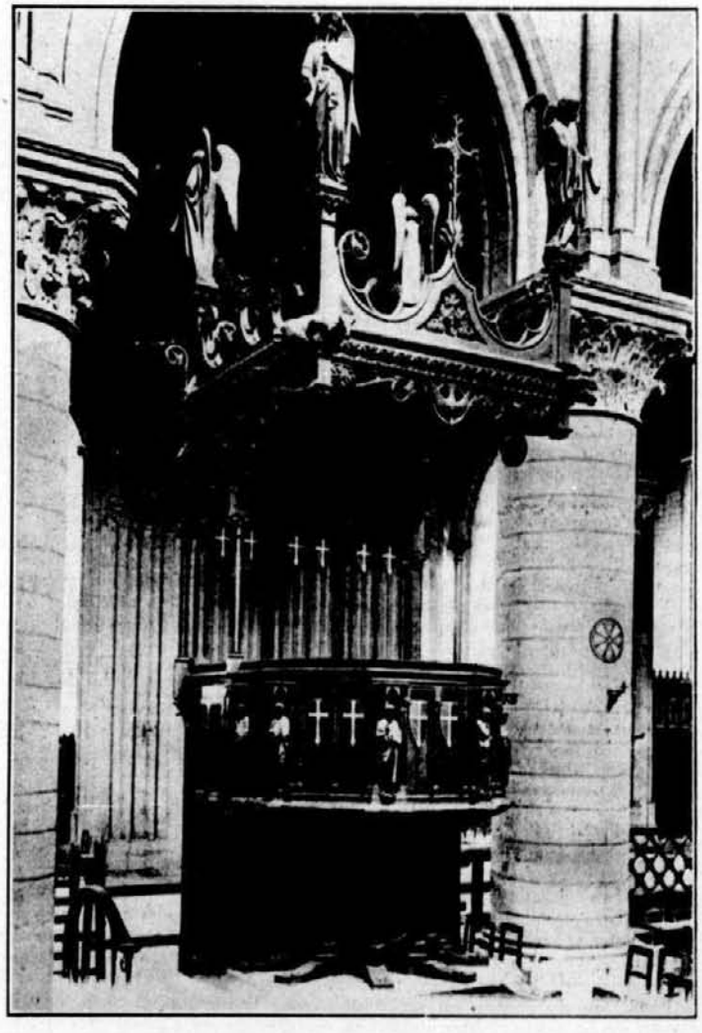
La porte de gauche est dédiée à la sainte Vierge et celle de droite à sainte Anne. Toutes deux sont aussi riches de statuaire et de sculpture que la porte centrale.

La partie inférieure des ébrasements de ces trois portes est ornée de bas-reliefs charmants qui, sous la forme d'un almanach de pierre offrent des scènes de la vie du XIIIe siècle.

Signalons les pentures en fer forgé des portes. Elles sont tout à fait remarquables, pour la beauté des feuillages, la grâce des entrelacs et des contours. Ces pentures, sauf celles de la porte centrale, qui sont du XIXe siècle, remontent au temps de saint Louis.

Au dessus des portes s'étend la galerie des rois, comprenant 28 statues placées entre des colonnettes sous des arcs trilobés.

Le troisième étage est occupé, entre les deux doubles baies des tours, par la magnifique rose du portail, rose de 31 pieds de diamètre, chef-d'œuvre de structure et de composition.



LA CHAIRE DE NOTRE-DAME

Une arcature à jour, d'une finesse extrême, couronne cet étage et relie les tours qui s'élancent dans l'espace avec leurs baies géminées, hautes de plus de 75 pieds et barrées par les abat-sons.

Sur la balustrade évidée en quatre feuilles qui couronne cette arcature, à l'endroit où les tours se dégagent de la masse, tout un monde étrange de monstres restaurés, oiseaux fantastiques, démons ailés, chimères à tête de chien, de bouc ou d'éléphant, dragons et autres produits d'une imagination extraordinaire, ricanent sur Paris.

Une escalier à vis de 389 marches, qui est une merveille de construction, permet d'arriver au sommet des tours. De la terrasse, de l'une ou de l'autre on embrasse un panorama magnifique dont Paris et ses grands monuments forment le premier plan. De là aussi, l'immense édifice offre un spectacle extraordinaire. Sur les combles qui s'entrecroisent à 140 pieds de hauteur, la flèche, démolie par la Révolution et restaurée par Viollet-le-Duc, jaillit dans les airs à une hauteur de 312 pieds. Au dessous, c'est un enchevêtrement de contreforts, de clochetons, de pinacles, de gargouilles, de balustrades, de colonnes, de corniches, de pignons. Mieux qu'au pied des tours, la vieille basilique apparaît ici comme la merveille la plus achevée, peut-être, que la foi d'un peuple ait jamais offerte à Dieu. La couverture de plomb de l'église abrite une charpente énorme en chêne, faite au XIIIe siècle avec une solidité à toute épreuve.



LA PORTE CENTRALE DE NOTRE-DAME

Mais redescendons à terre et faisons le tour de l'édifice. Les côtés de la cathédrale sont occupés par des chapelles d'une belle ornementation qui prennent l'espace inscrit entre les contreforts et les arcs-boutants, marqués ainsi par le plus rationnel des artifices. En longeant l'église du côté du sud, nous arrivons à la façade méridionale du transept, élevée en 1257 par l'architecte Jean de Chelles. C'est un pur chef-d'œuvre de la plus riche période ogivale. On y admire surtout la porte à voussures surmontée d'un gâble ajouré et surtout la grande rose.

Cette rose est un chef-d'œuvre Elle mesure 42 pieds de diamètre et se prolonge en dessous par la claire-voie qui la porte, ce qui donne une immense fenêtre de 58 pieds de hauteur. La charpente en pierre des meneaux de la rose et de la fenêtre est si bien agencée que le tout pourrait se soutenir sans ciment, par le simple jeu des poussées, et que les fines colonnettes de la claire voie peuvent supporter sans s'écraser le poids immense de cette dentelle de pierre.

En continuant de contourner la basilique on longe l'abside, dont l'ornementation plus fine, plus fouillée, est du XIVe siècle, et l'on atteint la façade nord du transept qui, dans ses grandes lignes, est à peu près la reproduction de l'autre. Et nous sommes revenus sur le parvis, après un tour de huit arpents.

L'intérieur de la basilique répond aux magnificences de l'extérieur. La nef se développe sur dix travées jusqu'au transept, puis, par delà cet espace, sur cinq travées au bout desquelles s'arrondit l'abside. De robustes colonnes romanes, de 21 pieds de hauteur, sur 4 pieds et 3 pouces de diamètre supportent, chaque côté de la nef, les tribunes et les murs du clair étage. Ces colonnes sont réunies par des arcs en tiers point qui retombent sur les chapitaux énormes et décorés de fleurs. Sur le premier bas-côté, tout autour du vaisseau central, sont les tribunes qui caractérisent très nettement, ici, la transition du roman au gothique. Ces tribunes spacieuses, hautes, voûtées en pierre et bien éclairées, auxquelles on a accès par quatre grands escaliers, prennent jour sur la nef, dans chaque travée, par trois baies, par deux dans le chœur. Elles ont 23 pieds de hauteur.

Les 108 colonnettes qui portent les arcs de ces baies sont fines, ornées de jolis chapiteaux évasés que couronne un large tailloir. Elles donnent à cette galerie un aspect gracieux.

Les tribunes sont surmontées de 37 belles fenêtres qui éclairent la grande nef et qui, de leurs verrières aux tons chauds, laissent tomber une lumière discrète et colorée.

Les voûtes en pierre de l'édifice ont une couple de pieds d'épaisseur. Par les croisées d'ogive, les arcs doubleaux et les arcs formerets, elles reposent sur 83 colonnes, la plupart rondes. Tous les arcs des voûtes de la grande nef et du transept, voûtes sexpartites, c'est-à-dire divisées en six compartiments, tombent sur les chapiteaux de trois longues colonnettes assemblées, qui portent sur les tailloirs des gros piliers cylindriques.

Le chœur et la nef sont flanqués d'un double bas-côté, que séparent des piliers, tous ronds dans le pourtour du chœur ; mais dans la nef on trouve alternativement un pilier rond et une pile flanquée de colonnettes monolithes détachées. Ici le roman se mêle à l'ogival, comme dans tout l'étage inférieur d'ailleurs. Ces doubles bas-côtés bien que compliquant les dispositions de la construction, offrent un magnifique développement aux processions et aux cérémonies.(1) Sur le deuxième bas-côté, s'ouvrent, entre les contreforts, les chapelles latérales. Cette disposition fait que dans l'abside il n'y a point de chapelles rayonnantes, en forme d'abside, comme à Amiens, à Reims ou à Chartres. Toutes ces chapelles, voûtées, sont peintes et contiennent des autels ; plusieurs, en outre, renferment des tombeaux. Leur mur extérieur est percé d'une grande baie ornée d'un très beau fenestrage.

Tous les vitraux des fenêtres du clair étage et des tribunes sont modernes. Ceux de la rose ouest, au-dessus de l'orgue, ont subi de grosses restaurations, ayant été en partie refaits au XVIIIe siècle dans le goût du temps. Les magnifiques roses du transept, qui n'ont peut-être nulle part leurs égales en splendeur et qui déroulent l'éventail de leur fine sculpture, ont mieux conservé leurs verrières du quatorzième siècle. Celle du nord est d'une belle tonalité bleue qui fait rêver à l'azur du ciel, tandis que l'autre, au soleil du midi, rutile de rayons pourpres ou blonds qui caressent les pierres et les nervures.

Le chœur a conservé une partie de sa splendide clôture du moyen âge. On lui a conservé ses stalles du XVIIe siècle, qui sont d'un excellent travail. Les bas reliefs qui en décorent les dossiers sont cependant d'un style léger et mondain. On dirait des panneaux de salon. L'ensemble, dans sa richesse élégante et profane, cadre mal avec la grandeur et la noblesse de la nef.

Cet intérieur d'église, de style ogival primitif qui conserve l'aspect du roman, peut contenir 9,000 personnes dont 1,500 dans les tribunes.

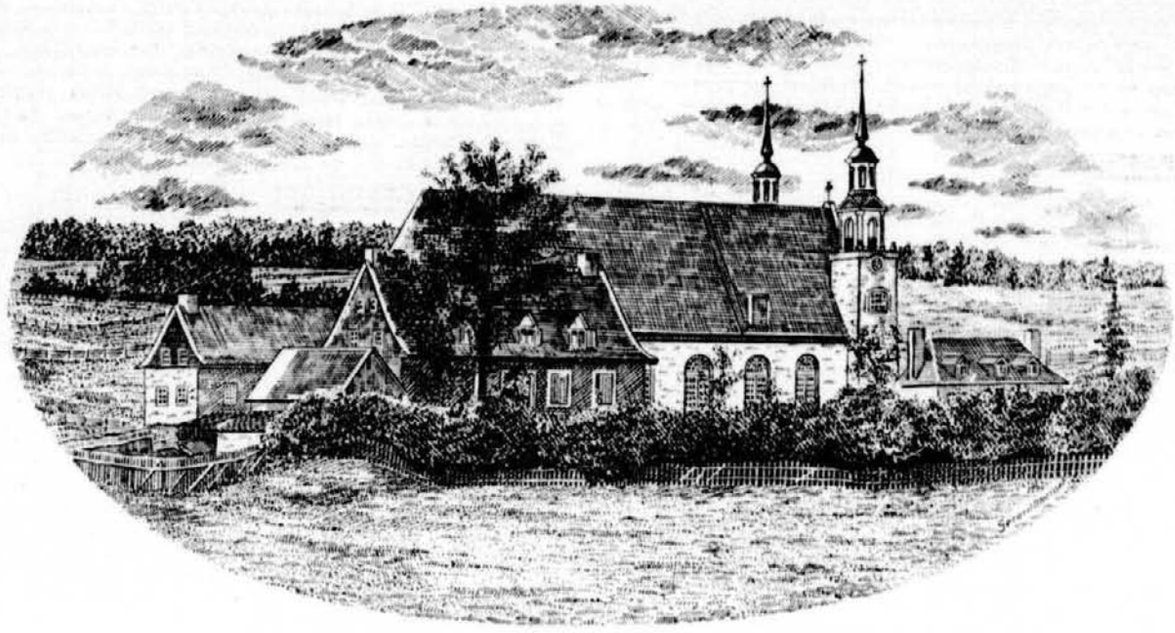
Terminons notre visite par un coup d'œil sur l'orgue construit en 1750, restaurée en 1868. Il a 6,000 tuyaux, 110 jeux et 5 claviers.

* * *

Telle est, en résumé, la vénérable cathédrale, si impressionnante par les souvenirs historiques qu'elle rappelle, si belle dans sa simplicité grandiose, si accueillante avec son intérieur baigné de poésie sereine et recueillie. Grâce à son ensemble harmonieux et homogène, elle constitue, avec les cathédrales d'Amiens, de Reims, de Chartres et de Bourges, un des plus merveilleux exemplaires du style ogival.

(1) C'est une des raisons pour lesquelles cette disposition sera admise dans la nouvelle basilique de Ste-Anne-de-Beaupré.

J.-T. NADEAU, ptre.



TROISIÈME ÉGLISE DE ST-JOSEPH DE LA BEAUCE (1)

Construite en 1790; agrandie en 1840; restaurée en 1846, incendiée le 27 décembre 1864.
Vis-à-vis le choeur, le presbytère bâti en 1858.

Saint-Joseph de la Beauce

[Les temps anciens]

Par M. l'abbé J.-T. NADEAU

SAINT-JOSEPH " de la Nouvelle Beauce " est la plus ancienne des paroisses qui s'étendent aujourd'hui, si prospères, dans la vallée de la Chaudière. Elle est le centre administratif de la partie de la Province qui s'étend entre la Seigneurie de Lauzon et la frontière des États-Unis. Elle a pour bornes, aujourd'hui, au nord, les Saints-Anges ; au nord-est, St-Edouard de Frampton et St-Odilon de Cranbourne ; à l'est et au sud-est, St-François ; au sud, St-Jules ; au sud-ouest, St-Frédéric ; à l'ouest, L'Enfant-Jésus. Autrefois, elle occupait un territoire beaucoup plus étendu.

Dans toute sa longueur, elle est traversée par la Chaudière, une des rivières les plus considérables de notre province. Ce beau cours d'eau sort du lac Mégantic, après avoir pris sa source dans les hautes terres qui séparent le Vermont et le Maine de la Beauce. Il baigne 107 milles de pays et draine 2,500 à 3,000 milles carrés de territoire.

Chez nous, ses bords s'abaissent, et les hauteurs s'éloignent pour former ces beaux grands "fonds" gras et plantureux, où s'appuient des côteaux harmonieusement arrondis et en partie couronnés d'érablières qui en sont l'orgueil, l'ornement et la richesse. Et gracieusement, dans un paysage souvent ravissant, qui rappelle certaines parties de la vallée de la Loire en bas de Blois, la rivière serpente au milieu de ces terres fertiles. Trois petites rivières viennent s'y déverser : la Caldwell, sur la limite de St-François, la rivière des Fermes et la rivière des Plaines, en bas du village. En outre, une quarantaine de ruisseaux y apportent leurs eaux.

La fondation de St-Joseph remonte à 1736. Bien avant cette date, le territoire qu'elle occupe aujourd'hui était connu et fréquenté par les voyageurs, grâce à la voie naturelle de communication qui, le traversant, reliait Québec à la Nouvelle Angleterre. Cette voie, c'était la rivière Chaudière. Dans ce temps-là, et longtemps dans la suite, la rivière porta le nom de " Mechatigan ", mot qui en abénaquis veut dire rivière ombreuse. C'est ainsi que, dans les archives paroissiales, nous voyons, à la date du 5 juin 1747, l'acte de sépulture de René-Joseph Patry, " noyé dans la rivière Méchatigane ". Ce nom, avec celui de Sartigan, fut donné à toute la région, jusqu'à ce que, à cause de la fertilité étonnante des beaux terrains qui bordaient la rivière, on l'eût nommée " Nouvelle Beauce ".

En 1646, le P. Druillettes, S.J., remontait la rivière en se rendant dans le pays des Abénaquis. Il revenait au printemps en suivant la même voie. En 1650, comme ambassadeur de M. d'Ailleboust, il allait à Boston en remontant encore la même rivière qui, aux lieux où seraient plus tard Ste-Marie, St-Joseph et St-François, coulait ses eaux limpides, calmes et profondes, à l'ombre des grands ormes et des plaines, entre des côteaux aux lignes harmonieuses, couronnés de vigoureuses et verdoyantes érablières.

Plus tard, le P. Druillettes fit encore un voyage dans le sud, probablement par la Chaudière. Le retour fut pénible. On souffrit de la faim et du froid, et pendant dix jours on n'eut pour nourriture qu'une bouillie de souliers, de camisoles et de cordes à tresses de raquettes. Ce n'était peut-être pas fort appétissant.

En 1671, Colbert voulait faire ouvrir une route dans la vallée de la Chaudière, pour atteindre l'Acadie par la vallée de la St-Jean. L'année suivante, l'intendant Talon reprenait le projet avec des vues colonisatrices et concédait même un fief à François Miville sur les rives de la Chaudière ; mais le retour en France de l'intendant fit remiser le projet. L'intendant de Meulles voulut le réaliser en 1682, avec les mêmes vues que Talon; mais le Roi répondit qu'il n'avait pas le moyen de payer de dépenses d'ouverture de routes et le projet en resta là.

Et on ne pensa plus guère à la rivière " Méchatigan ", pas plus qu'à la belle vallée où elle s'allongeait paresseusement.

Seuls, parfois, les militaires songeaient à scruter le mystère de ces immenses forêts du sud pour y lancer des colonnes d'invasion contre les colonies anglaises. Dans l'hiver de 1689-90, M. de Porneuf, avec 110 Canadiens et Abénaquis, passa par la Chaudière pour aller avec succès ravager l'établissement anglais de Casco. En 1697, d'Iberville proposait d'aller s'emparer de Boston en passant par la vallée de la Chaudière avec 1,600 hommes. Il demandait qu'on reprît le projet de Talon et que, tout d'abord, on fît une route de 15 lieues à partir du fleuve. En 1702, le baron de St-Castin proposa la même chose. Comme ce projet était le plus pratique, on en accepta un autre. L'expédition se fit par mer et ce fut un fiasco.

---

(1) Dessin par M. Gérard Morisset, d'après une photographie, peut-être unique, mise gracieusement à notre disposition par M. l'abbé Ad. Blanchet, ancien curé de St-Joseph.

Les autorités tenaient à conserver ce vaste rideau des forêts du sud comme un rempart infranchissable contre les invasions ennemies. Ce fut là le sentiment de Bougainville et d'autres hommes de guerre de ce temps-là. Ce fut aussi, plus tard, l'opinion des premiers gouverneurs anglais qui voyaient avec inquiétude les colons monter vers la frontière américaine.

LA FONDATION

Tout de même, en 1736, le 23 septembre, pour empêcher les Anglais de prétendre que l'Acadie, se rendait jusqu'à Lévis et réclamer comme leur tout le territoire de la Chaudière et de l'Etchemin, le gouverneur de Beauharnois et l'intendant Hocquart signaient les titres de concession des trois premières seigneuries sises dans la profondeur des terres baignées par les eaux de la Chaudière. A Thomas-Jacques Taschereau, on concédait trois lieues de front sur deux lieues de chaque côté de la rivière à commencer à l'Islet au Sapin. François-Pierre Rigaud de Vaudreuil, capitaine d'infanterie, obtenait la même étendue de terrain, à partir de la seigneurie Taschereau, Joseph Fleury de la Gorgendière recevait pareille étendue en gagnant vers le sud.

Le 8 décembre 1737, Fleury de la Gorgendière échangeait sa seigneurie pour celle de St-Joseph dont il commença immédiatement la colonisation. Les colons lui vinrent tout d'abord surtout de la Côte de Beaupré, de l'Ile d'Orléans, et aussi de Charlesbourg, de Sainte-Foy et de la Pointe de Lévis. Pour eux s'éloigner de leur clocher était un gros sacrifice. Il leur fallait voir s'élever le mince clocher d'une petite église. Il leur fallait le prêtre qui les encourageât dans leur rude existence et leur procurât les secours de la religion. Fleury de la Gorgendière le savait. Sur sa demande, Mgr Dosquet, dès 1737, envoya un missionnaire résider dans la nouvelle seigneurie ; et la paroisse, nommée St-Joseph, en l'honneur du patron du Seigneur, était fondée.

Jusqu'en 1851, elle allait comprendre toute l'étendue de la seigneurie, avec, en outre, pendant une bonne trentaine d'années et plus la desserte des deux futures paroisses voisines : Ste-Marie et St-François.

Dans son domaine de St-Joseph, situé sur le bord de la rivière, du côté sud-ouest, sur la propriété actuelle de M. Alphonse Tardif, en face du village d'aujourd'hui, M. de la Gorgendière, bâtit une chapelle qu'il pourvut généreusement, lui-même, de tous les objets et ornements nécessaires au culte. Il n'oublia pas même un Enfant-Jésus. Pendant plusieurs années, les desservants furent logés et nourris dans la maison du domaine. De là ils rayonnaient, au besoin, vers St-François ou Ste-Marie.

BAPTÊME, MARIAGE ET SÉPULTURE

Le premier missionnaire résident fut le P. François Carpentier, récollet (1737-1743), arrivé au Canada le 24 juillet 1737 et nommé la même année missionnaire à St-Joseph. Comme les colons étaient, pour la plupart, sans doute, des jeunes gens qui, une fois leur terre ouverte, retournaient chercher dans leur paroisse natale de Ste-Anne, de l'Ange-Gardien, du Château-Richer, ou de Beauport, la femme, la future mère, qui viendrait égayer la petite maison de bois rond élevée sur le " bord de l'eau ", la peupler et partager les travaux de son mari, il ne faut pas s'étonner si le premier acte des registres, un acte de baptême, ne soit que du 2 août 1739. C'est le baptême de Jos.-Marie, fils de Etienne Raimond et de Cécile Mignot. Comme il fallait faire les choses en grand pour le premier-né de la colonie naissante, le seigneur Fleury de la Gorgendière fut le parrain de l'enfant.

Avec cet acte, s'ouvraient, dans un mince petit cahier aux feuillets aujourd'hui jaunis et rongés, à l'encre pâlie, nos registres paroissiaux. Ils forment aujourd'hui une précieuse collection de trente volumes, où, malheureusement, manquent les années 1742-44.

Les deuils suivent les joies. Le 21 octobre, la colonie beauceronne était dans le deuil. Elle inaugurait le petit cimetière tracé près de la modeste chapelle. Le Père Le Carpentier y inhumait Julienne Pernay, femme de Nicolas Quomiré.

L'année suivante, au moment où les champs verdoyaient le long de la forêt encore toute proche, le premier mariage célébré dans la Nouvelle Beauce était solennisé dans la chapelle de St-Joseph. François Prévost, fils de Jean-Baptiste, de Ste-Foy, unissait sa destinée à celle de Marie-Françoise Maheu, fille de Noël Maheu. C'était grand jour de fête. Aussi, à part les parents et amis, sont présents à la cérémonie M. de la Gorgendière, "Seigneur, dit l'acte de mariage, de Fleury et autres lieux, colonel général de la milice du gouvernement de Québec, Gabriel Aubin de l'Isle, greffier de NN. SS. les maréchaux de France en ce païs.. sieur Jacques Imbaut, écrivain du Roy, qui ont signé avec nous ". En dépit du " qui ont signé avec nous " personne, pas même le Père Carpentier, ne pensa de signer l'acte. En revanche, il y eut peut-être de beaux discours et sûrement force chansons au dîner des noces. Sur le domaine seigneurial coulait une petite rivière qui, avant de serpenter dans le marécage des "Fonds," roulait de chute en chute entre des rives escarpées et boisées. Aux environs, il y avait déjà quelques exploitations agricoles. C'étaient les " Grandes Fermes ", d'où le nom de rivière des Fermes que prit le torrent. Au pied de la dernière chute, dans un paysage un peu sauvage, propice au mystérieux, le Seigneur bâtit son moulin à farine. Cette construction, restaurée depuis, est la seule de St-Joseph qui soit contemporaine des premiers colons de la Beauce. Et le vieux moulin, tourne toujours sa grande roue qui gémit, dans le même paysage étrange, sur lequel flottent encore maintes légendes ou traditions qu'il faudra recueillir avant que la génération qui monte ne les ait laissées s'évanouir.

LES TEMPS HÉROIQUES

Le père Carpentier, en partant de St-Joseph, retourna à Québec. Il fut missionnaire à S.-Nicolas (1749-51) à Ste-Croix (1760-66) et mourut en 1773.

Son successeur fut le Père Hyacinthe Amiot (1743-44). Il avait été ordonné en 1741. C'est sous son administration que nous voyons apparaître les marguilliers. Le premier représentant de ce vénérable corps qui, parfois, a donné un peu de tintouin aux curés comme aux évêques, qui tenait dignement autant qu'obstinément et avec raison à une des clefs du coffre à deux serrures, corps qui a rendu et rend encore de grands services à l'Église, fut François Lessard (marguillier en charge en 1744). Ses successeurs immédiats sont Jos. Lalague, (1745), Noël Maheu (1746), Pierre Lessard (1747), Jos. Poulin (1748), Gilbert Dupuis (1749). Nos archives paroissiales renferment la collection des cahiers où sont inscrites les délibérations et redditions de comptes des marguilliers depuis la fondation de la fabrique. C'est une collection très précieuse pour notre histoire locale. On y trouve de tout, même, sur les actes des marguilliers des notes assez sèches et des appréciations sévères, écrites par les Évêques lors de leurs tournées pastorales.

Le P. Amiot fut remplacé par un prêtre du clergé diocésain, l'abbé Pierre Le Clerc, et il mourut en 1776.

L'abbé LeClerc, né en 1687 et ordonné en 1714, desservit successivement le Cap-St-Ignace, l'Islet, St-Valier, St-Joseph (1745-47), Il mourut à St-Valier en 1761.

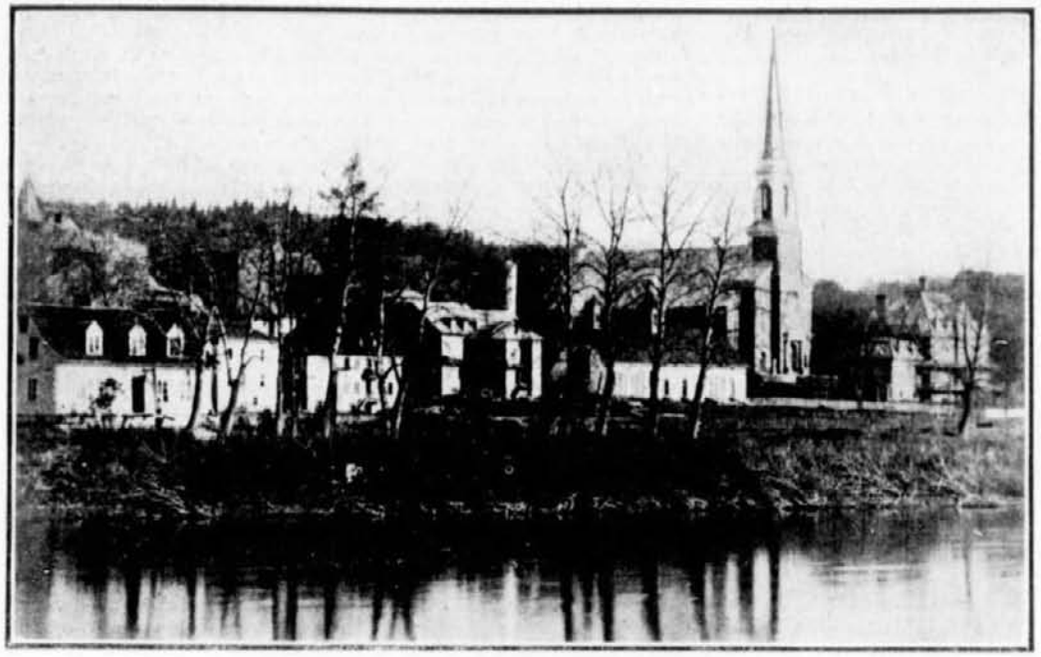
On voit que la population s'est déjà fortement accrue, car la mission s'organise régulièrement à Ste-Marie, bien que les registres ne soient encore tenus et pour plusieurs années qu'à St-Joseph. Le nombre des actes augmente aux registres, ce pour le plus grand désespoir des chercheurs, car l'abbé Le Clerc écrivait abominablement mal, et un peu dans toutes les directions ; en outre il avait une orthographe à lui, comme Louis XIV, et Madame de Sévigné. Sous sa plume Gilbert Depuis devient " ghil berd dupui " !

Son successeur, le Père Alexis Feré-Duburon avait meilleure calligraphie et une orthographe moins... surprenante. Il desservit la paroisse de 1747 à 1750. Il fut ensuite missionnaire au Château-Richer, à Lévis et à l'Ange-Gardien. Il mourut en 1776.

Vint le Père L.-Marie-Bonaventure Carpentier, qui fut curé de 1750 à 1753. Après bien des courses apostoliques, il finira ses jours en 1778, à St-Nicolas.

UNE GRANDE FIGURE

A St-Joseph, il eut pour successeur le Père Justinien Constantin, récollet, né à Québec en 1716, ordonné prêtre en 1741 et qui fut desservant de St-Joseph de 1753 à 1760. C'est la plus grande figure des fils de St-François qui, pendant 29 ans, desservirent la Nouvelle Beauce. De sa belle écriture ferme et très nette, il tint d'une manière irréprochable les registres et le livre des marguilliers. Organisateur, colonisateur, il vit la forêt reculer et l'espace se faire autour du domaine seigneurial et de la chapelle comme plus loin, des deux côtés de la rivière. Arpenteur et agent du seigneur, il poussa très activement la colonisation. Il guidait les colons dans le choix de leurs terres, préparait les contrats au nom des seigneurs. Par les registres, on voit, aux noms nouveaux qui s'y inscrivent, que, sous son administration, le nombre des colons s'est largement accru dans la Vallée de la Nouvelle-Beauce. Depuis 1737 la paroisse a vu arriver Etienne Raymond, Jean Hurteaux — " capitaine de la côte "— Joseph Lalague (Charpentier ou Lagueux), Nicolas Comiré, Charles Maheu, Pierre Maheu, (2 frères), Noël Maheu, François Prévost, François Lessard, Jean Lessart, François Hénard, Joseph Vivien, Jean Hénart, Pierre Hénart, François Co signy, Pierre Prévost, Henry Jacques, Pierre Labrecque, Laurent Gaubeille, Etienne Parent, Jos. Lehoux, Gilbert Dupuis, Louis Roberge, Guillaume Létourneau, Louis Amiot, Basile Côté, Vincent Boudart, René Dauphin, Prisque Lessart, Jos. Dugrenié (Perron), Pierre Jacques, Jean Doyon,— major de la paroisse — René Grondin, Gabriel Gagnon, Augustin Cloutier, André Paradis, Ignace Gagnon, Jos. Poulin, Frs. Perraux, Jacques Poucielle, J.-B. Squéret (L'abbé), René Lessard, François Louvigni, Jacques Ducharme, Jos. Pomerlo (Vachon), Simon Turcot, Claude Poulin, Ls Cloutier, Jean Cadoret, J.-B. Demeule, Etienne Racine, Jean Morel, Jean Maheu, Jean Rodrigue, Et. Paré, Guillaume Aubry, Pierre Mathieu, Augustin Fauché, François Dubois, Jean Bilodeau, Jean-Ch. Busque, François Langelier, Ch. Goulet, Jos. Patry, François Fortin, Claude Gravelle, Thomas Roy, Franc. Quirion, Pierre Bureau, Gabriel Bissonnet, Louis Dodier, Joseph Dulac, Pierre Boulet, Laurent Poirier, Alex. Blanchard, Jos. Gagné, Augustin Veilleux,



ST-JOSEPH DE LA BEAUCE

Eglise et presbytère; à gauche en haut, pensionnat et orphelinat des SS. de la Charité et Ecole des Frères Maristes

Ignace Carrier, L. Landry, Ls Grégoire, Pierre Vallée, Jos. Harnois, Pierre Duffaut, Aug. Huard, Et. Voyer, Ls Bégin, Th. Lespérance, François Nadeau, Jean Morisset, Jean Jobin, Jean Gousse, Jean Bolduc, Renoche Labbé, Jos Rancourt, Pierre Sansoucy, Ignace Gosselin, Nicolas Pouliot, Michel Thibaudeau, Gabriel Duquet, Pierre Laville, Aug. Caron, Pierre Mateau, Pierre Guillon (Guion, Dion), J.-B. Gatien, Luc Forbes, Jacques Blanchette, Pierre Drouin, Gervais Champagne (Lambert) Vincent Oudart, Pierre Champagne.

Cette liste, qui ne doit pas être complète, et dans laquelle j'ai fait entrer quelque fois les noms des garçons des premiers arrivés, manque d'intérêt, à première vue. N'oublions, pas cependant, qu'à peu d'exception près, toutes ces familles se sont multipliées dans la Beauce. Elles sont la souche de la plus grande partie des 45,000 Beaucerons d'aujourd'hui, d'un grand nombre de familles des régions voisines et de peut-être 30,000 ou 40,000 franco-américains.

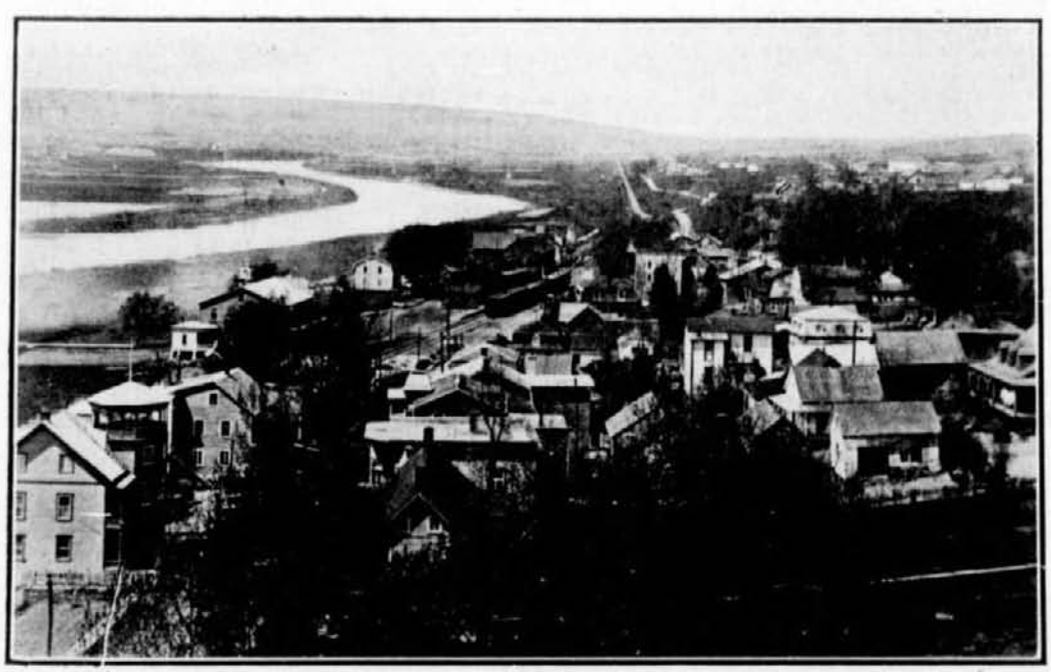
Le père Justinien, type du curé canadien français de tous les temps, s'occupait du sort matériel de ses ouailles comme de leur sort spirituel. Comme ils n'avaient pour communiquer avec la civilisation que de pauvres sentiers à travers une dizaine de lieues de forêts, coupées de savanes et de marais dans lesquels ils devaient, parfois, coucher à la belle étoile, porter leurs provisions sur leurs épaules et s'embourber souvent jusqu'au ventre, le Père Justinien traça, du bas de Ste-Marie jusqu'à St-Henri, la route qui porte son nom. Ce chemin qui, pendant un siècle, a été la seule voie de communication entre Québec et la Beauce, fait aujourd'hui partie du réseau Lévis-Jackman.

Le fait d'avoir une route dans cette région boueuse ne veut pas dire que nos ancêtres pouvaient rouler au grand trot jusqu'à Lévis. Ah non ! La plupart du temps, eux et leurs chevaux, ils arrivaient à Lévis crottés jusqu'aux cuisses de la vase noire où ils avaient pataugé dans la savane de Sartigan (Saint-Igan). Cette tenue leur valut le nom de "jarrets noirs", religieusement transmis à leurs descendants qui ne les ont pas plus noirs pour tout cela!

Le bois de Sartigan avait bien mauvaise réputation autrefois. On le disait fréquenté par les brigands et il courait toutes espèces de mauvaises histoires sur son compte. Il a donné bien des cauchemars et des mauvais rêves aux voyageurs, surtout à ceux, qui, remontant de Québec, avaient, au départ, consulté la cruche de rhum et lui avaient de nouveau rendu visite avant de pénétrer dans ladite savane, histoire de se donner de l'assurance. De Sartigan, nos gens firent bientôt Saint-Igan. C'est peut-être quelque brave homme, de nos ancêtres, qui, pris de peur en la traversant péniblement par une nuit sombre, et se sentant le besoin de se mettre sous la protection d'un saint, lui donna le nom de Saint-Igan. Et il y eut, au calendrier local, un nouveau saint que le calendrier de l'Église ne connut jamais.

La tourmente de 1759 et 1760 n'a pas laissé de traces dans la la Beauce. Les Anglais ne songèrent pas à franchir bois et savanes, pour aller, à coups de vols et la torche incendiaire à la main, apprendre aux Beaucerons les bienfaits de leur civilisation. Isolés, nos pères ne devaient pas moins souffrir de ce qu'enduraient leurs parents des bords du fleuve et des environs de Québec. Le deuil régnait déjà parmi eux, car leur curé se mourait. Après une longue maladie de deux mois, il s'éteignait pieusement, à 44 ans, assisté de son confrère et successeur, le Père Didace Cliche. Et le 28 mars 1760, en présence de tous ses paroissiens, avec toute la solennité que les circonstances permettaient, il était inhumé sous les marches de l'autel de son humble église. C'était une belle figure de franciscain et de curé canadien qui avec lui descendait dans la tombe.

Le Père Didace, né à Québec en 1710, fut à peine un an à St-Joseph. Il en fut de même de son successeur, l'abbé Jean-Baptiste Gatien, (1761-62). Né en 1719, à Québec, l'abbé Gatien fut successivement missionnaire à St-Jean-Deschaillons (1752) à la Beauce, curé de Berthier (1763), de Lotbinière (1764-84) de Ste-Croix (1784-85). Il mourut en 1785 et fut inhumé dans l'église de Lotbinière. Ce fut le Père Théodore (Claude Loiseau), ordonné prêtre en 1754, qui le remplaça. Avant de venir dans la Beauce, il avait desservi Beaumont. Dans les actes, il s'intitule missionnaire des trois paroisses de la



ST-JOSEPH DE LA BEAUCE

Vue prise du clocher de l'église sur le village et la vallée en regardant vers l'Ouest.

Beauce, car il y a des chapelles à Ste-Marie et à St-François d'Assise. Et, en 1765, il commence à tenir les registres à St-François. Jusque-là, les registres de St-Joseph sont ceux de toute la Beauce.

LA DEUXIÈME ÉGLISE

Par le fait de l'augmentation de la population, la chapelle de St-Joseph devenait trop petite. Il fallait songer à la remplacer. Comme le grand chemin était au nord-est de la rivière, que, de ce côté-là, le côteau était assez proche du rivage, que, par le fait du déboisement, la rivière gonflait davantage à la fonte des neiges et enfermait à ce moment l'église sur une île d'accès difficile, on décida de la rebâtir en amont du côteau, sur la rive opposée. En 1764, Thomas Roy étant marguillier en charge, on achetait la terre de Simon Frichet et on commençait à peu près à l'endroit où se trouve l'église d'aujourd'hui, la construction d'une église en bois. Les travaux marchèrent lentement. On n'était pas riche, les transports se faisaient avec peine. Et, au lendemain de la conquête, on devait se procurer bien difficilement plus d'un des matériaux ou objets nécessaires à ce genre d'édifice. En 1769, elle était terminée à l'intérieur et livrée au culte, puisqu'on y transporte, sous les marches du maître-autel, le corps du père Justinien, inhumé en 1760 dans la première chapelle. Cette église contenait 48 bancs. L'année suivante on couronnait le pignon d'un clocher et, en 1773, une cloche de 250 livres, du nom de " Marie-Joseph ", y montait pour lancer aux échos de la rivière, des côteaux et des bois le chant des joies et des deuils de la paroisse. Entre temps on avait pourvu les autels et le vestiaire d'ornements convenables.

Le Père Théodore n'avait pas présidé à tous ces travaux. Il était parti en 1766. Avec lui finit la liste des desservants récollets. Il eut pour successeur l'abbé J.-M. Verreau, né au Château-Richer, le 22 mars 1740. Ordonné prêtre le 25 mars 1766, il fut envoyé, cette même année comme *curé des trois paroisses* de la Beauce.

En 1767, il cessa de tenir registres à St-François, tout en continuant d'y aller dire la messe sur semaine et ce, sur l'ordre de l'Évêque fort mécontent des habitants de cette paroisse qui faisaient du train pour avoir un curé résidant parmi eux et se chicanaient au sujet de la reconstruction de leur chapelle et du site à lui donner. " Cette poignée de monde à St-François, écrivait Mgr Briand à l'abbé Verreau, fait plus de bruit et de menaces que tout le diocèse ensemble ". Les choses devaient en rester ainsi jusqu'en 1783.

LES ABÉNAQUIS

En repassant les registres paroissiaux de cette époque, on voit un bon nombre d'actes de baptêmes ou de sépultures de sauvages Abénaquis. Cela provient de ce que la Chaudière était la route naturelle de communication entre leur pays (Maine, New-Hampshire et une partie du Nouveau-Brunswick) et Québec, et puis, de ce que, vaincus par les Anglais en 1669 sur la rivière Kennebec, pourchassés par eux, comme lors de l'assassinat du Père Rasle, ils émigrèrent en grande partie en Acadie, ou encore au Canada par la vallée de la Chaudière. Et, vers 1700, ils étaient échelonnés en groupes plus ou moins considérables le long de cette rivière. Après l'établissement de la réserve abénaquise de St-François du Lac, en 1700, et de celle de Bécancour, en 1708, il en resta un certain nombre à errer le long de la Chaudière et de la rivière St-Jean, sur la route de l'Acadie. C'est ce qui fait que nos registres paroissiaux font souvent mention de naissances ou de décès survenus " sur le chemin de l'Acadie ". L'abbé Le Clerc, dont la géographie était quelque peu nuageuse, en faisait, lui, des gens de " la paroisse de la Cadie ". Parmi les morts ainsi transportés, avec de grandes difficultés et de loin parfois, à travers bois, pour faire chanter sur eux les prières de l'Eglise et déposer leur corps en terre sainte, il y a un nommé Sincastin (de Saint-Castin), jeune Abénaquis de vingt ans, fils ou petit-fils, sans doute, du célèbre baron de Saint-Castin, et mort dans les bois de la vallée de la St-Jean. C'est une chose touchante de voir comme ces Abénaquis, tous catholiques, tenaient, dans leur foi ferme, à ce que leurs morts reposassent près de l'église, en terre sainte. On voit la même préoccupation aujourd'hui, chez les Cris de l'Albany et de la Baie d'Hudson.

LES " BOSTONNAIS "

Pendant que la petite colonie de la Beauce croissait, que les côteaux en partie défrichés se couvraient de moissons abondantes, que la hache des défricheurs, sortant des deux rangs du " Bord de l'eau ", s'attaquait déjà à la grande forêt de l'intérieur des terres, les colonies américaines de la Nouvelle-Angleterre se soulevaient contre l'Angleterre, proclamaient leur indépendance et entreprenaient la conquête du Canada. A l'insu de tout le monde, elles lançaient une colonne d'invasion par les vallées de la rivière Kennebec (dans le Maine) et de la rivière Chaudière, les deux se touchant par la tête.

Durant la guerre de Sept-Ans, on avait proposé, pour faire diversion à la marche de l'armée anglaise sur le lac St-Sacrement, de lancer une contre-offensive par la vallée de la Chaudière. Les Anglais, informés de la chose, avaient fortifié le Haut-Kennebec. Et eux-mêmes, ils avaient songé à envahir le Canada par cette route.

C'était donc un général de l'armée américaine, Arnold, qui parcourerait le premier cette voie, à la tête d'une invasion. Dans l'automne de 1775, après avoir remonté la vallée de la Kennebec, franchi les hauteurs des Alleghanys, il arrive à l'improviste sur les bords paisibles de la Chaudière. Et c'est avec ahurissement que nos ancêtres, à la Toussaint, virent arriver la troupe déguenillée, pitoyable, affamée, boueuse, épuisée des " Bostonnais ".

Cette colonne audacieuse s'était engagée dans les bois, sans bagages et à peu près sans vivres. Elle avait ainsi traversé plus de cinquante lieues de forêts dépourvues de tout chemin, coupées de marais et de rivières pleines d'embarras et de rapides, où elle avait pataugé jusqu'à la ceinture. Pour ne pas périr de faim, les envahisseurs avaient dû se nourrir de fruits sauvages, de feuilles et de racines. Ils avaient même dû, avec le chien du capitaine Dearborn faire un potage où, pour ne rien perdre, on avait jeté, en outre, la peau et les entrailles de l'animal. On fit des ragoûts de pantalons de peau d'orignal et une soupe avec un sac de barbier !

Les Bostonnais, comme on les appelait, furent bien reçus dans la Beauce. Les gens, hospitaliers, leur fournirent volailles, porcs, sucre et rhum. " On ne saurait trouver gens plus hospitaliers que les Canadiens, écrivait un officier américain. Quand vous entrez chez un paysan, à quelque heure que ce soit, il met devant vous du pain et un bol de lait ". Le Seigneur Taschereau, ayant voulu mettre ordre à cela, il y eut une émeute et il dut s'enfuir en toute hâte.

Arnold, dans sa correspondance avec Washington, parle de la cordiale réception qu'il avait eue dans la Beauce. Evidemment, le régime anglais, n'était pas des plus populaires. Presque partout, d'ailleurs, dans nos campagnes, les Américains furent reçus comme des libérateurs et on leur aida de toutes façons.

Bien sustentés, les Américains descendirent à Lévis, où ils arrivèrent inattendus. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de télégraphe et personne n'était descendu donner l'éveil à Québec.

Le fleuve franchi, Arnold unit ses troupes à celles de Montgomery pour faire le siège de Québec. Dans la nuit du 31 décembre, au cours d'un assaut manqué, Montgomery fut tué, et Arnold retourna aux États-Unis par la voie du lac Champlain.

C'est à la suite de cette expédition que, pour se mettre en garde contre de nouvelles surprises, arrêter les déserteurs et sûrement pour tenir la main sur cette population indépendante et remuante de la Beauce, on éleva, en 1776, depuis Lévis jusqu'à la frontière, plusieurs redoutes en bois, pourvues de garnisons pendant la guerre. Il y eut un de ces " forts " à St-François. St-Joseph n'en fut pas pourvu.

AU TEMPS DE LA GRANDE NOIRCEUR

Comme M. Verreau était logé d'une manière plutôt primitive, on lui construisit en 1782, un presbytère, près du chœur de l'église. Il n'en jouit pas longtemps, car, en 1783, il devenait le premier curé de Ste-Marie, poste qu'il occupa jusqu'en 1785, année où il fut nommé curé de St-Thomas de Montmagny. C'est là qu'il mourut le 19 août 1817.

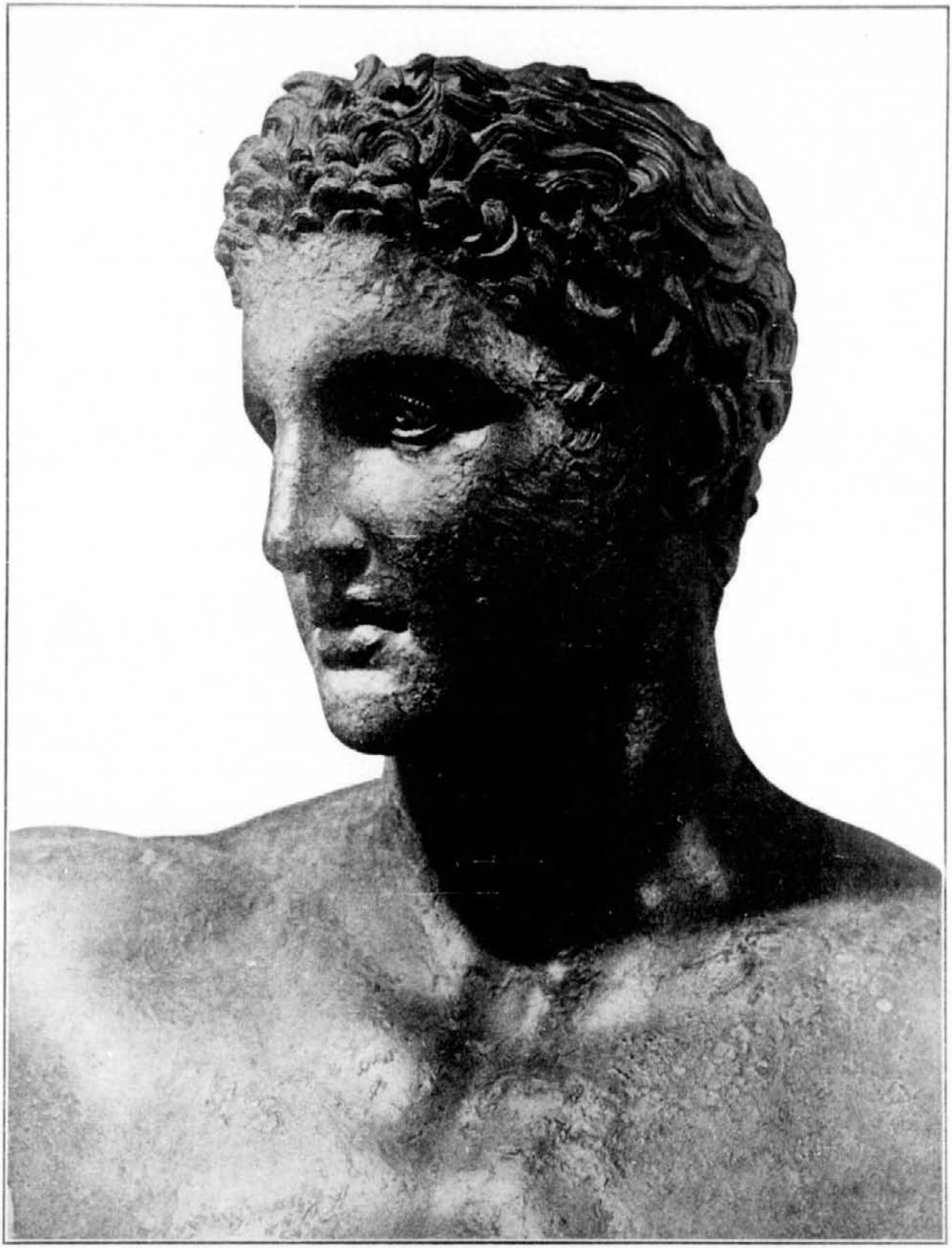
Dans les *Anciens Canadiens*, M. de Gaspé dit de lui qu'il " était d'un grand zèle, aussi indulgent pour les autres que sévère pour lui-même ".

L'abbé J.-M. Jean, né à Québec le 29 déc. 1753, ordonné prêtre en 1780, remplaça l'abbé Verreau à St-Joseph. Pendant les deux ans où il fut curé de St-Joseph et St-François, il s'occupa beaucoup de cette dernière paroisse, y rebâtit la chapelle au centre de la seigneurie — l'ancienne était à deux milles plus bas —. La paix était rétablie dans cette paroisse. On peut penser que, là comme ailleurs, les " années de la grande noirceur " (1780, 1785 et 1788) terrifièrent les gens et provoquèrent des conversions. M. Jean succéda à l'abbé Verreau, à Ste-Marie, en 1785.

En 1785 arrivait comme curé à St-Joseph, un tout jeune prêtre, — il avait été ordonné en 1784 et était né le 23 nov. 1759 — qui allait laisser un souvenir profond et vénéré dans la Beauce où il passerait trente-deux ans (1785-1817). C'était l'abbé Antoine Lamothe. D'un caractère souple autant que ferme, il était plein d'affabilité pour les gens aux fêtes intimes desquels il prenait part. D'après les anciens, c'était un homme d'une grande activité. Comme l'instruction était rare dans ce temps-là, il était l'écrivain, le secrétaire, et le conseiller d'un grand nombre. " Son portrait conservé à St-François, écrit l'abbé Benjamin Demers, dans ses *Notes sur la paroisse de St-François*, nous le montre avec une bonne figure ronde et pleine de vie, des yeux clairs et perçants, une physionomie où l'on trouve ensemble réunis la douceur et la fermeté et un certain air de franchise gauloise qui plaît. En le voyant, on se dit involontairement, voilà le type du curé d'autrefois ".

ÉGLISE ET ÉLECTIONS

L'église, construite en 1764, se ressentait de la période de misère pendant laquelle on l'avait élevée. En 1789 elle menaçait déjà ruine. Et pour empêcher le vent de la jeter à terre, on était obligé de l'étayer, à l'extérieur, avec de grosses pièces qui venaient, ainsi que des arcs-boutants, l'appuyer sous le toit.



(Lysippe) **TÊTE DE JEUNE HOMME** *(Musée d'Athènes)*

De cette tête au front bien dégagé sous l'ondulation des cheveux, aux yeux rêveurs reculant dans le mystère des orbites, se dégage une impression de sécurité, comme de calme et de force sereine. Cette figure attachante, au charme imprécis, respire l'intelligence mais aussi beaucoup de sensibilité. La statue dont nous donnons ici le buste est en bronze et date du troisième siècle avant notre ère. Elle est de Lysippe, un forgeron devenu sculpteur, qui fut le grand portraitiste de son temps.

Le curé Lamothe convainquit ses paroissiens que la pierre valait mieux que le bois, pour une construction d'église. Et on se mit à l'œuvre. Les marguilliers ramassèrent de l'argent et, toutes les formalités étant remplies,— Dieu sait s'il y en avait,— on commença, en 1790, à bâtir une nouvelle église en pierre, de 100 pieds de longueur sur 40 de largeur avec sacristie au bout du chœur.

Pendant que les travaux se poursuivaient, l'Angleterre, cédant enfin aux instances du pays, accordait, en 1791, le système de gouvernement représentatif au Canada. Le territoire qui forme aujourd'hui les comtés de Beauce, Dorchester et Lévis, fut englobé en une seule circonscription qui avait droit à deux députés et à qui on donna le nom de Dorchester.

La nomination se fit au mois de juin 1792 à la Pointe de Lévis et à St-Joseph de la Beauce. Il n'y eut pas grand chicane, car le Seigneur, M. Gabriel-Elzéar Taschereau, fut élu à l'unanimité.

En 1794, il devenait grand voyer du district de Québec. Pendant la session parlementaire de 1795, il fit voter une loi sur la voirie et les ponts qui souleva la population. Pendant la même session, il vota en faveur des impôts sur le tabac, le café, le sucre, le sel, les sirops, les melasses, et l'eau de vie. Il n'en fallait pas plus pour qu'il ne reparût pas au Parlement.

Aux élections de 1796 (3 juin-20 juillet) MM. Taschereau et de Salaberry furent battus tous les deux. On leur préféra un cultivateur qui ne pouvait pas dire deux mots, Charles Bégin, et un hâbleur au verbe copieux et sonore, du nom d'Alexandre Dumas, qui, après avoir passé par une demi douzaine de professions, y inclue celle d'avocat, avait fini par être notaire à Québec.

Le 11 octobre 1797, Mgr Plessis, alors coadjuteur, bénissait l'église de St-Joseph au cours de sa tournée pastorale.

En 1798, on en terminait l'intérieur et le clocher. A la cloche de 1773 on adjoignait une compagne portant le nom de " Antoine ", d'une pesanteur de 225 livres. Elle fut bénite en 1799 par le curé de Ste-Marie, l'abbé Villade.

Cette église, en pierre des champs, au toit haut et à pic, avait la façade tournée vers St-François. Elle se trouvait sur l'emplacement de la sacristie et du transept de l'église d'aujourd'hui. A l'intérieur, comme les églises de cette époque, elle n'avait qu'une nef avec une voûte au cintre surbaissé s'appuyant sur une corniche qui faisait le tour de l'église. De cet intérieur modeste, de style français de l'époque, si bien approprié au caractère de nos campagnes, se dégageait une impression reposante de piété intime et familière. Et c'est dans cette église, plus tard agrandie et remaniée, plus richement ornée, église où les anciens d'aujourd'hui ont fait leur première communion, que, pendant près de trois quarts de siècle, nos pères ont prié, chanté leurs joies et leurs peines. Et tout auprès, du côté du soleil levant, c'était le cimetière avec ses humbles croix de bois dressées sur les dépouilles de ceux qui dormaient le grand sommeil. En 1769, on y avait transporté les corps des personnes inhumées dans le premier cimetière, l'autre côté de la rivière.

LA FIN D'UN SIÈCLE

Le siècle finissant voyait se terminer ce qu'on pourrait appeler les temps héroïques de la paroisse. Du " Bord de l'eau ", la colonisation débordait maintenant sur les hauteurs, dans les rangs nouveaux. Les routes creusaient plus avant leur sillon dans les bois ; et, sur la pente des côteaux, la ligne sombre de la forêt reculait d'abatis en abatis. La population atteignait probablement les mille âmes et, en 1795, l'abbé Lamothe avait un vicaire, l'abbé Louis Bédard, pour l'aider dans la desserte de St-François. La terre fertile donnait d'abondantes récoltes de blé, d'avoine et de patates. Les beaux troupeaux de vaches ne manquaient pas ; porcs et volailles rôdaient en nombre autour des habitations. Le gibier était nombreux dans les bois et la rivière était encore profonde et poissonneuse. Les habitants à l'aise n'étaient pas rares.

Toute blanche dans sa robe de pierres des champs recouvertes de mortier, avec ses murs bas aux fenêtres cintrées et aux étroits carreaux, avec son toit haut et pointu couronné, sur la façade, d'un fin clocher à lanterne renaissance, l'église, construite sur le premier échelon du côteau, à trois arpents de la rivière, s'élevait, accueillante, dans un paysage de verdure aux lignes très douces. Près du chœur, à proximité d'un ruisseau dont les eaux chantaient sur les cailloux, le presbytère, modeste et confortable maison canadienne d'autrefois. Et dans la grande paix et la fraîcheur d'un beau matin d'été, au temps où la moisson prochaine dorait déjà les pentes arrondies des côteaux, l'abbé Lamothe pouvait, du perron de la sacristie, contempler avec attendrissement, par delà les champs, la double rangée de maisons et de granges bâties à l'ombre des ormes, près du chemin du Roi, et, chaque côté de la rivière, se réflétant dans les eaux tranquilles dont elles suivaient les courbes harmonieuses.

A PLUS TARD

Nous voici à la fin de l'*Almanach*. Sans plus de cérémonie, remettons au " prochain numéro la suite " de ce résumé historique. Un an, c'est vite passé.

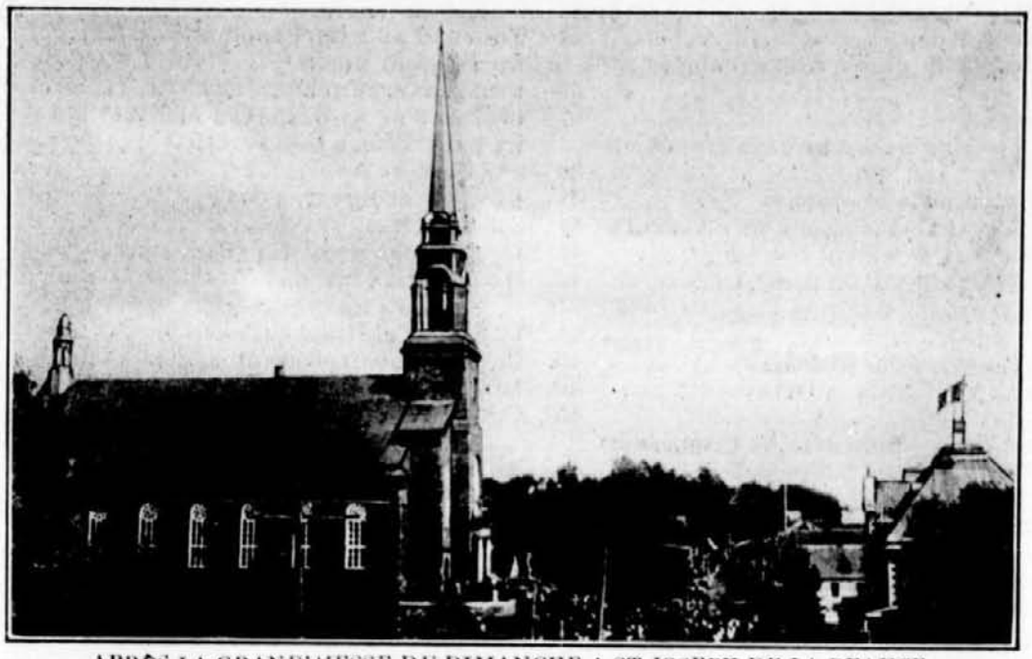
Si la Providence m'accorde des loisirs, non pas de ces loisirs paresseux où l'on se tourne les pouces sur un ventre volumineux, à moins que l'on ne fume en lisant la... *Presse*, mais de ces loisirs studieux, " otiosa ", dont parle Virgile, j'ai bien l'intention d'écrire, au cours des années qui vont venir, une monographie de St-Joseph. Le deuxième centenaire de la paroisse s'approche. Les documents peuvent être détruits, et les anciens s'en vont les uns après les autres. Il est grand temps de recueillir les souvenirs du passé, de fixer les faits et les traditions dont trop de jeunes qui s'américanisent ne se soucient plus guère. Ils ne vaudront pourtant qu'en autant qu'ils sauront rester fidèles à ce qui a fait notre force dans le passé.

J.-T. NADEAU, ptre.



NOTRE SURVIVANCE: SON POURQUOI.

Enfants de M. V. de P. Béchard, de Sherbrooke.



APRÈS LA GRAND'MESSE DU DIMANCHE A ST-JOSEPH DE LA BEAUCE

Table des matières

	Page
Calendrier	3
Sa Sainteté Pie XI.— M. l'abbé Alphonse Gagnon	10
Le Séminaire canadien des Missions Étrangères.— T. R. P. Alexis, O.M.C.	14
Troisième centenaire de la naissance de Mgr de Laval. Mgr Amédée Gosselin	16
L'Œuvre des Clercs.— M. le Chanoine Jos-N. Gignac	22
L'abbé Provancher.— M. le Chanoine V.-A. Huard	24
A mon premier neveu (*poésie*).— Millicent	26
L'hon. P.-J.-O. Chauveau.— M. le Dr Arthur Vallée	28
Les retraites fermées.— R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J.	30
Le château de Spencer-Wood	34
Souvenirs romains.— M. le Dr Alphonse Lessard	37
La paroisse de Notre-Dame de Jacques-Cartier.— XXX	41
L'Ordre de la Visitation Sainte-Marie.— A. V.	44
L'Œuvre des Tabernacles de Québec	46
Fondation d'une messe à Québec en 1757.— M. le Commandeur P.-G. Roy	48
Le Cap-Santé.— Mgr David Gosselin	50
Un site historique.— M. Raoul Cloutier	53
La Croix-Noire.— M. J.-Amédée Denault	57
La Basilique de Sainte-Anne de Beaupré incendiée le 29 mars 1922.— C.SS.R.	60
Les comment et les pourquoi de la ménagère.— C. N. D.	62
La Tempérance, où elle en est dans la région de Québec. M. le Docteur Jules Dorion	66
L'étudiant de l'Université.— M. Ferdinand Bélanger	69
L'année en raccourci (du 1er novembre 1921 au 1er novembre 1922) — M. l'abbé J.-T. Nadeau	72
Les retraites fermées chez les ouvriers — M. l'abbé Édouard-V. Lavergne	96
La vie catholique (du 1er novembre 1921 au 1er novembre 1922) — M. l'abbé J.-T. Nadeau	98
L'année de l'Action Sociale Catholique — M. le notaire Oscar Hamel	113
Notre-Dame de Paris — M. l'abbé J.-T. Nadeau	117
Saint-Joseph de la Beauce.— M. l'abbé J.-T. Nadeau	121

PORTRAITS

Le Vénérable François de Montmorency-Laval	18
L'abbé Provancher	24
L'hon. P.-J.-O. Chauveau	28
Saint François de Sales	44
Sainte Jeanne-Françoise de Chantal	44
Mgr Pierre-Herman Dosquet	75
Garcia Moreno	107
S. E. le cardinal de Cabrières	104
Monsieur F.-X. Garneau	115
Monsieur Joseph Picard	110
Monsieur Onésime Pouliot	115
Monsieur J.-S. Matte	113

BEAUX-ARTS: Etudes, tableaux et dessins.

Un ange jouant de la viole (*Melozzo da Forli*)	5
Saint-Pierre de Rome et le Vatican (Vue prise d'un aéroplane)	9
La première bénédiction " Urbi et orbi " donnée par S. S. Pie XI	10
La chapelle sixtine après le conclave	11
Notre Seigneur chez les humbles (*dessin de M. le notaire G. Morisset*)	12
Cataracte de Niagara : la chute canadienne	13
La ville d'Évreux où Mgr de Laval exerça les fonctions d'archidiacre	15
Le château de Montigny-sur-Avre où est né Mgr de Laval	16
En voulez-vous (*d'après le tableau de Greuze*)	17
Église abbatiale de S.-Germain-des-Prés, a Paris, au XVIIe siècle	19
Le monument Laval à Québec	20
Groupe symbolique placé au pied de la statue de Mgr de Laval	20
Le bréviaire (*d'après le tableau de M. Schreiber*)	23
Arrivée de Mgr de Laval (bas-relief du monument Laval)	25
Tentation (d'après G. Grelsy)	27
Baptême de Garakontié, chef iroquois, par Mgr de Laval (bas-relief du monument Laval)	29
Villa Saint-Martin a l'abord-a-Plouffe	30
Villa Manrèse: Maison de retraites fermées à Québec	31
Le monastère des Ursulines de Québec	33

	Page
Château de Spencer-Wood	34
Hôtel du gouvernement de la Saskatchewan, a Régina	35
Dans les catacombes	37
Une chapelle funéraire dans les catacombes de Saint-Calixte	38
Voûte d'une chapelle des catacombes	38
Un troupeau de chevaux dans le sud de l'Alberta	39
Dans les catacombes (Une section verticale)	40
Chapelle du monastère des Ursulines, Québec	40
Église de Notre-Dame de Jacques Cartier (intérieur)	41
Au pays des vergers (Sur le lac Okanagan)	43
Le monastère de la Visitation, a Ottawa	45
Le portage	45
Oratoire du Sacré-Cœur (Monastère des Ursulines de Québec)	46
De tunnel en tunnel	47
Le monument Price et le Saguenay a Chicoutimi	49
Vue sur le village de Cap-Santé	50
Le lac Archambault	51
L'église du Cap-Santé (intérieur)	52
Cap-Santé : vue prise du fleuve St-Laurent	52
Le fort de l'Ile-aux-Noix	53
Dans le fort de l'Ile aux-Noix (quartier des officiers)	54
Les géants des forêts canadiennes	55
Un beau coup de fusil	58
Le lac Shuswap	59
Pendant l'incendie de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré	60
Intérieur de la Basilique incendiée	61
L'église temporaire de Ste-Anne de Beaupré	61
Une bonne vieille église d'autrefois (St-Jean-Port-Joli)	62
Sur la rivière du Cheval-qui-rue (Colombie britannique)	63
Comme au temps de nos grand'mères	64
L'église de l'Ancienne-Lorette	65
Sur le lac Archambault	67
Dans les bocages de Maizerets	68
La Chambre des Communes, a Ottawa	71
Le premier monastère des Ursulines de Québec	72
L'écluse	73
Église de Louiseville (Maître-Autel)	74
En canot sur la rivière des Mille-Isles	76
Tombeau du pape Benoît XV	77
Au temps du sucre	78
Une échappée sur le ciel	79
Incendie de la Basilique de Ste-Anne de Beaupré	81
La chapelle de la Congrégation (Petit Séminaire de Québec)	82
La salle du Sénat, a Ottawa	83
Sous les pins	86
Le corridor du Sénat (Parlement d'Ottawa)	87
Ils moissonnent dans l'allégresse ce qu'ils ont semé en chantant	90
Le grand vestibule (Parlement d'Ottawa)	91
Chapelle du Cloître (Monastère des Ursulines, Québec)	92
La sortie du tunnel	95
Chez un évêque colonisateur (Cathédrale, évêché de S. G. Mgr Hallé, à Hearst)	97
Autel du Sacré-Cœur (chapelle des Ursulines)	98
La chute du moulin a l'huile (Beauport)	99
Notre-Dame de Paris (la façade)	101
Au bord de l'eau (près d'Arthabaskaville)	102
La messe du Saint-Père	104
Notre-Dame de Paris (l'abside et le transept)	105
L'église temporaire de Ste-Anne de Beaupré (intérieur)	106
A Dormans, commémoration des victoires de la Marne (16 juillet 1922)	107
Le Mont Saint Michel	108
Au milieu des siens	109
Notre-Dame de Paris (la flèche)	110
Notre-Dame de Paris (le portail du transept)	111
Deux politiciens	112
La nef de Notre-Dame de Paris	112
La nef de Notre-Dame de Paris (Chœur et stalles)	118
Dans la double nef latérale de Notre-Dame	118
Rose et triforium du transept sud de Notre-Dame	119
La chaire de Notre-Dame	119
La porte centrale de Notre-Dame	120
Troisième église de St-Joseph de la Beauce	121
St-Joseph de la Beauce (église et presbytère)	123
St-Joseph de la Beauce (Vue prise du clocher)	123
Tête de jeune homme (*Lysippe*)	125
Notre survivance: son pourquoi	126
Après la grand'messe a St-Joseph de la Beauce	127
Aux lueurs du crépuscule	128



AUX LUEURS DU CRÉPUSCULE

(Photographie prise au Lac des Sept-Iles (S.-Raymond) par M. l'abbé J.-T. Nadeau)



SPÉCIMEN

du papier, des vignettes et de l'encre
des fameuses images de

Sa Sainteté Pie XI

vendues par

LE SECRÉTARIAT DES ŒUVRES

105, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC.

Un cent, sujets assortis	$0.60
Un mille, " "	$5.00
Un cent d'un même sujet	$1.00
Un mille " " "	$8.00

Conditions spéciales pour cinq mille et plus

N. B.—Chaque image porte au verso la prière du Missel romain pour le Souverain Pontife.

(Verso)

Prière
pour
Notre Saint Père le Pape

O Dieu, pasteur et guide de tous les fidèles, regardez d'un œil favorable votre serviteur Pie Onze que vous avez placé comme pasteur à la tête de votre Église ; accordez-lui, nous vous en prions, de lui être utile par sa parole et par ses exemples, afin qu'il parvienne avec le troupeau qui lui est confié, à la vie éternelle. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

(Missel romain)







Pius PP XI





Pius PP XI

Ce tout cœur bénissant les Syndicats, Fédérations et Coopératives de l'action sociale catholique de Québec et leurs familles



Vol. 4, N° 3. QUÉBEC, CANADA. Novembre, 1922.

L'APÔTRE



ELISABETH SONREL

CONCERT MYSTIQUE

MAGAZINE CATHOLIQUE

Lectures pour tous, jeunes et vieux

— Quel est le comble de la tendresse?
— Embrasser l'horizon.

RESTAURER
n'est pas
détruire
Faites restaurer ce vieux souvenir de famille

Expédiez les objets par colis postal ou messageries

Ne courez pas d'aventures
confiez tout de suite à

RESTAURER
c'est
épargner
Faites rafraîchir cet objet au rancart

Le secret des ménagères pour faire du vrai bon café, c'est d'en mettre

UNE MAISON DE CONFIANCE

la restauration de tout objet métallique, vases sacrés, objets liturgiques, argenteries, pièces d'automobiles, etc.

Notre secret pour faire des applications durables, c'est d'y mettre de l'or, de l'argent, du nickel.



RESTAURER
c'est
rendre agréable
Redonnez à ces objets métalliques leur premier lustre

La Galvanoplastie Canadienne Ltée
5151, RUE SAINT-JEAN, QUÉBEC

RESTAURER
c'est
récupérer
Faites remettre à neuf tant d'objets utiles mais défectueux qui encombrent votre hangar

---

FABRIQUE DE TABAC CANADIEN NATUREL DE CHOIX SCIENTIFIQUEMENT CULTIVÉ, RÉCOLTÉ, SÉCHÉ ET AYANT SUBI UNE MATURATION PARFAITE.

FUMEZ LE TABAC

ROSE QUESNEL

DOUX ET NATUREL

Il est garanti pur et exempt de toute sophistication ou "mouillade"

LE PAQUET : DIX SOUS

The ROCK CITY TOBACCO Co., Ltd.

QUÉBEC.

— Moi, quand ma femme a quelque chose à me demander, elle me fait de mes plats favoris : de la cervelle, par exemple.
— Ah oui! elle vous prend par votre faible!

— **Quel est le comble de l'habileté pour un médecin?**
— **Rendre l'ouïe à une lanterne sourde.**

Economie domestique

MOYEN D'UTILISER LES DÉCHETS DE SAVON

On peut utiliser les déchets de savon en les remettant en gros blocs. Voici comment on procède: il suffit de faire chauffer les déchets au bain-marie ; si le savon est assez humide, il s'amollit rapidement ; il n'y a plus qu'à le mouler à la forme désirée. Si les déchets étaient trop secs, il convient de leur ajouter une petite quantité d'eau dans le récipient au bain-marie.

LIMONADE GAZEUSE

La recette suivante est usitée dans la Haute-Saône:

Eau : 24 litres ;

Vinaigre blanc : 1-4 litre ;

Sucre blanc : 2 kilogr.;

Sucre candi : 50 grammes

Acide tartrique : 50 "

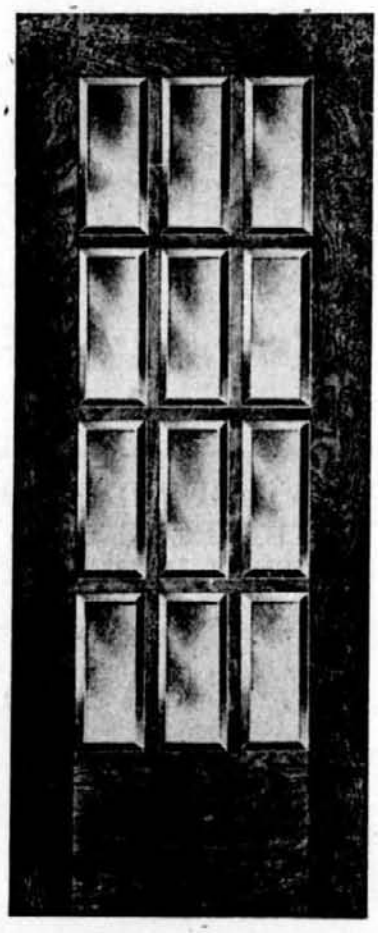
Citrons (coupés en morceaux) : 2 citrons.

Mettre le tout dans une bonbonne et avoir le soin d'agiter le mélange deux ou trois fois par jour. Dix jours après, mettre en bouteilles en passant au filtre, afin d'éliminer les déchets de citrons contenus dans le liquide. On peut consommer deux jours après la mise en bouteilles, mais il est préférable d'attendre la formation des gaz, ce qui demande trois semaines environ. Si l'on consomme immédiatement, on peut prendre n'importe quelles bouteilles, mais si l'on attend plus tard, il faut choisir des bouteilles assez fortes, car celles en verre peu épais pourraient casser. Les proportions de substances indiquées ci-dessus pourraient être légèrement modifiées ; on pourrait augmenter ou diminuer les poids de sucres et d'acides, mais les quantités fournies constituent une bonne moyenne.

CONFIEZ-NOUS VOTRE COMMANDE

Parce que notre assortiment très considérable vous permet de choisir exactement ce que vous désirez avoir.

♦♦♦♦♦♦



Parce que, dans nos entrepots vastes et modernes, nous gardons à l'abri au-delà d'un million de pieds de bois.

♦♦♦♦♦♦

Parce que nous avons une usine munie des machines les plus modernes, et des ouvriers très compétents, ce qui nous permet de vous assurer la satisfaction la plus complète pour tous les ouvrages de menuiserie, portes, châssis, ameublement, etc. dont vous pouvez avoir besoin.

♦♦♦♦♦♦

Parce que le grand nombre de nos voitures et camions automobiles, ainsi qu'un personnel complet et très expérimenté vous assure une livraison prompte et à votre entière satisfaction.

♦♦♦♦♦♦

Parce que nous recommandons à tous nos employés de ne rien négliger pour donner à nos clients la plus grande satisfaction possible.

♦♦♦♦♦♦

Parce que toute marchandise que nous vous fournirons et qui ne répondrait pas à votre attente est retournable à nos frais.

♦♦♦♦♦♦

Livres de plans de maison et catalogue de portes, châssis et moulures, gratis sur demande. S'adresser à Dep't «C».

O. CHALIFOUR INC

MARCHAND DE BOIS

Manufacturiers de Portes, Chassis, et autres ouvrages en bois.

Angle des rues Laliberté et Prince-Édouard, Québec

PRUDENCE

— Enfin! Pourquoi portez-vous un revolver sur vous?
— Par prudence, Votre Honneur, depuis que j'ai eu un poumon d'attaqué!

— Quel est le comble du savoir-faire pour un coiffeur?
— Raser les murs.

LES SEPT SOEURS SUTHERLAND

Quelle Merveilleuse Chevelure !

C'est le Rénovateur Sutherland qui a accompli ce prodige.

DORA SUTHERLAND



Croissance : 72 pouces.

MESDAMES !

En faisant chaque jour usage du Rénovateur des Sept Sœurs Sutherland vous ne tarderez pas à vous apercevoir d'un grand changement dans votre apparence.

Ce rénovateur est non seulement merveilleux pour la poussée des cheveux, mais il aide aussi puissamment à l'hygiène de la chevelure.

MESSIEURS !

N'attendez pas de devenir chauves. Le rénovateur des Sept Sœurs Sutherland améliorera votre apparence et en outre de ses effets bienfaisants pour la poussée des cheveux il contribuera à la bonne hygiène de votre chevelure. Prix : $1.00

PROPRETÉ DE LA CHEVELURE

Si vous avez des pellicules, commencez dès aujourd'hui, à vous nettoyer la tête avec le Shampoo des Sept Sœurs Sutherland.

Vous pouvez employer ce shampoo concurremment avec le Rénovateur.

NOUVELLE DÉCOUVERTE DES SEPT SŒURS SUTHERLAND

COLORATOR

pour redonner aux cheveux gris et aux cheveux blanchis ou ternes l'éclat naturel de la jeunesse

HUIT DIFFÉRENTES NUANCES

Tous ceux qui aiment à se maintenir en bonne forme feront bien d'avoir recours au COLORANT (Colorator) des Sept Sœurs Sutherland qui donnera à leurs cheveux n'importe qu'elle nuance.

Cette préparation offre un traitement à la fois simple, inoffensif et durable, que chacun peut suivre chez soi.

PERSONNE NE PEUT S'APERCEVOIR QUE VOUS AVEZ FAIT USAGE DE CE COLORANT

Si vos cheveux sont gris ou ternes, l'emploi si simple et absolument inoffensif du Colorant des Sept Sœurs Sutherland leur redonnera leur couleur naturelle, qui se maintiendra des mois durant.

TRAITEMENT DURABLE ET PEU DISPENDIEUX

En donnant votre commande, indiquez la nuance. Si vous ne pouvez le faire avec précision, envoyez-nous une mèche de vos cheveux, et nous vous dirons quelle nuance vous pourrez demander chez votre coiffeur ou votre pharmacien, ou quelle nuance vous pourrez nous demander à nous-mêmes, en donnant votre commande directement aux Sept Sœurs Sutherland.

Tous les coiffeurs peuvent faire eux-mêmes l'application de cette préparation sur leurs clients, en observant les instructions qui sont sur chaque paquet.

SEVEN SUTHERLAND SISTERS

195, SPADINA AVENUE, TORONTO

HYGIÈNE

DU DANGER DE MACHONNER DES BRINS D'HERBES

A qui n'est pas arrivé, au cours de promenades aux champs, de prendre une tige d'herbe, de la porter distraitement à sa bouche et de la mordiller... En accomplissant ce geste, on ne se doute pas qu'on risque d'être atteint d'actinomycose, mal dû à un insecte qui vit sur la tige des graminées. Cette maladie infectieuse atteint aussi les animaux herbivores ; elle est longue à guérir et ses symptômes se rapprochent de ceux du cancer, sans avoir toutefois la gravité de ce terrible mal. Donc, il ne faut pas mettre entre les dents une herbelette ou un fétu de paille pour éviter le risque du microbe qui se fixerait sur la muqueuse, s'y développerait en produisant le mal dont nous parlons.

SAVON TRES ADOUCISSANT

Les personnes à l'épiderme délicat se trouvent incommodées par l'emploi des savons de toilette, même par les meilleurs. Rien n'est plus simple que d'améliorer soi-même son savon, par l'addition d'une certaine quantité d'amidon. Voici comment on procède : on fait fondre à feu doux, avec une minime quantité d'eau, du bon savon ordinaire, et on y ajoute peu à peu, et en malaxant, un tiers d'amidon en poudre. Lorsque le mélange est parfait, on pétrit cette pâte sur un marbre, avec une quantité d'amidon égale à la première, et si cela plaît, on y ajoute quelques gouttes d'essence parfumée. Il ne reste plus qu'à diviser la pâte, à la mettre dans des moules de fer-blanc ou autres, et à laisser sécher le temps voulu.

BIENFAITEUR

— De qui Mlle Irène tient-elle ses cheveux blonds?
— De son oncle...
— Il est donc blond?
— Non, il est chimiste...

— Quel est le comble de la soif?
— Boire les paroles de quelqu'un.

HYGIÈNE

VINAIGRE DE TOILETTE

Les vinaigres de toilette conviennent mieux à certains épidermes que les préparations simplement alcooliques. Voici la recette d'un vinaigre excellent.

Faites digérer, pendant 8 jours 10 grammes de benjoin concassé dans 250 grammes d'alcool à 36°. Ajoutez 215 gramme de fort vinaigre, filtrez ce mélange et conservez-le dans un flacon bien bouché. Il suffit d'en verser quelques gouttes dans l'eau destinée à la toilette pour lui communiquer un parfum très agréable et les remarquables propriétés toniques.

VINAIGRE FALSIFIÉ

Le vinaigre est souvent falsifié à l'aide de l'acide sulfurique; voici le moyen de reconnaître la falsification. On verse quelques cuillerées du vinaigre soupçonné dans une assiette en porcelaine, et on y met tremper quelques bandelettes de papier à filtrer blanc, puis on pose l'assiette sur un poêle et on laisse l'évaporation se produire, Y a-t-il de l'acide sulfurique dans le vinaigre, le papier noircit et se charbonne. Mais si le vinaigre est pur, le papier reste blanc.

MANIERE FACILE D'ANALYSER LA FARINE

Prenez une cuillerée à café de farine, mettez-la dans un verre que vous remplissez d'eau claire et remuez bien : laissez reposer pendant une demi-heure et décantez la part laiteuse qui est à la surface et qui consiste en amidon à l'état de solution. Au reste, ajoutez une cuillerée à café d'acide sulfurique qui, si la farine est pure, dissoudra le tout ; laissez reposer dix minutes, ensuite remplissez de nouveau le verre d'eau. Les os brûlés, le plâtre de Paris, la chaux se verront facilement au fond. Si l'adultération est constituée par de la chaux, il y aura grande effervescence après l'addition de l'acide.

C'est par l'arôme enchanteur du parfum, que se font les rêves les plus doux.

Chez nous la Canadienne aime et apprécie les bons parfums, c'est pourquoi elle préfère

"Faites-Moi-Rêver"

ET

"Boule-de-Neige"

de J. JUTRAS

Vous trouverez ces parfums chez tous les pharmaciens et marchands, mais faites bien attention à la fraude. Exigez toujours et partout les vrais parfums

"FAITES-MOI-RÊVER" et "BOULE-DE-NEIGE"

COUPON

Envoyez-nous votre nom et adresse et vous recevrez gratuitement des cartes parfumées.

Nom.....

Adresse.....

.....

Adressez ainsi: LA PARFUMERIE J. JUTRAS
1739 Avenue Papineau Montréal

CHOIX

— Un monsieur entre dans un bureau en fumant un cigare:
— Monsieur, lui dit l'employé, si vous voulez fumer ici, éteignez votre cigare ou allez dans la rue.

– Quel est le comble de la force?
– Soulever l'indignation générale.

LA CAISSE D'ÉCONOMIE

De Notre-Dame de Québec

BANQUE D'ÉPARGNES — FONDÉE EN 1848

Bureau principal : Haute-Ville, Québec, No 21, rue Saint-Jean

SUCCURSALES À QUÉBEC:

SAINT-ROCH, coin des rues Saint-Joseph et du Pont.
SAINT-SAUVEUR, No 801, rue Saint-Vallier.
JACQUES-CARTIER, coin des rues Saint-Joseph et Caron.
SAINT-JEAN-BAPTISTE, No 479, rue Saint-Jean.
BASSE-VILLE, No 53, rue Saint-Pierre.
LIMOILOU, coin 4ième Avenue et 5ième Rue.
SAINT-MALO, coin Marie-de-l'Incarnation et Saint-Bernard.
SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE, Coin 1ère Avenue et avenue Lamontagne.
NOTRE-DAME-DU-CHEMIN, chemin Sainte-Foy.

SUCCURSALES À LÉVIS

RUE COMMERCIALE, No 103 (au bas de la Côte) — AVENUE BÉGIN, No 20 (sur la Côte)

SONT OUVERTES LES SAMEDIS ET LUNDIS SOIR, de 7 à 8.30 hres, les succursales suivantes : SAINT-ROCH, SAINT-SAUVEUR, JACQUES-CARTIER, SAINT-JEAN-BAPTISTE, LIMOILOU, SAINT-MALO, SAINT-FRANCOIS-D'ASSISE, NOTRE-DAME-DU-CHEMIN et LÉVIS, avenue Bégin.

COFFRETS DE SURETÉ à louer, au BUREAU PRINCIPAL et aux SUCCURSALES, pour la garde de débentures, documents importants, bijoux et autres valeurs.

LA CAISSE D'ÉCONOMIE, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties exceptionnelles.

L'ÉPARGNE CONDUIT A LA FORTUNE

COLONISATION DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

PLUS QUE JAMAIS LE SOL QUÉBÉCOIS INVITE SES ENFANTS À LA CULTURE.— Les circonstances sont telles,que l'agriculture est considérée comme le moyen le plus sûr de rendre au pays sa prospérité d'avant-guerre.

Pour engager le plus de monde possible dans cette voie salutaire, le Gouvernement de la province de Québec a quintuplé ses octrois pour le développement de la colonisation et il met tout en œuvre pour arriver à cette fin si louable.

L'honorable Ministre de la Colonisation, en vertu de la nouvelle loi, peut lui-même offrir aux colons des terres en vente. Près de 20,000 lots lui ont été transportés pour fins de colonisation, et des milliers d'autres seront mis à sa disposition, chaque année.

Pères de famille, qui avez de nombreux fils à établir, jeunes gens qui allez bientôt quitter la terre paternelle, journaliers des villes et des campagnes, songez à retourner à la terre.

Au-delà de 150 paroisses nouvelles offrent aux colons des avantages réels, au point de vue de l'avenir.

Les régions de colonisation qui se recommandent à l'attention des colons sont d'abord la Vallée de la Matapédia et la Gaspésie, les régions du Lac-Saint-Jean, de l'Abitibi, du Témiscamingue et du nord de Montréal.

La vallée de la Matapédia tout spécialement, se recommande aux colons par les avantages locaux qu'elle leur offre, à cause de ses voies de communication, la richesse de son sol, etc.

Le prix d'un lot est de 60 centins l'acre, soit $60. pour 100 acres, avec des conditions de vente faciles.

Demandez le *Guide du Colon*, à —

L'honorable J.-E. PERRAULT, ministre de la COLONISATION, des MINES et des PÊCHERIES, Québec Prov. de Québec.

SIMPLICITÉ

— Madame X est sortie, madame.
— Quand rentrera-t-elle ?
— Si vous voulez attendre, je vais le lui demander.

— **Quel est le comble de l'envie?**
— **Etre jaloux de sa langue parce qu'elle est logée dans un palais**

LA VARINETTE

LE ROI DES INSTRUMENTS

par la simplicité de son jeu et la richesse de ses imitations musicales

MÉDAILLE D'ARGENT au 16e Concours Lépine

MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition Nationale de la Maternité et de l'Enfance (Paris, 1921)

Voici, imaginé par un abbé, pour distraire, au cours de l'été, une colonie de jeunes Parisiens, que la grande guerre a laissés orphelins, un joli petit Instrument de Musique, de proportions si minuscules qu'on peut le mettre dans la poche du gilet, et avec lequel chacun peut imiter, soit le violon, soit le violoncelle, soit la contrebasse, selon son registre vocal.



Groupe des PETITS ORPHELINS DE LA GUERRE pour lesquels
l'abbé VARIN a inventé « *LA VARINETTE* », ainsi baptisée par l'un des enfants

LA PETITE VARINETTE n'avait pas alors le chic qu'elle a aujourd'hui. D'améliorations en améliorations, après une mise au point soignée, elle est devenue UN VÉRITABLE INSTRUMENT, fort apprécié des amateurs, voire des artistes. Sous l'aspect luxueux de ses plus récents modèles, elle est UN VRAI BIJOU, un ornement pour le visage, et dans son ravissant écrin, c'est un des plus GRACIEUX CADEAUX que l'on puisse offrir.

SON SUCCÈS? Car « LA VARINETTE est en train de devenir LE PLUS POPULAIRE DES INSTRUMENTS portant partout la bonne et saine gaiété française, en famille et en société, dans les banquets, les soirées intimes, les kermesses, les fêtes de village, les réjouissances publiques. On en joue dans les Ecoles les Pensionnats, les Patronages, les Théâtres, les Cinémas. Elle fait merveille dans les Orphéons, Chorales et Maîtrises.

A Paris, comme en Province, les Varinettistes sont légion. Il y a longtemps que « LA VARINETTE » a passé les frontières. A la FOIRE DE PARIS, où elle était exposée, le public pouvait admirer une magnifique collection d'enveloppes avec leurs timbres variés, provenant des pays où a pénétré « LA VARINETTE » (exactement soixante-dix pays, août 1922). Cette curieuse collection, artistiquement disposée en tableau-réclame, portait ainsi le meilleur témoignage de la grande vogue de « LA VARINETTE » DANS LE MONDE ENTIER.

LA CAUSE DE CET EXTRAORDINAIRE SUCCÈS? La voici :

De tous les instruments de musique « LA VARINETTE » est le plus simple, le plus mélodieux, et surtout le plus à la portée de toutes les bourses et de tous les talents.

— **Mademoiselle, est-ce que vous puniriez un enfant pour quelque chose qu'il n'aurait pas fait?**
— **Jamais, mon petit. Ce serait injuste!**
— **Alors, mademoiselle... je... n'ai pas fait mes devoirs.**

— Quel est le comble de la timidité?
— Reculer devant une lettre chargée.

N'importe qui peut en jouer sans aucune connaissance musicale spéciale, et sans étude préalable. Il suffit d'un filet de voix presque imperceptible, d'un léger fredonnement, d'un simple murmure, BIEN LIÉS pour faire rendre à «LA VARINETTE» des sons d'une douceur et d'une beauté qui ne le cèdent en rien à ceux des instruments à cordes VIOLONCELLES ET VIOLONS. L'inventeur arrive à donner avec sa Varinette LA PUISSANCE de 2 ou 3 violoncelles dans certains morceaux de son répertoire, comme dans le « CELEBRE LARGO » d'Haendel, les RAMEAUX de Faure, etc.

Avec le gentil gazouillis de leurs voix fraîches et limpides, même de petits garçons et de petites filles de 5 à 6 ans tirent de leurs varinettes de ravissants effets, et peuvent déjà en s'amusant et sans aucune fatigue, développer l'instinct musical dont ils sont naturellement doués, préparant ainsi les VIRTUOSES DE L'AVENIR.

Un côté tout à fait remarquable de ce petit Instrument, c'est l'infinie variété des sonorités produites par les différentes VARINETTES : s'il n'y a pas deux feuilles d'arbres qui soient absolument identiques, il n'y a pas non plus deux Varinettes qui aient exactement la même résonance, chacune ayant sa beauté distincte ; et comme cette variété est encore multipliée par la variété à l'infini des timbres de voix des artistes, il en résulte qu'un groupe de Varinettistes arrive à produire des effets d'ensemble d'une beauté incomparable dans les CHŒURS RELIGIEUX comme dans les CHŒURS D'OPÉRAS.

Le mot est d'un artiste lauréat du Conservatoire : « Toutes mes félicitations, monsieur l'abbé, vous nous apportez une petite merveille. VOTRE VARINETTE n'est pas simplement charmante, C'EST UNE CHARMEUSE ».

C'est en des termes non moins élogieux que des milliers de Varinettistes ont exprimé à l'inventeur toute leur satisfaction. Telle, madame la Directrice de l'École paroissiale de St-Thomas-d'Aquin, à Paris, à l'occasion de la Distribution des Prix, où soixante petites filles accompagnant finement les chœurs avec leurs Varinette donnaient l'impression d'une trentaine de violons ; un quart d'heure avait suffi à l'inventeur pour initier ces enfants à la pratique de son petit instrument. Tel le R. Père Salone, directeur des Œuvres ouvrières et du Cercle catholique de Versailles où des concerts avec Varinettes sont organisés de temps en temps au profit des œuvres locales de bienfaisance et de charité.— Telle Mlle Bel, de Chambéry (Hte-Savoie) écrivant fréquemment à l'inventeur pour lui demander l'envoi de nouvelles Varinettes pour la formation d'un nouvel orchestre dans la région. Tel encore ce prêtre canadien, le R. Père LeTreste, curé de l'Immaculée-Conception, à Peace-River (Alberta) racontant dans une lettre la charmante et originale surprise qu'il fait à l'un de ses confrères et amis à l'autre bout de la province, en lui donnant de temps en temps par téléphone un petit air de violoncelle sur sa Varinette, etc.

Pour répondre aux désirs d'un grand nombre de Directeurs d'œuvres de jeunesse, l'inventeur espère pouvoir organiser bientôt des tournées de démonstration, avec le concours d'artistes distingués, lauréats du Conservatoire.

En attendant, dans la SALLE D'EXPOSITION PERMANENTE DU JARDIN D'ACCLIMATION (Bois de Boulogne), PARIS-NEUILLY, l'abbé Varin a ouvert un SALON D'AUDITION, où est démontrée de 14 à 18 heures, spécialement les jeudis et samedis, aux nombreux visiteurs qui se présentent, la valeur artistique de son petit instrument, par l'exécution d'un répertoire de choix, composé des plus beaux extraits de musique classique et moderne (Haendel, Gounod, Faure, Massenet, Beethoven, C. Franck, Schumann, Fauré, Schubert, Saint-Saens, etc.).



Brevetée en France et à l'Étranger
(*Marque déposée*)

PRIX FRANCO, en bois	**$1.25**
en galalith, nuance unie en boîte carton	**3.50**
" " " en étui bois verni	**4.00**
" " " en écrin qualité ordinaire	**5.00**
" nuances riches et variées, en écrin qualité supérieure	**6.00**
" " " " " en bel écrin peau	**10.00**

PETIT ORCHESTRE DE SALON

Cinq Varinettes en galalith, nuances unies en bel écrin	**$25.00**
" " " riches et variées bel étui	**30.00**

MEMBRANES DE RECHANGE

Pour Varinette en bois (pochette de deux)	**$0.25**
" " en galalith (pochette de quatre)	**0.40**

Aux Supérieurs d'Écoles, de Pensionnats et Œuvres de Jeunesse, remise de vingt-cinq pour cent pour toute commande à partir d'une douzaine.

Adresser Correspondance, Chèques, Mandats à l'Inventeur:

J.-E. VARIN, Section A. S. C., Salle d'Exposition Permanente

Jardin d'Acclimatation — Bois de Boulogne, PARIS-NEUILLY (France)

DANS LA RUE

— Il a failli nous écraser et encore il m'appelle "imbécile!"
— Est-ce qu'ils te connaît?

— Quel est le comble de la propreté?
— Essuyer un revers.

Économie domestique

DÉMASTIQUAGE DES VITRES

Il arrive souvent que l'on désire se resservir d'une vitre fixée dans un châssis hors d'usage, et toute personne qui a essayé de pratiquer l'opération du démastiquage sait quelle en est la difficulté, le résultat étant presque toujours de fêler la vitre et de la rendre complètement inutilisable. On peut cependant obtenir très facilement le descellement de la vitre par le tour de main suivant. Au moyen d'un petit flacon dont le bouchon porte un tube de verre effilé, on verse quelques gouttes d'acide sulfurique étendu de son volume d'eau sur le mastic à enlever. Ce dernier étant à base de craie, l'acide sulfurique décompose le carbonate de chaux, il se produit une effervescence due à l'acide carbonique mis en liberté qui désagrège l'huile ; au bout de très peu de temps, le mastic est devenu mou et la pâte peut être enlevée facilement au couteau.

ASSAINISSEMENT DES APPARTEMENTS NEUFS

La tradition veut qu'il soit malsain d'habiter un appartement neuf, l'humidité de plâtres occasionnant des douleurs rhumatismales. Toutefois, comme il est agréable d'être bien et proprement logé, lorsqu'on voudra sécher des murs nouveaux, on commencera par aérer les pièces en ouvrant toutes les fenêtres afin d'établir des courants d'air. Ensuite, dans chaque chambre bien close on fera brûler à deux ou trois reprises une certaine quantité de charbon de bois. On procédera à une nouvelle aération et l'appartement sera habitable.

Pour faire disparaître l'odeur des peintures, on placera quelques récipients contenant chacun environ 50 grammes d'acide sulfurique. Au bout de quelques heures l'odeur aura disparu, et il n'y aura plus qu'à ventiler les pièces.

FINANCIERS,

PROFESSEURS ET

HOMMES DE LETTRES!

Tenez-vous au courant des événements européens...

Lisez un journal de haute politique...

"L'ACTION FRANÇAISE"

JOURNAL QUOTIDIEN

ORGANE DU NATIONALISME INTÉGRAL

Directeurs politiques : Léon Daudet et Charles Maurras.

Rédacteur-en-chef : Maurice Pujo.

Principaux collaborateurs : Marcel Azaïs, Jacques Bainville, Maxime Brienne, Georges Coquelle, Lucien Dubech, Henri Ghéon, Robert Havard, J. Le Boucher, Abel Manouvriez, Eugène Marsan, Alain Mellet, Jehan Sennep, Maurice Talmeyr, Georges Valois, Bernard de Vesins.

Chaque lundi une chronique économique et sociale.

CHAQUE JOUR

Soit un conte, soit une chronique dramatique ou littéraire.

— CHAQUE JOUR —

Un article de Léon Daudet,
Un article de Charles Maurras,
Un article de Jacques Bainville.

ABONNEMENTS

Canada : un an, 82 francs ; six mois : 42 francs ; trois mois : 22 francs

LIRE ÉGALEMENT

"L'ACTION FRANÇAISE DU DIMANCHE"

organe rural, dont le député socialiste Charles BARON disait: " Il faut savoir rendre justice à ses adversaires; " l'hebdomadaire agricole le mieux fait que je connais- " se est L'ACTION FRANÇAISE DU DIMANCHE "

Le prix de l'abonnement à cet hebdomadaire est de 12 fr. pour le Canada.

BUREAUX DE L'ACTION FRANÇAISE

14, rue de Rome, 14 — PARIS (VIIIe)

— Il a énormément d'esprit
— Ca ne m'étonne pas, il en dépense si peu!..

LIVRES POUR LA FAMILLE

à cinq sous *franco :*

La Mère Éducatrice - Abbé Simon
Pour les Vivants et pour les Morts - - - - - - - - - - - - - - - - -
L'Œuvre de la Reconstruction - - - - - - - - - Abbé Ant. Huot

à 10 sous *franco :*

Les apparitions de Lourdes (16 illustrations en couleurs) -
A Propos de Modes - - - - - - - - - - - - - - - Fernand St-Jacques
Prières et Cérémonies de l'Ordination du Prêtre - - - - - - - - -
Conversion des moines anglicans de Caldey, abbé C. Gagnon

à douze sous *franco :*

Moyens de Connaître sa Vocation - - - R. P. Louis Fortier
Vos Lectures - - - - - - - - - - - - - - - - G. Hoornært, S.J.
La Faillite de l'Autorité - - - - - - - - - R. P. Alexis, O.M.C.

à quinze sous *franco :*

Les Quatre Évangiles et les Actes des Apôtres - P.-V. Girard
Formulaire de la Prière en Famille - - - - - - Abbé O. Plante
Chemin de la Croix des Épouses et des Mères chrétiennes - - -
- abbé Ernest Boitard
Chemin de la Croix (14 images coloriées, en épliant) - - - - -
Petit Catéchisme Agricole - - - - - - - - - - - Abbé Ad. Michaud
Les bons Commissaires d'Écoles - - - - Abbé J.-Ovide Cliche

à vingt-cinq sous, *franco :*

Le Code catholique ou *Commentaire du Catéchisme provincial*
- Mgr D. Gosselin, P.D.
Le Catéchisme des Provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa (magnifique reliure) - - - - - - - - - - -
Liturgie des Mourants - - - - - - - - - - - Abbé E. Duplessy
Petite Histoire de ma Religion - - - - - - Abbé P. Fournier
La Vocation Obligatoire - - - - - - - - - - A. Perbal, O.M.I.
Au Régime de l'Eau - - - - - - - - - - - - R. P. Constant Doyon
Bons points liturgiques - - - - - - - - - - - - illustrés, 3 séries
Le ciel ouvert par la contrition parfaite - J.-S. Garant, C.SS.R.
L'oratoire S. Joseph du Mont-Royal - - - - Arthur St-Pierre

à trente-cinq sous, *franco :*

Trois Apôtres de la Nouvelle-France - - R. P. F. Rouvier, S.J.
Liturgie des Morts - - - - - - - - - - - - - Abbé E. Duplessy
Bible de l'Enfance - - - - - - - - - - - - - - J. Ecker, S. J.

à quarante-sous, *franco :*

Sous le regard de Jésus -
La Lettre ou *Leçons de Style épistolaire* - - Mlle A. Germain
L'Education de la Jeune Fille par elle-même - - A. Lecensier
Aux Jeunes Gens (lettres) - - - - - - - - - - - - - Fr. A.-M.
Aux Jeunes Filles (lettres) - - - - - - - - - - - Fr. A.-M.
La Manne céleste (50 prép. à la communion et 50 actions de grâces) - P. Divès

à cinquante-cinq sous, *franco :*

L'âme de tout apostolat - - - - - - - - - Dom J.-B. Chautard
Allez à Jésus, Allez à son Cœur - - - - Lieut-Col. M. de S.
La divine Histoire, Récits de la vie de N. S. - - - - - - - - - - -
Puériculture - - - - - - (L'École normale C.-M. de St-Pascal

à soixante sous, *franco :*

La vénérable Marie de l'Incarnation et son Œuvre dans le Nouveau-Monde -
Le Petit Catéchisme de la Première Communion - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - - Abbé A. de La Valette-Monbrun

à soixante-cinq sous, *franco :*

Près de Jésus -
Catéchisme en Images - - - - - - Maison de la Bonne-Presse
Bible des Ecoles - - - - - - - - - - - - - - - - - J. Ecker, S. J.
Galerie nationale : les Gouverneurs et les Premiers Ministres de Québec album illustré - - - - - - - - - - - L.-J.-A. Derome

à quatre-vingts sous, *franco :*

René Chabrier - - - - - - - - - - - - - - - - - - Abbé Hays
Le Bonheur des Familles - - - - - - - - - - - - J. Nysten
Les Grandeurs de la Maternité chrétienne - - - - - Une Mère
Paroissien expliqué et commenté - - - - - - (Édition Mame)

à quatre-vingt-cinq sous, *franco :*

Manuel des Ordinations . . . . . Aubanel

à une piastre, *franco :*

Plus qu'elle-même - - - - - - - - - - - - - Bérard & Foisy
Formation de la Jeune Fille - - - - - - - - - J. Baeteman

à une piastre et dix, *franco :*

Catéchisme liturgique - - - - - Don Camille Leduc, O. S. B.
Catéchisme de l'Éducation - - - - - - - - - - - Abbé Bethléem
Le saint Abandon - - - - - - - - - - - - - - Don Vital Lehodey
Manuel de Cuisine Raisonnée - - Ecole normale St-Pascal
Aventures de Robinson Crusoé (illustré) - Daniel de Foë

à une piastre et vingt-cinq, *franco :*

Maria Chapdelaine (relié toile) - - - - - Louis Hémon
Causerie sur l'Hygiène (relié toile) - Docteur H. Palardy

à une piastre et trente-cinq *franco :*

Catéchisme en images (relié) - Maison de la Bonne-Presse
Vers la Croyance, apologétique - - - Abbé Paul Buysse
Liturgia -Don Gaspar Lefebvre
Aux Glaces polaires - - - - - - - - - - - - - - R. P. Duchaussois

à une piastre et soixant-dix, *franco :*

Le Droit familial (2 vols) - - - - - - Chan. C.-R. Guimont

à deux piastres et dix, *franco :*

L'Office divin - Édition Mame

à deux piastres et quinze, *franco :*

Le Robinson Suisse 2 vols illustrés - - - - - - - - - R. Wyss
Les Images d'Epinal (abondantes illustrations en couleurs)
- René Perrout

à deux piastres et vingt-cinq, *franco :*

Missel quotidien et Vespéral (Pégamoïd grenat) - - - - - - - -
- Dom Gaspar Lefebvre

à deux piastres et demie, *franco :*

Lettres à Claude (reliure amateur) - Fernand St-Jacques
En attendant l'avenir (reliure amateur) - F. de Cèez
Portraits historiques des Gouverneurs du Canada, album illustré - L.-J.-A. Derome

à deux piastres et quatre-vingt-cinq, *franco :*

L'Office divin (chagrin, tr. rouge) - - - - - (Édition Mame)

à trois piastres et vingt-cinq, *franco :*

Missel quotidien et Vespéral (chagrin souple, tranche rouge)
- Dom Gaspar Lefebvre

à trois piastres et demie, *franco :*

Missel quotidien et Vespéral (chagrin souple, tranche dorée)
- Dom Gaspar Lefebvre

à trois piastres et soixante-dix, *franco :*

Galerie canadienne de Portraits historiques album illustré
- L.-J.-A. Derome

à cinq piastres et vingt-cinq, *franco :*

Vie du Christ, 85 cartes bromure, reproduction des terres-cuites de - Mastroiani
Missel quotidien et Vespéral (papier Chine, chagrin 1er choix, couture sur nerfs, crêtages et monogramme dorés tranche or sur rouge) - - - - - - - - Dom Gaspar Lefebvre

AUBAINES

à huit piastres, *franco :*

Le Vatican, grand format, relié - - - - - - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - Georges Goyau, André Pératé et Paul Fabre

à dix piastres

Louis XVII (2 vols) - - - - - - - - - M.-A. de Beauchesne
Missel quotidien et Vespéral (édition de grand luxe, papier Chine, tranche dorée, reliure ferme, plein cuir, veau nuancé ou maroquin poli, plats frappés en creux, garde peau et satin -

à quinze piastres, *franco :*

La Chevalerie (reliure amateur) - - - - - - - - Léon Gautier

à quarante-cinq piastres *franco :*

Dictionnaire de la Conversation, 22 vols in-4o reliés. 1863-1882
- - - - - - - - - Une Société de savants et de gens de lettres

N.B.— Pour cent piastres on recevra UN Exemplaire de chacun des livres mentionnés dans cette liste moins le *Dictionnaire de la Conversation.*

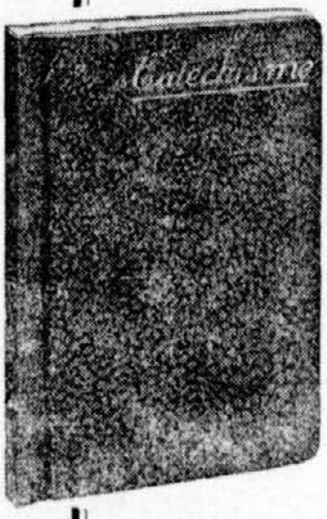
ADRESSEZ TOUTE COMMANDE :

LE SECRÉTARIAT DES OEUVRES

Téléphone 8700 — ***105, rue Ste-Anne, Québec*** — ***Casier, 126***

LIVRE DE CLASSE

Une merveille



DE SOLIDITÉ, D'APPARENCE, DE BON MARCHÉ.

Demandez un échantillon de l'édition reliée du

CATECHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa

en usage dans nos écoles primaires.

Beau papier—beau caractère—belle impression—titre en deux couleurs—gravure—toile noire "simili-cuir"—tranche rouge—coins ronds—titre doré.—Une valeur de 50 sous. Prix: Vingt-cinq sous.—Remises par quantité aux libraires et aux maisons d'éducation.

Au Secrétariat des Oeuvres,

105, rue Sainte-Anne, Québec.

EXIGEZ LA RELIURE TOILE ET LE TITRE DORÉ

AVIS

Le Secrétariat des Oeuvres a récupéré quelques exemplaires de l'Almanach des années précédentes qu'il est en mesure de vendre aux prix suivants :

ANNÉE	PRIX	ANNÉE	PRIX
1917	$1.50	1920 . . . . t	$1.00
1918	1.00	1921	0.50
1919	1.00	1922	1.00

Imp. L'Action Sociale Ltée, Québec, P. Q.